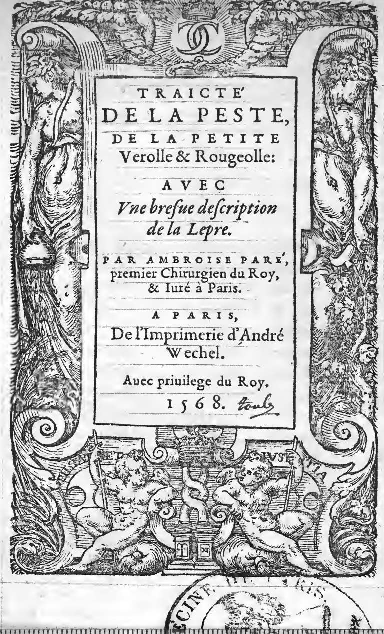


TRAICTÉ DE LA PESTE, DE LA PETITE Verolle & Rougeolle:

AVEC

Vne brefue description de la Lepre.

PAR AMBROISE PARÉ, premier Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris.

A PARIS,
De l'Imprimerie d'André Wechel.

Auec priuilege du Roy.

1568. touly



A MONSIEVR CASTELLAN, CONSEILLER & Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Royne.

MONSIEVR *il n'y a rien en ce monde plus recommandable entre les hommes, que secourir l'vn l'autre és necessitez, lesquelles leur aduiennent ordinairement. Car la societé humaine nous est tellement necessaire, que sans icelle la forme d'homme, qui nous separe des autres animaux, seroit du tout perdüe, si bien qu'elle auroit esté faicte en vain, si chacun viuoit pour soy mesme, sans communiquer les graces & dons que Dieu luy auroit faict: qui est vne chose laquelle nous est tellement recommandee de Dieu, que nulle autre ne luy est plus agreable. Et qu'ainsi ne soit, si nous voulons prendre garde de pres à ce qu'il nous*

a plus recommandé apres sa cognoissance, nous verrons à l'œil qu'il ne tend à autre fin qu'à l'entretenement de ceste societé humaine, par la communication des commoditez que nous deuons receuoir les vns des autres. De ma part, i'ay telle persuasion, pour ne cacher le talent tel qu'il luy a pleu me donner en la Chirurgie; ou ie suis appellé pendant ceste briefue vie, & comme ie pense auoir monstré desia en quelques traictez sur diuers arguments de cest art, que tant plus mes iours s'escoulent, d'autant plus ie me sens piqué d'en faire plus grande diligence, & profiter, s'il m'est possible, à ceux qui auront affaire de moy, durant qu'il luy plaist me laisser en ce mōde. C'est à la verité la principale cause, qui m'a faict escrire ce petit traicté de la peste: mais de l'auoir aduancé, est le seruice que ie doy à mon Roy, & à la Royne sa mere: laquelle estant en ce dernier voyage, qui fut l'an 1564, à Lyon, & voyant la disposition presque vniuerselle de l'air estre corrompüe en plusieurs endroits de ce Royaume; & que vne grande multitude de personnes mouroyent de peste, me commanda, pour l'amour & soucy du bien de ses subiects, mettre par es-

escrit, & faire imprimer, ce que i'auois peu sçauoir & cognoistre des remedes à ce propres par la longue practique que i'en auois faicte. Pour satisfaire donc au vouloir & commandement de sa Maiesté, i'ay volontiers entrepris cest œuure, combien que ie sceusse, auant qu'y mettre la main, que plusieurs doctes personnages auoyent traicté cest argument, si doctement, qu'il ne failloit pas que ie pensasse y adiouster quelque chose, & encor moins reprendre ou corriger. Mais quoy? si sa Maiesté a voulu entendre de moy ce que Dieu m'en a departy, & par ce mesme moyen le faire entendre à vn chacun, ie ne puis autre chose que luy obeïr. Toutefois si quelques vns me vouloyent obiecter, que tãt de personnages ont escrit de mesme argument en diuers temps, ie leur responds que si ceux qui ont escrit apres les premiers se fussent contentez de ce qui en auoit esté escrit auant eux, nous aurions pour le iourd'huy bien peu de liures en chacun art & profession, & vn tresgrand defaut de plusieurs choses necessaires à la vie humaine: encor ce peu que nous en aurions seroit plein de tant & tant de nuees & d'obscurité, qu'il seroit

entendu de bien peu de gens : car nous sommes (comme on dict) enfans sur les espaules du geant, c'est à dire, que nous voyons ce que noz ancestres ont veu, & pouuons decouurir encor dauantage : comme on voit que non seulement les temperatures des corps, mais aussi la diuersité du temps, & des saisons changent les maladies & leurs accidents en diuerses sortes, tellement qu'il semble que chacun siecle se renouuellant apporte tousiours quelque nouuelle espece de maladie incogneüe, & quelque deguisement & diuersité à celles qui estoyent au parauant: tant est la nature feconde à produire du mal, comme dict le Poëte : dont vient que selon les nouuelles maladies qui suruiennent, il faut aussi inuenter nouueaux remedes. Or ie prie à Dieu que ceste mienne entreprise puisse apporter quelque profit, comme ie m'asseure, qu'à ceste intention le commandement m'en a esté faict, auquel obeissant ie n'apporte rien icy que ce dont i'ay souuent faict preuue, ayant esté appellé au seruice de l'hostel Dieu à Paris, ou ie me suis soigneusement employé durant l'espace de trois ans, tant pour la charité chrestienne, que pour m'instruire aux

effects

effects de la Chirurgie : ce que i'ay faict en vne infinité de pauures malades pestiferez & autres. Dauantage, ceste experience a esté faicte en moy mesme ayant esté touché de ce mal & souffert l'aposteme pestilent souz l'aisselle dextre, & le charbon au ventre. Et si en cest œuure i'ay imité les doctes qui en ont escrit, les vns apres les autres : ce n'a esté auec intention de desrober leurs peines & me parer de leurs plumes, en quoy ie ne leur fais ny veux faire aucune iniure: car la clarté du soleil ne s'amoindrit point pour la chandelle qu'on allume de iour : & partant on ne me sçauroit iustement reprendre pour cela, & encores moins en ce que i'ay remarqué diligemment ce que i'ay cogneu de notable en plusieurs cures, qui sont passees par mes mains, faisant quelque recueil d'icelles, pour subuenir à la memoire que le temps desrobe d'heure à autre. Quand ores le tout ne profiteroit que pour donner courage aux ieunes estudiants, qui desirent paruenir à la Chirurgie, cela leur peut donner asseurance de traicter les pauures malades (& en ce ie n'ay pas voulu faillir de tenir quelque methode pour les y instruire) si est ce que ie

confesse n'en auoir pas fait tant que ie n'aye besoin de quelque grand defenseur, à sçauoir d'vn homme honoré & mieux entẽdu pour rabbatre les coups de la detraction. A quoy ayant longuement pensé, vous m'estes venu en memoire, comme le plus propre, pour estre mon protecteur & defenseur en ceste cause: car vous auez si iustement & à si bon droict acquis la reputation entre les grands & les doctes, qu'on ne peut aucunement douter des grands dons de grace, & bonnes lettres qui sont en vous, dont vous auez obligé non seulement ceux qui ont eu vostre cognoissance, mais aussi (peut on dire) toute la France, & pour ceste raison vous auez iustement esté esleu pour tenir vn des premiers lieux entre ceux de vostre vacation. Soyez donc, Monsieur & bon amy, la protection & defence de mon œuure: c'est vous que ie prends pour mon Aiax, souz le bouclier duquel ie me tiens desia tout asseuré de n'estre point touché de calomnie ny de detraction: car vous sçauez trop bien defendre ceux qui de bon zele entreprennent de faire quelque chose pour la republique. Soyez moy donc mon chasteau & bouleuert inexpugnable.

Ie vous dedie & consacre tout ce qui reste du mien en cest œuure cy, & vous prie, tel qu'il est, le receuoir de pareille affection que ie vous l'offre. Ce sera desia vne apparence qu'il y a quelque chose de bon, si l'aduoüez, & en sera leu plus volontiers : & ceux qui pour leur sçauoir ou experience en la Medecine ou Chirurgie le pourroyent reprendre, s'en deporteront plus gracieusement, lesquels ie prie que s'ils desirent, comme ils ne peuuent faillir d'y desirer quelque chose, qu'ils facent enuers moy ce que ie ferois enuers eux volontiers, c'est à dire, me remonstrer benignement les fautes qu'ils y trouueront: car ie leur promets que tant s'en faut que ie m'obstine contre leur iugement & plus saine correction, que ie leur sçauray bon gré & me confesseray leur estre & demeurer grandement redeuable & attenu, pour le desir que i'ay tousiours eu que chacun s'estudie à faire valoir de mieux en mieux son art & profession, d'autant que nous sommes hommes qui deuons & pouuons apprendre tous les iours de nostre vie. Si ce bien là m'aduient & que mes peines soyent receües, comme ie espere, ie m'oblige auec le loisir qu'il plaira

à la bonté de Dieu me permettre, d'acheuer quelque autre chose que i'ay en main, ou lon cognoistra que i'ay employé du temps & de la peine dauantage. Sur ce, Monsieur, ie prie Dieu vous donner prosperité en ce monde & felicité perpetuelle en l'autre.

Vostre bien humble amy à iamais A. Paré.

TABLE DES CHAPITRES.

Du

FIN.

A LA FRANCE,
SONNET.

Encor que la vertu d'ell' mesme est honoree,
Contente du seul bien de son heureux dessin,
Si est ce que, l'ouurier tendant à bonne fin,
Son œuure d'vn loyer doit estre decoree:
Et c'est pourquoy iadis vne image doree
L'Attique feit dresser à ce grand Medecin,
(Qui de leur air auoit corrigé le venin)
Et māda qu'elle fut comme vn Dieu adoree.
Quel loyer dōc as tu, ô FRANCE, *preparé,*
Qui puisse contenter ton Chirurgien Paré,
Qui par son art t'a faict, q̄ plus il ne te reste
Fors croire son conseil, sans autre requerir,
Pour te contregarder, voire pour te guerir
De rougeolle, & verolle, & vers, & lepre,
& peste?

F. Thoris Bellion.



DESCRIPTION
DE LA PESTE.

Chapitre premier.



ESTE eſt vne maladie furieuſe, qui court generalement ſur tous les hommes, ou ſur autres beſtes, cõtagieuſe, cruelle & pernicieuſe, acompagnee de grands accidents (qui viennent quant & elle en vn meſme temps) comme fieure continue, bubons, charbons, pourpre nauſee, vomiſſements, & pluſieurs autres. Or elle nuit par ſa qualité veneneuſe, de laquelle la force ſurpaſſe la condition de pourriture & corruption ordinaire, & non pas à cauſe de quelque qualité elementaire, comme par trop exceſſiue chaleur, froidure, ſeichereſſe & humidité, ou de toute ſa nature : car ſi elle eſtoit telle, elle turoit toute perſonne indifferemment, combien que ie ne veux pas nier qu'elle ne ſoit plus griefue en certains corps, temps,

La Peſte nuit par ſa qualité.

faisons & pays, comme aussi sont toutes autres maladies, ainsi que dit Hippocrates au troisieme liure des Aphorismes. Or tel venin est du tout contraire, principalement à l'esprit vital, contenu au coeur: & si l'esprit est plus fort que le venin pestiferé, il le chasse loing du coeur: Au contraire si le venin est plus fort que les forces de l'esprit vital, & qu'il ne puisse resister à son ennemy, il s'enfuit arriere de luy, & demeure vaincu. Et aussi s'il s'espand en la masse sanguinaire ou sont contenus les humeurs, il les infecte par sa qualité veneneuse, & engendre fieures pestilentielles simples, ou compliquees auec bubõs & charbons, & quelque-fois aussi plusieurs eruptiõs & ebullitions de sang, & taches noires parmy le corps, lesquelles sont trouuees aucune-fois de diuerses couleurs, que lon nomme communément le pourpre, & le tout prouient par la vertu expultrice irritee (forte ou debile) & ainsi se font diuerses alterations selon la diuersité des temperaments & corruption de l'humeur ou telle venenosité est fondee. Voila ce qu'il me semble de la description de ceste peste, laquelle n'est iamais vniuerselle ny d'vne mesme maniere, comme nous declarerons cy apres.

Aphor. 3.

Le venin pestilent est contraire à l'esprit vital, mesmes à la propre substance du coeur.

Des

DES CAVSES DIVINES de la Peste. Chap. 2.



'EST vne chose resolue entre les vrais Chrestiens, ausquelz L'ETERNEL a reuelé les secretz de sa sapiẽce, que la peste & autres maladies, qui aduiennent ordinairement aux hommes, procedent de la main de Dieu, ainsi que le Prophete nous enseigne. Quelque aduersité sera elle en la cité, que le Seigneur n'aie faicte? *Amos.3.* Ce que nous deuons en tout temps soigneusement mediter pour deux raisons: la premiere c'est pour recognoistre, que ce que nous auons de vie, santé, mouuement & estre, procede directement de la pure bonté de Dieu, qui est le pere des lumieres, afin que par ce moyen nous luy rendions graces de ses benefices: L'autre c'est, que la cognoissance des afflictions, qui nous sont enuoiees de Dieu, nous achemine à vne droicte intelligence de sa iustice sur noz pechez, afin qu'à l'exemple de Dauid nous nous humilions souz sa main puissante, pour garder que nostre ame ne peche par impatience, aussi qu'estans releuez de desespoir nous inuoquions sa Maiesté pour nous deliurer de tous maux par sa misericorde. Voila comme nous apprendrons de cercher & en Dieu, & en nous, au ciel & en la terre la droicte cognoissance des causes de la Peste, de laquelle nous sommes visitez, & cõ-

Actes.17.

Voiés à ce propos le Pseaume 39.

ment par la Philosophie diuine nous sommes instruitz que Dieu est le principe & cause des causes moyennes, sans laquelle les secondes causes & inferieures ne peuuent produire aucun effect, ains sont conduictes & addressees par la volonté secrette & cõseil priué de Dieu, qui s'en sert comme d'instruments, pour accomplir son œuure selon son decret & ordonnance immuable. Pourtant il ne faut attribuer simplement la cause de la peste aux causes prochaines à l'exemple des Lucianistes, Naturalistes & autres infideles, mais il nous faut considerer que tout ainsi que Dieu par sa Toute-puissance a creé toutes choses hautes, moyennes, & basses, aussi que par sa sagesse il les conserue, modere, encline ou bon luy semble, mesmes souuent change le cours naturel d'icelles selon son bon plaisir. Voila pourquoy le Prophete nous exhorte: N'apprenés point les voies des Gentils, & ne craignés point les signes du ciel comme les Gentils les craignent. Car quelque ordre ou disposition que Dieu aye mis en Nature, en la reuolution des saisons au mouuement des astres & planetes, tant y a qu'il n'est point lié ny subiect à creature quelconque, ains besongne & fait ses œuures en toute liberté, & n'est aucunement subiect de suiure l'ordre qu'il a establi en nature, mais s'il veut punir les hommes à cause de leurs pechez, afin de leur monstrer sa iustice, ou les combler de biens, pour leur faire

Ieremie. 10.

faire ſentir ſa bonté paternelle, il change ſans difficulté ceſt ordre quand bon luy ſemble, & le fait ſeruir à ſa volonté, ſelon qu'il voit eſtre bon & iuſte. Car tout ainſi qu'au commencement de la creation du monde, par le commãdement de Dieu, la terre produit verdure, arbres fruitiers, la mer ſes poiſſons, la lumiere auſſi éclairoit auant que ces deux grands luminaires, le Soleil & la Lune fuſſent creés, pour nous apprendre que c'eſt le Tout-puiſſant qui par ſoymeſme a fait toutes choſes: auſſi depuis que le gouuernement des creatures a eſté aſſigné au Soleil & autres planettes, deſquelles la terre, & ce qu'elle contient, reçoit aliment & nourriture, nous ſçauons comme ce grand Dieu a changé le cours naturel d'iceux pour le bien & profit de ſon Egliſe. C'eſt ce que nous liſons que le Seigneur alloit deuant les Iſraëlites par iour en colomne de nuee, pour les cõduire par la voie, & de nuict en colomne de feu, pour les éclairer. En ceſte meſme façon le Soleil & la Lune furent arreſtez, & changerent leur cours à la priere de Ioſué. Auſſi par la priere d'Elie il ne pleut point l'eſpace de trois ans & ſix mois. Par ces exemples doncques il appert clairement, que Dieu diſpoſe de ſes creatures ſelon ſon bon plaiſir, tant pour ſa gloire, que pour le ſalut de ceux qui l'inuoquent en eſprit & verité. Or comme le Seigneur ſe ſert de ces choſes inferieures, pour eſtre miniſtres de ſa bonté, & teſmoignages de

Gen. 1. *Exod. 13.* *Ioſué. 10.* *1. Rois. 17.*

sa grace à ceux qui le craignent, aussi elles lui seruent de herauts & executeurs de sa iustice, pour punir les iniquités & offenses des pecheurs & contempteurs de sa maiesté. Et partant, pour le dire en vn mot, c'est la main de Dieu qui par son iuste iugement darde du ciel ceste peste & contagion, pour nous chastier de noz offenses & iniquités, selon la menace qui est contenuë en l'Escriture. Le Seigneur dit ainsi : Ie feray venir sur vous le glaiue vindicateur pour la vengeance de mon alliance, & quand vous serés rassemblez en voz villes, ie vous enuoieray la pestilence au milieu de vous, & serés liurez en la main de l'ennemi. Qu'on lise aussi ce qui est escrit en Habacuc chap.3. Le Seigneur des armees dit : Voicy ie enuoye sur eux l'espee, la famine, & la peste. Semblablement Dieu commãda à Moyse ietter en l'air certaine poudre en la presence de Pharaon, afin qu'en toute la terre d'Egypte les hommes & autres animaux fussent affligés de peste, apostemes, vlceres, & plusieurs autres maladies. Ce que Dauid a confirmé disant, que Dieu enuoya en Egypte des Mousches, qui deuorerent le païs, & des Grenoilles, qui les destruirent, & donna leurs fruicts aux Chenilles, & leur labeur aux Sauterelles: & gasta leurs vignes par gresle, & leurs figuiers sauuages par la tempeste: & liura leurs iuments à la gresle, & leurs troupeaux à la foudre: Puis adiouste, qu'il dressa voie à son ire, & n'espargna

Leuit.26. *Ieremie.29.* *Exode.9.* *Pseaum.78.*

de les mettre à mort, & liura leur vie à la peste. Pareillement au Deuteronome Moyse menace les transgresseurs de la loy de Dieu de plusieurs maledictions, & entre autres de peste, apostemes, enfleures, & maladies ardentes. Or le seul exemple de Dauid nous monstre l'execution de ses menaces terribles, quãd Dieu, pour son peché, fit mourir de peste septante mille hommes, ainsi que l'Escriture tesmoigne. Nous lisons pareillement, que le Seigneur punit l'idolatrie & profanation de son seruice par le fleau de la peste. Car voicy comme il parle: Pource que tu as violé mon sainct lieu en tes infametés & abominations, ie le briseray aussi, & mon œil ne l'espargnera point, & n'en auray point de pitié, car la troisiesme partie mourra de peste: Concluons dõcques que la peste, & autres maladies dangereuses, sont tesmoignages de la fureur diuine sur les pechés, idolatries & superstitions, qui regnẽt en la terre, comme mesmes vn autheur profane est contraint de confesser, qu'il y a quelque chose de diuin aux maladies. Et pourtãt lors qu'il plaist au Seigneur des Seigneurs, & Createur de toutes choses, vser de ses iustes iugemẽs, nulle de ses creatures ne peut euiter sa fureur espouuẽtable, voire mesme ciel & terre en trẽblent, ainsi que Dauid nous enseigne.

Deuter. 28.

2. Samu. 24.

Ezech. 5.

Hippocrates au 2. chap. du 1. liu. des prognostiques.

Les cieux fondirent en sueur:
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.

Pseau. 68.

Que sera ce doncques de nous poures humains, qui nous écoulons comme la neige, comment pourrons nous subsister deuant le feu de l'ire de Dieu, veu que nous sommes foin & paille, & que noz iours s'éuanoüissent comme vapeur de fumee? Apprenons, apprenons de nous conuertir de noz voies mauuaises à la pureté du seruice de Dieu, & ne suiuõs point l'exemple des fols malades, qui se plaignent de la chaleur & alteration de la fieure, & cependant reiettent la medecine, qui leur est presentee pour les guerir de la cause de la maladie. Sachons que c'est icy le principal Antidote contre la peste, que la conuersion & amendement de noz vies. Et tout ainsi que les Apoticaires font du Tiriaque de la chair du Serpent, pour guerir de la morsure venimeuse: aussi de la cause de noz maladies, c'est à sçauoir noz pechés, tirons en le remede & guerison en regardant vers le fils de Dieu Iesus Christ nostre Seigneur, lequel ne guerit pas seulement le corps de ses infirmités & maladies, mais nettoie l'ame de tout peché & ordure, & à l'exemple de Dauid gemissons & recognoissons noz pechés: prians ce bon Dieu de coeur & de bouche comme il s'ensuit:

Pseau. 6.

Ne vueille pas ô Sire
Me reprendre en ton ire
Moy qui t'ay irrité, &c.

Voila la premiere & principale consideration, que

que tous Chreſtiens doiuent cognoiſtre en recerchant les cauſes diuines de la peſte, & le preparatif qu'il faut prendre pour la gueriſon de telle maladie. Et outre ce, ie conſeille au Chirurgiẽ ne vouloir auſſi negliger les remedes approuuez par les medecins anciẽs & modernes : car combien que par la volonté de Dieu telle maladie ſoit enuoyee aux hommes, ſi eſt-ce que par ſa ſaincte volonté les moyens & ſecours nous ſont donnez pareillement de luy, pour en vſer comme d'inſtruments à ſa gloire, cerchant remedes en noz maux, meſmes en ſes creatures, auſquelles il a donné certaines proprietés & vertus pour le ſoulagement des poures malades. Et veut que nous vſions des cauſes ſecondes & naturelles, comme d'inſtruments de ſa benediction : Autrement nous ſerions bien ingrats, & meſpriſerions ſa beneficence. Car il eſt eſcrit, que le Seigneur a donné la ſcience aux hommes de l'art de medecine, pour eſtre glorifié en ſes merueilles. Et partant ne faut negliger tous autres moyens, que deſcrirons cy apres. Il reſte maintenant recercher les cauſes & raiſons naturelles de ceſte peſte. *Eccle.38.*

DES CAVSES HVMAINES ou naturelles, & ſemences generales de la peſte, pris de la corruption de l'air. Chap. 3.

LES causes generales & naturelles de la peste sont deux: à sçauoir l'air infecté & corrompu, & l'alteration des humeurs vitiez en nostre corps, & preparez à prendre la peste & air pestilent. Ce qui est prouué par Galien, qui dict, que les humeurs de nostre corps se peuuent pourrir, & acquerir venenosité. Or l'air se corrompt lors qu'il y a exces es saisons de l'annee, lesquelles ne tiennent leur constitution naturelle, qui se fait par ce que presque toute l'annee a esté humide, à cause des pluyes & grosses nuees: L'hiuer pour la plus grande partie n'a esté froid: ny pareillement le Printemps tiede ou temperé, comme il a de coustume: aussi qu'en Automne on voit en l'air flambes ardentes, estoilles courantes, & cometes de diuerses figures, lesquelles choses sont produictes des exhalations seiches. L'esté est chaud, & les vents n'ont soufflé sinon du midy, & encor iceluy a venté tant doucement, qu'a peine on la peu sentir: & quelque-fois aussi on a veu que les nuees estoient poulsees du midy au septentrion. Telles constitutions de saisons sont escrites par Hippocr. au liure des Epidimies: & veritablement elles rendent l'air du tout pestiferé: car alors par son intemperature il dispose à pourriture les humeurs sereux de nostre corps, & par sa chaleur non naturelle les brule & enflamme: toutefois toutes constitutions non naturelles n'engendrent

Gal. 6. de locis affectis.

Causes euidẽtes de l'alteratiõ de l'air.

Intemperature es saisons de l'annee.

Signes de l'air alteré.

pas

pas tousiours la peste, mais plustost autres maladies epidimiales. D'auantage, l'air se corrõpt par certaines vapeurs meslees auec luy, comme par grande multitude de corps morts non assez tost enseuelis en la terre, comme d'hommes, cheuaux, & autres faisans vne vapeur putride & charongneuse, qui infecte l'air: ce qui souuent aduient apres vne bataille, ou de plusieurs hommes periz par naufrage, puis iettez par les flots de la mer au riuage, ou quand la mer a ietté plusieurs poissons & bestes, lors que les riuieres font grandes inondations sur la terre, & les rauissent en la mer, dont ils meurent n'estãs pas accoustumez de viure en l'eaüe salee. Or la mer laisse aussi quelque-fois grande quantité de poissons à sec, quand les goulfres ou ouuertures de la terre faictes par le mouuement d'icelle s'emplissent d'eaüe, ou quand le flot de la mer laisse les grãds poissons en estans sortis du profond, ainsi que de nostre temps vne Balene fut putrefiee en la coste de la Thuscane, & amena la peste par tout le païs. Or les poissons peuuent estre infectez par les mauuaises exhalations esleuees de la terre, qui est au dessouz de l'eaüe, & passans par dedans icelle: aussi peuuent sentir la contagion de l'air ambient, lors qu'ils se mettent sur l'eaüe. Et pour ces deux causes il se fait que la peste estant en quelque païs, les poissons sont trouuez morts en grand nombre, principalement es estangz, lacz, & riuieres, qui sont

Corruptiõ de l'air par exhalations & vapeurs putrides.

La grande multitude de poissõs morts au riuage de la mer infecte l'air.

Les poissons peuuent estre infectez de peste.

peu agitees, que lon appelle eaües dormantes: ce qui ne se fait en la mer, car par son grand mouuement impetueux, & par sa salsitude, n'est subiecte à pourriture: & partant les poissons, qui sont en icelle, ne reçoiuēt l'infection pestilente, comme ceux des eaües dormantes.

Infection de l'air par les lacz, estangz, & eaües croupies.

Outre-plus, l'air est infecté des meschātes vapeurs de quelques lacz, estangz bourbeux & marescageux, eaües croupies es maisons ou il y a des esgouts & conduicts souz la terre, qui ne s'écoulent point, & se corrompent en esté esleuans certaines vapeurs par vne excessiue chaleur du Soleil: comme lon trouue par escrit, qu'à Padouë il y auoit vn puits que lon auoit tenu longuement couuert: puis aiant esté decouuert, qui fut en esté, il en sortit vne grāde exhalation putride, tellement que l'air circonuoisin fut du tout corrompu, dont proceda vne peste merueilleuse, qui dura fort long temps, dont bien grand nombre de peuple mourut.

Histoire de Padouë.

Infection prouenāt par vapeurs sorties des entrailles de la terre.

Pareillement l'air exterieur est corrompu par certaines exhalations, fumees & souspirements des vapeurs pourries & infectees, enfermees es entrailles de la terre, aians esté long temps retenues, croupies, & estouffees es lieux tenebreux & profonds d'icelle, sortans par vn tremblement de terre, & estans sorties infectent non seulement les hommes & autres animaux, mais aussi les plātes, fruicts & grains, & generallement toute leur nourriture: car comme l'eaüe trouble & puante ne laisse

La peste des plātes est appellee Sideration.

laisse viure le poisson qui est dedans, aussi l'air maling & pestiferé ne laisse viure les hommes, mais altere les esprits & corrõpt les humeurs, & finalement les fait mourir, & mesmement les bestes & plantes, comme nous auons dict. D'auantage on a veu quelques vns creusans la terre pour faire des puits, sentir vne vapeur si puante & infecte, qu'ils mouroient promptement. Et encor n'agueres, es fauxbourgs saint Honoré de ceste ville de Paris moururẽt cinq hommes ieunes & forts en curãt vne fosse, ou l'esgoust du fiens des pourceaux estoit de long temps croupy & retenu sans aucune exhalation, & fut on contraint emplir de terre ladicte fosse, pour l'estoupper promptement, & obuier à plus grands accidẽts. Semblable chose a esté des long temps obseruee par Empedocles philosophe, lequel voiant qu'il y auoit vne ouuerture de terre entre les montaignes, laquelle causoit la peste pour les mauuaises vapeurs qui en sortoient, la fit bouscher, & par ainsi chassa la peste du pays de Sicile. On a cogneu la corruption prouenante des corps morts au chasteau de Pene, sur la riuiere de Lot, auquel lieu l'an 1562. au moys de Septẽbre, pendant les troubles premieres aduenues à cause de la Religion, fut ietté grand nombre de corps morts dedans vn puits profond de cent brassees ou enuiron, duquel deux moys apres s'esleua vne vapeur puante, qui s'epandit par tout le païs d'Agenois & lieux circonuoi-

Histoire.

Autre Histoire d'Empedocles.

Histoire de la corruptiõ prouenante des corps morts.

ſins, iuſques à dix lieües à la ronde, dont plusieurs furent infectez de la peſte. Dequoy ne ſe faut eſmerueiller, veu meſmes que les vents ſoufflans poulſent les exhalations & fumees pourries d'vn païs en autre : dont auſſi on y voit prouenir la peſte. Or ſi quelqu'vn vouloit obiecter diſant, que ſi la putrefaction de l'air eſt cauſe de la peſte, il ſ'enſuiuroit par neceſſité, qu'en tous lieux ou il y a charongnes, eſtangz, mareſcages, ou autres lieux putrides, la peſte y ſeroit touſiours, à cauſe que l'air reçoit facilement putrefaction : auſſi que toute putrefaction, quãd elle eſt entree au corps par inſpiration, engendreroit la peſte, laquelle choſe eſt contre l'experience, comme lon voit en ceux qui habitent & frequentent es lieux putrides, comme es poiſſonneries, eſcorcheries, cemetieres, hoſpitaux, cloâques, & tanneries: auſſi les laboureurs qui maniẽt & meuuent les fients corrompus par putrefaction, & ceux qui curent les latrines, & pluſieurs autres choſes ſemblables. A quoy faut reſpondre, que la putrefaction de la peſte eſt bien differente de toutes autres putrefactions, pour ce qu'il y a vne malignité cachee & indicible, de laquelle on ne peut donner raiſon, non plus que de l'aimant qui tire le fer, & pluſieurs medicaments, qui attirent & purgent certaines humeurs de noſtre corps. Pareillement la malignité occulte, qui eſt en ceſte putrefaction peſtifere, n'eſt point aux autres choſes corrom-

Obiection.

Reſponſe.

La malignité de la peſte ſur paſſe la corruption ordinaire.

rompues de corruption ordinaire, lesquelles toutefois en temps de peste se tournent facilement en semblable malignité, tellement que toutes les apostemes, & fieures putrides, & autres maladies procedantes de putrefaction en temps de peste se tournent facilement en telle corruption extraordinaire & du tout estrange. Et partant en telle constitution de temps il fait bon euiter les lieux infects, & la frequentation des pestiferez, de peur que par la vapeur & exhalation de l'air corrompu nous ne soyons infectez: combien que aussi il n'est pas necessaire que tous ceux qui attirent l'air pestiferé prennent la peste: car on ne la peut prédre qu'il n'y ait quelque preparation & disposition: ce que l'experience iournaliere demonstre: aussi Galien le declare au liure des differences des fieures, disant que nulle cause ne peut produire son effect sans que le corps y soit apte & preparé, autrement tous seroient infectez de mesme cause: neantmoins par cōtinue frequentation des lieux & personnes enuenimees de tel venin, on peut acquerir vne disposition & preparation à receuoir icelle peste: car combien que le boys verd ne soit disposé à brusler, si est ce que pour estre lōg tēps au feu, il brusle. Partant ie conseille de se preseruer tousiours, & euiter les lieux & personnes pestiferees: car le venin pris par l'odeur des vapeurs venimeuses est merueilleusement soudain: & n'a affaire d'aucun humeur qui luy

Galien au liure des differences des fieures.

serue de cõduicte pour entrer en nostre corps & agir en iceluy : car lesdictes vapeurs estans subtiles sont facilement attirees auec l'air dedans les poulmons, &(d'iceux dedãs le coeur, domicile de la vie) puis passent par les arteres, & d'elles se communiquent par tout le corps gastans premierement les esprits, puis les humeurs, & en la fin la substance mesme des parties. Or quand nous parlons de l'air pestilent, nous ne voulons qu'il soit estimé simple & elementaire, car estãt simple iamais n'acquiert de pourriture, mais par addition & meslange des vapeurs pourries esparses en luy : parquoy veu que l'air, qui nous enuironne, & est contigu, est perpetuellement necessaire à nostre vie, & que sans luy nous ne pouuons viure, il faut que selon sa disposition, nostre corps soit en plusieurs & diuerses manieres alteré, à cause que continuellement nous l'attirons, par l'attraction qui se fait des poulmons es parties pectorales dediees à la respiration, & pareillement par la transpiration, qui se fait par les pores & petis pertuis insensibles de tout le corps, & des arteres espandues au cuir: ce qui se faittant pour la generation de l'esprit de vie, que pour rafraischir & fermenter nostre chaleur naturelle. A ceste cause s'il est immoderément chaud, froid, humide ou sec, il altere & change la temperature du corps en semblable constitution que la sienne : Mais entre toutes les constitutions de l'air, celle qui est chaude

L'air simple iamais n'acquiert pourriture.

Double attraction de l'air.

L'air rend la tẽperature du corps en constitution semblable à soy.

&

& humide eſt fort dangereuſe : car telles qualitez ſont cauſe de putrefaction, ainſi que l'experience nous fait voir es lieux ou le vent marin en eſté exerce ſa tyrannie, eſquels vne viãde, tant ſoit elle fraiſche, ſe corrompt & pourrit en moins de demie heure. Semblablement nous voions que l'abondance des pluyes engendre beaucoup de vapeurs, leſquelles lors que le Soleil ne les peut reſoudre & cõſumer, alterent & corrompent l'air, & le rendẽt idoine à la peſte. Mais il faut icy noter que la pourriture, qui vient des corps morts des hommes, eſt plus pernicieuſe aux hommes, que celle des autres animaux, auſſi celle des bœufs aux bœufs, des cheuaux aux cheuaux, des pourceaux aux pourceaux, ainſi des moutons & autres animaux : ce qui prouient pour la ſympathie & concordance qu'ils ont les vns aux autres, comme on voit, qu'en vne famille & perſonnes qui ſont de ſemblable temperament, ſi l'vn eſt eſpris de peſte, elle ſe communique ordinairement à tous. Toutefois on a veu auſſi pour eſcorcher des bœufs, & autres beſtes mortes de peſte l'eſcorcheur mourir ſubitement, & le corps d'iceluy, deuenir tout enflé. Or pour conclure des effects de l'air, nous dirons, que ſelon qu'il eſt diuers & diſſemblable, auſſi il rend diſſimilitude d'affections & differents effectz meſmes es eſprits, leſquels il rend gros & hebetez, ou ſubtilz & aiguz: & pour le dire en vn mot, l'air a empire ſur tous

Chaleur & humidité cauſes de putrefaction.

La ſimilitude de temperaments cauſe ſympathie.

les hommes & autres animaux, plantes, arbres, & arbrisseaux.

DE L'ALTERATION DES humeurs, qui se fait principalement par la maniere de viure. Chap. 4.

APRES auoir suffisamment declaré les causes de l'alteration de l'air qui nous enuironne, & que nous inspirons par necessité, vueillons ou non, maintenant il nous faut declarer la cause de la corruptiõ des humeurs de nostre corps. Or noz humeurs se corrompent & tournent en pourriture par vne trop grande plenitude ou obstruction, ou intemperature, ou malignité de matiere, qui se fait principalement par la mauuaise maniere de viure: & de la procedent les causes principales de corruption, par lesquelles tels corps sont soudainement frappez de peste: car apres auoir beu des vins poulsez & corrompuz, & des eaües mauuaises & putrides, comme celles qui sont bourbeuses & marescageuses, dans lesquelles se desgorgent les esgousts puants & corrompuz, & n'ont aucun cours, esquelles aussi on aura iecté quelque ordure & laué le linge, & ietté les excrements des pestiferés, comme est vn esgoust de l'Hostel Dieu de Paris: ou apres auoir mangé meschantes viandes,

Causes de la corruption de noz humeurs.

des, comme grains pourriz, herbes, fruicts ſauuages & autres aliments alterez & non accouſtumez, comme on fait par vne grande famine, & aux villes & places aſſiegees (ce que ie ſcay pour y auoir eſté) tellement que par neceſſité les hommes ſont contraincts de mãger la viande des pourceaux, comme on a veu en l'an 1566 à cauſe de la cherté, faire du pain d'auoyne, de febues, poix, lentilles, veſſe, de glan, de racine de feugere, & dent de chiẽ: auſſi manger troncs de choulx, & autres choſes ſemblables: Et telle nourriture engendre obſtructions & pourriture d'humeurs, dont ſ'enſuiuẽt galles, apoſtemes, vlceres & fieures putrides, qui ſont preparatifs à prendre la peſte: à quoy auſſi aide grandement la perturbation des humeurs, comme de crainte, frayeur, faſcherie, ou autre cauſe: car telles choſes chãgẽt l'œconomie de toute l'habitude du corps. Et cõme és iours caniculaires on voit, que par la grande chaleur & ebullition la lie eſt eſleuee en haut, & meſlee parmy le vin: ainſi la melancolie & autres humeurs, eſtans meſlez & pertroublez infectent le ſang, & le diſpoſent à pourriture & venenoſité, dont la peſte eſt ſouuent procree, & autres pourritures: ce que n'a gueres nous a eſté manifeſté en pluſieurs de ceux qui furẽt bleſſés à la bataille pres ſainct Denis, leurs playes degeneroyẽt en grãdes pourritures, acõpagnees de fieures putrides, & autres grands accidẽts: & preſque tous

L'Autheur a eſté es places eſtans aſſiegees.

Pourquoy les mauuaiſes viandes cauſent maladies.

Rondelet en ſa practique.

mouroyent tant d'vne part que d'autre, voire encores que leurs playes fussent petites, & en lieux du corps non dangereux. Et aussi qu'ils fussent traictez de toutes choses necessaires tãt à leur maniere de viure que autres choses. Dont plusieurs affirmoyent, & philosophoyent, que c'estoit à raison de la poudre à canõ, & des boullets empoisonnez: Ce qu'il me semble n'estre vray, ainsi que i'ay amplement discouru en mon Traicté des playes faictes par hacquebuttes & autres bastons à feu (dedié à mon Roy) tant par auctorité, raison, que experience. D'auantage, les pourritures & autres accidents ne venoyent seulement aux playes faictes par bastons à feu, mais aussi à celles qui estoyent faictes par autres armes, comme d'espees, de picques, de lances, & autres. Partant il me semble (souz correction) que les accidents ne venoyent par la malignité de la poudre à canon, & moins des boullets qu'on disoit estre enuenimez, mais plustost à cause de l'ebullition du sang & des autres humeurs se brouillant & meslant ensemble, tãt pour l'extreme cholere & effroy de l'apprehẽsion de la mort, qu'on voit si proche, & principalement aussi pour la cõstitution & pourriture de l'air. Et qu'il soit vray, vn iour ou deux qu'on tiroit du sang aux malades pour suruenir aux accidents, il se trouuoit de couleur non rouge, mais du tout changé de sa nature, à sçauoir blanc, ou verdoyant comme sanie des apostemes,

mes, qui demonſtroit eſtre du tout corrompu : Ioinct auſſi lors qu'on faiſoit ouuerture des corps morts, on trouuoit preſque à tous des apoſtemes aux parties interieures,comme au foye & aux poulmons, qui ſe faiſoit pour la pourriture acquiſe par le brouillement du ſang, & principalement de l'air ambient alteré & corrompu, & non par la poudre à canon, ny les boullets, que aucuns tenoyẽt eſtre empoiſonnez. Maintenant nous deſcrirons les ſignes & preſages de la Peſte à aduenir, pris de la corruption de l'air.

LES SIGNES OV PRESAges de la Peſte à aduenir, pris de la corruption de l'air. Chap.5.

QVAND les ſaiſons de l'Annee ne gardent leurs qualitez & temperature naturelle, & ſont fort immoderees, à ſçauoir quand on voit le temps fort pluuieux & auſtral, & l'eſté fort chaut, & que le vent auſtral dure long temps ſans pluye, & que lon voit au ciel cometes & eſtoilles ardentes, qui voltigent & partẽt de leurs places, tant qu'il ſemble qu'elles tombent auec abondance de tonnerres, & autres choſes que nous auons par cy deuant dict : auſſi ſi on voit les fruicts pleins de vermine, & les oiſeaux laiſſer leurs nids, voire

Auſter vent Meridional, pere de putrefaction.

Si la Peste prouient de l'air les oiseaux en sont touchez & perissent, & laissent leurs petits.

leurs œufs & leurs petits, & plusieurs femmes enceintes auorter (qui se fait pour la vapeur venimeuse de l'air pestilent, lequel estant inspiré par la mere, estouffe l'enfant par sa malignité ennemie de nature) Si ces choses, dy je, sont veües, on peut veritablement presager & dire que les causes & signes de corruptiõ sont presents, & qu'ils nous menacent de la peste, Toutefois il faut icy entendre que telles choses apparentes en l'air ne sont point propres causes de la peste, mais que telles impressions aëriennes sont engendrees des exhalations & vapeurs de la terre, lesquelles en fin infectent l'air, dõt la peste procede: car l'air se corrompt par les vapeurs putrides esleuees des entrailles de la terre, pour les corruptions qui sont en icelle, comme de corps morts, esgoustz, eaües crouppies & autres causes, qu'auons declarees cy deuant, lesquelles le Soleil par sa vertu attire en la moyenne region de l'air en temps de grandes chaleurs. Et pource il ne se peut faire que à cause de l'air estant ainsi corrompu, ne s'ensuiuent diuers effects selon la diuersité de la corruption. Et de là s'engendrent plusieurs maladies Epidimiales, c'est à dire populaires, ou vulgaires, ainsi que l'an 1510 suruint vne maladie par tout le Royaume de France, tant es villes que es villages, nommee par le commun Coqueluche, par ce que quand aucuns estoyent espris de ceste maladie, ils sentoyent grande douleur en la teste, ensemble en l'esto-

Histoire de la Coqueluche.

mac,

mac, es reins & es iambes, & auoyent fieure continue, auec delire & frenesie: & lors qu'on les purgeoit ou saignoit, on leur abbregeoit leurs iours. Et d'icelle mourut vn bien grand nombre d'hommes tant riches que pauures. Aussi l'an 1528 suruint vne autre maladie en Angleterre, & aux basses Allemagnes, qui fut nommee du peuple la Süette, pour ce que les patients auoyent vne bien grande süeur par tout le corps auec grande frisson, tremblemẽt & palpitation de cueur, accompagnee de fieure continue, & mouroyent en peu de iours, & ceste maladie tua aussi vn bien grand nombre de personnes. Pareillement l'an 1546 regna en la ville du Puy en Auuergne vne autre maladie nõmee du peuple Troussegaland, pour ce que peu de ceux qui en estoyẽt espris eschappoyent, ains mouroyent en deux ou trois iours ou moins, & plustost les robustes que les debiles, & les riches que les pauures. Au commencement les patients auoyent grãde pesanteur de tout le corps, auec vne extreme douleur de teste & fieure continue, & perdoyent toute cognoissance, & faisoyent tous leurs excrements inuolontairement souz eux, & auoyent grand delire, de sorte qu'il les faloit lier & attacher. Que si aucuns eschappoyent, leurs cheueux tomboyent, & ladicte maladie estoit fort contagieuse. L'annee suiuante vint en ladicte ville vne autre plus grande peste accompagnee de bubons & charbons, qui

Histoire de la Süette.

Histoire d'vne maladie dicte Troussegaland.

feit auſſi mourir grand nombre de peuple : ce que i'ay bien voulu icy annoter, afin que le Chirurgien prenne garde à la grande diuerſité & malignité de ceſte maladie peſtilẽte pour y obuier, l'aduertiſſant d'auantage qu'en certains temps aduiennent pluſieurs autres maladies populaires, comme fieures putrides, flux de ventre, rheumes, toux, freneſies, ſquinancies, pleureſies, peripneumonies, ophtalmies, apoplexies, letargies, pourpre, rougeole, petite verolle, galles, antracz ou charbons, & autres puſtules malignes, leſquelles prennent en meſme temps. Partant la peſte n'eſt pas touſiours, ny en tout temps d'vne meſme ſorte, mais diuerſe l'vne de l'autre : qui a eſté cauſe qu'on luy a donné diuers noms, ſelon les effects & accidents qu'elle produit : ce qui prouient principalement pour la diuerſité du venin qui eſt en l'air: car ainſi qu'il eſt cauſe de la vie aux animaux, auſſi eſt il cauſe des maladies & de la mort d'iceux, pour ce que ſans iceluy l'animant ne peut eſtre ne durer, meſmes vn bien peu de temps, d'autant qu'il eſt du tout neceſſaire qu'il ſoit attiré par la reſpiration des poulmons, lequel eſtant pourry & attiré en la ſubſtance du coeur, abbat toutes les forces du corps, & fait mourir pluſieurs animaux pour la neceſſité qu'ils ont de reſpirer. Parquoy lors que l'air pourry & peſtiferé exerce ſa tyrannie, il tue non ſeulement le gẽre humain, mais auſſi les beſtes de la terre, &

Diuerſes eſpeces de maladies Epidimiales ou populaires.

L'air eſt cauſe principal de ſanté ou maladie.

les oiſeaux du ciel. Et pour le dire en vn mot, tel air peſtilent eſt ſi furieux, qu'il renuerſe, diſſippe, altere, briſe & corrompt l'harmonie naturelle & tẽperature de tous animaux, ainſi qu'vn certain foudre & tonnerre liquefie & conſume l'argent dans vne bourſe ſans la gaſter: pareillemẽt fait ſortir le vin des tonneaux ſans qu'on puiſſe apperceuoir aucune ouuerture: auſſi fond le fer d'vne pique ſans toucher au boys, comminue & briſe les os du corps ſans aucune apparence en la chair : qui ſe fait par vne choſe indicible, de laquelle on ne peut donner raiſon : ainſi eſt il de la peſte, qui deſtruit & corrõpt toute l'œconomie de nature.

LES SIGNES DE LA peſte, pris de la corruption qui eſt en la terre. Chap. 6.

LES ſignes de la peſte à aduenir, pris de la corruption de la terre ſont, que lon voit ſortir d'icelle abondãce de champignons ou potirons: auſſi que ſur icelle apparoiſſent grandes trouppes de petits animaux, comme airaignes, chenilles, papillons, cigales, hannetons, mouſches & mouſcherons, ſcorpions, eſcargots, limaçons, ſauterelles, grenoillettes, vers & autres ſemblables, qui ſe procreent de pourriture: pareillement les beſtes ſauuages laiſſent leurs cauernes & cachots:

Petits Animaux prouenãs de la corruptiõ qui eſt en la terre.

aussi en sortent plusieurs autres, comme taulpes, crapaux, viperes, couleuures, lezards, aspicz, crocodiles, & autres de plusieurs & diuerses especes: toutes lesquelles bestes sortent pour la fascherie de la vapeur putride & veneneuse, qui est contenue es entrailles d'icelle, de laquelle mesme la plus part de telle vermine se fait: ioint aussi qu'on les trouue quelquefois mortes en grand nombre. Outre ce, nous voyõs que Dieu a distribué aux animaux quelque chose particuliere, pour demõstrer & predire non seulemẽt la peste à aduenir, mais aussi le changement du temps, comme pluye, vent, gresle, tempeste, le Printemps, l'Esté, Automne & Hyuer, & autres choses semblables: & ce tant par gestes, chansons, cris, que par trouppes & arriuees, sorties de la terre, laissans leurs petits & fuyans en autre region (comme nous auons dict) lesquelles choses viennent de leurs sens exterieurs & occulte conuenance de leurs corps auec l'air. Et si quelqu'vn demande autre cause, ie le renuoyeray au grand architecteur, duquel les thresors de science & sagesse sont cachez, & nous les manifestera quãd bon luy semblera. Or ces vapeurs pourries, lesquelles nous auons dict chasser les bestes de leurs cauernes, s'éleuent en l'air, & causent grosses nuees, & tombent quelquefois sur les fruicts, & les corrompent, dont ceux qui en mangent sont espris de la peste. Elles n'infectent seulement les fruicts, mais aussi font mourir les arbres,

bres, & les bestes, comme bœufs, vaches, cheuaux, pourceaux, moutons, poulailles, & autres volatiles, comme nous auons dict. Surquoy tu dois obseruer que les bestes à quatre pieds sont plustost saisies & frappees de ceste peste, que les hommes, par ce qu'elles paissent les herbes imbues des exhalations putrides de la terre, & partant on ne les doit faire paistre que le Soleil n'ait premierement consumé la rosee, s'il est possible. Qu'il soit vray, on a veu vn paisant de la Beausse auoir esté accusé en iustice d'estre sorcier, par ce que ses brebis ne mouroyent point, & toutes celles de ses voisins perissoyent. Surquoy estant interrogé deuant les Iuges, il fit responçe que iamais il ne permettoit que son bestail sortit hors que premierement le Soleil n'eust consumé la rosee, & que plusieurs petites bestioles qui estoyent sur les herbes ne fussent retirees dedans la terre, & dict que quelque fois il l'auoit declaré à aucuns de ses voisins : ce qui fut trouué vray, & fut absoult pour les raisons susdictes. Or pour ce qu'il est fait icy mention des bestioles qui nuisent aux trouppeaux qui paissent, nous declarerons icy en passant, qu'il y a vne petite bestiole semblable à la Cātharide trouuee aux herbages, qui enfle si fort vn Bœuf quand il l'a mangee, qu'il creue : & pour ceste cause est nommee de Pline Buprestis.

Quelle Peste infecte plustost les bestes à quatre piedz, que les autres.

Histoire d'vn paisant accusé d'estre sorcier.

Pline li.30. c.4.

DE LA CVRE PRESERVA-tiue, & premierement de l'air, du viure, & de la maison. Chap. 7.

APRES auoir descrit la peste, & declaré les causes, signes & presages, par lesquels on peut coniecturer qu'elle doit aduenir, maintenant nous faut dire comment on s'en doit preseruer, d'autant que la precaution doit preceder la curation d'icelle. Or veritablement le plus souuerain remede que ie puisse enseigner auec tous les anciens, est s'enfuir tost & loing du lieu infect, & se retirer en air sain, & retourner bien tard, si on le peut faire. Et ou il ne sera possible, faut obseruer deux choses en general, la premiere est rendre le corps fort pour resister à l'infection de l'air: la seconde, moyenner que l'air infect ne soit assez fort pour imprimer en nous son venin: qui se fera en le corrigeant par qualité contraire, comme s'il est trop chaud par choses froides, & ainsi des autres qualitez. Le corps resistera au venin, s'il est net & fortifié, par remedes propres, comme par bon regime, purgation, & saignee s'il en est besoin. Aussi faut euiter la grande varieté des viandes, & celles qui sont fort chaudes & humides, & principalement celles qui se corrompent aisément: & ne faut manger pastisseries, n'yurongner, ou se trop saouler, mais on se leuera de table auec

Citò, longè tardè.

Maniere de viure.

appe-

appetit: pareillement faut q̃ les viandes ſoyent de bon ſuc, & faciles à digerer: car les bons aliments pris auec vne mediocrité en temps & lieu engendrent bonnes humeurs, qui ſont cauſe de ſanté, & par conſequent preſeruatifs de peſte. Auſſi, il faut prendre moyen exercice au matin, & au veſpre auant le repas, & en lieu non ſuſpect d'air peſtiferé : pareillement auoir bon ventre, ſoit par art, ou par nature: auſſi faut fortifier le cœur & autres parties nobles par choſes cordiales, comme epithemes, liniments, emplaſtres, eaües, pillules, poudres, tablettes, opiates, parfuns & autres que dirons cy apres. D'auantage faut eſlire vn bon air & loing des lieux fetides:car le bon air aide beaucoup à la cõſeruation de la ſanté d'vn chacun, & recree les eſprits & toutes les vertus : au contraire l'air obſcur & de mauuaiſe odeur nuit merueilleuſement, par ce qu'il engendre pluſieurs maladies, faict perdre l'appetit, rend le corps languide & mal coloré, & eſtouffe le cœur, & pour le dire en vn mot, il abbrege la vie. Le vent de Bize, qui vient du Septentrion eſt bon, pour ce qu'il eſt froid & ſec : au contraire le vent Auſtral, qui vient du Midy eſt treſdangereux, par ce qu'il eſt chaud & humide, qu'il debilite le corps, & ouure les conduits, qui fait que le venin penetre plus facilement au cœur. Et celuy d'Occident eſt ſemblablement inſalubre, à cauſe qu'il tient beaucoup du meridional. Et pour ceſte cauſe,

De l'Exercice.

De l'Air.

Du vent de Bize.

Du vẽt Auſtral.

Le vẽt d'Occident.

on fermera les feneſtres de la maiſon du coſté ou ils frappent, & on ouurira au matin celles qui ont eſgard vers le Septentrion & Orient, ſi d'auenture la peſte n'eſtoit de ce coſté la, & ſe faut donner garde que nulle mauuaiſe vapeur n'entre dedans. Puis apres on fera du feu par toutes les chambres, & les parfumera de choſes aromatiques, comme d'encés, mirrhe, benioin, ladanum, ſtirax, roſes, feuilles de mirthe, lauande, roſmarin, ſaulge, baſilic, ſarriette, ſerpolet, marjolaine, geneſt, pommes de pin, petites pieces de boys de pin, de geneure & ſa graine, cloux de girofle, oyſelets de Cypre, & autres ſemblables choſes odoriferãtes. Et de ceſte meſme fumee faut parfumer les habillemens. On dict auſſi, qu'il eſt bon en temps de peſte de nourrir vn Bouc en la maiſon ou on habite, & le tient on pour vn ſingulier remede contre la contagion du mauuais air, pour ce que la vapeur du Bouc ayant emply le lieu ou il habite, empeſche que l'air peſtiferé n'y trouue place : laquelle raiſon peut auſſi ſeruir au conſeil de parfumer les habits de bonnes ſuffumigations. Et me ſemble (ſauf meilleur iugemẽt) qu'elle peut auſſi eſtre employee à ce qu'on dict, qu'vn homme à ieun eſt plus apte à eſtre pris de la peſte, qu'vn qui aura mangé, non pas à ſatieté, mais mediocrement : car auec ce que par le manger nature fortifiee chaſſe plus aiſément d'elle le poiſon & venenoſité, auſſi du manger & boire ſe peu-

Il faut faire du feu, & parfumer la maiſon.

Opinion vulgaire de nourrir vn Bouc en la maiſon, en temps de peſte.

uent porter par toutes les porositez du corps des vapeurs qui les emplissans occuperont les vacuitez que l'air pestilent prendroit : toutesfois quãd est du Bouc, le vulgaire dict vne autre raison, c'est qu'vne mauuaise odeur chasse l'autre. Ceste raison est semblable à celle que Alexander Benedictus recite, à sçauoir qu'vn Medecin de Scythie feit cesser la peste, laquelle prouenoit de l'air, faisant tuer tous les chiẽs & chats, qui estans espars par les rues, emplirẽt l'air de leur vapeur putride. Et par ce moyẽ promptement la peste cessa, pour ce (dict il) que telle pourriture changea la nature de l'air, lequel au parauant estoit pernicieux aux hommes : qui se fait pour la dissimilitude des choses, & qu'vn venin chasse l'autre. On ne doit sortir de la chambre en temps de peste, que deux heures apres le Soleil leué, afin qu'il ait purifié l'air par sa clarté & chaleur, & principalement quand l'air est trouble & nebuleux, & en pays de fondrieres, & enuironné de mõtagnes. Et faut aussi se garder des grandes assemblees de peuple. Que si quelqu'vn voyage audict temps de peste causee du vice de l'air, & que la saison de l'annee soit fort chaude, il doit plustost cheminer la nuict que le iour, par ce que la peste assault & prend plus facilemẽt durant la chaleur & splendeur du Soleil, qui subtilie, eschauffe & rarefie l'air. Partant la nuict est plus salubre, à cause que l'air est plus froid & espais : toutefois il se faut garder de la

Histoire recitee par Alexander Benedictus, en son liure de la peste.

Quand on sortira de la chambre.

De ceux qui voyagent.

pleine Lune, pour ce qu'en ce téps là, la nuict est plus tepide & dangereuse, ainsi que l'experience le monstre. Et pour retourner à nostre propos, le plus seur remede de preseruation: ceux qui ne bougent du lieu pestilent, auant que sortir de la chambre, & apres quelques promenades ne sortiront sans auoir desieuné, pour autant que les parties nobles du corps (ausquelles le venin s'attache principalement) n'estans encore soustenues par les viandes ne peuuent pas se defendre comme s'ils estoyent fortifiees: Ioinct aussi, que les veines & arteres non encore remplies de nouueau aliment attirent & laissent plus facilement entrer le venin, lequel trouuant place vuide, se rempare des parties nobles, & principalemẽt du cœur.

Du desieuner.

Parquoy ceux qui auront accoustumé de desieuner au matin, mangeront du pain & beurre fraiz salé, & quelque carbonnade, & autres bons aliments, & boirõt du meilleur vin qu'il leur sera possible recouurer. Les rustiques & gens de trauail pourront mãger quelque gosse d'aulx, ou eschallottes, auec du pain & beurre, & bon vin, s'ils en peuuent fournir, afin de charmer la broüee, puis s'en yront à leur œuure, en laquelle Dieu les aura appellez.

A quelles personnes cõuient l'vsage des aulx.

Les aulx sont souuerains aux rustiques & villageois, & à ceux qui ont accoustumé d'en vser: aussi à ceux ausquels ils n'engendrent point de douleur de teste, & ne les eschauffẽt par trop, à raison que le temperamẽt de ceux la est plus robu-

robuſte,& leur ſang moins aiſé à ſ'enflammer: au contraire ils nuiſent aux delicats, comme femmes, enfans & choleriques, & à ceux qui viuent en oyſiueté, & qui ont le ſang aiſé à ſ'enflammer: partant à iceux les aulx ſeroyent poiſon au lieu qu'ils ſont medecine aux ruſtiques, auſquels tels remedes ainſi forts ſont propres,& ont eſté inuentez par bõne raiſon, pour ce qu'ils contrarient du tout au venin, à cauſe qu'ils ſont rempliz d'vne treſgrande vapeur ſpiritueuſe, laquelle ſuffoque,altere,corrompt & chaſſe le venin hors du corps. Quãd à l'eaüe, de laquelle on doit vſer en temps peſtilent: il faut auoir eſgard ſi la peſte prouient du vice de l'air: car alors ne faut vſer d'eaüe de pluye, pour ce que l'air dont elle prouient eſt infecté:partant alors ſera meilleur de boire de l'eaüe des puits fort profonds: au contraire ſi le vice vient de la terre, on vſera de l'eaüe de citerne, & de fontaine: & faut attendre à en boire iuſques à ce que le Soleil l'ait purifiee par ſes rayons: & ſi on craint qu'elle ſoit vitiee, on la corrigera, la faiſant vn peu bouillir, ou la ferrer auec acier,ou or,ou argent chaud, ou par mie de pain roſtie ou non roſtie. Or afin que tu la puiſſes mieux eſlire, tu la pourras eſprouuer en trois manieres, à ſçauoir par la veüe, le gouſt & l'odeur: quand à la veüe, elle ſe doit monſtrer claire & nette: & à la bouche de nulle ſaueur, ny qualité aucune: auſſi ne doit point auoir d'odeur. Outre-plus celle qui

De l'eaüe que lon doit vſer en temps de peſte.

L'eſpreuue de eaüe.

sera tost eschauffee & tost refroidie est plus legere, & par consequent meilleure : & pour la faire encor plus excellente, la faut faire vn peu bouillir: ie dy vn peu: car l'estant trop, elle deuient amere & salee.

DESCRIPTION D'EAVES cordiales, electuaires, opiates, pilules, & autres remedes à prendre par la bouche, preseruatifs & curatifs de la peste. Chap. 8.

CEVX qui n'ont accoustumé & abhorrent à manger au matin, prendront quelque medicament contrariant au venin, & entre tous l'eaüe Theriacale est tresexcellente, de laquelle apres s'estre habillé, & ayant rẽdu ses excrements, & fait quelque exercice, il en conuient boire vn doigt, la meslant auec bõ vin, & d'icelle aussi on s'en lauera les mains & la face, & pareillement la bouche & les oreilles, & on en tirera aussi vn peu par le nez: Car elle cõforte le coeur, chasse le venin loing d'iceluy, & n'est seulement vtile pour precaution, mais aussi est propre pour la curation à prendre promptement qu'on se sent frappé, par ce qu'elle prouoque grandement la sueur, & partant chasse le venin des parties internes aux externes, & la doit on faire au moys de

Vertuz de l'eaüe Theriacale.

Iuin

Iuin, attendu que les herbes en iceluy temps sont en leur grand vigueur & force. La composition en est telle.

℞ radicum gentianæ, cyperi, tormentillæ, dictamni, enulæ campanæ añ. ℥ j. foliorum tapsi barbati, cardui benedicti, morsus diaboli, bipinellæ, scabiosæ, oxalidis agrestis minoris añ. m̃. ß. summitatum rutæ p. j. baccarum myrthi ℥ j. rosarum purpurearum, florum buglossi, borraginis & hypericonis añ. ℥ j. mundentur omnia, & pistentur & macerẽtur xxiiij horarum spatio in vini albi aut maluatici, aquę rosarum & oxalidis añ. ℔ j. deinde reponantur in vase vitreo, & addatur theriacę & mithridatij añ ℥ ß. fiat distillatio in balneo Marię. Et l'eaüe estant distillee on la mettra en vne phiole de verre, & de rechef on y adioustera croci ʒ j. terræ sigillatæ, boli armeniæ, santali citrini, rasuræ eboris, limaturæ cornu cerui iunioris prope caput assumpti añ. ℥ ß : Puis on estoupera la phiole, & la laissera on fermenter au Soleil par l'espace de huict ou dix iours, & sera gardee : & lors qu'on en voudra vser on en prendra deux doigts en vn verre, plus ou moins, selõ la force & vigueur des personnes.

Descriptiõ de l'eaüe Theriacale.

On en peut bailler aux petits enfans qui encores tettent, & à ceux qui sont ia seurez, & aux femmes grosses : & afin qu'elle soit plus gracieuse & facile à boire, on la peut faire passer par la chausse d'hippocras, lors qu'on la voudra prendre, y adioustant vn peu de succre &

On peut dõner de l'eaüe Theriacale aux enfans, & femmes grosses.

Racines preseruatiues.

canelle concassee. Autres prennent au matin pour precautiõ de la racine d'enule campane, ou zedoâr, ou angelique, en les maschant & tenant en la bouche: Les autres prennent de la racine de gentiane pilee, le poids d'vn escu, & trempee la nuict en vin blanc, & en boiuent deux doigts au matin à ieun : Les autres prennent du vin d'aluyne : Autres vsent de conserue de roses, de buglose, de chicoree, violettes de Mars, fenoil doux : Autres prennent de la terre sigillee, ou de la corne de cerf ratissee, le poids d'vn escu dedans vn œuf mollet auec vn peu de saffran, puis boiuẽt deux doigts de vin: Aucuns prennent de l'eaüe de vie, & y meslẽt bon vin blanc, du bol d'Armenie, racine de gentiane, tormentille, dictamne, semence de geneure, cloux de girofle, macis, canelle, saffran, & autres semblables les faisant distiller in balneo Mariæ. On pourra aussi vser de ceste eaüe cordiale, qui a tresgrande vertu.

Eaüe cordiale de grande efficace.

♃ radicis aristolochiæ longæ & rotundæ, tormentillæ, dictamni añ. ʒ iij. zedoariæ ʒ ij. ligni aloës, santali citrini añ. ʒ j. foliorum scordij, hypericonis, acetosæ, rutæ, saluiæ, añ. ℥ ß. seminis iuniperi, baccarum lauri añ. ʒ iij. seminis citri ʒ j. cariophyllorum, macis, nucis moscatæ añ. ʒ ij. masticbes, olibani, boli armeniẹ, terrẹ sigillatæ, rasuræ eboris, cornu cerui añ. ʒ j. croci ℈ j. conseruæ rosarum, florum buglossi & nenupharis, theriacæ veteris añ. ℥ j. caphuræ ʒ ß. aquæ vitæ ℔ ß. vini albi ℔ ij ß.

fiat

fiat diſtillatio in balneo Mariæ.

Ceſte eaüe ſera reſeruee en vne phiole de verre bien bouchee,pour en vſer au matin,cõme de l'eaüe cy deſſus nommee Theriacale, la quantité de deux doigts en vn verre : elle eſt auſſi de merueilleux effect. Pareillement ceſt electuaire eſt profitable pour preſeruer.

Electuaire fort profitable pour preſeruer.

℞ theriacæ optimæ ℥ iij. radicis tormentillæ, ſeminis iuniperi & cardui benedicti añ. ʒ j. ß. boli armenicæ preparatæ ℥ ß. pulueris electuarij de gemmis & diamarg. frigidi, raſuræ cornu cerui, coralli rubei añ. ʒ j. cum ſyrupo de corticibus & acetoſitate citri miſce, & fiat electuarium liquidum in forma opiatæ.

De ceſte compoſition en faut prẽdre tous les matins, la groſſeur d'vne auelaine,auec vn peu d'eaüe de roſes, ou d'endiue, chardon beneiſt, ou ſcabieuſe, ou de ceriſes, ou autre eaüe cordiale, ou en lieu d'icelle vn peu de bon vin. Auſſi l'opiate ſuiuante eſt bonne & excellente, de laquelle on peut faire tablettes.

Opiate excellente contre la peſte.

℞ radicis gẽtianæ & angelicæ,zedoãriç,enulæ cãpanæ añ. ʒ ij. ſeminis citri & acetoſæ an. ʒ ß. corticis citri ſicci, cinnamomi, baccarũ lauri & iuniperi,croci añ. ℈ j. conſeruę roſarũ & bugloſſi añ. ℥ j. ſacchari optimi quantum ſufficit: formẽtur tabellæ ponderis ʒ ß. vel fiat opiata cũ æquis partibus conſeruæ bugloſſi & mellis anthoſati,illa omnia arida excipiẽdo. Si vo' les laiſſez en tablettes,on en prẽdra vne au matin, & les petits enfans & femmes groſſes demye,

& conuient demeurer deux heures apres sans manger ny boire, si on ne vouloit aualler vn peu de vin incontinent apres les auoir prises. Si vous en faictes opiate, la dose sera comme des suiuantes.

Bonne opiate.

♃ radicum valerianæ, tormentillæ, dictamni, foliorum rutæ añ. ℥ ß. croci, macis, nucis moscatę añ. ʒ ß. boli armenicę pręparatę ʒ iiij. conseruæ rosarum & syrupi de limonibus añ. quantum sufficit, fiat opiata satis liquida.

Autre opiate.

Autre. ♃ radicum aristolochiæ vtriusque, gentianæ, tormentillæ, dictamni añ. ʒ j. ß. zinziberis ʒ iij. foliorum rutæ, saluiæ, mentæ, pulegij añ. ʒ ij. baccarum lauri & iuniperi, seminis citri añ. ℈ iiij. macis, nucis moscatæ, cariophyllorum, cinnamomi añ. ʒ ij. xylaloës, & santali citrini añ. ʒ j. thuris masculi, mastiches, rasuræ eboris, cornu cerui añ. ℈ ij. croci ʒ ß. boli armenię, terrę sigillatæ, coralli rubri, margaritarum electarum añ. ʒ j. conseruæ rosarum, florum buglossi & nympheæ, theriacæ optimę & veteris añ. ℥ j. sacchari albissimi ℔ j. ℥ iiij. adde sub finem confectionis alkermes ʒ ij. caphuræ in aqua rosarum dissolutæ ℈ j. fiat opiata secundum artem.

L'vsage du theriaque & mithridat est fort conuenable contre la peste.

La dose sera demy drachme ou vn scrupule, ou dix grains, selon les personnes. Et apres l'auoir prise, on peut boire vn doigt ou deux de bon vin, ou quelque eaüe cordiale. Le Theriaque & Mithridat fidelemēt composez sont les principaux de tous les remedes, & les plus approu-

prouuez,en y adiouſtãt pour vne demye once de chacun ou enuiron, vne once & demye de bonne cõſerue de roſes,ou de bugloſe,ou viole,& la peſanteur de trois eſcuz de bon bol armene preparé, puis le tout bien battu &incorporé en faire conſerue, de laquelle on vſera au matin deux heures deuant le repas, la groſſeur d'vne auelaine. Et faut entendre q̃ le bon Theriaque ne doit eſtre recẽt que de quatre ans ne plus vieil que de douze ans,& qu'il laiſſe ſa ſaueur longuement en la bouche:eſtãt nouueau il eſt propre aux choleriques, & eſtant vieil il conuient aux vieux, & à ceux qui ſont de temperature froide, comme les pituiteux & melancoliques. La cõfection d'alkermes eſt ſemblablement bonne tant pour preſeruer que donner à ceux qui ſont ia frappez de venin. Auſſi la rheubarbe tenue en la bouche & maſchee au matin, la groſſeur d'vne auelaine, auec vn clou de girofle, eſt preſeruatiue. Pareillement ceſte compoſition eſt profitable pour preſeruer quand on va en vn lieu ſuſpect.

Confectiõ de alkermes.

La rheubarbe tenue en la bouche.

℞ corticum citri & mali aurei ſaccharo conditorum añ. ℥ j. conſeruæ roſarum & radicis bugloſſi añ. ʒ iij. ſeminis citri ʒ iij. ß. ſeminis aniſi & fœniculi añ. ʒ ß. radicis angelicæ ℈ iiij. ſacchari roſati quantum ſufficit, fiat conditum coopertum foliis aureis, quo vtatur ex cochleari, vt dixi, in exitu domus: ou.

Compoſition preſeruatiue.

℞ granorum pini mundatorum & piſtatorum infuſorum in aqua roſarum & ſcabioſæ

Autre compoſition.

per ſex horas añ. ℥ ij. amigdalarum excorticatarum in aquis prædictis ℔ ß. corticum citri & mali aurei ſaccharo conditorum añ. ʒ j. ß. radicis angelicæ ℈ iiij. miſce ſecundum artem ad formam panis marſici, vel cõfectionis alterius, & teneat fruſtulũ frequẽter in ore. Pareillement en ce cas ces tablettes ſont profitables.

Tablettes preſeruatiues.

℞ radicis dictamni, tormentillæ, valerianæ, enulæ campanæ, eringij añ. ʒ ß. boli armenicę, terræ ſigillatæ añ. ℈ j. caphuræ, cinnamomi, ſeminis oxalidis agreſtis, zedoärię an. ℈ j. pulueris electuarij diamargarit. frigidi ℈ ij. conſeruæ roſarũ, bugloſſi, corticis citri cõditi, mithridatij, theriacæ añ. ʒ j. ſacchari optimi diſſoluti in aqua ſcabioſæ & cardui benedicti quantum ſufficit: fiant tabellæ ponderis ʒ j. vel ʒ ß.

On prendra de ces tablettes tous les iours à ieun deux heures deuant le repas, cõme deſſus eſt dict. Outre-plus, les pilules de la cõpoſitiõ de Rufus ſont fort approuuees des doctes medecins, pour ce qu'on les a trouuees de grand effect: & dict ledict Rufus, que iamais ne vit perſonne en auoir vſé, qu'il n'ait eſté preſerué de peſte, pourueu que les parties nobles n'euſſent eſté ia grandement iufectees. La compoſition deſdictes pilules eſt tellle.

Pilules de Rufus, recommandees des doctes Medecins.

℞ aloës hepaticæ ʒ ß. ammoniaci electi ʒ iij. myrrhæ ʒ ij. ß. maſtiches ʒ j. croci grana vij. contundantur omnia, & incorporentur cum ſucco mali citrij aut ſyrupo de limonibus, & fiat maſſa: Laquelle on gardera bien enuelop-

pee dedans vn cuir : & lors qu'on en voudra vser on en formera vne pilule ou deux, qu'on prendra au matin deux heures ou trois deuant le repas, ou bien le poids de demy escu ou d'vn escu, selon la volunté d'vn chacun. Et apres les auoir prises on peut prendre deux doigts de bon vin ou d'eaüe d'ozeille, laquelle a pareillement grande vertu contre le venin pestiferé, à cause qu'elle est de tenue substance, & garde de putrefaction par son acetosité : mesmes on a trouué par experience qu'a celuy qui en auroit mangé deuant qu'vn Scorpion le morde, il n'aduiendroit aucun mal. Et quât à la faculté des choses qui entrent en la cõposition desdictes pilules, l'aloë nettoye & purge, la myrrhe resiste à pourriture, le mastic robore & fortifie, & le saffran resiouit les facultez : partant nous concluros qu'elles sont de merueilleux effect, comme la raison & experience le demonstrent : On les peut donner en potion, comme le mesme autheur faisoit.

L'eaüe d'ozeille a grande vertu contre le venin pestiferé.

Autres pilules pour mesme effect, & bien experimentees.

℞ aloës ℥ j. myrrhæ ℥ ß. croci Orientalis ℈ j. agarici trociscati ʒ ij. rhabarbari electi puluerisati ʒ j. cĩnamomi electi ℈ ij. mastiches ʒ j. ß. seminis citri grana xij. puluerisentur omnia vt decet, & cum syrupo capillorum Veneris fiat massa : Laquelle on gardera bien enueloppee

Autres pilules.

dedans du cuir, & en prendra comme dessus, plus ou moins, selon qu'il sera necessaire. Et si lesdictes pilules estoyent trop dures, on les amollira auec du syrop de limõs ou autres semblables à cest effect. Ces pilules qui s'ensuiuent sont pareillement de grande operation.

Autres pilules.

℞ aloës lotæ ℥ ij. croci ʒ j. mirrhæ ℥ ß. ammoniaci dissoluti in vino albo ℥ j. mellis rosati, zedoariæ, santali rubei añ. ʒ j. boli armenicæ præparatæ ʒ ij. coralli rubei ℥ ß. caphuræ ℈ ß. fiant pilulæ secundum artem.

Le matin propre aux euacuations.

La dose pour se preseruer est en prẽdre tous les matĩs vne, & si on se veut purger on en prẽdra vne drachme au matin, qui est le temps le plus propre à faire les euacuatiõs, à raison que le sang domine, & est en sa force & vigueur, aussi que les vertuz sont reparees par le repos de la nuict, & que la digestion est faicte. Ceux qui ont le flux des hemorrhoides excessif ne doiuent vser d'aucunes pilules ou il y entre de l'aloë, de peur d'augmenter le flux, & le faire trop grãd & impetueux. D'abõdant, les anciẽs escriuẽt qu'apres la mort du Roy Mithridates, on trouua par escrit de sa propre main, que si quelqu'vn prẽd deux noix de noyer seiches nõ moisies, deux figues, vingt feuilles de rüe, & deux ou trois grains de sel pilez & broyez ensemble, & en mange la grosseur d'vne auelaine, puis soudain auale vn peu de vin, & ce deux heures auant que prendre le repas, cestuy iour celuy qui en aura pris ne peut estre en danger

L'Aloë est anastomotique.

Remede singulier du roy Mithridates.

de

de prendre aucun venin. Outre-plus ce remede est singulier à ceux qui ont esté mords ou picquez de quelque beste veneneuse, à cause de la rüe principalement : toutefois les femmes grosses n'en doiuent vser aucunement, de peur de nuire à leur fruict. On eslira les remedes cy dessus mentionnez au goust de chacun, & les changera on par fois, de peur que nature n'en face habitude, & aussi pour la diuersité des temperaments, & si on n'en trouue de l'vn on prendra de l'autre.

DES REMEDES PARTICVLIERS, ou choses qu'on applique par le dehors. Chap. 9.

OVTRE les choses cy deuant escrites à prendre par le dedans, ne faut encor negliger de tenir en la main quelques choses aromatiques, astringentes & pleines de vapeurs, lesquelles ayent proprieté de chasser cest air pestiferé, & empescher qu'il ne trouue place en aucune partie de nostre corps, aussi qu'elles ayent vertu de roborer le cerueau & autres membres principaux, lesquels estans fortifiez confortent pareillement toute l'habitude du corps, comme sont la rüe, la melisse, rosmarin, scordium, saulge, absynthe, cloux de girofle, muguette, saffran; racine d'angelique, racine *Simples aromatiques pour odorer.*

de liuesche, qui a pareille vertu, & autres semblables, lesquels on fera tremper vne nuict en fort vinaigre & en eaüe de vie, & en prendra on de toutes ensemble la grosseur d'vn œuf enueloppee en vn mouschoir, ou vne esponge trempee & imbuë en ladicte eaüe : car il n'y a rien qui contienne plus les vertuz & espritz des choses aromatiques & odorantes que fait l'esponge, & partant on en doit plustost vser que d'autre matiere, soit pour flairer au nez, ou pour appliquer sur le cœur, pour faire epithemes, & fomẽtations. Or telles choses odoriferantes seront diuersifiees selon que l'air sera chaud ou froid: comme pour exemple, en esté vous prendrez vne esponge trempee en bon vinaigre rosat & eaüe rose autant d'vn que d'autre, canelle & cloux de girofle concassez, y adioustant vn peu de saffran, & la tenez enueloppeé en la main dedans vn mouschoir, & la sentez souuent, ou faictes ainsi.

L'esponge est propre pour contenir les choses aromatiques.

Exemples de choses odoriferantes pour l'esté.

℞ absynthij m̄ ß. cariophyll. numero x. radicis gentianę & angelicæ añ. ʒ ij. aceti & aquę rosarum añ. ℥ ij. theriacæ & mithridatij añ: ʒ j. Le tout soit pilé ensemble, puis enueloppé en vn mouschoir auec vne petite esponge: laquelle gardera que la liqueur ne tombe. On peut aussi enfermer telles choses en des boüettes de boys odoriferans, comme de geneure, cedre, cypres, lesquelles seront trouuees en plusieurs endroits, & tenues pres la bouche en les fleurant souuent. Aussi en pareil cas sera bon

de faire des pommes de ſenteurs, comme ceſte cy.

℞ ſantali citrini, macis, corticum citri, roſarum, foliorum myrthi añ. ℥ ij. benioin, ladani, ſtyracis añ. ℥ ß cinamomi croci añ. ℈ ii. caphuræ & ambræ añ. ℈ j. algaliæ, muſci añ. grana iij. cum aqua roſarum infuſionis tragacanthi formetur pomum. Autre.

Pomme de ſenteurs pour l'Eſté.

℞ roſarum rubrarum, florum nympheæ, violarum añ. ℥ j. ſantalorum omnium, coriandri, corticis citri añ. ℥ ß. caphuræ ʒ j. pulueriſentur omnia, & cum aqua roſarum & tragacantho fiat pomum. En hyuer vous pourrez vſer d'vne telle pomme.

Autre pomme.

℞ ſtyracis calamitæ, benioin añ. ʒ j ß. moſci, algaliæ añ. ʒ j. cariophyllor. lauandulæ, cyperi anna ʒ ij. radicis ireos Florentiæ & calami aromatici an. ʒ ij. ß. ambræ griſeæ ʒ iij. gummi tragacanthi diſſoluti in aqua vitæ & roſarum quantum ſufficit, fiat pomum.

Pomme de ſenteurs pour l'Hiuer.

On peut pareillemẽt porter ſur ſoy des poudres aromatiques, comme d'ambre, ſtyrax, iris de Florence, noix muguette, canelle, macis, cloux de girofle, ſaffran, benioin, muſc, cãphre, roſes, violettes de Mars, ſquinant, mariolaine, & autres ſemblables, & les ſentir au nez. Et de ces ſimples on en pourra faire des compoſees, comme ceſte cy.

℞ radicis ireos Florentiæ ʒ ij. cyperi, calami aromatici, roſarum rubrarum an. ℥ ß. cariophyllorum ʒ ß. ſtyracis calamitę ʒ j. muſci gra-

Poudre aromatique pour porter ſur ſoi.

na viij. miſce, & fiat puluis in ſacculo.

Autre poudre aromatique.

Autre poudre aromatique.

℞ radicis ireos Florentiæ ℥ ij. roſarum rubrarum, ſantali albi, ſtyracis calamitæ an. ℥ j. cyperi ʒ j. calami aromatici ℥ j. maioranæ ℥ ß. cariophyllorum ʒ iij. lauendulæ ʒ ß. coriandri ʒ ij. moſci boni ℈ ß. ladani, benioin an. ʒ j. nucis moſcatæ, cinnamomi an. ʒ ij. fiat puluis ſubtilis, concludatur ſacculo.

Sachet pour porter ſur la region du cœur.

D'auantage, on portera ſur la regiõ du cœur vn ſachet fait de roſes rouges, violettes de Mars, feuilles de myrthe, eſcorce de citron, ſantal citrin, macis, cloux de girofle, canelle, ſaffran & theriaque: le tout concaſſé, incorporé, & arrouſé de vinaigre bon & fort, & eaüe roſe en eſté, en hiuer de bon vin ou maluoiſie. Tous ces remedes ainſi forts, & qui ont vne grande vertu aromatique & vaporeuſe pleine d'eſprits ſubtils, font au corps de merueilleux effects, fortifient les parties principales, ſtimulans la vertu expulſiue à chaſſer le venin hors & prohiber qu'il n'entre dedans : au contraire l'odeur puante cauſe vne nauſee ou volunté de vomir, & defaillance de cœur. Parquoy ceux qui cõſeillent en tẽps de peſte prendre l'odeur des retraits & autres lieux infectez, font mal, & contre l'opinion d'Hippocrates, cõme nous demonſtrerons cy apres. Or il ne ſuffit pas ſeulement porter preſeruatifs ſur ſoy, mais on

Ablution de tout le corps.

ſe pourra lauer tout le corps de vinaigre, auquel on aura fait bouillir graine de geneure, laurier, racines de gentiane, ſouchet, hypericon, & autres ſemblables, & y deſtremper du theriaque ou mithridat. Or le vinaigre eſt cõtraire aux venins tãt chauds que froids, & garde de pourriture, d'autant qu'il eſt froid & ſec, qui ſont deux choſes contraires & repugnantes à la putrefaction: ce que l'experience monſtre, car en iceluy on garde corps mors, chairs, herbes, fruicts, & autres choſes, ſans qu'elles ſe pourriſſent. Et ſi quelqu'vn veut obiecter que le vinaigre n'eſt vtile à ſe lauer le corps, à cauſe qu'il feroit obſtruction des pores & empeſcheroit la perſpiration (ce qui eſt fort conuenable à pourriture) il doit auſſi conſiderer qu'on ne le mect ſeul, & que ſes qualitez froides & ſeiches ſont corrigees par les autres choſes meſlees auec luy. Et partant eſt bon d'en vſer, comme nous auõs dict: & qui ne ſe voudra lauer tout le corps, pour le moins on ſe frottera les aiſſelles & la region du cœur, les temples, les aignes, & parties genitales, par ce qu'elles ont grand conſentement au cœur, & à toutes les parties nobles: parquoy ſerõt frottees & lauees de ce lauement, ou d'autre fait de bonnes ſenteurs, ou de ceſt vnguent.

Vertu du vinaigre.

Ablutiõ particuliere.

℞ olei roſati ℥ iiij. olei de ſpica ℥ ij. pulueris cinnamomi, caryophyllorum an. ℥ j. ß. aſſæ odoratæ ℥ ß. muſci grana vj. theriacæ ʒ ß. terebinthinæ Venetæ ʒ j ß. ceræ quantum ſufficit,

Vnguẽt pour frotter les parties genitales.

fiat vnguentum molle.

On peut pareillement mettre es oreilles vn peu d'huyle de mastic, ou de saulge, ou de cloux de girofle, ou autres semblables, y delayant vn peu de musc ou de ciuette.

D'AVCVNES CHOSES QVE lon doit obseruer outre les precedentes, pour la preseruation. Chap.10.

Il faut fuïr la frequentation des femmes en temps de peste.

EN cest endroict ie veux bien encor declarer aucunes choses, lesquelles pourroyent nuire à vn chacun, & le rendre plus idoine à prêdre la peste : partant aussi est bon pour la preseruation de les obseruer. Et sur toutes autres choses faut euiter la frequentation des femmes, d'autāt que par icelle les forces & vertuz sont diminuees, & les esprits se resoluent & affoiblissent, principallemēt tost apres le repas, pour ce qu'on debilite l'estomac, & par ce moyen se fait crudité, de laquelle procede corruption, & autres infiniz accidents : parquoy on peut conclure que dame Venus est la vraye peste, si on n'en vse auec discretion. Aussi se faut garder de viure en oysiueté, & manger & boire sans discretion : car telles choses engendrent aussi obstructions & des humeurs vitieux, dont ceux qui sont telz exces sont plus subiectz à prendre la peste.

De l'oysiueté & maniere de viure.

Si

Si les femmes sont reglees de leurs fleurs, cela les preserue beaucoup : aussi si elles sont retenues, cela leur peut grandement nuire, par ce qu'en temps de peste elles se corrompent facillement : parquoy elles doiuent prẽdre garde à les prouoquer, comme nous declarerons cy apres. Pareillement ceux qui auront vieils vlceres, fistules & galles, ne les ferõt cicatriser en temps de peste, mais plustost en feront de nouuelles. Aussi ceux qui ont flux de sang par le nez ou par hemorrhoïdes, le laisseront fluer & ne l'estancheront s'il n'estoit excessif : Bref en temps de peste ne faut retenir aucun humeur vicieux dedans le corps, ny pareillement faire trop grande euacuation. Outreplus on se doit garder audit temps d'achepter choses esquelles l'air pestilent se peut couuer aisement & garder, comme en chanure, lin, licts ou auront couché les pestiferez, fourrures, habillements de draps de laine, tapisseries, & autres semblables. Dauantage il ne faut faire sa demeure pres les cemetieres (& principallemẽt pres de ceux esquels les corps morts ne sont enterrez profondement, comme ordinairement on fait à Saint Innocent, de façon que quelquefois les chiens les deterrent & mangent :) ny pres des voiries, escorcheries, poissonneries, tanneries, teinturiers, chandeliers, frippiers, reuendeurs, peaussiers, conroyeurs, & tous lieux ou on fond les metaux : ny souffrir fients pres sa maison, & principallement

Purgatiõs des femmes.

Des vlceres, fistules & galles.

Du flux de sang par le nez, & hemorrhoides.

Des choses esquelles l'air pestilent se garde long temps.

En quels lieux ne faut habiter.

celuy des pourceaux, ny cloaques, eaües croupies & charongneuses, & semblables choses infectes & puantes. D'auantage ne faut aller aucunement à la selle es retraicts ou on iette les excrements des pestiferez. Aussi faut euiter la frequentation de ceux qui hantent les malades de peste, comme les medecins, chirurgiens, apotiquaires, barbiers, prestres, gardes, seruiteurs, & fossoyeurs qui enterrent les corps morts de peste: car iaçoit qu'vn homme n'ait la peste, neantmoins venant de l'air pestiferé la peut porter auec soy en ses habillemẽts: ce qui est cogneu par experience: que si on demeure quelque tẽps en la boutique d'vn parfumeur, sortant de la on sent le parfun bon ou mauuais, à raison que l'exalation & vapeur du parfun s'estend parmy l'air qui est à l'entour, lequel entre en noz habillements, & par ce moyen baille l'odeur qu'il a receu des drogues du parfumeur : aussi l'air pestiferé fait le semblable: partant faut euiter telles choses. Finalement il faut auoir esgard aux choses appellees non naturelles, desquelles nous en auons ia parauant touché aucunes, & adiousterons encor qu'il faut euiter de se courroucer grandement : car par la cholere il se fait grande ebullition du sang & des esprits & dilatation des ouuertures & conduits, & par ce moyen l'air pestilent en tel cas engẽdre promptement la fieure pestilente, ce qu'on a veu aduenir souuent. Dauantage il faut euiter le

Il faut fuir ceux qui hantent les malades.

Il faut euiter le courroux, & autres choses qui eschauffent par trop.

trop veiller la nuict, les grãds & excessifs mouuements, l'ardeur du soleil, la faim & soif, par ce que telles choses eschauffent les esprits, & causent la fieure ephemere, de laquelle prouient souuent la pestilentiele.

DE L'OFFICE DES MAGistratz & officiers publiques, qui ont charge de la police. Chap. 11.

Les Magistrats doiuent faire tenir les maisons & rues nettes, & n'y souffrir fients, ny autres ordures, & faire porter les bestes mortes & autres immondices loing de la ville, & les enterrer profondemẽt: aussi faire tenir les riuieres, puits & fontaines nettes de toute impurité: pareillement defendre expres de ne vendre bleds corrompuz, & chair infecte aux boucheries, ny poissons alterez & corrompuz. Ils doiuent defendre les estuues & baings, à raison que apres qu'on en est sorty, la chair & toute l'habitude du corps en est ramollie, & les pores ouuerts: & partant la vapeur pestiferee peut entrer promptement dedans le corps, & faire mourir subitement, ce qu'on a veu aduenir plusieurs foys. Ils doiuent chasser & tuer les chiens & chats, de peur qu'ils n'apportent la peste des maisons aux autres, pour ce qu'ils peuuẽt manger le reste des malades pestiferez, ou leurs excrements, &

De tenir toutes choses nettes.

De ne vendre viandes corrompues.

Des estuues & baings.

Des chiẽs & chats.

par ce moyen peuuent prendre la peste, & la porter ailleurs, toutefois raremét en sont malades, pour ce que leur temperamét n'y est pas disposé. Ils feront visiter les malades par medecins & chirurgiens & apotiquaires, gens de bien, experimentez, & sçauront ceux qui seront pestiferez, & les feront sequestrer, les enuoyans aux lieux establiz pour les faire traicter, ou bien les ferôt enfermer en leurs maisons (ce que toutefois ie n'approuue pas, mais plustost leur defendre la conuersation des sains) & les enuoyeront penser & alimenter à leurs despés, s'ils ont dequoy, & s'ils sont paures, aux despens des deniers communs de la ville. Aussi ne doiuent permettre que les cytoiens mettent en vente aucuns meubles de ceux qui sont morts de peste. Ils doiuent fermer les portes de leurs villes non encor entachees du venin, pour obuier que les voyagers venans de quelque lieu infect, ne leur apportent la peste : car ainsi qu'vne brebis galeuse peut infecter tout vn trouppeau: aussi vn pestiferé peut infecter toute vne ville. D'auantage, ils doiuent faire pendre vne nappe ou autre signal aux fenestres des maisons ou aucuns seront morts de peste. Il faut aussi que les chirurgiens, & ceux qui conuersent auec les pestiferez portent vne verge blanche en la main lors qu'ils iront par la ville, afin qu'ils facent retirer le peuple arriere d'eux. Pareillement, ils feront enterrer promptement les corps morts:

De n'acheter des meubles des pestiferez.

Pour cognoistre les lieux & personnes pestiferees, et ceux qui les hantent.

morts : par ce qu'ils ſe corrompent & pourriſſent plus en vne heure que ne feront en trois iours ceux qui ne ſont morts de peſte, & d'iceux ſ'eleuent certaines vapeurs putrides par exhalation fort fetide, voire plus ſans comparaiſon que lors qu'ils viuent, pour l'abſence de la chaleur naturelle, qui tenoit en bride & têperoit la pourriture : & de fait on voit que les corps morts de peſte ne ſont mangez d'aucun animal, meſmes les Corbeaux n'y touchent point, & ſ'ils en mangeoyent ils mourroyent ſoudainement. D'auantage, pour cognoiſtre qu'vn homme eſt mort de peſte, c'eſt que toute la charnure de ſon corps eſt fort mollaſtre, qui eſt cauſe de la putrefaction. Et ceſte molleſſe eſtoit auſſi au malade eſtant vif, mais à cauſe de la pourriture augmentee, elle eſt en plus grande abondance apres que la vie & chaleur naturelle eſt eſteinte. Donc cognoiſſant tant par les ſignes deſſuſdicts que par ceux qui auront precedé en la maladie, qu'vn homme ſera mort de peſte, on le doit enterrer en vn lieu à ce deſtiné le pluſtoſt que faire ſe pourra, comme nous auons dict. Or pour ce qu'entre toutes les choſes qui peuuent rectifier l'air, le feu eſt le plus requis & ſingulier, on imitera en cecy Hippocrates, lequel (ainſi que les anciẽs nous ont laiſſé par eſcrit) feit ceſſer vne grande & merueilleuſe peſte en la ville d'Athenes en faiſant faire grands feuz la nuict par les maiſons, & parmy les rues de la ville, & au-

D'enterrer ſoudain les corps morts de peſte, & le moyen de les cognoiſtre.

Hippocrates feit ceſſer vne peſte cruelle à Athenes faiſant feux de bonne matiere en la ville.

tour d'icelle, & ietter sur la braize choses odoriferantes, comme geneure, terebenthine, genest & semblables choses rendans grande fumee aromatique, & par ce moyen la peste cessa: parquoy les cytoiens luy feirent eriger vne statuë d'or au milieu de la place, & par eux fut adoré cõme vn Dieu & conseruateur du païs: ce que iamais n'auoit esté fait à aucun. Outreplus, Leuinus Lemnius au liure 2. de occultis naturæ miraculis chap. 10. dict, que la peste estant à Tournay, les soldats pour y preueoir mettoyent de la poudre à canon sans boulet dedans les pieces d'artillerie, qu'ils delaschoyẽt la nuict, & sur le point du iour: ainsi par ce son violent & odeur fumeuse la contagion de l'air fut corrigee & chassee, & la ville deliuree de peste. Partãt les magistrats pour bien s'acquitter de leur charge enuers la republique feront aussi toutes choses necessaires pour preseruer leur ville. Que diray plus? C'est qu'ils doiuent auoir l'œil sur certains larrons, meurtriers, empoisonneurs, & plus que inhumains, qui gressent & barbouillent les parois & portes des bonnes maisons, de la sanie des charbons & bosses, & autres excrements des pestiferez, afin de les infecter, pour puis apres auoir moyẽ d'entrer dedãs, piller & desrober, voire estrangler les pauures malades en leur lict, ce qui a esté fait à Lyon l'an 1565. O Dieu, que tels galands meritent grande punition exemplaire! que ie laisse à la discretion desdicts magistrats,

Histoire de la maniere de purifier l'air par coups de artillerie.

ſtrats, qui ont charge de la police.

COMMENT LON DOIT PROceder à l'election des Medecins, Chirurgiens & Apotiquaires, pour medicamenter les peſtiferez. Chap. 12.



VANT aux medecins, chirurgiẽs & appotiquaires, leſdicts magiſtrats eſliront gens de bien & experimẽtez pour ſecourir le pauure peuple, non par le ſon de trompette, faiſants proclamer (pour auoir bon marché d'vne mauuaiſe marchandiſe) que ſ'il y a aucuns compagnons barbiers & apotiquaires, qui veulent penſer les peſtiferez, qu'ils ſeront pour cela receuz maiſtres. O Dieu, quelz bõs maiſtres! en lieu de guerir ils font le plus ſouuent par leur imperitie ouurir le ciel & la terre, par ce que iamais n'auront veu n'y cogneu vn ſeul malade de ceſte maladie: parquoy ils ſeront cent fois plus à craindre que les brigãts & meurtriers guettãts par les bois & chemins, par ce qu'on les peut euiter & cercher vn autre chemin, mais le chirurgien eſt cerché du pauure peſtiferé, qui tend la gorge eſperant auoir ſecours de celuy qui luy oſte la vie. Que ſ'ils prennent quelques medecins & chirurgiens experimẽtez, ce ſera par fauſes promeſſes ou par violence, menaçant de les chaſſer à

Digreſſiõ ſur la faute commune des magiſtrats.

iamais de leurs villes. Ie vous laisse à penser, messieurs, cõme les pauures malades peuuent estre bien traictez, si ceux qui sont ordonnez pour les medicamenter y sont employez par ceste force & violence : puis l'accident passé sont cassez de leurs gages, & voila les pauures medecins, chirurgiens, apotiquaires & barbiers à blanc, lesquels ayants ceste merque d'auoir esté constituez à penser les pestiferez, tout le monde apres les fuit comme la peste mesme, & ne sont plus appellez à l'exercice de leur art : puis leurs compagnons les voyants apres quasi mandier leur vie, doutãts de tomber puis apres en tel desastre de pauureté, qu'ils craignent cent mille fois plus que la peste, n'y veulent aller: car c'est vne grande peste à l'homme n'auoir point d'argent pour secourir la pauure vie humaine : partant ie supplie messieurs les magistrats, qu'ils eslisent (comme iay dict) gens bien experimentez pour secourir les malades pestiferez, & leur donnent vne pension honneste, non seulement pendãt la necessité, mais toute leur vie. Adonc ne faudra nulle trompette, mais au contraire se presenteront au seruice d'eux, & de leurs cytoyens.

CE QVE DOIVENT FAIRE ceux qui seront esleuz à penser & medicamenter les pestiferez. Chap. 13.

PREMIEREMENT il faut qu'ils considerent qu'ils sont appellez de Dieu en ceste vocation pour exercer la chirurgie : partant y doiuent aller d'vn franc courage sans aucune crainte, ayants ferme foy que Dieu nous cõserue & oste la vie ainsi & quãd il luy plaist: toutefois, (comme i'ay dict cy deuant) ne faut negliger & mepriser les remedes preseruatifs, ou autrement nous serions accusez d'ingratitude, veu que Dieu nous les a donnez, ayant tout fait pour le bien de l'homme. Donc les chirurgiens qui seront appellez pour medicamenter les malades de peste se feront purger & saigner s'ilz en ont besoin, afin de rendre leurs corps netz & non disposez à prendre ce venin : puis apres se feront deux ouuertures (s'ils n'auoyent quelque vlcere qui coulast) auec cauteres potentielz, l'vne au bras droict vn peu au dessous du muscle Epomis, l'autre trois doigts au dessous du genouil senestre partie externe: car veritablement on a cogneu par experience que ceux qui auoyent telles ouuertures n'ont esté subiects à prendre la peste, & n'ont receu aucun mal, combiẽ qu'ils fussent iournellement auec les pestiferez. Pareillement ils se laueront bien souuent tout le corps auec ceste eaüe, laquelle à grande vertu aromatique, & est fort pleine d'esprits vaporeux & subtils, & du tout contraire à tel venin.

Quelles euacuations sont requises à ceux qui hantent les pestiferez.

Eaüe pour se lauer contrariant fort au venin pestiferé.

℞ aquæ rosarum, aceti rosati aut sambucini, vini albi aut maluatici an. ℔.vj. radicis enulæ campanæ, angelicæ, gentianæ, bistortæ, zedoariæ añ. ℥ iij. baccarum iuniperi & hederæ an. ℥ ij. saluiæ, rorismarini, absynthij, rutæ añ. m̃.j. corticis citri ℥ ß. theriacæ, mithridatij añ. ℥ j. conquassanda conquassentur & bulliant lento igni & seruentur ad vsum.

On se lauera tout le corps de ceste eaüe auec vne espõge la faisant vn peu tiedir. Et mesmes conuient en lauer la bouche, & en tirer vn peu par le nez: aussi en mettre quelque petite quãtité dedans les oreilles. Ils doiuent pareillement porter & poser sur la region du cœur vn sachet ou epitheme semblable à ceux q̃ nous auons descrit cy deuant: sur quoy Iean Baptiste Theodose en la seconde de ses epistres medicinales escrite à Athanase medecin Florẽtin, dict, qu'on porte de l'arsenic ou autre poison sur la region du cœur, afin qu'il acoustume le cœur au venin, & que par ainsi il en soit moins offensé, d'autant que tous venins cerchent le cœur: toutefois tu noteras sur ce propos, ce que nous en auons dict au parauant. Leurs habillements seront de camelot, sarge d'Arras, satin, taffetas, ou semblables. Et s'ils n'ont la puissance, ils auront du marroquin, ou trylli d'Allemagne, ou autre belle toile noire, & non de drap, ny de frize, ou de fourrure, de peur que le venin n'y soit reserué, & qu'ils puissent porter la mort aux sains: Ils changeront souuent

Des sachets pour la regiõ du cœur.

Iean Baptiste Theodose medecin.

Quels habillements doiuent porter ceux qui pensent les pestiferez.

uent d'habits, chemiſe & de linceux, ſi leur cõmodité le porte, & les parfumeront en fumee de choſes aromatiques, & lors qu'ils approcheront des malades ſe garderont de prendre leur haleine, & l'odeur de leurs excrements. & pareillement de ſe couurir de leurs habillements ou couuerture, ny manger & boire auec eux, ou le reſte qu'ils auront touché de la bouche. Plus, il leur conuient desieuner de bon matin, & ſ'ils abhorrent le manger, comme font aucuns, en lieu d'aliments ils pourrõt prendre quelques medicaments preſeruatifs, deſquels nous auons cy deuant fait mention, & lors qu'ils approcheront du malade ils tiendrõt en leur bouche vn clou de girofle, ou vn peu de canelle, ou de racine d'angelique, ou graine de geneure, ou autres choſes alexiteres pour occuper & emplir les ſpatioſitez vuides, & ainſi la vapeur peſtiferee ne pourra trouuer place pour ſ'y loger. I'allegueray icy pour vn exemple du danger qu'il y a de hanter les infectez, ce qui m'aduint vne fois allant penſer vn peſtiferé, qui auoit vn bubon en l'aigne dextre, & deux grands charbons au ventre, pres duquel eſtant arriué ie leuay de deſſus luy le drap & la couuerture, dont puis apres me vint ſaiſir vne odeur treſſetide prouenant tant de la ſueur de ſon corps, que de l'exhalation putride du coulement de la boüe de ſon apoſteme & de ſes charbons: & lors ayant eſté englouty de ceſte vapeur ie tombay promptement à ter-

Deſieuner du matin, ou prẽdre quelques preſeruatifs, eſt bon à ceux qui pẽſent les infectez.

Hiſtoire aduenue à l'autheur viſitant vn peſtiferé.

Vn homme peut soudain mourir, la faculté animale estant offensee.

re comme mort, ainsi que font ceux qui syncopisent, c'est à dire, à qui le cœur defaut, mais sans aucune douleur, ny mal de cœur, signe manifeste que la seule faculté animale estoit offensee: puis tost apres m'estant releué il me sembloit que la maison tournast, & fus contrainct d'embrasser vn des piliers du lict ou estoit couché le malade, autremẽt ie fusse tombé de rechef. Et ayant quelque peu de temps repris mes esprits, i'esternuay dix ou douze fois auec telle violence que le sang me sortit par le nez: qui fut cause, à mon opinion (sauf meilleur iugement) que le venin pestiferé ne me fit aucune impressiõ. Or ie laisse au lecteur à philosopher si la mort ne s'en fut pas ensuyuie, n'eust esté la force de la vertu expultrice de mon cerueau, veu que tous mes sens, & principalement la faculté animale me defaillirent en vn moment, qui sont les instruments de l'ame, laquelle est vne celeste estincelle de la diuinité inestimable & incomprehensible à l'esprit humain. Pour ces causes ie conseille tant aux Medecins que aux Chirurgiens, mesmes à tous ceux qui frequentent ceux qui sont infectez de ceste pernicieuse maladie, qu'ils se gardent, tant qu'il leur sera possible, de receuoir leur haleine & vapeur de leurs excremẽts tant gros que liquides & vaporeux: aussi qu'ils desieunent les matins, ou prennent quelque contrepoison, au par auant que de les aller voir, afin de mieux se munir contre le venin

L'Ame de l'homme est vne celeste estincelle de la diuinité.

pestiferé. Et pour conclusion, on obseruera toutes choses que lon cognoistra estre profitables ou nuisibles en ceste maladie pestilente, afin de les suyure ou euiter selon qu'il en sera besoin, recognoissant toutefois que la preseruation gist plus en la prouidēce diuine, que au conseil du medecin ou chirurgien.

DES SIGNES DE LA peste presente. Chap. 14.

PLVSIEVRS desirent sçauoir les signes de la peste presente, afin d'y pourueoir de bonne heure, pour ce que ordinairemēt on y est deceu, & le commun peuple ne la cognoit iamais iusques à ce qu'il sente quelque douleur & apostemes aux emunctoires, ou quelques taches sur le corps, ou charbons: qui est trop tard: par ce que plusieurs meurent deuant que telles choses apparoissent: parquoy ne faut tousiours attendre telz accidents, mais faut prendre indication qu'en la peste, le cœur, auquel gist la vie, est principallemēt assailly, & endure plus que tous les autres membres, dont les signes pris de luy sont plus certains que de nulle autre partie principalle. Parquoy les malades frappez de peste ont souuent defaillance de cœur, & tombent comme esuanouiz: le poulz est quelque fois remis, & par fois trop frequent & principallemēt la nuict. Ils sentent des pun-

Les signes de peste sont plus certainement pris du cœur, que d'autre partie.

ctions & demangeſon par tout le corps, & principallement aux narines, comme piqueures d'eſpingles, qui procede de la vapeur maligne montant des parties inferieures à la ſuperficie du corps & à la teſte : ils ont ſemblablement la poictrine chaude & ardente, auec grande palpitation & battement de cœur, diſants ſentir grande douleur ſous le mãmelon du tettin ſeneſtre, auec courte haleine, & grãde difficulté de reſpirer, & haltent comme vn chien qui a grandement couru, à cauſe que le diaphragme, principal inſtrument de la reſpiration, ne pouuant auoir ſon mouuement naturel redouble incontinent & auance le cours de la reſpiration & expiration : pareillement ils ont toux & douleur d'eſtomach, enflure de flancs ou coſtez : pour ce que à cauſe de la debilité de la chaleur naturelle ſe multiplient beaucoup de ventoſitez, qui ſont cauſe de ladicte extẽſion: voire que le ventre en eſt quelque fois ſi fort enflé qu'on diroit eſtre vne eſpece d'hydropiſie, nommee Tympanites. D'auãtage, ils ont nauſee, ou apetit de vomir, c'eſt à dire, quãd l'eſtomach bondiſt, qui vient à raiſon qu'il a cõnexion auecques les parties nobles & ſe reſent du venin mortel de tout le corps : autres ont grands vomiſſements frequents, iettants vne cholere iaulne, & aucunefois verde ou noire correſpõdãte aux ſelles en varieté de matiere & couleur: & à aucuns ſort le ſang tout pur en grande abondãce non ſeu-
le-

lement par le vomiſſement, mais auſſi quelque fois par le nez, par le ſiege & aux femmes par leur matrice. Aucuns ont grande froidure aux parties exterieures, mais neantmoins ſentent vne extreme chaleur & ardeur merueilleuſe au dedans. Or la cauſe pour laquelle nous voyons que es fieures peſtilentielles le dedans bruſle, & le dehors eſt froid, c'eſt pour ce qu'il y a inflammation en quelque partie profonde du corps, en ſorte que toute la chaleur auec le ſang & les eſprits eſt attiree comme d'vne ventouſe, par les parties interieures enflammees, dont les parties exterieures apparoiſſent froides, & à lors la face ſe monſtre hydeuſe, & eſt veüe de couleur plombee & & liuide, les yeux ardents, eſtincelants, rouges & comme pleins de ſang, ou d'autre couleur, & larmoyãts. Le tour des paupieres eſt liuide & noir, comme ſi elles auoyent eſté battues & meurdries, & ont la face hydeuſe à veoir, & tout le corps iaunaſtre, tellement qu'ils ne reſſemblent point à eux meſmes de façon qu'on les decognoit. Autres ont la fieure ſi treſardẽte qu'elle cauſe vlceres au profond de la gorge, & autres parties de la bouche, auec vne ſeichereſſe, qui rend la langue aride & ſeiche, liuide & noire accompagnee d'vne alteration & chaleur ſi grande qu'ils ſe diſent bruſler cõme s'ils eſtoyent dedans vn feu, auec vne extreme douleur de teſte, qui le plus ſouuent les fait reſuer, de ſorte qu'ils ne peuuent iamais

Pourquoy és fieures peſtilẽtielles le dedans bruſle, & le dehors eſt froid.

reposer ny dormir, & tombent en vne fureur cruelle, comme phrenetiques, s'enfuyãts tous nudz, se iettants es puits, riuieres, & par les fenestres, se precipitants de haut en bas: au contraire ils sont quelque fois en vne si grande resolution de tous les membres, qu'ils ne se sauroyent soustenir, & aussi sont au commencemẽt tant endormiz qu'on ne les peut esueiller, pour ce que la chaleur de la fieure fait esleuer à la teste des vapeurs grosses, cruës & froides, lesquelles abondent au corps: ce qui aduient communemẽt lors que la matiere de la bosse ou le charbon se font, ou petites taches & eruptions esparses au cuir, qui souuent s'apparoissent à leur reueil accõpagnees d'vne sueur fort puante. Or lesdictes exhalations & fumees acquierent souuent acrimonie, & sont quelque fois si mordantes, qu'elles gardẽt les malades de dormir, & leur incitent grande douleur de teste, qui les fait tomber en resuerie, puis frenaisie, manie & rage; lesquels accidents ne procedent que de la diuersité du venin pestiferé, & des tẽperatures des malades: qu'il soit vray, nous voyõs en certaines saisons ce venin exercer diuersemẽt sa tyrannie, voire en toutes temperatures, & extraordinairement & egallement à plusieurs & de toutes aages & temperaments, comme nous auons cy deuant monstré de la suette, trousse-gallãd, coqueluche & autres maladies epidimialles. Exemple aussi des temperatures: ceux qui sont

Pourquoy les pestiferez sont quelque-fois endormiz.

de complexion chaulde comme les ſanguins & choleriques, on voit eſtre ſouuent vexés de fieures ardantes, & tombẽt ſouuent en furie: au contraire, les melancoliques & pituiteux ſont aſopis & endormis qu'à peine on les peut reueiller. Les vrines ne ſont pas touſiours n'y en tous trouuees d'vne meſme couleur & cõſiſtence: car quelque fois elles ſont trouuees ſemblables à celles des ſaís, à ſçauoir belles en couleur & bonnes en leur ſubſtance, à raiſon que la fieure fait plus ſon effort dedans les arteres qu'és veines contenantes le ſang, duquel procede l'vrine, veu que le foye le plus ſouuẽt ne ſouffre ſi fort en vne fieure peſtilente, que les autres parties, & meſmement quant il n'y a point de tumeur apparente aux aines: ou cela ſe fait, pour ce que les humeurs contenuz aux vaiſſeaux, iaçoit qu'ils ſoyent vitiez & entachez de ce venin, ce neantmoins ne ſont point pourriz ne corrompus: car ſ'ils l'eſtoyent, ils en donneroyent certain teſmoignage par les vrines, qui ſont certains & propres ſignes des affections des humeurs contenuz aux veines. Et partant ne deuons point eſtimer que cela aduienne (comme aucuns ont penſé) à raiſon que nature comme eſpouuantee & fuyante la malignité de ce venin n'oſe aſſaillir la maladie. Aucuns ont les vrines fort diſſemblables des ſains, deſquels nous parlerons cy apres: pareillement aucuns iettent par le ſiege vne matiere fort fetide, liquide, ſubtile, gluante, & de di-

Varieté des vrines des malades de peſte.

L'vrine declare le mal qui eſt és veines, & au ſang contenu en icelles.

uerses couleurs, ce que declarerons aussi. Il y en a d'autres, qui ont l'appetit depraué, ou du tout perdu, tellement qu'on en a veu qui ont demeuré trois ou quatre iours sans manger: ce qui procede d'vne douleur mordante & poignante qui est en l'estomach, laquelle prouiét des vapeurs veneneuses enuoyees à iceluy. Et pour le dire en vn mot, on voit en ceste pernicieuse peste vne grande bande & multitude de plusieurs especes de symptomes & accidents confus sourdre iournellement: qui se font selon la pourriture & alteration de l'air, & la cacochymie & mauuaise temperature de ceux qui en sont frappez: parquoy faut bien icy noter que tous ces signes & accidents ne se trouuent pas tousiours en vne fois, ny en toutes personnes, mais à aucuns s'en apperçoiuent plusieurs, à autres peu, voire à grand' peine voit on deux hommes infectez de ceste contagion auoir semblables accidents, & qui plus est, il y a aucuns à qui ils apparoissent subit, & des le commencement, & les autres plus tard. Et de tous ces signes il y en a qui sont totalement mortels, autres moins mauuais & d'autres ambiguz.

En la peste on voit grande multitude de accidents.

Les accidents de la peste ne sont tousiours ny en tous semblables.

DES SIGNES MORTELS de la Peste. *Chap. 15.*

LES signes mortels, & qui demonstrent le cœur estre saisy, sont fieures tresardentes

&

& continues, la langue aride & seiche, de couleur noire, & quand les malades ont grande difficulté de respirer, tellement qu'ils ont plus de peine à attirer l'air qu'a le rendre: qui se fait pour la vehemẽte chaleur qu'ils ont au corps, & ont vne soif si grande, qu'on ne la peut esteindre. Autres ont veilles continuelles, dont s'ensuit resuerie & alienation d'esprit, & souuent meurent comme furieux & enragez. Aucuns ont vne contraction & conuulsion de tous les membres, defaillances frequentes de cœur, accompagnees de hocquets, & tombent souuent en syncope. Autres ont vne palpitation ou tremblemẽt de cœur, qui est vn mouuement manifeste de la vertu expultrice, qui s'efforce de repoulser le venin, qui luy est du tout contraire & mortel. Le pouls pareillement se meut hastiuement & excessiuement sans mesure, qui monstre que la faculté vitale est grandement enflammee, & alors les malades sont en grãde agitation & inquietude, c'est à dire, se remuẽt çà & là, sans qu'ils se puissent tenir à recoy & en repos, & ont appetit continuel de vomir, qui prouient de la venenosité de la matiere, laquelle se communique au cœur, & à l'orifice de l'estomach: & le vomissement est puant, & de matiere verde, comme ius de porreaux, & quelque fois de couleur noire ou rouge: aussi aucune fois est de sang tout pur, comme nous auons dit: & ont sueur froide, la face liuide, hydeuse & noire, & le re-

Diuers signes & accidents mortels.

Que signifie la palpitatiõ de cœur, & le pouls hastif.

Cause de nausee aux pestiferez.

gard egaré. Ils ont semblablement grand tressaillement, fremissement & aiguillonnement entre cuir & chair, baillement & estendue des membres, tournãts les yeux en la teste, & parlent enroué & begayent, voire quelque fois des les premiers iours, & ne ratiocinent pas, & quand on parle à eux, ils ne respondent à propos. Outre-plus, aucuns ont les vrines liuides ou noires & troubles, comme grosse lixiue, & y voit on des nuees liuides & de diuerses couleurs, comme verdoyante, plombee ou noire, qui est vn vray signe mortel. Aussi quãd on voit vn cercle par dessus, comme gresse ou toile d'araignee iettees les vnes sur les autres. Si les malades ont charbõs, & la chair d'iceux est noire & seiche, comme vne chair bruslee, & les parties prochaines liuides, les bosses, charbons & taches retournants au dedans, & n'apparoissants plus au dehors, flux de ventre cholerique, qui ne donne aucun allegemẽt au malade, & est fort fetide, liquide, subtil, gluãt & de diuerse couleur, comme noire, verdoyãte, ressemblante à verd de gris, & de tresmauuaise odeur, auec grande quantité de vers, qui denotte grande corruption & pourriture aux humeurs, & ont vn esblouïssement qui vient par l'imbecillité & defaut des esprits, & de toute l'œconomie de nature, qui ia commence à chanceler : & à aucuns la chaleur naturelle se retirant au dehors, fuyant ce venin, esmeut vne sueur fort puante, & les yeux du malade s'enfon-

Mauuais signes pris des vrines.

Quand les malades sont du tout desesperez de santé.

fonçent pour l'abſence de la chaleur naturelle accompagnee du ſang & eſprits : ioinct auſſi, que le bout du nez eſt retors auec vn ris ſardonic, c'eſt à dire, vn ris forcé, qui ſe fait pour la retraction des fibres diſſeminez aux muſcles de la face deſſeichees par l'abſence du ſang & de l'eſprit animal : auſſi les ongles noirſiſſent comme approchants d'vne mortification: puis il ſuruient ſanglots & conuulſion vniuerſelle pour la reſolution des nerfs : & en fin la paure chaleur naturelle eſt ſuffoquee & eſtaincte, dont la mort ſ'enſuit. En tous ces ſignes ne faut ſaigner, mais bailler choſes cordiales aux malades, & les recommander à Dieu. Neantmoins ie prie les Chirurgiens de non laiſſer & abandonner les paures malades, encor qu'ils euſſent tous ces ſignes mortels, mais touſiours ſ'efforceront à faire ce que l'art commande: car Dieu & Nature font quelque fois choſes merueilleuſes contre l'opinion des Medecins & Chirurgiens, ainſi que i'ay demonſtré en mō liure des playes de hacquebuttes. Or pour concluſion, la diuerſité de ces accidents viennent pour la diuerſité du venin & des temperaments : & tant plus on trouuera des ſignes & accidents ſuſdicts, tant plus les paures peſtez ſont proches de la mort : mais ſi vn ou deux apparoiſſent ſeulement, il n'eſt pas neceſſaire qu'ils meurent: ioinct auſſi, que pluſieurs de ces ſignes ſont communs à d'autres maladies.

Auantcoureurs de la mort.

Aduertiſſement chreſtiē au Chirurgien.

DES SIGNES PAR LESquelz on peut cognoiſtre que le malade eſt infecté de la peſte venant du vice de l'air, & non des humeurs. Chap. 16.

Deux ſortes de peſte.

ENCORES que nous ayons amplement declaré les ſignes de la peſte preſente, ſi eſt ce que conſiderants qu'il y a deux ſortes de peſte, pour la diuerſité des cauſes, l'vne prouenante du vice de l'air, l'autre de la corruption des humeurs, nous auons bien voulu ſpecifier les ſignes qui ſont propres à l'vne & à l'autre, commenceant par celle qui vient du vice de l'air. Donc les ſignes par leſquelz on la pourra cognoiſtre ſont telz, à ſçauoir qu'elle eſt plus maligne & cōtagieuſe, & les hommes meurent en plus grand nombre & plus ſubitement: car pluſieurs faiſants leurs actions accouſtumees, ſe pourmenants par les temples & rues ſans aucune contagion apparēte meurent en peu d'heures, voire promptemēt, ſans ſentir au parauant aucune douleur: par ce que l'air corrompu par ſa virulēce gaſte promptement les eſprits, & ſuffoque le cœur d'vn feu caché. D'auantage les malades ne ſont ſi tourmentez d'inquietude & ne ſe iettent point çà & là, pource que la force naturelle eſt du tout proſternee & abbattue, & partant ils ont continuelle defaillance de cœur, & à pluſieurs ne ſur-

En la peſte faicte de l'air les hommes meurēt ſubit, & en grand nombre.

Pourquoy les malades de peſte faicte de l'air n'ōt grā de agitation de corps.

ſuruiennẽt bubons, ou autres puſtules, ny aucun flux de ventre, à cauſe que le venin peſtiferé abbat tellemẽt les forces, & le cœur, qu'ils ne peuuent chaſſer d'eux aucune choſe nuiſible, qui eſt cauſe de la mort ainſi ſubite. Leur vrine eſt ſemblable à la naturelle, par ce qu'il n'y a point de vice anx humeurs, d'autant que les vrines demonſtrent certainement le vice qui eſt aux humeurs, comme il a eſté declaré çy deuant. *Signe pris des vrines.*

SIGNES QVE LE MALAde eſt infecté de la peſte prouenant de la corruption des humeurs. Chap. 17.

NOVS auons par cy deuant declaré les cauſes de la corruption des humeurs de noſtre corps laquelle ſe fait cõme d'vne trop grande plenitude, ou par obſtructiõ des vaiſſeaux des viſceres ou entrailles, à cauſe des humeurs eſpais & viſqueux, ou par intẽperature ou malignité de matiere: toutes leſquelles choſes ſe font par la mauuaiſe maniere de viure. Il faut maintenant declarer les ſignes par leſquelz on peut cognoiſtre vn chacun humeur dominant eſtre infecté & corrompu, afin de contrarier à iceluy. Quand donc on verra la couleur de tout le corps eſtre plus iaulne que de couſtume, cela demõſtre que le corps abõ- *Signes d'vn chacun humeur predominant au corps humai.*

de en cholere, ſi elle eſt plus liuide, & noire, en melancolie, ſi elle eſt plus blanche, en pituite, ou phlegme: & ſi elle eſt plus rouge, & les veines ſont fort enflees, il abonde en ſang: auſſi les apoſtemes & puſtules tiennent ſemblablement la couleur de l'humeur qui cauſe icelles: pareillement les excrements, comme vomiſſements, les ſelles & vrines: auſſi ſi le malade eſt fort aſſopy & endormy, cela demonſtre la pituite: au contraire, ſ'il a veilles, demonſtre la cholere. Semblablement la nature de la fieure demõſtre l'humeur qui abonde: car la fieure tierce demonſtre la cholere, la quarte la melãcolie, la quotidiane la pituite, la continue le ſang. Le temps le demonſtre pareillement: car au printemps le corps accumule plus de ſang, en eſté de la cholere: en automne la melancolie, en hyuer la pituite domine. Apres ſ'enſuit le païs, lequel ſ'il eſt temperé, le ſang abonde: ſ'il eſt chaud & ſec, la cholere: ſ'il eſt froid & humide, la pituite. Dauantage l'aage le demonſtre: car les ieunes abondẽt plus en ſang, & les vieux en phlegme: Finalement l'art & maniere de viure: car ceux qui cuiſent les metaux & fabriquẽt ouurages metalliques, comme mareſchaux, ferruriers, orfeures, affineurs, fondeurs de lettres abondent plus en cholere, les ſedentaires, eſtudiãts & peſcheurs en pituite. Voyla les obſeruatiõs qu'on doit auoir pour cognoiſtre vn chacun humeur dominant en noſtre corps afin de le pur-

En quels meſtiers on acquiert plus de humeur bilieux.

purger quand il en sera besoin. Or pour desboucher les orifices des vaisseaux tant du foye que de la ratte & des reins, les medicaments doiuent auoir faculté & puissance d'inciser, penetrer, attenuer & deterger, ce que ie laisse à faire à messieurs les medecins. Et faut icy noter, que cõmunement les humeurs se pourrissent en temps de peste, dõt se font non seulement des fieures continues, mais aussi des intermittentes, c'est à dire, qui laissent le malade vn iour ou deux, plus ou moins, sans fieure, puis l'assaillent de rechef, comme font les fieures tierces & quartes : ce qui se fait selon la diuersité de la pourriture de l'humeur dont elles sont faictes, comme nous auons dict par cy deuant : pareillement on les peut cognoistre par les accidents, comme si la peste est en l'humeur cholerique, elle occit la plus grand' part des hommes, & meurent prompteméť: & ont vomissements assiduels de couleur iaulnastre & flux de ventre, auec extremes douleurs & desir perpetuel d'aller à la selle, par ce que la cholere pique & vlcere les boyaux : aussi ont vne inappetence, & tout ce qu'ils boiuent & mangent leur semble amer. S'ils ont quelques eruptions ou tumeurs contre nature, elles sont trouuees auec peu d'enfleure & de couleur citrine. Quand elle est aux grosses humeurs, & au sang aduste, elle occit plus tard, & les malades ont grandes sueurs, flux de ventre de diuerses couleurs, & principalement sanguino-

Signes de l'humeur cholerique.

Signes du sãg aduste & gros.

lentes, & iettent ſouuent le ſang pur : ils ont communement bubons & charbons ou eruptions par tout le corps, auec grandes tumeurs enflammees, fieures continues & delires, & l'haleine puante. Lors qu'elle eſt à l'humeur pituiteux, ils ont laſſitudes de tous les membres, & tout le corps bien fort appeſanty, & ſont grandement endormiz & aſſoppiz, & à leur réueil ont vn tremblement vniuerſel de tout le corps, qui ſe fait pour l'obſtruction des conduicts clos aux eſprits : & ſ'il y a quelques bubons, charbons ou eruptions, elles ſont laxes & de couleur blanchaſtre, & difficiles à ſuppurer. Et quãd l'humeur melancolique en eſt vitié, les malades ſont fort attriſtez ayans grande peſanteur & douleur de teſte, & ont le pouls petit & profond, & la couleur de leur apoſteme, voire de tout le corps plombee & noire : car chacun humeur dõne ſa couleur au cuir. Or qui demonſtre encor les humeurs eſtre corrompuz, c'eſt que les vrines des malades ſont troubles & ſemblables à celles des iuments: auſſi quelque fois ſont veües noires auec vn cercle verdoyant, qui ſignifie grande pourriture eſtre aux humeurs: car il eſt impoſſible que les humeurs puiſſent eſtre corrompuz que les vrines ne le ſoyent. Aucuns ont grande ſoif, les autres nulle, par ce que la pituite putride abonde à l'orifice de l'eſtomach, & luy change ſon temperament & le rend languide auec inappetence. Semblablement aucuns

Signes de l'humeur pituiteux.

Signes de l'humeur melancolique.

Galiẽ lib. des humeurs contre nature.

Autres ſignes de la corruptiõ des humeurs.

cuns ont fieure grandement ardente, & se disent brusler au dedans: ce neantmoins les parties exterieures sont trouuees quelquefois fort froides. Que si la peste prouient du vice de l'air, & des humeurs compliquez, comme ils sont le plus souuent, on ne les peut bien distinguer, & les signes sont fort confonduz ensemble.

DV PROGNOSTIC, OV augure. *Chap.* 18.

PROGNOSTIQVER est predire les choses à aduenir, qui se fait par la cognoissance de la maladie, & de ses accidents, & principallement de la temperature & dignité de la partie malade, & actiõ d'icelle: qui se fera, le Chirurgien ayant cognoissance de l'anatomie, & ayant veu plusieurs malades, lequel en faisant bon prognostic, & deduisant bien aux parents & amis du malade les accidents qui peuuent aduenir en la maladie, acquiert honneur & proffit. Toutefois quant à la peste, nous disons qu'il n'y a point de iugement certain de la vie, ou de la mort: car ceste detestable, abominable & traîtresse maladie a ses mouuemẽts par interualles inegaux & incertains, & est quelquefois tant hastiue & fallace, qu'elle tue l'homme, sans qu'on y puisse prendre garde: ce qui aduiẽt à aucuns en dix, quinze, ou vingtquatre heures, ou beaucoup

Il n'y a point de iugement certain en la peste.

moins. Et tel venin eſt quelque fois ſi violent qu'incontinent qu'on reçoit le ſoufflemẽt ou haleine du peſtiferé, on voit ſubit ſ'eſleuer puſtules & ampoulles au cuir, auec douleur acre, comme ſi on eſtoit mords d'vne mouche à miel. Et par la violence de ce venin ſi prompte & ſubite ceux qui ſont frappez ſont pluſtoſt morts qu'ils n'ont penſé à mourir, & meſmes en buuant, mangeant & vacquant à leurs affaires tombent morts, en cheminant par les rues & temples, ce qu'auons veu n'a gueres le Roy eſtant à Lyon. Quelque fois auſſi les accidẽts ſe relaſchent & ſemble que le malade ſe doiue bien porter, faiſant bõne chere: ce qui aduint à vne des damoiſelles de la Royne nommee la Mare, le Roy eſtant au chaſteau de Roſſillon, laquelle fut frappee de ceſte peſte, ayant vn bubon en l'aine, qui ſ'en retourna au dedans, & le troiſieſme iour diſoit ne ſentir aucun mal, fors qu'vne difficulté d'vriner (à cauſe de l'inflãmation qui occupoit les parties dediees à l'vrine) ſe pourmenant par la chambre, auec bonne ratiocination: toutefois ce iour meſmes rendit l'eſprit à Dieu: qui fut cauſe de nous faire promptement deſbuſquer dudit lieu. Et partant les medecins & chirurgiens ſont le plus ſouuent deceuz en telle maladie: car aucuns meurent pluſtoſt, les autres plus tard, ſelon que le venin eſt violent & fort: &, pour le dire en vn mot, en ceſte maladie il n'y a point d'heure, de iour, ny de temps prefix.

Hiſtoire d'vne damoyſelle de la Royne.

Ou-

Outre-plus on voit par experience que gens de toute nature, ſexe, & diuerſes complexiōs, ſoyent enfans, adoleſcents, ou hommes en aage conſiſtant, foibles ou robuſtes, ieunes ou vieux, yurongnes, crapuleux, & ceux qui ſ'abſtiennent de leur viure, tant oiſeux, que ceux qui trauaillent, riches ou pauures, Rois, Roynes, Princes, Princeſſes, Papes & Cardinaux ſont tous ſubiectz à eſtre pris de la peſte: neantmoins on voit que les ieunes, choleriques & ſanguins, qui ſont de temperament chauld & humide, y ſont plus ſubiects que les vieux, qui ſont de temperature froide & ſeiche, pour ce que leur ſang ne ſ'enflamme pas ſi toſt : auſſi que l'humidité d'iceux, dont ſ'engendre la corruption, eſt exhalee, & aucunement conſumee, mais les humeurs des ieunes ſe corrompent pour legere occaſion, & par conſequent reçoiuent la vapeur veneneuſe, laquelle facilemēt eſt attiree & penetre au centre du corps, qui eſt de telle tēperature chaulde & humide, & partant diſpoſee à receuoir inflammation & pourriture, à cauſe qu'ils ont les veines & arteres plus larges, & par conſequent tous les cōduits du corps: dont il aduiēt que l'air peſtilent trouuant les pores ouuers entre dedans plus facilement auecques l'air attiré par le continuel mouuemēt des arteres. Dauantage la peſte venant de l'air prend pluſtoſt les ieunes que les vieux, par ce qu'ils ont les pores plus ouuers que n'ont les vieux.

Il n'y a perſonne exempt d'eſtre pris de la peſte.

Le Pape Pelagius mourut de peſte.

Pourquoy les vieux ne ſont ſi ſubiects à eſtre pris de peſte, que les ieunes.

Pareillement ceux qui ſont hors des maiſons ſont à lors pluſtoſt eſpris que ceux qui demeurent dedans. Et quand la peſte vient de la corruption des humeurs, elle n'eſt pas tant contagieuſe que celle qui vient du vice de l'air. Mais les pituiteux, melancoliques, & gens aagez ſont en plus grand danger de mort, lors qu'ils ſont frappez d'iceluy venin venant de cauſe corporelle, par ce qu'il ne ſe peut bien exhaler & ſortir hors, à cauſe de la cloſture ou condenſation de leurs conduits & pores du cuir. Auſſi ceux qui ſont cacochymes & rempliz d'humeurs vitieux, ſont plus prompts & diſpoſez à en eſtre infectez, & en plus grand danger, que ceux qui ſont de bonne temperature: tout ainſi qu'vn fagot ſec eſt pluſtoſt allumé du feu & bruſlé, qu'vn verd, ainſi ſont ils preparez, ou comme le ſoulphre eſt preparé à prendre le feu. Et par ainſi on voit communément qu'en temps de peſte nulle, ou peu d'autres maladies apprroiſſent, d'autant qu'elles ſe tournent facilement en icelle, & lors que elles commencẽt à regner, la peſte auſſi commence à ceſſer. Donc comme vn homme cacochyme eſt plus diſpoſé à eſtre frappé de peſte: auſſi au contraire vn homme bien temperé difficilement en peut eſtre frappé: car combien que le feu ſoit violent, neantmoins il demeure amorty & vaincu, quant il ne trouue contre quoy agir: ſemblablement vn corps biẽ ſain & nettoyé de mauuaiſes humeurs, bien

De quelle tẽperature & aage les malades de peſte ſont en plus grand dãger.

tard

tard & à grād' peine eſt malade de ceſte peſte, & ou il en ſeroit eſpris, elle ne pourroit ſuy faire telle nuiſance, cõme aux autres, qui ſont rẽplis de mauuaiſes humeurs : toutefois on obſerue que ceux qui ont fieure quarte, & chancres vlcerez, auſſi les punaiz, ladres, verolez, eſcroüelleux, tigneux, & ceux qui ont fiſtules & vlceres carieuſes coulantes ne ſont fort ſubiects à prendre la peſte : par ce qu'ils ne ſont ſeulement cacochymes, mais à demy pourriz, & leur cacochymie ne permet ſouuent la peſte entrer en leur corps : & leur eſt vn alexitere contre le venin peſtiferé. Les femmes enceintes ſont fort ſubiectes à eſtre priſes de la peſte, à cauſe de la grande abondance d'humeurs ſuperflux & corruptibles qui abondẽt en elles, pour le defaut de leurs purgations, ioinct auſſi qu'elles ont tout leurs cõduits fort ouuers, & quand elles ſont frappees de ceſte maladie & font leurs enfans, elles meurent preſque toutes, de quoy l'experiẽce faict foy. Auſſi les filles, auſquelles le flux menſtruel commence à fluer ſont fort ſubiectes à prendre ce venin, comme auſſi les petitz enfans, par ce qu'ils ſont lanuleux, c'eſt adire, molz & tendres, & de rare texture, ioinct qu'ils viuent dereglement. Outre-plus ceux qui en ceſte maladie ont ſommeil profond meurent quaſi tous, à cauſe de la craſſitude des vapeurs qui montẽt au cerueau, leſquelles nature ne peut vaincre. Auſſi ceux qui ont la reſpiration fort

Ceux qui ne ſont gueres ſubiects à auoir la peſte.

Les femmes enceintes ſont aiſément priſes de peſte, & en danger d'icelle.

Des filles & petits enfans.

Du ſommeil profond.

De la respiration fort puante.

puante outre leur coustume meurent tous, pour ce que la pourriture est du tout confirmee en la substāce du cœur, & aux poulmōs.

De la cause subite de mort.

Or plusieurs meurent subitement de la peste, à cause que le venin saisit le cœur, & instruments qui seruent à l'inspiration & expiratiō, lesquels estants serrez & comprimez à cause de l'inflammation qui est aux poulmons, au diaphragme & aux muscles du larinx, faict que le pauure malade est subit estranglé & suffoqué par faute de respiration.

De la couleur des tumeurs.

Aussi si les bosses, charbons, ou pustules & eruptions, qu'on appelle pourpre, qui viennent à la superficie du cuir, sont de couleur noire, ou verde, ou violetz, ou liuides, peu en reschappent.

Que signifie cela, quand le bubon apparoist deuant la fieure.

Quand le bubon apparoist premier que la fieure, c'est bon signe : car il demonstre que le venin est moins furieux, & que nature a esté maistresse, & qu'elle a eu victoire, l'ayant ietté & chassé hors : au contraire, s'il apparoist apres la fieure, cela vient de l'impetuosité du venin, lequel domine, partāt est vn signe pernicieux, & le plus souuēt mortel, qui demonstre nature estre gagnee & abbatue.

Le decours de la Lune dangereux aux malades.

Dabondant au decours de la lune, les malades meurent plustost, ou pour le moins leur mal & accidents s'augmentēt, par ce que les vertuz sont plus debiles, ioinct aussi que les humiditez de nostre corps abondent dauantage.

L'air pestilēt subtil est plus dāgereux que le gros.

Aussi faut noter que si l'air pestiferé est subtil comme bize, il est plus dangereux & contagieux, &

tue

tue pluſtoſt que lors qu'il eſt gros &nubileux: qu'il ſoit vray, lors que la peſte eſt en ceſte ville de Paris, elle n'eſt ſi dãgereuſe que lors que elle eſt en Prouuence & en Gaſcoigne : qui ſe fait à cauſe que l'air de ceſte ville eſt plus gros & nubileux: & eſt tel, tant à raiſon de la ſituation, que de la grande multitude du peuple, & excrements des beſtes, boucheries, cuiſines, latrines, & autres cauſes, qui font eſleuer pluſieurs groſſes vapeurs, leſquelles eſtãs attirees des poulmons ne permettent que l'air peſtiferé entre ſi legerement au profond de noſtre corps. Outre les cauſes de mort cy deſſus alleguees, nous voyons pluſieurs perſonnes mourir par faute d'eſtre promptement ſecouruz, par ce qu'il y en a bien peu qui vueillent prendre conſeil de bonne heure, & parauant que le venin ait ſaiſy le cœur, & que pluſieurs accidents ne leur ſoyent deſia ſuruenuz: or le cœur eſtant ſaiſy alors il y a peu d'eſperance de ſanté, ce que toutefois on attend ordinairement, d'autant qu'il eſt treſdifficile de cognoiſtre la peſte des le commencement, par ce que les accidẽts ne ſont pas touſiours ſemblables, comme nous auons deſia dict : parquoy pluſieurs Medecins & Chirurgiens y ſont abuſez, tant experts puiſſent ils eſtre, dõt ne ſe faut eſmerueiller ſi le prognoſtic de ceſte maladie ne peut eſtre certain. Qui plus eſt, elle eſt deteſtable & eſpouuentable, que aucuns de la ſeule apprehenſion meurent, par ce que la vertu

Cauſe commune pourquoy pluſieurs meurent de peſte.

imaginatiue ou phantasie a si grande seigneurie en nous (ainsi que i'ay escrit en mon liure de l'Anatomie du corps humain) que le corps naturellemēt luy obeït en plusieurs & diuerses sortes, lors qu'elle est fermement arrestee en quelque imagination. Donc en crainte & peur beaucoup de sang se retire au cœur, qui estouffe & suffoque du tout la chaleur naturelle,& les esprits,dont la mort s'ensuit:au cōtraire, il aduiēt quelque fois que ceux qui frequentent ordinairement les pestiferez n'en reçoiuent aucun mal, par ce qu'ils n'apprehendent rien. Pour conclusion, on voit communement que tous ceux qui en sont frappez ne meurent pas, combien qu'ils n'ayent receu grand secours, & ceux qui vsent de bons antidotes ou choses contrariantes à tel venin, ne laissent souuent à estre pris & mourir. Bref quand on en reschappe, on peut bien dire que c'est vne chose plus diuine que humaine, veu qu'on est tousiours incertain de la cause : partant deuons estimer que telle chose est faicte par la volonté de Dieu, auquel quand il luy plaist faire sonner sa trompette pour nous appeller,on ne la peut aucunement euiter par artifice humain.

Pourquoy vn hōme meurt de peur.

COMMENT SE FAICT *la fieure pestilentiele.* *Chap. 19.*


DEVANT que venir à la curation de ceste maladie pestilentiele, il nous conuient premierement declarer comment se fait la fieure en icelle: c'est, que quand la personne a attiré cest air pestilent par inspiration faite par le nez & la bouche, au moyen de l'attraction que font les poulmons, & autres parties dediees à ce faire, & aussi vniuersellement par les pores & petits trouz du cuir, & cauitez des arteres & veines, qui sont disseminees par iceluy, lequel air estant attiré & conduit en toute la masse sanguinaire & aux humeurs, qui sont plus aptes à receuoir tel venin, qui les cõuertit en sa qualité veneneuse, & comme si cestoit chaux viue, sur laquelle on iettast de l'eaüe, s'eleue vne vapeur putride, qui est communiquee aux parties nobles, & principallement au cœur, lequel bouillonne dedans ses ventricules, dont se fait vne ebullition appellee fieure, qui est communiquee par tout le corps par le moyen des arteres, voire iusques en la substance des parties les plus solides, qui sont les os, les eschauffant si fort comme s'ils brusloyent, faisant diuerses alterations selon la diuerse temperature des corps & nature de l'humeur ou la dicte fieure est fondee, & lors se fait vn combat entre le venin & nature, laquelle si elle est plus forte, par sa vertu expultrice le chasse loing des parties nobles, & cause par dehors sueurs, vomissements, flux de

Le venin pestilẽt cõuertit les humeurs en sa qualité veneneuse.

Effects du cõbat qui se fait entre le venin pestilent & nature.

ſang,apoſtemes aux emunctoires,charbõs ou autres,puſtules & eruptions par tout le corps: auſſi flux de ventre, flux d'vrine, euacuations par inſenſible tranſpiration, & autres que declarerons cy apres. Au contraire, ſi le venin eſt plus fort que la vertu expultrice,nature demeure vaincue, & par cõſequent la mort ſ'enſuit. Or pour cognoiſtre que la fieure eſt peſtilentiele,c'eſt que des le premier iour qu'elle commence, les forces ſont proſternees & abbatues ſans aucune cauſe qui ait precedé au parauant: car ſans grande euacuation faite les pauures malades ſont tãt debiles & affoibliz, qu'on eſtimeroit qu'ils auroyent eſté vexez de quelque grande maladie, & pluſieurs ſentent mordication à l'orifice de l'eſtomach, & grande palpitation de cœur, & ont ſommeil profond, & les ſens de l'entendement hebetez. Ils ſentent auſſi grande chaleur au dedans de leur corps, & les parties exterieures ſont trouuees froides, de façon que ceux qui ne ſont experimentez en telle maladie ſont facilement deceuz, eſtimants qu'il n'y ait nulle fieure, pour ce que le poulx & vrines des malades ne ſont gueres changez, & toutefois ils ont grande inquietude & difficulté de reſpirer,& ont leurs excrements fort fetides & autres griefs accidents,& le plus ſouuent le troiſieſme iour ont reſuerie & grand flux de ventre & vomiſſements auec vne extreme ſoif, & n'ont point d'apetit. Partant il faut prendre

Signes pour cognoiſtre la fieure peſtilẽte.

Rondelet en ſa practique.

garde qu'aucuns de ces ſignes ſont touſiours preſents, & les autres viennent lors qu'il y a quelquel partie offenſee, comme ſ'il y a difficulté de reſpirer, cela demonſtre que les parties pectorales ſont offenſees, & quand le delire vient, cela ſignifie qu'il y a vice au diaphragme & au cerueau, qui ſe fait quand la matiere du charbon ſe putrefie pres d'icelles parties, ou en icelles meſmes. Or en toutes ces choſes l'imbecillité des forces eſt commune & les affections du cœur pareillement, veu que ce venin peſtiferé eſt cõtraire à noſtre nature, & qu'il infecte principalement le cœur fontaine de vie. Et combien que ceſte fieure ſurpaſſe en malignité les autres qui ne participent point du venin peſtifere, ſi eſt ce qu'elle eſt auſſi diuerſe cõme icelles: car quelque fois elle eſt tierce, autre fois quarte, autre fois quotidiane ſelon la diuerſité de l'humeur qui eſt principalement affecté: ce qu'on cognoiſt par les interualles, c'eſt à dire, l'eſpace interpoſé entre les accés. Auſſi il y a d'autres differences & diuerſité d'icelles, qui ſe cognoiſſent par les vrines, excrements, habitude vniuerſelle du corps, temperature d'iceluy; auſſi par les accés, la chaleur, le pouls & autres. Donc ſelon que la fieure tiendra la nature de tierce, quarte, quotidiane, ou continue faudra diuerſifier les remedes pour la curation d'icelle, ce que ie laiſſe à meſſieurs les Medecins.

Des accidẽts qui viennent ſelon les parties qui ſont offenſees.

La fieure peſtilente eſt diuerſe, aĩſi que celles qui ne le ſont point.

COMMENT LE MALADE *se doit retirer du lieu infect, subit qu'il se sent frappé de peste. Chap. 20.*

AYANT amplement descrit la peste, & tous ses signes & accidents, & la maniere de s'en preseruer, il faut maintenant traicter de la curation, en laquelle il faut auoir esgard sur toutes choses, de prẽdre incontinent quelque alexitere pour contrarier au venin : mais pour l'ordre de demonstration & enseignement nous declarerons premierement la cure vniuerselle, commençants par le lieu auquel celuy qui se sent frappé doit habiter. Et partãt il est bon, que le malade se retire subit en quelque lieu prochain, ou l'air soit biẽ sain, & faut auoir cela en singuliere recommandation: car en ce gist vne grande partie de la cure, par ce que l'air est vne des choses premieres & plus necessaires pour la conseruation de nostre vie, veu que vueillons ou non, & en quelque lieu que ce soit, il nous conuient l'attirer au dedans du corps, & le ietter au dehors par le moyen des poulmons, & imperceptibles ouuertures des petites arteres, qui sont disseminees en nostre cuir, & de là se communiquent aux grandes arteres, lesquelles l'enuoyent au cœur fontaine de vie, & de rechef iceluy le distribue par tout le corps, comme font les narilles au cerueau.

Il faut sur toutes choses subit prendre quelque alexitere, pour defendre q̃ le venin ne saisisse le cœur.

ueau. Et pour ceste cause, il est tresnecessaire eslire vn bon air au malade, contrariant à la cause de la peste, afin que plustost & plus seurement il soit garanty.

DE LA SITVATION ET habitation de la maison du malade de peste, & moyen d'y rectifier l'air. Chap. 21.

QVAND la peste vient de l'intemperature de l'air, on ne se doit tenir en lieu haut esleué, mais en bas lieu enuironné d'air froid, espais & marescageux, & se tenir caché dans les maisons : & partant ceux qui sont prisonniers, & les moines & nonnains enfermez en leurs cachotz & couuentz sont plus seurement, & hors de la portee du canon pestiferé que ceux qui habitent en autre lieu: toutefois il ne se faut tenir tant enfermé qu'on n'ouure quelquefois les portes & fenestres au vent contraire à celuy d'ou vient l'air pestilent, afin que l'air fraiz & bon y entre le matin & le soir, pour purifier la maison des exhalations & vapeurs qui y sont retenues, & le corrompent dauantage, s'il n'est esuenté & flabellé : & sur le midy seront closes & fermees. Outre-plus lors qu'il ne fait vent, comme on voit aux grãdes chaleurs, il faut esmouuoir l'air autour du

On peut en air pestiferé ouurir quelquefois les fenestres opposites au vent pestilent.

Pour esmouuoir l'air en la chãbre du malade.

malade auec vn esuentoir, ou auec vn grand sac de toile dans lequel on porte la farine au moulin. Et faut qu'il soit trempé en eaüe & vinaigre & posé sur vn gros & long baston, puis l'agiter fort: car par ceste agitation on rend vne tresgrande refrigeration par toute la chambre, ainsi que l'experience le monstre. Or si la peste vient du vice des vapeurs de la terre, on se logera es lieux mediocremẽt hauts & bien aërez. Et pour le dire en vn mot, on fera toutes choses qui peuuent contrarier à l'intemperature de l'air pestilent, de quelque cause que la peste soit procree. Aussi conuiẽt faire changer tous les iours de chambre & linceux aux malades, s'ils le peuuent commodement faire: semblablement faire du feu en la chambre, principallemẽt la nuict, afin de rendre l'air plus purifié des vapeurs nocturnes, & de l'exhalation & expiration du malade, & de ses excremẽts: parquoy il couchera vne nuict en vne chambre, & l'autre nuict en vne autre: en quoy on doit auoir esgard à la disposition du temps: car aux grandes & extremes chaleurs il n'y faut faire grand feu, de peur d'augmenter la chaleur de l'air, n'y pareillement vser de parfuns forts & odoriferants, par ce que telles choses augmentent la fieure & la douleur de teste, d'autant qu'en tel temps nostre chaleur naturelle est languide, & les esprits & humeurs bouillent & bruslent: parquoy il faut plustost vser de choses qui rafraischis-

Il faut faire du feu en la chambre du malade.

En temps chaud faut fuir les choses qui eschauffent.

chissent que de celles qui eschauffent. Partant en esté il faut arrouser la chambre d'eaüe froide meslee en vinaigre, & y espandre feuilles de vigne, qui auront trempé en eaüe froide, cannes ou roseaux, aubespine, ioncz, feuilles & fleurs de nenuphar, peuplier, rameaux de chesne, & leurs semblables: lesquels seront renouuelez souuent, comme aussi l'agitation de l'air auec le sac cy deuãt dicte doit estre reiteree, quand il en sera besoin. Pareillement on attachera autour du lict du malade des linceux gros & neufs & non fort blancs (pour ce que la blãcheur dissippe la veüe, & augmẽte la douleur de teste) lesquels seruiront de custodes, & les faut arrouser souuentefois d'eaüe & de vinaigre, ou eaüe rose, si le malade est riche. On pourra tẽdre en la chambre plusieurs linceux de toile neuue trempez en oxycrat, qui luy seruiront de tapisserie. Et faut que le iour il soit en peu de clarté, & au contraire la nuict auec grande lumiere, pour ce que par la grande clarté du iour les esprits se dissippẽt & affoiblissent, & par consequent tout le corps: & par la lumiere de la nuict ils sont auec les esprits reuoquez au dehors. Aussi on fera brusler par fois boys de genest, de geneure, fresne & tamarix mis en petites pieces, escorce d'orenges, citrons, limons, pelures de pommes de courtpẽdu, cloux de girofle, benioin, gomme arabique, racine d'iris, myrrhe, prenant de chacun tant qu'on voudra. Et seront concassez

Moyen de rafraischir la chambre.

Aornement du lict.

Exemple d'vn parfun contre le venin.

grossement, & mistionnez ensemble, & iettez sur vn reschaut plein de braize, & ce soit reïteré tant qu'il sera besoin : mais entre tous, les boys & graine de geneure ont grande vertu contre le venin, ainsi que les anciens ont laissé par escrit, ce qu'on cognoist aussi par effect: car lors qu'on en brusle, ils chassent tous serpẽs veneneux qui sont autour. Le fresne a semblablement grande vertu : car nulle beste veneneuse n'ose approcher seulemẽt de son vmbre, tellement qu'vn animal veneneux se mettra plustost dedans le feu que d'approcher, ou passer par dessus le boys de fresne. Pareillemẽt le parfun suiuant est doux & amiable. Il faut faire fort chauffer des pierres de graiz, & les mettre dedans des chauderons, puis on versera dessus du vinaigre, auquel on aura fait bouillir de la rue, saulge, rosmarin, graine de laurier, geneure, noix de cipres, & leurs semblables: ce faisant il s'esleuera vne grosse vapeur & fumee, qui rectifiera l'air, & donnera bonne odeur par toute la chambre. On pourra aussi vser d'autres en autre façon, dont la matiere pourra estre plus crasse & visqueuse, afin qu'en bruslant elle puisse rendre plus grande fumee, comme sont ladanum, mirrhe, mastic, resine, terebenthine, styrax calamite, oliban, benioin, semences de laurier, geneure, pommes de pin, cloux de girofle, & peut on piler auec iceux de la saulge, rosmarin, mariolaine, & leurs semblables, afin que auec les gommes la fumee &

Le geneure & fresne ont grande vertu contre le venin.

Autre parfun doux & amiable.

Parfums de matiere crasse & visqueuse.

vapeur dure plus long temps. On pourra pareillement faire aux riches chandelles, torches & flambeaux meslant auec la cire des poudres de senteurs composees des choses dessusdictes. On fera aussi sentir aux malades choses douces aromatiques, afin de corroborer l'esprit animal: donc ils pourront tenir en leurs mains vne esponge trempee en eaüe rose, vinaigre rosat, cloux de girofle, & vn bien peu de camphre concassez, & l'odorer souuent: ou faut vser de l'eaüe suiuante, laquelle est bien odoriferante & fort singuliere pour tel effect. *Chandelles odorantes.*

♃ ireos Florentiæ ℥ iiij. zedoariæ, spicæ nardi añ. ℥ vj. styracis calamitæ, benioin, cinnamomi, nucis moscatæ, cariophyllorum añ. ℥ j. ß. theriacæ veteris ℥ ß. *Eaüe singuliere pour odorer.*

Ces choses seront grossement pulueri sees & trempees en quatre liures de bon vin blanc par l'espace de douze heures, dessus des cendres chaudes, puis les ferez distiller en alembic de verre. En ceste eaüe faudra tremper souuent vne esponge, laquelle sera mise en vn mouchoir, ou en vne boëtte, & fleurer souuent.

Autre.

♃ aquæ rosarum & aceti rosati añ. ℥ iiij. caphuræ ℈ vj. theriacæ ʒ ß. *Autre eaüe odoriferante.*

Faictes dissouldre le tout ensemble, & le mettez en vne phiole de verre, & la faictes sentir souuét au malade, ou vne esponge ou mouchoir imbuz en ceste mistion. Aussi on pourra à ceste intention vser de ce noüet, lequel est

de bonne odeur, & bien experimenté.

Noüet de bõne odeur, & experimenté.

♃ rosarum p.ij.ireos Florentiæ ℥ ß.calami aromatici, cinnamomi, cariophyllorum añ.ʒ ij.styracis calamitæ, benioin añ.ʒ j.ß.cyperi ʒ ß.redigantur in puluerem crassiorem, & fiat nodulus inter duas syndones.

Ledict noüet doit estre de la grosseur d'vn esteuf, & le faut laisser tousiours tremper en huict onces de bonne eaüe rose & deux onces de vinaigre rosat, & le baillerez souuent à odorer au malade. Nous deuons bien obseruer que selon la diuersité des temps il faut diuersifier les parfuns : car en esté ne faut vser de musc, ciuette, ny pareilles odeurs fortes, pour les causes que nous auons dictes cy dessus, mais en hyuer, l'air estant froid & humide, gros & nebuleux on en peut vser. Dauantage il faut noter, que les femmes subiectes à suffocation de la matrice, & les febricitants, & ceux qui ont grande douleur de teste ne doiuent vser de parfuns & odeurs fortes, mais de doux & benings, afin qu'ils ne leur puissent aucunement nuire : partant ils pourront vser d'eaüe rose & vinaigre, & bien peu de cãphre, & cloux de girofle concassez.

Il faut diuersifier les parfuns selon la diuersité des temps.

DV REGIME, ET MANIERE de viure du malade, & premierement du manger. Chap. 22.

En

En ceste maladie pestilente la maniere de viure doit estre refrigerãte & desseichante, & ne faut tenir vne diette fort tenüe, mais au contraire est necessaire que les malades se nourrissent assez copieusement de bons aliments: ce que plusieurs doctes medecins approuuent, & tiennent que la maniere de viure tenüe est fort dommageable aux pestiferez, à cause de la grande resolution d'esprits & debilitation des forces naturelles, qui est faicte par icelle maladie, & fait communemẽt troubler le cerueau, rendant les malades frenetiques, ioinct aussi qu'ils syncopisent souuent: pour à quoy obuier, faut vser de grande & subite reparation par aliments de bonne substance: ce que l'experience nous a enseigné: car ceux qui en ceste maladie ont vsé d'vne maniere de viure assez ample, sont plustost eschappez que les autres, ausquels on a fait tenir diette tenüe: & partant on y prendra garde. Dauantage faut euiter les viandes doulces, humides, crasses & visqueuses, & celles qui sont fort tenües, par ce que les doulces s'enflamment promptement, les humides se pourrissent, les crasses & visqueuses font obstruction & prouoquent les humeurs à pourriture, celles qui sont de tenüe substance, subtilient trop les humeurs, & les eschauffent & enflamment, & font esleuer vapeurs chauldes & acres au cerueau dont la fieure & autres ac-

Pourquoy la diette tenüe & subtile est pernicieuse aux pestiferez.

Quelles viãdes faut euiter.

cidents s'accroissent : parquoy les viandes salees & espicees, moutarde, aulx, oignons & semblables, & generallement toutes choses qui engendrēt mauuais nourrissement ne sont propres. Dauantage les legumes seront pareillement euités, par ce qu'ils sont venteux, & causent obstruction : toutefois leur bouillon n'est à reietter par ce qu'il est aperitif & diuretique. On vsera doncques de la maniere de viure qui s'ensuit. Et premierement le pain sera bien leué & bien cuict & vn peu salé, & de bon fourmēt, ou de meteil, & qu'il ne soit trop rassis ne trop tendre, mais moyen entre deux : on vsera de chair, qui engendre bon aliment & facile à digerer, & laisse peu d'excrements : comme sont ieunes moutons, veaux, cheureaux, lappreaux, poulets, hetoudeaux, perdreaux, pigeonneaux, griues, aloëttes, cailles, merles, tourterelles, francoliz, phaisants, & generalement tous oiseaux sauuages qu'on a coustume de manger, excepté ceux qui viuēt és eaux : tous lesquels seront diuersifiez selon le goust, & la puissance de la bourse du malade, & seront meilleures rosties que boullues. Et faut que le malade masche fort ses viandes: pour ce que lors qu'elles sont bien maschees, elles sont à demy digerees, & par ainsi les vapeurs montent moins au cerueau. La saulce d'icelles sera verjus, vinaigre, ius de limons, orenges, citrons, grenades aigres, espine vinette, grozeilles rouges & verdes, ius d'ozeil-

Du pain que doit manger le malade de peste.

Viandes propres pour les malades.

le champeſtre & domeſtique. Or toutes ces choſes aceteuſes ſont fort loüees, par ce qu'elles irritent l'apetit, & reſiſtent à la chaleur & ebullition de la fieure putride, & gardent que la viande ne ſe corrompe en l'eſtomach: auſſi contrariēt à la putrefaction du venin & pourriture des humeurs, mais ceux qui ont mauuais eſtomach ou vice aux poulmons, en vſeront moins que les autres, ou ſeront corrigees auec ſuccre & canelle. Et quelque fois auſſi le malade pourra bien manger quelques viandes boullues auec bonnes herbes, comme laictue, pourpied, ſcariole, bourroche, ozeille, houbelon, bugloſe, creſſon, pinpenelle, ſoucie, cerfeuil, ſemences froides, orge & auoine mõdés & leurs ſemblables, auec vn peu de ſaffran, qui pareillement en tel cas eſt ſouuerain, d'autant qu'il corrige le venin. Les potages ne ſont à loüer, ſi ce n'eſt en petite quantité, à cauſe de leur grande humidité. (auſquels on fera cuire racines & ſemences aperitiues, leſquelles ont vertu de prouoquer l'vrine & deſopiler) ny pareillement les choſes graſſes & oleagineuſes, par ce qu'elles ſ'enflamment promptemēt. Les Capres ſont bonnes, à cauſe qu'elles aguiſent l'apetit, & deſopilent, & doiuent eſtre biē deſſallees & mangees au commencement du repas, auec vn bien peu d'huyle d'oliue & vinaigre: on en peut pareillemēt vſer en potage. Les Oliues priſes en petite quantité ne ſont auſſi à reietter. Aux iours maigres, ſi le malade

Vtilité des choſes aceteuſes.

Les potages ne ſont propres aux malades de peſte.

Capres.

Oliues.

De l'vsage du poisson. est scrupuleux, & friant de poisson (ce que ie n'approuue, pour ce qu'il est facile à se corrō-pre & engēdrer mauuais suc) il en pourra vser: mais on luy eslira les moins nuisibles, comme *Poissons saxatiles.* sont les saxatiles, c'est à dire, viuants en eaüe claire, ou il y a force grauier, pierres & rochers: aussi ceux qui sont friables, c'est à dire, aisez à se comminuer & froisser, comme truictes, brochets, gardons, perches, dards, loches, escreuisses principalement estouffees en *Poissons de mer.* laict, tortues & autres semblables. Quant aux poissons de mer, il pourra vser de dorades, rougets, gournauts, merluz, celerins, sardines fraisches & non salees, mulots, merlangs, esperlāts, aiglefins, turbots & leurs semblables, lesquels seront cuicts en eaüe & vinaigre & *Des œufs.* bonnes herbes. Aussi les œufs pochez en eaüe mangez auec ius d'ozeille, & autres cy dessus *De l'Orge mondé.* mentionnez leur seront propres. L'orge mondé, auquel on mettra graine de grenades aigres, est pareillement fort excellent en tel cas, pour ce qu'il est de facile digestion & de bonne nourriture, aussi qu'il rafraischit, humecte, deterge & lasche vn peu le ventre: on y pourra adiouster de la graine de pauot & semences de melons, si la fieure est grande: toutefois aucuns ne le peuuent digerer, & leur cause vne nausee & douleur de teste: & à tels ne leur en sera baillé aucunement, mais en lieu d'iceluy, on leur donnera panades, ou pain gratté auec bouillon de chapon, auquel on fera bouillir

les

les herbes cy deſſus mentionnees auec des ſemences froides. Quant aux fruicts, le malade pourra vſer de raiſins deſeichez & confićts entre deux plats auec eaüe roſe & ſuccre, pruneaux de damas aigrets, figues, ceriſes aigrettes, pommes de court-pendu, poires de bonchreſtien, & autres tels bons fruicts. Et apres le repas, on luy donnera coins cuicts ſur la braize, ou cotignac, ou conſerue de roſes, de bugloſe, violettes, bourrache & leurs ſemblables, ou ceſte poudre cordiale. *Des fruicts.*

℞ coriandri præparati ʒ ij. margaritarum electarũ, roſarum, raſuræ eboris, cornu cerui añ. ʒ ß. carabes ℈ ij. cinnamomi ℈ j. raſuræ cornu vnicornis & oſſis de corde cerui añ. ℈ ß. ſacchari roſati ℥ iiij. fiat puluis: vtatur poſt paſtum. *Poudre cordiale.*

Si le malade eſt fort debile, on luy donnera de la gelee faicte de chappon & veau, y faiſant bouillir eaüe d'ozeille, de chardõ beneit, bourrache, & vn peu de vinaigre roſat, canelle, ſuccre, & autres choſes qu'on verra eſtre neceſſaires. La nuict ne faut eſtre degarny de quelques bons preſſis & bouillons (y adiouſtant vn peu de ius de citron ou de grenades aigres) leſquels en ceſte maladie ſont plus à loüer que les couliz, à cauſe qu'ils ſont trop eſpais, & donnent peine à l'eſtomach de les digerer, lequel (comme auſſi le cœur & autres membres nobles) a aſſez d'autres empeſchements à vaincre ſon ennemy. Il n'eſt auſſi im- *La gelee eſt propre pour les malades debiles.* *Les preßis ſont plus propres aux malades, que les couliz.*

pertinent tenir & faire preparer le reſtaurant qui ſenſuit, afin de n'ennuyer le malade d'vne ſorte de viandes, mais le recreer aucunement en diuers vſage d'aliments: non que par ce moyen on luy vueille recercher & conciter vn apetit, mais le fortifier, & ce pendant le cõtenter en quelque façon & luy donner courage de reſiſter à ſa maladie: partant on pourra vſer de ceſtuy-cy.

Reſtaurant.

Prenez conſerue de bugloſe, bourrache, violettes de Mars, nenuphar & chicoree, de chacũ deux onces, poudre d'electuaire de diamargaritum froid & diatragagant froid, trociſques de camphre, de chacun trois dragmes, ſemẽce de citron, chardon beniſt & aceteuſe, racine de dictamne & tormẽtille, de chacun deux drachmes, eaüe de decoction d'vn ieune chappõ ſix liures meſlee auec feuilles de laictue, aceteuſe, pourpied, bugloſe & bourrache, de chacun demy poignee. Le tout ſoit mis en vn alembic de verre auec la chair de deux poulets & deux perdrix, ſoit faicte diſtillatiõ à petit feu auec quinze feuilles d'or treſpur: puis ſera pris demie liure de la diſtillation predicte auec deux onces de ſuccre blanc & demie drachme de canelle: ces choſes ſoyent paſſees par la manche d'hippocras, & que le malade en boiue quand il aura ſoif, ou qu'il vſe de ceſtuy ſuiuant.

Autre Reſtaurant.

Prenez vn vieil chappon & vn iarret de veau, deux perdrix hachees, canelle entiere deux drachmes: le tout mis en vn vaiſſeau de verre

biẽ estouppé sans aucune autre liqueur, & soyent faits bouillir au baing Marie, iusques à ce qu'ils soyent parfaictement cuicts, car par ce moyen la chair se cuict en son propre ius, sans que le feu y porte dommage: puis le ius soit exprimé dedãs des presses propres à telle chose, duquel en sera donné vne once ou plus pour chacune fois auec vn peu d'eaües cordiales, cõme eaüe de bourrache, de violettes, de buglose, de scabieuse, de roses, ou de conserue d'icelles, & du triasantal, diamargaritum frigidũ, desquelles on en dissoudra & en sera donné souuent au malade, à sçauoir de trois heures en trois heures, plus ou moins, selon que le malade le pourra digerer, & que la fieure & autres accidents le permettront: car selon que la fieure sera grande ou diminuee il faudra diuersifier les aliments tant en quantité qu'en qualité. Outre-plus, il est bon manger souuẽt en petite quantité cõfitures aigrettes, comme prunes, cerises & autres dont nous auons fait mention cy dessus. Et faut du tout euiter les confitures douces, car (comme nous auõs dict cy dessus) toutes choses douces promptement s'enflamment en nostre corps, se tournants en cholere, & souuent engendrent obstruction au foye & à la ratelle. Et faut icy noter, qu'il n'y a point de maladie qui debilite tant nature que fait la peste: parquoy il faut donner à mãger au malade peu & souuent selon qu'on verra estre necessaire, ayant esgard à la coustume,

Il faut diuersifier les aliments selon la fieure.

Les choses douces sont cõtraires aux fieureux.

Il faut dõner peu & souuent à manger au malade de peste.

à l'aage, au temps, à la region, & ſur toutes choſes à la vertu du malade, afin que le venin qui a eſté chaſſé & expulſé aux parties exterieures ne ſoit de rechef attiré au dedãs par inanition. Conſideré auſſi que la putrefaction veneneuſe corrompt, altere & diſſipe les eſprits vitaux & naturels, leſquels doiuent eſtre ſouuent reſtaurez par manger & boire, comme nous t'auons deſia aduerty cy deuãt: toutefois il faut prendre garde que par trop manger on ne charge le malade de matiere ſuperflue: partant en ce on tiendra mediocrité: & quand l'apetit ſera venu, il ne faut differer de donner à manger & boire, tãt pour les cauſes ſuſdictes, que auſſi de peur que l'eſtomach ne ſe rempliſſe d'humeurs acres, bilieuſes & ameres, dõt s'enſuiuent pluſieurs extorſions & mordications en iceluy, inquietude & priuation de ſommeil, retention des excrements, leſquels auſſi ſont faits plus acres & mordicants. Dauantage, faut auoir eſgard de donner en hiuer plus à manger, qu'en eſté, à cauſe que la chaleur naturelle eſt plus grande. Plus, ceux qui ſont de complexion froide, & qui ont debilité d'eſtomach, vſeront moins de choſes refrigerantes, ou ſeront corrigees auecques autres choſes chauldes, comme canelle, clou de girofle, muguette, macis & autres. Outre-plus ceux qui ont grand flux de ventre doiuẽt vſer de ius de grenades tant au manger qu'au boire. Et l'ordre de prendre les viandes, c'eſt que

Pourquoy faut donner à manger au malade quãd il a appetit.

Il faut plus nourrir le malade en hiuer qu'en eſté.

les

les liquides, & de facile digeſtion, ſeront priſes deuant les ſolides & plus difficiles à digerer. Et ce te ſuffiſe du manger du malade: à preſent il nous faut traicter du boire.

DV BOIRE DV Malade. Chap. 23.

SI le malade a grande fieure & ardẽte, il ne boira aucunemẽt de vin, ſ'il ne luy ſuruient defaillãce de cœur: mais en lieu d'iceluy il pourra boire de l'oxymel fait cõme ſ'enſuit.

Vous prendrez la quantité que voudrez de la meilleure eaüe que pourrez recouurer, & pour ſix liures d'eaüe y mettrez quatre õces de miel, & le ferez bouillir en l'eſcumãt iuſques à la cõſumptiõ de la troiſieme partie: puis ſera coulé, & mis en quelque vaiſſeau de verre: puis on adiouſtera trois ou quatre õces de vinaigre: & ſera aromatizé de canelle fine. Pareillemẽt pourra vſer de l'hippocras d'eaüe fait en ceſte ſorte. *Maniere de faire oxymel.*

Prenez vne quarte d'eaüe de fontaine, ſix onces de ſuccre, deux drachmes de canelle, & le tout enſemble coulerez par vne manche d'hippocras, ſans aucunement le faire bouillir: & ſ'il n'eſt aſſez doux au gouſt du malade, vous y pourrez adiouſter dauãtage de ſuccre, enſemble vn peu de ius de citron, & lors meſmemẽt qu'il demande à boire. *Hippocras d'eaüe.*

Le ſyrop de acetoſitate citri emporte le *Syrop de acetoſitate citri.*

pris entre tous les autres contre la peste. Il pourra aussi vser du Iulep qui s'ensuit entre les repas auec eaüe bouillie, ou eaüe d'ozeille, de laictues, scabieuse & buglose, de chacune egale portion: comme.

Iulep pour boire entre les repas.

Prenez ius d'ozeille bien purifié demie liure, ius de laictues aussi bien purifié quatre onces, succre fin vne liure, clarifiez le tout ensemble, & le faictes bouillir à perfection, & le coulez, y adioustant sur la fin vn peu de vinaigre, & en vsera comme dessus est dict: & s'il n'est aggreable au malade en ceste sorte, vous la pourrez faire en la maniere suiuante.

Autre iulep.

Prenez quatre onces dudict iulep clarifié & coulé, & le meslez auec vne liure desdictes eaües cordiales, & les ferez bouillir ensemble trois ou quatre bouillons, & estãt hors du feu y ietterez vne drachme de santal citrin, & demie drachme de canelle concassee: ce faict le coulerez par vne manche d'hippocras, & estãt froid en baillerez à boire au malade auec ius de citron, comme dessus. Ceux qui ont acoustumé de boire du peré, ou du pommé, ou de la ceruoise, ou biere, le pourront faire, pourueu que la biere soit bonne, claire & deliee, & le peré & pommé faits de pommes & poires aigres, qui soyent bien purifiees: car s'ils estoyent gros & troubles, non seulement engendreroyent mauuaises humeurs, mais aussi grãdes cruditez & inflations à l'estomach, & plusieurs obstructions, dont la fieure se pourroit

Du peré, põmé, ceruoise, & biere.

au-

augmenter, & par consequent faire mauuais accidents: parquoy ie conseille n'en vser aucunement, si le malade ne le desiroit, & fut accoustumé à boire tels bruuages. Pour estancher la grande soif, & cõtrarier à la matiere putride & veneneuse on donnera à boire au malade de l'eaüe & vinaigre faits comme s'ensuit.

Prenez deux liures d'eaüe de fontaine, trois onces de vinaigre blanc ou rouge, quatre onces de succre fin, deux onces de syrop de roses. Le tout soit fait bouillir vn petit bouillon, & en soit donné à boire au malade. *Oxycrat composé.*

Ce Iulep suiuant est pareillemēt propre pour dõner à ceux q̃ sont fort febricitās, leq̃l a vertu de rafraischir le cœur, & retiēt ē bride la fureur du venin, & garde les humeurs de pourriture.

Prenez demie once de ius de limons, & autāt de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eaüe de petite ozeille, & eaüe rose, de chacun vne once, eaüe de fontaine bouillie tant qu'il sera besoin, & soit fait iulep, duquel en sera vsé entre les repas. *Autre iulep.* Autre.

Prenez syrop de citrons & de grozelles rouges appellees ribes, de chacun vne once, eaüe de nenuphar quatre onces, eaüe de fontaine huict onces, & de ce soit fait iulep à boire comme dessus. *Autre.* Autre.

Prenez syrop de nenuphar, & syrop aceteux simple, de chacun demie once, soyent dissouls en cinq onces d'eaüe de petite ozeille, & vne liure d'eaüe de fontaine, & de ce soit fait iulep. *Autre.*

Pour estancher vne extreme soif.

Et si le malade estoit ieune, & de temperature chaude, & l'estomach bon, il pourra boire de bonne eaüe froide venant d'vne claire & viue fontaine à grands traicts, afin d'esteindre son extreme soif, & la vehemente fureur & ardeur de la fieure. Ie dy à grands traicts, pour ce que s'il buuoit peu & souuent, iamais sa soif ne pourroit estre estanchee, ny la chaleur diminuee, mais plustost seroyent augmentees: ce que nous cognoissons par l'exemple du mareschal, qui voulant eschauffer le fer, arrouse son feu auec vne escouuette, & par ce la vertu du feu en est rendue plus chaude & ardante, & lors qu'il le veut esteindre, il iette bonne quãtité d'eaüe dessus, qui fait que le feu en est suffoqué, & du tout esteint: aussi le pauure febricitant alteré d'vne extreme soif, lors qu'on luy donne vn grand traict d'eaüe fraische, par ce moyen on luy suffoque sa vehemente chaleur, & desir de boire. Et en telle extreme soif ne faut tenir mesure du boire: & ou le malade vomira apres, il n'y aura pas grand danger: & cecy est mesme approuué de Celse, qui dict, que apres que l'eaüe froide aura refrigeré les parties interieures, il la conuient vomir: ce que toutesfois aucuns ne font pas, mais en vsent comme de medicament. Aussi pour appaiser la soif, on pourra faire tenir en la bouche vn morceau de melon, ou concombre, ou courge, ou quelques feuilles de laictues, ou d'ozeille, ou pourpied trempé en eaüe froide, & le re-

Celse liure 3. chap. 7.

Autre moyẽ d'appaiser la soif.

renouueler souuent. Il pourra pareillement y tenir des lesches de citron vn peu succrees & aspergees d'eaüe rose : semblablemẽt aussi des grains de grenades aigres. Outre-plus, le vinaigre mistionné auec eaüe, ainsi qu'on le prepare dedans les galeres pour boire, refroidit & garde de pourriture, fait passer & descendre l'eaüe par les parties, dissipe les obstructions, & estanche merueilleusemẽt la soif, par la vertu de sa froideur & acidité : aussi il resiste & amortit beaucoup l'ebullitiõ des humeurs, qui causent la fieure putride. Pareillement les syrops suiuants sont propres, comme aceteux, de nenuphar, violat, de papauere, de limons, citrons, de ribes, berberis, & de grenades. L'vn d'iceux sera battu & mistiõné auec eaüe bouillie, & en sera donné à boire aux malades, comme i'ay cy dessus dict, moyennant qu'ils n'ayẽt toux, ny crachats de sang, ou le sanglot, ou l'estomach debile : car alors on doit du tout fuïr telles choses aceteuses. Or encor que i'aye cy deuant defendu le vin, i'entendois que le malade fust ieune & robuste, & eust fieure ardante : mais s'il estoit vieil & debile, & de temperature pituiteuse, & eust accoustumé de boire tousiours vin, aussi qu'il eust passé l'estat de sa maladie, & n'eust fieure trop grande ne ardante, il peut boire à ses repas vin blanc ou clairet fort trempé, selon la force du vin, & la diuersité des chaleurs du temps : & ce n'est à reietter, car il n'y a rien qui conforte plustost les

Oxycrat commun.

Syrops pour dõner à boire aux malades.

Quãd le vin est permis au malade.

vertuz, & qui augmente & reuiuifie les esprits que fait le bon vin,& partant en tel cas en faudra donner : & à la fin de la table on luy donnera quelque petit vin vermeil verdelet & astringent, afin qu'il ferme & serre l'orifice de l'estomach, & repoulse les viãdes au profond, aussi qu'il abbate les fumees qui montent à la teste. Et pour ce fait, on donnera pareillement vn peu de cotignac, cõserue de roses, ou quelque poudre cordiale. Et noteras que le malade ne doit endurer la soif,& partant gargarisera souuent sa bouche d'eaüe &vinaigre,ou vin & eaüe,& en lauera pareillement sa face,& ses mains : car telle vertu resiouit & fortifie les vertuz. Si le malade a flux de ventre, il boira de l'eaüe ferree, auec quelques syrops astringents : aussi le laict bouilly, auquel on aura esteint des cailloux par plusieurs fois, leur sera fort vtile. Quant à ceux qui ont la langue seiche & raboteuse, & toutes les parties de la bouche deseichees, pour la leur rafraischir & adoulcir, on leur fera lauer souuent la bouche d'eaüe mucilagineuse faicte de semences de coings & de psyllium, auec eaüe de plantain & de roses, & vn peu de camphre : puis apres l'auoir lauee & humectee, il la faut nettoyer auec vne ratissoire, puis l'oindre d'vn peu d'huile d'amandes douces tiree sans feu, meslee auec du syrop violat. Et s'il suruenoit quelques vlceres en la bouche, on les touchera d'eaüe de sublimé, ou eaüe forte, qui aura seruy aux or-

Vsage de choses astringentes apres le repas.

Le malade de peste ne doit endurer la soif.

Bruuages pour le flux de ventre.

De la langue seiche & aride.

orfeures : aussi on fera des gargarismes & autres choses necessaires.

DES MEDICAMENTS alexiteres, c'est à dire contrepoisons, qui ont vertu de chasser le venin pestiferé. Chap. 24.

MAINTENANT il est temps que nous traictions de la propre curation de ceste maladie pestilente, laquelle est fort difficile, à cause de la diuersité & fallace de plusieurs accidents qui la suiuent, tellement que le medecin & chirurgien à grande difficulté peuuẽt ils iuger & cognoistre si le malade est frappé de peste, veu mesmement que quelque fois il n'aura qu'vne petite fieure, à raison que ce venin ne sera imprimé en humeur chauld, & partãt il ne se disperse & ne se fait apparoistre certainement, dont aduient que le pestiferé meurt promptement sans aucune cause manifeste ou signe quelconque. Parquoy en temps de peste il ne faut prolonger le temps en cerchãt les vrais signes de ceste maladie : car bien souuent on seroit deceu, & le venin tuera bien tost le malade si on ne se haste de luy donner promptement son alexitere ou contrepoison. A ceste cause lors qu'on verra la fieure à quelcun, en tẽps de peste il faut presupposer qu'el-

La peste est difficile à cognoistre du cõmencemẽt.

On ne se doit amuser à cercher les vrais signes de la peste.

le eſt peſtilentiele, attendu meſmement que tant que l'influence venimeuſe de l'air durera, tout l'humeur ſuperflu eſt facilement enueniмé. Or pour commencer la curation, aucuns ſont d'aduis de faire la ſaignee, les autres donner purgation, & les autres de donner incontinent quelque contrepoiſon : mais conſiderant la vehemence de ceſte maladie, & la diuerſité & fallace des accidents qui la ſuiuent, auquels faut ſubuenir en contemplant la principalle partie, qui eſt la matiere veneneuſe & du tout ennemie du cœur, nous ſommes d'aduis que le plus expediēt eſt de donner premierement & ſubitemēt au malade quelque medicament alexitere & cardiaque, pour contrarier & reſiſter au venin, non en tāt qu'il ſoit chaud ou froid, ſec ou humide, mais cōme ayant vne proprieté occulte : car ſi c'eſtoit vne intemperature ſeule ou cōpliquee, elle pourroit eſtre curee auec medicaments contrariants par vne ſeule qualité ou miſtionnez ſuiuant les remedes eſcrits & approuuez des anciens & modernes : mais nous voyons que par telz remedes communes & methodiques tel venin ne peut eſtre vaincu, parquoy nous ſommes contraincts pour la curatiō venir aux medicamēts qui operent par vne proprieté occulte, qui ne peuuent eſtre expliquez par raiſon, mais cogneuz par ſeule experience : comme ſont les alexiteres ou antidotes, c'eſt à dire, remedes dediés contre les venins. Or il y en a deux ſortes

Il faut commencer la cure par le medicamēt alexitere.

tes

tes,l'vn qui arreste & rompt la vertu du venin par sa proprieté cachee ou particuliere, de laquelle on ne peut dõner raison: l'autre le iette hors du corps à sçauoir par vomissement, flux de ventre, süeur & autres vacuations que dirõs cy apres: lesquels estants cõtraires aux venins changent & alterent tout le corps, non pas (cõme dict Iaques Greuin en son liure des venins) qu'il faille entendre que leur substance penetre & passe tout le corps. Car il est impossible qu'en si peu de temps & si peu de matiere, qu'on donne pour contrepoison, puisse passer vne si grosse masse de nostre corps. Mais estant en l'estomach la il s'eschauffe: puis s'eleuent certaines vapeurs lesquelles se communiquent par tout le corps, & combat par sa vertu la force du venin en quelque part qu'il le rencontre le maistrisant & le chassant hors non seulemẽt par sa substance, mais il s'espãd & enuoye ses vertus & qualités: comme iournellement nous voyons, que quant nous auõs pris des pilules ou quelque medecine laxatiue, neantmoins que leur substance ou matiere demeure en l'estomach, leur vertu est espandue en toutes les parties du corps. On en peut autant dire d'vn clistere, qui estant dedans les intestins a puissance d'attirer les humeurs du cerueau, comme tesmoingne Galien au lib. 5. des simples chap. 19. Autre exemple: comme nous voyõs de l'emplastre de Vigo cum mercurio liquefie & chasse le virus verolique tant

par ſüeurs, flux de ventre que flux de bouche, ſans que la ſubſtance du mercure entre nullement dedans les parties interieures du corps: pareillemẽt les alexiteres operẽt en nos corps en combatãt & chaſſant la virulence du venin. Mais ainſi que par la morſure d'vne vipere, ou picqueure d'vn ſcorpion, ou d'autre beſte veneneuſe vne bien petite quãtité de leur venin fait en peu de tẽps grande mutation au corps, à cauſe que leur qualité ſ'eſpand par toutes les parties, & les altere & conuertit en ſa nature, dont la mort ſenſuit ſi on n'y met remede : & pareillement vne petite quantité de cõtrepoiſon donné en temps & heure abat la malice du venin ſoit appliqué par dehors ou donné par dedans : toutefois il faut icy noter que l'alexitere doit eſtre plus fort que le venin, afin qu'il domine & le chaſſe hors. Et partant il en faudra vſer en plus grande quantité que n'eſt le venin, afin qu'il le domine. Auſſi n'eſt il pas bon en vſer en trop grande quantité, de peur qu'il ne bleſſe la nature du corps, encore qu'il fuſt maiſtre du venin:partant on y tiendra mediocrité & en ſera continué iuſques à ce qu'on verra les accidẽts diminuez ou du tout ceſſez. Or les alexiteres ou contrepoiſons ſont ſouuenteſſois faictes d'vne partie de venins meſlez auecques autres ſimples en quantité bien acommodee (cõme on voit en la compoſition du theriaque, qu'il y entre de la chair de vipere) afin qu'ils ſeruent de vehicule ou conduit-

duitte pour les mener la part ou eſt le venin dans le corps, pour ce qu'vn venin cerche ſon ſemblable, comme ainſi font toutes choſes naturelles. Dauantage il ſe treuue des venins qui ſont contrepoiſons les vns des autres, voire vn venin contre ſon ſemblable, comme on voit le ſcorpion propre contre ſa picqueure. Mais entre tous les alexiteres du venin peſtiferé ſont principalemẽt la theriaque & mithridat, leſquels on a cogneu reſiſter à la malice du venin en fortifiant le cœur, & generalemẽt tous les eſprits non ſeulement pris par dedans, mais auſſi appliquez par dehors, comme ſur la region du cœur, & ſur les bubons & charbons, & vniuerſellement par tout le corps, par ce qu'ils attirent le venin vers eux par vne proprieté occulte (ainſi que le magnes attire le fer, & l'ambre le feſtu, & les arbres & herbes tirent de la terre ce que leur eſt familier) & l'ayant attiré l'alterent, corrompent, & mortifient ſa virulence & venenoſité, ce qui eſt biẽ prouué par Galien au liure des commoditez du theriaque : ioinct que tous les anciens ont tenu pour reſolu qu'en la compoſition d'iceux y a vne choſe merueilleuſe & conuenable à la forme de l'eſprit vital. Dauantage, nous liſons es hiſtoires des anciens, que le Roy Mithridates, qui fut innenteur du mithridat, en ayant pris par long vſage ne ſe peut faire mourir par aucun poiſon, pour ne tomber entre les mains des Rommains ſes ennemis mortels. Et quant

Le theriaque & mithridat ſont bons par dedãs & par dehors.

Le mithridat inuenté par le Roy Mithridates.

Le theriaque guerit la morſure du chien enragé. au theriaque, Galien afferme qu'il peut guerir de la morſure d'vn chien enragé, eſtant pris au parauant que le venin ait ſaiſy les parties nobles. Et ſi quelques vns me vouloyent mettre en auant que le theriaque & mithridat & plu- *Obiection.* ſieurs autres medicaments alexiteres de la peſte ſont chauds, & qu'elle commence le plus ſouuent par fieure ardante & continue, & que partant tels remedes la pourroyent augmenter, & qu'eſtant augmẽtee nuiroyent pluſtoſt aux malades, qu'ils ne luy profiteroyent. A ce- *Reſponſe.* la ie reſponds & confeſſe qu'ils ſont chauds, mais d'autant qu'ils reſiſtent au venin eſtans baillez & admis par proportion conuenable, peuuent plus aider, que nuire à la fieure, à laquelle ne faut auoir tant d'eſgard qu'à ſa cauſe. Vray eſt, que quand la fieure eſt fort grande, il les faut meſler auec choſes refrigerantes, comme trociſques de camphre (lequel meſme *Vertu du cãphre.* preſerue le corps de pourriture, & pource eſt commodément meſlé es antidotes contre la peſte) ſyrop de limons, citrons, nenuphar, *Il faut diuerſifier la quantité des alexiteres ſelon les perſonnes.* eaüe d'ozeille & autres ſemblables. Or la quãtité dudict theriaque & mithridat ſe doit diuerſifier ſelon les perſonnes : car les forts & robuſtes en pourront prendre la quantité d'vne drachme ou plus : les moyens, demye : & quant aux enfans, qui tettent encores, nous *Le pourmener exceßif nuit aux malades de peſte.* en parlerons cy apres. Quand le malade aura pris ledict theriaque ou autre alexitere, faut qu'il ſe pourmene quelque eſpace de temps,

non pas toutefois, comme aucuns font, lesquels incontinent qu'ils se sentent frappez de peste, ne cessent de cheminer tant qu'ils ne se peuuent soustenir : ce que ie n'approuue, veu qu'ils debilitent par trop nature, laquelle estāt ainsi debilitee ne peut vaincre son ennemy pestiferé: partant on ne doit point faire ainsi, mais y proceder par mediocrité. Et apres que le malade se sera pourmené, il le faut mettre dedans vn lict chaudement, & le faire biē couurir, & luy appliquer des pierres chaudes aux pieds, ou bouteilles remplies d'eaüe chaude, ou des vessies, & le faire tresbien süer : car la süeur en tel cas est vne des vrayes purgations des humeurs qui causent la peste, & les fieures putrides, soyent chaudes ou froides. Toutefois toute süeur n'est pas profitable, comme il appert par ce que George Agricola, excellent medecin au païs d'Allemaigne, a escrit en son liure de la peste, ou il asseure auoir veu vne femme de Misne, ayant la peste, süer le sang par la teste & la poictrine l'espace de trois iours, & ce nonobstant elle deceda. Or pour retourner à nostre propos, ce qui s'ensuit estāt pris interieurement, sera bon pour prouoquer la süeur.

Pour faire süer.

La süeur est vn des excellents remedes cōtre la peste.

Histoire d'vne femme de Misne, qui sua le sang l'espace de trois iours.

℞ chynæ in talleolas dissectæ ℥ j.ß. gaiaci ℥ ij. corticis tamarisci ℥ j. radicis angelicæ ʒ ij. rasuræ cornu cerui ℥ j. baccarum iuniperi ʒ iij.

Decoction pour prouoquer la süeur.

Le tout soit mis dans vne phiole de verre, tenant de cinq à six pintes, & soyent mises dans

ladicte phiole quatre pintes d'eaüe de riuiere, ou d'vne claire fontaine, & soit estouppee & laissé en infusion toute la nuict sur les cendres chaudes, & le lendemain soit bouilly in balneo Mariæ: & au cul du chauderon sera mis du foin ou feutre, de peur que ladicte bouteille ne touche au fonds, & que par ce moyen elle ne se rompe: l'ebullition se fera iusques à la consumption de la moytié, qui se pourra faire en six heures: puis soit passé par dedās la chausse d'hippocras, & apres repassé auec six onces de succre rosat, & vn peu de theriaque, & d'icelle eaüe estant vn peu chaude, en sera donné plein vn verre, ou moins, à boire au malade, pour le faire süer. Dauantage on pourra asseurément prendre de la poudre suiuante, laquelle est fort singuliere.

Poudre cōtre la peste, propre aux delicats.

♃ foliorum dictamni, rutæ, radicis tormētillæ, betonicæ añ. ℥ ß. boli armenicæ præparatæ ℥ j. terræ sigillatæ ʒ iij. aloës, myrrhæ añ. ℥ ß. croci orientalis ʒ j. mastiches ʒ ij.

Le tout soit puluerisé selō l'art, & soit faicte poudre, de laquelle on baillera au malade vne drachme dissoute en eaüe rose, ou de vinette sauuage: & apres auoir pris la dicte poudre, il se pourmenera, puis s'en ira coucher, & se fera süer, ainsi qu'auons dict.

Pareillement ceste eaüe est tresexcellente.

Eaüe excellēte contre la peste.

♃ radicum gentianæ & cyperi añ. ʒ iij. cardui benedicti, bipinellæ añ. m̃. j. ß. oxalidis agrestis & morsus diaboli añ. p. ij. baccarum he-

hederæ & iuniperi añ.ʒ ß. florum buglossi, violarum & rosarum rubrarum añ.p.ij.

Le tout soit mis en poudre grossement, puis le ferez tremper en vin blanc, & eaüe rose par l'espace d'vne nuict seulement, & apres on y adioustera boli armenicæ ℥ j. theriacæ ℥ ß. Cela fait, on distillera le tout au baing Marie, & on le gardera en vne phiole de verre bien bouchee : & lors qu'on en voudra prendre, on y mettra vn bien peu de canelle & saffran: & si le malade est delicat, comme sont les femmes & enfans, on y mettra du succre. La dose sera six onces aux robustes, aux moyens trois, & aux delicats deux, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire. Et apres l'auoir prise, on se pourmenera & süera comme dessus. Les eaües theriacale & cordiale cy dessus mentionnees sont aussi de merueilleux effect pour ceste intention, & en faut prendre quatre, cinq, ou six doigts en vn verre. Semblablement celle qui s'ensuit est bien approuuee.

Des eaües theriacale & cordiale.

♃ oxalidis agrestis minoris m̄.vj. rutæ p.j. pistentur & macerentur in aceto xxiiij horarum spatio, addendo theriacæ ℥ iiij. fiat distillatio in balneo Mariæ.

Autre eaüe bien approuuee.

Et incontinẽt que le malade se sentira frappé, il en boira quatre onces, plus ou moins selon sa vertu, puis se pourmenera & süera, cõme il a esté dict cy dessus. Le temps de faire cesser la süeur est, ou qu'elle se refroidisse, ou qu'on ne la peut plus endurer, par foiblesse,

Le temps de faire cesser la süeur.

ou autremẽt, alors faut essuyer le malade auec linges vn peu chaulds. Et note, qu'il ne la faut iamais prouoquer, l'estomach estant plein.

Quãd le dormir nuyt au malade de peste.

Dauantage faut garder le malade de dormir, pendant qu'il süera, & principallement au cõmencement qu'il se sent frappé & atteint de ce mal : par ce que nostre chaleur naturelle & esprits en ce faisant se retirent au profond du corps, & partant le venin que nature tasche à chasser hors, est porté au cœur, & autres parties nobles auec iceux : & pour ceste cause faut que le malade fuye grandemẽt le dormir:

Pour garder le malade de dormir.

ce qui se fera en l'entretenãt de paroles ioyeuses, luy faisant des comptes pour le faire rire, s'il peut. Et pour ce faire, luy dire & asseurer que son mal n'est rien, & qu'il sera bien tost guery : pareillement on fera bruit en la chambre, ouurant les portes & fenestres. Et si pour tout cela il vouloit dormir, on luy fera des frictions aspres, & luy liera les bras & iambes assez estroictement: aussi on luy tirera les cheueux par derriere le col, & le nez, & les oreilles. Dauantage on dissoudra du castoreum en fort vinaigre & eaüe de uie, & on luy en appliquera dedans le nez & les oreilles. Ainsi on procedera par toutes manieres selon la grandeur du mal & qualité des personnes, afin que le malade ne dorme, & principallemẽt le premier iour, iusques à ce que nature aidee par les remedes ait ietté le venin du dedans au dehors, par süeur, vomissement ou autrement.

Donc

Donc ne suffit defendre seulement le premier iour, mais aussi iusques à ce qu'ils ayent passé le quatriesme, pendant lesquels ne leur sera permis le domir que deux ou trois heures pour iour, plus ou moins, selon la vertu : car en ce faut tenir mediocrité (comme on doit faire en toutes choses) & considerer que par trop veiller les esprits se dissipent, dont souuent s'ensuit grande debilitation : & nature estant prosternee & abbatue ne peut vaincre son aduersaire : partant le chirurgien y aura esgard : car si les sains sont attenuëz & affoiblis par veilles, combien plus se trouueront mal ceux qui sont malades, leurs forces estãts ia abbattues & diminuees? Or pour conclure nostre propos, apres que le malade aura bien süé, il le faut essuyer, & changer de draps, & ne mangera de deux ou trois heures apres: mais pour conforter les vertuz, on luy pourra donner vn morceau d'escorce de citron confict, ou de la conserue de roses, ou vne petite rostie trempee en bon vin, ou vn mirabolan confict, si le malade est riche.

Incommoditez de trop veiller.

DES EPITHEMES OV *fomentations, pour corroborer les parties nobles.* *Chap. 25.*

ENTRE les alexiteres peuuẽt estre referez aucuns remedes locaux, c'est à dire, qu'on

applique par dehors, comme epithemes cordiaux & hepatiques, desquelz faut vser des le commencement (toutefois apres auoir fait quelques euacuations vniuerselles) s'il est besoin, pour munir les parties nobles, en roborant leurs vertus, afin qu'ils repoulsent les vapeurs malignes & veneneuses loing d'icelles. Les epithemes doiuent auoir double faculté, à sçauoir d'eschauffer & refroidir. Leur froidure sert pour refrigerer la grãde chaleur estrange, & leur chaleur est cordiale, par ce que les medicaments cordiaux sont chaulds. Et partant ils seront changez & diuersifiez selõ l'ardeur de la fieure, & doiuent estre appliquez tiedes auec vne piece d'escarlatte, ou vn drappeau en plusieurs doubles bien delié, ou vne esponge, desquels seront faictes fomentatiõs & laissées mouillez sur la region du cœur & du foye, pourueu que le charbon ne fut en ces lieux là : pour ce qu'il ne faut appliquer sur iceux aucuns medicaments repercussifs. Tu pourras faire lesdicts epithemes selon les formulaires qui s'ensuiuent.

Faculté des epithemes.

Comment il faut vser d'epithemes.

Exemples des epithemes.

♃ aquarum rosarum, plantaginis & solani añ. ℥ iiij. aquæ acetosæ, vini granatorum & aceti añ. ℥ iij. santali rubei & coralli rubei puluerisati añ. ʒ iij. theriacæ veteris ℥ ß. caphuræ ℈ ij. croci ℈ j. cariophyllorum ʒ ß. misce, & fiat epithema.

Autre epitheme fort aisé à faire.

Autre epitheme.

♃ aquarum rosarum & plantaginis añ. ℥ xij.

xij. aceti roſati ℥ iiij. cariophyllorum, ſantali rubei & coralli rubei pulueriſati & pulueris diamargariti frigidi an̄. ʒ j. ß. caphuræ & moſchi an̄. ℈ j. fiat epithema.

Autre epitheme.

♃ aquarum roſarum & meliſſę an̄. ℥ iiij. aceti roſati ℥ iij. ſantali rubei ʒ j. cariophyllorum ʒ ß. croci ℈ ij. caphuræ ℈ j. boli armeniæ, terræ ſigillatæ, zedoariæ an̄. ʒ j. fiat epithema. *Autre.*

Autre.

♃ aceti roſati & aquæ roſarum an̄. ℔ ß. caphuræ ʒ ß. theriacæ & mithridatij an̄. ʒ j. fiat epithema. *Autre moins composé.*

Autre.

♃ aquarum roſarum, nenupharis, bugloſſi, acetoſæ, aceti roſati an̄. ℔ ß. ſantali rubei, roſarum rubrarum an̄. ʒ iij. florū nenupharis, violariæ, caphuræ an̄. ʒ ß. mithridatij & theriacæ an̄. ʒ ij.

Toutes ces choſes ſeront pilees & incorporees enſemble: puis quand il faudra en vſer, on en mettra dans quelque vaiſſeau pour eſtre vn peu eſchauffé, & on en fomentera le cœur & le foye, comme deſſus.

A SCAVOIR SI LA SAIgnee & purgation ſont neceſſaires au cōmencement de la maladie peſtilente.

Chap. 26.

Ayant muny le cœur de medicaments alexiteres, on procedera à la ſaignee & purgation, ſ'il en eſt beſoin: en quoy il y a grand different entre les Medecins, deſquels aucuns commandent la ſaignee, les autres la defendent. Ceux qui la commandent diſent que la fieure peſtilente eſt communement engendree au ſang pour la malignité du venin: lequel ſang ainſi alteré & corrompu pourrit les autres humeurs, & partant concluent qu'il conuient ſaigner. Ceux qui la defendent diſent, que le plus ſouuẽt le ſang n'eſt point corrompu, mais que ce ſont les autres humeurs, & partant concluent qu'il les conuient ſeulemẽt purger. Quant à moy, conſiderant les differences de peſte que i'ay declarees par cy deuant, à ſçauoir, que l'vne prouient du vice de l'air, & l'autre de la corruption des humeurs, & que le venin peſtiferé ſ'eſpand dedans les conduits du corps, & de la aux parties principales, comme on voit par les apoſtemes, qui apparoiſſent tantoſt derriere les oreilles, tantoſt aux aiſſelles, ou aux aines, ſelon que le cerueau, le cœur & le foye ſont infectez: duquel venin procedent auſſi les charbons & eruptiõs aux autres parties du corps, qui ſe font à cauſe que nature ſe deſcharge & iette hors ledict venin aux emunctoires conſtituees pour receuoir les excrements des membres principaux: en tel cas il me ſemble qu'il faut que le chirurgien

Opinions cõtraires de la ſaignee & purgation.

Reſolutiõ touchant la ſaignee & purgation.

gien aide nature à faire sa descharge ou elle pretend, suiuant la doctrine d'Hippocrates, & qu'il suiue le mouuement d'icelle, qui se fait des patties interieures aux exterieures : parquoy ne faut en telle chose purger ny saigner, de peur d'interrompre le mouuement de nature, & de retirer la matiere veneneuse au dedans, ce qui est ordinairemẽt cogneu en ceux qui ont commencemẽt de bubons veneriens: car lors qu'on les purge ou saigne, on est souuentefois cause qu'ils ne viennent à suppuration, & que la matiere virulente se retire au dedans, dont la verole s'ensuit. Parquoy au commencement des bubons, charbons & eruptions pestiferees causees seulement du vice de l'air, ne faut purger ny saigner, mais suffira de munir le cœur & toutes les parties nobles de medecines alexiteres, qui ont vertu & proprieté occulte d'abbatre la malignité du venin tant par dedans que par dehors, par ou elle pretend faire sa descharge. Et note ce que i'ay dict du vice de l'air, par ce que lon voit ordinairement, que ceux que lon saigne & purge en tel cas, sont en grand peril de leurs personnes, pour ce que ayant vacué le sang & les esprits contenuz auec luy, la contagion prouenante de l'air pestiferé, est plus promptement portee aux poulmons & au cœur, & est rẽdue plus forte, & partant elle exerce plustost sa tyrannie. Semblablement le corps estant esmeu par grandes purgations, il se fait promptemẽt

Hippoc. aph. 21. lib. 1.

La saignee & purgation peuuẽt interrompre quelque-fois le mouuemẽt de nature.

resolution des esprits, à cause que la chair de toute l'habitude du corps se liquefie & consume par vne grande vacuation. Sur quoy ie te veux bien aduertir de ce que i'ay obserué au voyage de Bayone, que i'ay fait auec mõ Roy en l'an 1565, c'est que ie me suis enquis des Medecins, Chirurgiens & Barbiers de toutes les villes ou nous auons passé, esquelles la peste auoit esté, comment il leur estoit aduenu d'auoir saigné les pestez, lesquels m'ont attesté que presque tous ceux qu'on auoit saigné & grandement purgé estoyent morts, & ceux qui n'auoyent esté saignez ny purgez eschappoyent presque tous : qui fait estre vray semblable que la peste venoit du vice de l'air, & non de la corruption des humeurs. Semblable chose auoit desia esté au parauant obseruee en la maladie nommee Coqueluche, comme i'ay escrit cy deuant : car alors qu'on purgeoit & saignoit ceux qui en estoyent espris, tant s'en faut qu'on les feit eschapper, que mesmes on leur abbregeoit leur vie, & en mouroyẽt plus tost. Or telle chose a esté cogneüe par experience, à sçauoir apres la mort de plusieurs: toutefois il y a quelque raison en ce que aucuns ont obserué, lors que la peste venoit du vice de l'air, les bubons & charbons le plus souuent apparoistre au parauant la fieure. Dõc veu que l'experience est ioincte auec la raison, il ne faut indifferemment, comme lon fait cõmunement, aussi tost qu'on voit le malade frap-

Obseruation de l'autheur.

Obseruation de la saignee en la Coqueluche.

frappé de peste, luy ordonner la saignee, ou quelque grãde purgatiõ, ce qui a esté par cy deuãt biẽ souuent cause de la mort d'vne infinité de personnes. Toutefois s'il y auoit grande repletion ou corruption d'humeurs, au commencement de la douleur & tumeur du bubõ & charbõ pestiferé, supposé aussi qu'il n'y eust que bien peu de matiere conioincte, nature estant encor en rut, c'est à dire, en son mouuemẽt d'expeller ce qui la moleste; alors on doit donner medicament grandement purgeant, pour ietter hors l'abondance & plenitude de la matiere veneneuse contenüe aux humeurs, & en toute l'habitude du corps, & ce suiuant l'Aphorisme d'Hippocr. qui dict, que toutes maladies qui sont faictes de plenitude, sont curees par euacuation: plus en vn autre lieu nous enseigne, qu'il faut donner medecine aux maladies violentes & tresaguës, voire le mesme iour, si la matiere est turgente, car en telle chose il est dangereux de retarder. Or si la matiere est turgente en quantité, qualité & mouuement, faut tirer vne resolution, que en la peste causee du vice de l'air auec plenitude de sang & d'humeurs, la saignee & purgation y sont necessaires. Parquoy les medicaments hypercathartiques, c'est à dire, qui font operation effrenee par proprieté occulte, comme alexiteres resistants au venin, sont propres pour estre baillez au commencemẽt de ce mal, pourueu que nature soit assez for-

Quand on doit saigner & purger le malade de peste.

Hippoc. aph. 22. lib. 2.

Aphor. 10. lib. 4.

Quand les medicaments hypercathartiques peuuẽt estre baillez aux malades de peste.

te : car à ceux, qui sont constituez au hazard de leur vie, & au dãger de mourir, vaut mieux tenter de donner vn fort remede que de laisser le malade despourueu de tout aide, estant à la misericorde de l'ennemy, qui est l'humeur pestilent : ce qui est aussi approuué de Celse, qui dict que d'autaut que la peste est vne maladie hastiue & tempestatiue, faut promptement vser de remedes, mesmes auec temerité.

Celse liure 3. chap. 7.

Parquoy faut considerer si le malade pestiferé à vne fieure ardente & grande repletion aux conduitz, & que la vertu soit forte, qui se peut cognoistre, lors que les veines sont fort pleines & estendues, les yeux & la face grandement enflammez, aussi que quelque fois ont crachements de sang auec grande pulsation des arteres des temples, douleur au gosier, difficulté de respirer, espoinçonnement par tout le corps, auec tresgrande pesanteur & lassitude, les vrines estants rougeastres, troubles, & espaisses. En tel cas faut saigner promptemēt, pour aider nature à se descharger, de peur qu'il ne se face suffocation de la chaleur naturrelle, pour la trop grande abondance de sang, comme la meiche s'esteint en vne lampe, lors qu'il y a trop d'huille : adonc tu ouuriras plustost la veine basilique du costé senestre que du dextre, à cause que le cœur & la rattelle en ceste maladie sont fort affectez : & tireras du sang en abondance, selon que verras estre necessaire, prenant indication sur toutes choses

Ce qui demõstre la saignee estre tresnecessaire.

De quel costé la saignee doit estre faicte.

de

de la force & vertu du malade. Et garderas que tu ne faces la ſaignee, pendant qu'il y aura friſſon de fieure, par ce que la chaleur naturelle & les eſprits ſont retirez au dedans, & alors les parties externes ſont vuides de ſang, & ſi on en tiroit lors, on debiliteroit grandement les vertuz. Auſſi pendant que tu ſaigneras le malade, tu luy feras tenir vn grain de ſel en ſa bouche, ou de l'eaüe froide, & luy feras ſentir du vinaigre, duquel auſſi luy en frotteras le nez, la bouche & les temples, de peur qu'il ne tombe en ſyncope. Dauantage il ne doit dormir toſt apres la ſaignee: car par le dormir, le venin & chaleur naturelle ſe retirẽt au centre du corps, & augmentent la chaleur eſtrange, dont la fieure & autres accidents accroiſſent. Or il faut icy noter qu'en telle repletion la ſaignee ſe doit faire autrement en fieure peſtilente ſimple, qu'en celle qui eſt accompagnee d'vn bubon ou charbon: car ſ'il y auoit l'vn, ou tous les deux conioincts auec la fieure grande & furieuſe, alors il faudroit ouurir la veine plus proche de l'apoſteme, ou charbon, & ſelon la rectitude des fibres, afin que par icelle le ſang ſoit tiré & euacué plus directemẽt, pour autant que toute retraction & reuulſion de ſang infect vers les parties nobles eſt defendue de tous bons autheurs medecins & chirurgiens. Poſons donc, pour exẽple, que le malade ait vne grande repletion laquelle ſurpaſſe la capacité des veines & les

Quand il y a friſſon de fieure ne faut ſaigner.

Le dormir nuyt apres la ſaignee.

La ſaignee ſe doit faire autremẽt en fieure ſimple, & celle qui eſt accompagnee d'vn bubon ou charbon.

forces naturelles, ce que les medecins nomment, ad vaſa & ad vires, & qu'il ait vn apoſteme peſtiferé, ou vn charbon és parties de la teſte & du col, il faut que la ſaignee ſoit faicte de laveine cephalique ou mediane, ou l'vn des rameaux d'icelle, au bras qui eſt du coſté malade. Et ou telles veines ne pourront apparoiſtre, pour eſtre ouuertes, à cauſe de la grande quantité de greſſe ou autremẽt, faut ouurir celle qui eſt entre le poulce & le ſecõd doigt, ou vne autre prochaine & plus apparente, mettant la main du malade en eaüe chaude: car la chaleur de l'eaüe faict enfler la veine, & attire le ſang du profond aux parties exterieures du corps. Et ſi l'apoſteme eſt ſous les aiſſelles, ou aux enuirons, faut auſſi tirer du ſang de la veine baſilique, ou mediane au deſſus de la main. Et ſi la tumeur ſ'apparoit aux aines, on ouurira la veine poplitique, qui eſt au milieu du iarret, ou la veine ſaphene, qui eſt au deſſus de la cheuille du pied de dedans, ou vn autre rameau le plus apparent qui ſoit ſur le pied, & touſiours du coſté meſme de l'apoſteme, mettant auſſi le pied en eau chaude pour la cauſe deſſuſdicte. Et ſera tiré du ſang ſelon que le malade ſera ieune & robuſte, ayant les veines fort enflees & autres ſignes cy deſſus mentionnez, leſquels ſils apparoiſſent tous, ou la plus part d'iceux, ne faut craindre d'ouurir la veine: ce qui ſe doit faire deuant le troiſieſme iour, à cauſe que ceſte maladie peſtilente

Quelle veine faut ſaigner la tumeur eſtãt és parties de la teſte.

Quelle veine faut ſaigner la tumeur eſtant ſouz les aiſſelles.

De la tumeur des aines.

ſtilente

ſtilente vient promptement en ſon eſtat, voire quelque fois en vingt quatre heures. Et en tirant le ſang tu conſidereras les forces du malade, luy touchant le pouls, ſi le medecin n'eſt preſent: car Galien dict que le pouls monſtre infalliblement la vertu & force du malade. Donc il le faut toucher & auoir eſgard à ſa mutation & inegalité: & ſ'il eſt trouué lent & petit, alors on doit ſoudainement ceſſer & clorre la veine, ou faire la ſaignee à deux ou trois fois, ſi la force manque. Il faut bien icy obſeruer qu'aucuns par vne timidité tombent en ſyncope, deuant qu'on leur ait tiré vne pallette de ſang: parquoy il faut cognoiſtre les ſignes de ſyncope: qui ſe fera par vne petite ſüeur qui commence à venir aut front, & mal de cœur, comme volonté de vomir, & bien ſouuent d'aller à la ſelle, baillement & changement de couleur, les leures eſtants paſles: & le ſigne infallible, (comme i'ay dict) eſt le pouls, qui ſera trouué lent & petit. Et lors que tels ſignes apparoiſtront, faut mettre le doigt ſur le pertuis de la veine, tant que le malade ſoit plus aſſeuré, & luy donner vne roſtie de pain trempee en vin, ou quelque choſe ſemblable. Et apres la ſaignee ainſi faicte on ne laiſſera de donner promptement à boire au malade quelque alexitere ayant vertu & puiſſance de vaincre la malignité du venin & le chaſſer hors, comme, pour exemple, du theriaque ou mithridat diſſoult auec eaüe d'o-

La fieure peſtilente vient ſubitement en ſon eſtat.

Gal. au liure de ſanguinis miſsione.

Signes de ſyncope à aduenir.

zeille ſauuage, ou de l'eaüe theriacale, ou autres ſemblables que nous auons cy deuant deſcrits. Or c'eſt aſſez parlé de la ſaignee, maintenant venons à la purgation.

DES MEDICAMENTS purgatifs. Chap. 27.

SI on voit que la purgation ſoit neceſſaire par les intẽtions ſuſdictes, on y procedera comme la choſe le requiert, c'eſt à ſçauoir en conſiderant que c'eſt icy vne maladie violente, laquelle a beſoin de remedes prompts pour combatre & vacuer la pourriture des humeurs hors du corps, & les faut diuerſifier ſelon qu'on cognoiſtra l'humeur pechant: auſſi en prenant indication du temperamẽt du malade, de l'aage, couſtume, païs, ſaiſon de l'annee, ſexe, air ambient, & pluſieurs autres choſes ſemblables, qu'on verra eſtre neceſſaires, & principalemẽt de la vertu. Partant ſi on voit qu'il ſoit neceſſaire que le malade ſoit purgé, & qu'il ſoit fort robuſte, on luy donnera vne drachme de theriaque auec ſix grains, voire dix grains de ſcammonee en poudre. On peut ſemblablemẽt bailler des pilules faictes ainſi.

Purgatiõ faicte de ſcammonee.

Pilules.

℞ theriacæ & mithridatij añ. ʒ j. ſulphuris viui ſubtiliter puluerifati ʒ ß. diagredij g̃. iiij. fiant pilulæ.

Autres pilules.

℞ aloës ℥ iij. myrrhæ, croci añ. ℥ j. hellebori albi, azari añ. ℈ iiij. cum theriaca veteri fiat massa, capiat ℈ iiij pro dosi tribus horis ante pastum. *Autres pilules.*

Les pilules de Rufus, dont nous auons parlé cy deuant, sont propres pour donner aux moins forts & robustes pour vn remede gracieux, desquelles faut prendre vne drachme en pilules ou potion. *Autres.*

Les anciens ont fort loüé l'agaric, par ce qu'il attire les humeurs de tous les membres, & a vertu approchante du theriaque, par ce qu'il renforce le cœur, & le purge de tout venin : on en peut donner deux drachmes aux robustes, vne aux mediocres, & demie aux delicats. Et par ainsi selon la force du malade en sera donné en trocisques & bien preparé. Et vaut mieux qu'il soit baillé en decoction qu'en substance, par ce qne quelque fois il n'est pas bien esleu & preparé : que s'il est bien esleu & preparé, on le peut dire estre vne medecine diuine contre la peste causee par le vice des humeurs, de laquelle plusieurs experiences ont esté faictes. *De la vertu de l'agaric.* ¶ Quelques vns semblablement donnent aux robustes quatre ou cinq grains d'antimoine preparé auec vn œuf, ou auec cõserue de roses ou succre rosat, & aux foibles deux ou trois grains. *De l'vsage de l'antimoine.* Vn Chirurgien, hõme de bien, demourant à Bordeaux, nommé maistre Iean de sainct Iean, m'a affirmé en auoir baillé trois grains à sa fille, aagee de dixsept ans, la- *Histoire.*

quelle auoit eu apparence de tumeur pestiferé en l'aine, qui depuis s'en estoit retournee au dedans, & voyant les accidents continuer, & l'antimoine n'auoit rien fait, luy en bailla iusques à cinq grains, dont s'ensuiuit grand vomissement, flux de ventre & sueur : & par ces vacuations elle fut (dict il) preseruee. Par ainsi nous voyons qu'il n'y a point de regle certaine à la dose des medicaments purgatifs, partant il les faut augmenter selon la nature du malade facile ou difficile à esmouuoir. Toutefois qui ne voudra vser d'antimoine preparé, ne laissera d'en vser sans estre preparé, en prenant trois onces d'iceluy bien esleu, à sçauoir fort pondereux & lucide, & qui facilement se comminue, lequel sera subtilement puluerisé, & mis en vne phiole de verre auec vn posson de bon vin blanc ou maluoisie: puis assez longuement agité & battu en ladicte phiole: & apres le faut laisser tremper, ou infuser & rasseoir six ou sept heures, & passer le vin sans aucune portion du corps dudict antimoine: & soit donné à boire au malade, & verrez que ledict vin antimonien fera tel effect, que la poudre de celuy qui est calciné & preparé : ce que ie sçay par experience. Ledict antimoine est fort loüé en ceste peste, par ce qu'en peu de temps, voire en demie heure, qu'il est entré au corps, il prouoque le vomissement, sueur & flux de vẽtre: ce qui se fait par sa force & vehemence: laquelle irrite la vertu expultrice à chasser la matie-

Il n'y a nulle regle certaine en la dose des medicaments laxatifs.

Maniere de vser de l'antimoine non preparé.

Vin antimonien.

tiere veneneuſe hors, & quant & quant l'humeur vitieux qui y eſt attaché, chaſſe hors principalement les matieres aqueuſes: toutefois alors que nature ſe ſent chargee d'autre humeur, il l'euacüe auſſi, voire en tous temperaméts & à toutes heures, neantmoins que l'humeur ſoit cuict ou crud, & fait ce par vne proprieté occulte, laquelle (comme auſſi à chacune choſe naturelle) luy a eſté dõnee des le iour qu'il a eſté creé au monde, outre l'action des quatre qualitez premieres & leurs dependances. Qu'il ſoit vray, ſoit qu'on le calcine, ou bruſle, ou donne crud en infuſion, il purge touſiours les aquoſitez: & encore que lon baille l'infuſion du calciné, il ne laiſſera pas de faire les meſmes actions qu'il feroit eſtant baillé en corps, voire en auſſi petite quantité. Il n'a aucune ſaueur ny odeur, & donne peu de trãchees au ventre: partant quelques vns en donnent aux enfans ia grandelets en petite quantité. Or ſi quelques vns me vouloyent obiecter, que pluſieurs ont pris dudict antimoine qui n'ont eſté gueriz: Ie leur reſponds pareillemēt, que tous ceux auſquels on a adminiſtré tous les autres remedes n'ont laiſſé à mourir: parquoy il ne faut imputer la faute audict antimoine, mais au venin peſtiferé, qui a eſté plus grand & plus fort que la vertu du medicament, ou qu'on ne la pas donné opportunément au parauant que le venin euſt ſaiſy le cœur, ou pour la diuerſité des temperaments:

Vertu de l'antimoine.

Obiection.

Reſponſe.

car quelque fois ce qui profite à l'vn nuyt à l'autre. Or des le premier iour, ou du second, on doit prendre ledict antimoine, & diuersifier la dose plus ou moins, selon la force des malades: i'entens ceux qui ont mestier d'estre purgez, ausquels i'aymerois trop mieux (si faire le failloit) bailler de l'infusion du crud, que de celuy qui est calciné, comme estant moins veneneux. Les robustes le prendront auec bõ theriaque, & les delicats auec vn iaulne d'œuf, ou succre rosat, ou conserue de roses: & au par auant que le prendre, on doit bailler vn clystere ou suppositoire, puis deux heures apres l'auoir pris faut donner au malade vn bouillon fait de chappon, & vn iarret de veau, auecques vne poignee d'orge mondé, afin de lenir l'estomach & les intestins. Aucuns mesprisent ledict antimoine, estant donné par dedans, pour purger les pestiferez, quoy qu'il soit calciné ou crud, affermants qu'il est poison, d'autant que par sa calcination il est rendu plus sec & plus dur, & acquiert vne nature de feu: aussi estant crud & non calciné, disent, qu'il ne cõuient à nostre nature, laquelle consiste en chaleur & humidité, d'autant qu'il est froid & sec au tiers degré (toutesfois il me semble qu'estãt crud, il luy demeure vne nature sulphuree, qui peut corriger sa froideur) plus adioustent qu'il ne se peut deslayer en l'estomach, ce que les bons medicaments purgeants font, pour enuoyer leurs vapeurs par dedans les veines,

Quand & comment il faut prendre de l'antimoine.

Opiniõ d'aucuns touchãt l'antimoine.

&

& finalement adiouſtent que tous medicaments qui purgenr en meſme temps par haut & par bas ſont violents & malings de toute leur ſubſtance. Or laiſſants telles queſtions nous dirons ſeulemẽt, que outre les qualitez, qu'a l'antimoine crud ou calciné, il luy demeure touſiours vne vertu propre, particuliere & ſpecifique qui eſt admirable & diuine, comme nous auons demonſtré, en ce qu'il fait ſortir grande quantité d'excrements tant par vomiſſement, flux de ventre, que par la ſueur, purgeant principallement les humiditez ſereuſes: toutefois il fait vacuation des autres humeurs par le benefice de nature, laquelle eſtãt agitee comme de furie du venin peſtiferé & aidee ou aiguillonnee par la vertu de l'antimoine, ou ſemblables medicamẽts acres ne iette ſeulement les aquoſitez ou ſeroſitez, mais auſſi les autres humeurs qui la moleſtent, les deſchargeant par les voyes predictes. Et ce faiſant ne le pouuõs dire eſtre incommode pour donner aux peſtiferez, n'y eſtre poiſon, ſ'il n'eſtoit donné en trop grande quantité, par ce qu'il n'agit point par ſa ſeule qualité: ioinct auſſi qu'on le baille en petite quantité, comme trois, quatre, cinq ou ſix grains, & qu'on le miſtionne auec certains correctifs, comme moyeufs d'œufs, vin, decoction de chappon, ou autres choſes ſemblables qu'on cognoiſt eſtre neceſſaires, & ainſi on n'en voit point aduenir d'inconuenient. Au ſurplus ie confeſſe

Reſponſe aux obiectiõs precedentes.

Correctifs de l'antimoine.

bien que lors qu'il eſt calciné ou bruſlé, qu'aucuns appellent preparé, il eſt rendu plus ſec & plus dur, & acquiert vne nature de feu: leſquelles choſes luy eſtants acquiſes par la calcination, il eſt rendu plus chaud, & par conſequent plus acre, à cauſe que toutes choſes calcinees perdent leur humidité, & ſont rendües plus ſeiches, & celles, qui ne ſont point acres & poignantes, acquierẽt beaucoup de chaleur par la calcination: donc nous pouuons conclure que celuy qui eſt crud eſt moins mauuais que le calciné, veu qu'il ne laiſſe à faire ſon operation ſans le calciner, & n'eſt ſi acre ne poignant: partant on en doit pluſtoſt vſer: ce que lon fera auec vin en la maniere qu'auons deſcrite: car par ce moyen on attire ſon eſſence & vertu par l'eſprit du vin, & fait ſemblable vacuation que celuy qui eſt calciné. Toutefois ie ſerois biẽ d'aduis que lon n'vſaſt de ce remede ſi ce n'eſt en vne grande neceſſité, & que premierement on ne fut bien reſolu que la peſte ne procedaſt du vice de l'air, ains ſeulement de celuy des humeurs. Or outre les vertuz que l'ãtimoine crud a de purger par dedans, auſſi il a faculté de refroidir & deſeicher auec vne aſtriction: & partãt on en mect es collires des yeux: il arreſte le ſang qui flüe des membranes du cerueau. Il eſt bon auſſi pour les playes recentes & contre les vieilles vlceres, & principallement celles qui ſont faites par morſure de chien. Pareillement on en fait

L'antimoine calciné perd ſon humidité & acquiert chaleur.

Autres vertuz de l'antimoine.

fait vn vnguent pour les bruſlures auec greſſe, litarge, ceruſe & cire. Et lors qu'il eſt appliqué du commencemẽt ſur icelles, il empeſche qu'il n'y vienne aucune ampoulle. On en fait des parfuns pour arreſter le flux menſtruel, lors qu'il eſt exceſſif: & cicatriſe les vlceres : il purifie tous metaux : partant les fondeurs de cloches en mettent dans leur metal, afin que les cloches ſonnent mieux: auſſi ceux qui font des miroüers en vſent pour les rendre plus reſplendiſſants. Voila ce que i'ay trouué de la louange dudict antimoine tant en Dioſcoride que pluſieurs autres bons autheurs. Et afin qu'on puiſſe mieux cognoiſtre ſa nature & le recouurer quand il en ſera beſoin, il faut entendre que c'eſt vne pierre metallique, plombeuſe & ſulphuree. Qu'il ſoit vray, lors qu'on le calcine, vne partie ſe conuertit en plomb, & rend vne odeur puante ſentant bien fort le ſoulphre. Il y en a de deux eſpeces, à ſçauoir maſle & femelle. Le maſle n'eſt ſi bon que la femelle, & ſe cognoit, par ce qu'il eſt moins luiſant & peſant : au contraire, la femelle eſt plus pondereuſe & luiſante, & plus friable, ioinct qu'elle ſe fond plus aiſement : parquoy ceux qui en voudront vſer la prendront pluſtoſt que le maſle. Et ce ſuffiſe de l'antimoine: maintenant venons aux autres remedes, deſquels on vſe principallement l'ors que le vice giſt en l'intemperature de l'air & non des humeurs, leſquels ont la vertu d'eſmouuoir les

Que c'eſt que l'antimoine.

ſueurs,lequel remede en tel cas eſt le premier & plus excellẽt entre toꝰ autres:entre leſquels celuy, qui ſ'enſuit, eſt de merueilleuſe vertu: & l'ay entendu de meſſire Matthias Rodler, chancelier de Monſeigneur le duc Georges, comte Palatin, homme de bien & d'honneur, demourant à Schimeren,lequel m'a depuis n'a gueres eſcrit qu'on a eſté fort vexé de peſte en Allemagne,& le plus grand & ſingulier remede qu'ils ayent peu trouuer(par le moyen d'vn docte Medecin) eſtoit prendre vne braſſee de l'herbe nommee armoiſe : & de la cendre d'icelle on faiſoit de la lixiue auec vne quarte de eaüe pure : puis on la faiſoit bouillir & conſumer ſur le feu dedãs vn vaiſſeau de terre plombé , iuſques à ce qu'elle delaiſſaſt vne matiere eſpaiſſe comme ſel, & de ce on faiſoit trochiſques, chacun de la peſanteur d'vn florin d'or: & lors qu'on ſe ſentoit frappé de peſte,on faiſoit diſſoudre l'vn deſdicts trochiſques ou deux,plus ou moins, ſelon la force & aage des malades, auec quatre ou cinq doigts de bon vin ou maluoyſie,puis ſe pourmenoient apres l'eſpace de demie heure, & ſe mettoyent dans le lict,& ſuoyent deux ou trois heures plus ou moins , ſelon que la force & vertu du malade eſtoit grande , auſſi vomiſſoyent & alloyent à la ſelle , comme ſ'ils euſſent pris de l'antimoine : & par ce remede, ceux qui en ont vſé au parauant que le venin euſt ſaiſy le cœur , ſont preſque tous eſchappez: ce que i'ay experimẽté

Matthias Rodler, chãcelier du duc Georges Palatin.

Trochiſques de lixiue de cendre d'armoiſe , faiſans ſemblables vacuatiõs que l'antimoine.

té depuis en ceste ville de Paris auec bonne yssue. Les anciens ont fort loüé l'armoise prinse par dedans & dehors contre la morsure des serpents: & partant est à loüer donnee à la peste. Aussi, il m'a esté asseuré par maistre Gillebert Eroüard, docteur en Medecine à Montpeslier, que luy estant en Sicile Medecin du Vice roy d'icelle prouince, & familier à vn Nauarrois, qui auroit seruy auec grande reputation la religion de Malte l'espace de quarante ans: lequel estant à Rhodes, en l'hospital de ladicte religion, pour penser les pestiferez, à la grande instance & priere d'vn patron de nauire Ragusois, malade de peste, auroit esté contraint luy permettre de boire vn grand plein verre de saulmure d'anchois, pour ce que ledict malade disoit cela estre vn singulier remede contre la peste: duquel bruuage, en moins de vingt quatre heures, apres l'auoir pris, luy ayant succedé vne grande süeur, se trouua sans fieure, & entieremēt guery: & asseuroit ledict Nauarrois auoir donné depuis ce remede à plusieurs qui ont esté gueriz. Dauantage ledict Eroüard m'a affirmé que ayant oüy ce recit, il en a fait l'experience à plusieurs, & mesmes en a donné à deux enfans de monsieur de la Terrasse, maistre des Requestes du Roy, qui estoyent malades de peste, & ont esté gueris. De l'effect duquel remede luy ayant demandé quelle raison il en pourroit donner, il m'allegua que la peste n'est autre chose qu'vne

L'armoise beüe est profitable contre les venins.

Gillebert Eroüard, docteur en Medecine à Mōtpeslier.

Vertu admirable de saulmure.

espece de putrefaction & corruption insigne, à laquelle les medicaments grandement deseichants sont propres & vtiles : & partant le sel (comme estant fort excellent à garder toutes choses subiectes à corruption) a force & vigueur de cōsumer l'indicible putrefaction ou le venin pestilentiel est attaché. Or il faut icy au ieune Chirurgien noter, qu'il ne faut attribuer ce remede aux anchois, mais du tout à la salsitude. Aucuns prennent le poids d'vne drachme de semence d'hiebles mises en infusion en vin blanc, qui faict presque semblable effect que l'antimoine:ce que ie sçay par experience. Autres prennent vne drachme de semence de rüe pilee, y meslant le gros d'vne febue de theriaque,& donnent cela à boire au malade auec quatre doigts de maluoisie. Il y en a aussi aucuns qui prennent vne poignee de feuilles & sommitez de genest, & les pilent auec demy septier de vin blanc, & le donnent à boire : & tost apres les malades vomissent, assellent & suent : ce que i'approuue, d'autant qu'on voit par experience, que ceux qui sont mords de bestes veneneuses, lors qu'on lie du genest dessus la morsure,par ce moyen on garde que le venin ne passe plus auant : pareillement on en donne à boire, pour garder que le venin ne saisisse le cœur. Autres vsent de racine de enula campana, gentiane, tormentille, graine d'escarlatte & de geneure, limure d'iuoire & de corne de cerf, prenants de chacun d'i-

Semence d'hiebles propre pour euacuer.

Semence de rüe.

Sommitez de genest.

Eaüe composee pour faire euacuation.

d'iceux à la volonté, à ſçauoir demie drachme pour l'ordinaire, & le tout concaſſé & mis en infuſion en vin blanc & eaüe de vie par l'eſpace de vingt quatre heures ſur les cendres chaudes: puis le coulent, & d'icelle colature en dõnent trois ou quatre doigts, plus ou moins, au malade de peſte, ſelon qu'il eſt beſoin: puis on le met dedans le lict & le couure bien. Icelle meſlāge prouoque beaucoup la ſueur, & chaſſe le venin, d'autant qu'elle eſt cordiale, & que elle a vne grande euaporation ſpiritueuſe, ioinct qu'elle eſt alexitere, comme on peut veoir par ſes ingredients. Auſſi la potion ſuiuante a eſté experimẽtee auec heureux ſucces, & eſt principalement propre pour les ruſtiques.

Autre bruuage propre principalement aux ruſtiques.

Prenez mouſtarde acre (& non faicte de mouſt) demie once, deſlayez la en vin blanc & vn peu d'eaüe de vie, & y meſlez le gros d'vne febue de theriaque ou mithridat: puis l'ayant beüe ſe faut pourmener & ſüer, comme deſſus eſt dict. Pareillement le remede ſuiuant leur ſera conuenable.

Autre remede.

Il faut prendre vn gros oignon, & le creuſer & y mettre du theriaque ou mithridat demie drachme auec vinaigre, & faire cuire le tout enſemble, puis l'exprimer: & de ce on en baillera à boire au malade auec eaüe d'ozeille, ou de chardon beneit, ou autre eaüe cordiale, ou de bon vin: puis on le fera pourmener tant & ſi peu qu'il ſera beſoin & apres

on le mettra dans vn lict pour ſüer, comme deſſus : ou on fera comme ſ'enſuit.

Autre remede bon & approuué.

Prenez teſte d'ail la quantité d'vne noix aſſez groſſe, vingt feuilles de ruë, & autant d'eſclaire qu'on appelle en Latin chelidonium maius : pilez tout auec vin blanc & vn peu d'eaüe de vie, puis exprimez, & en buuez cinq ou ſix doigts.

Autre.

Aucuns prennent du ius d'eſclaire, & de maulues tirez auec quatre doigts de vinaigre, qu'ils boiuent auec deux doigts d'huille de noix : puis ſe pourmenẽt aſſez longuement, & toſt apres vomiſſent, & leur ventre ſ'ouure, & vont à la ſelle : & par ce moyen ſont garentiz.

Des feuilles de laureole.

Autres vſent de feuilles de laureole deſeichees le poids d'vn eſcu plus ou moins, ſelon la vertu du malade, leſquelles ils trempent deux iours dedans du vinaigre, & en donnent à boire : cela les faict ſüer, vomir & aſſeller, & par ce moyen chaſſe le venin: qui eſt vn remede plus commode lors que le vice eſt aux humeurs, comme auſſi ſont les ſuiuãts.

De la poudre de mercure.

Aucuns ne craignent à prendre la peſanteur d'vn eſcu de poudre de mercure bien calcinee, & la miſtionnent auec conſerue de roſes ou cotignac la quantité d'vne drachme, & la donnẽt à aualer comme autres pilules : puis font pourmener le malade, & le gardent de dormir : & certainement ladicte poudre fait grande euacuation tant par haut que par bas, & fait ietter diuerſes couleurs d'humeurs par les ſelles, ce que i'ay experimenté : auſſi Ma-

thio-

thiole le cõfirme au liure de la verole, disant, qu'icelle poudre de mercure donnee auec vn peu de suc de chardon beneit, ou electuaire de gemmis, chasse la peste deuãt qu'elle soit confirmee, en faisant vomir, suer, & asseller. Outre plus ledict Mathiole conseille de donner de la coupperose dissoute en eaüe rose le poids d'vn escu aux pestiferez, par ce qu'elle fait vomir & suer, & asseller : & par ce moyen chasse le venin. Autres donnent de l'huille de scorpions en petite quantité auec vin blanc, laquelle prouoque grandement le vomir, & peut attirer & vacuer auec soy le venin pestiferé : & mesmement en frottent la region du cœur, & les arteres des temples, & du poignet. Et d'autant que ce venin pestilent est ennemy mortel de nature, partant il faut le combattre tant par qualitez manifestes que par antidotes. Or telles grandes euacuations ne sont loüees pour cure reguliere, mais irreguliere, & ne sont aussi à reietter, pour ce qu'ils diuertissent & vacüent l'humeur veneneux tant par le ventre, vomissement, que par süeurs. Et ne faut vser de medecines trop debiles en maladie si cruelle & forte, pour ce qu'elles ne font gueres d'action, ains seulement esmouuent les humeurs sans les euacuer, dont souuent la fieure s'augmente. Et partant si on cognoit que tels remedes purgatifs n'ayent fait suffisamment leur deuoir, tu les dois reïterer & augmenter : car (comme nous auons dict) aux fortes

L'huille de scorpions est faicte d'vne liure d'huille d'oliue, & cent scorpiõs.

Hippoc. aph. 6. lib. 1.

maladies il faut vſer de forts & ſoudains remedes : toutefois ſe faut donner garde que la medecine ne ſoit trop forte, par ce qu'elle prosterneroit & abbatroit les vertuz, leſquelles ne pourroyent batailler en vn meſme temps contre deux, à ſçauoir contre la medecine & le venin : & par ainſi on pourroit empeſcher le mouuemẽt de nature à ietter le venin hors: partant ſur toutes choſes la vertu & force du malade doit eſtre recommandee. Et pour ceſte cauſe ie cõſeille que les remedes ainſi forts & violents ne ſoyent donnez qu'aux forts & robuſtes comme laboureurs, mariniers, crocheteurs, chaſſeurs, & autres de forte complexion, ſi ce n'eſt en petite quantité. Et apres auoir vſé de medicaments laxatifs, il faut donner des choſes qui roborent l'eſtomach, & repoulſent le venin du cœur, & appaiſent l'agitation des humeurs, comme la compoſition d'alkermes, ou autres choſes cy deſſus mentionnees au chapitre des alexitères.

DES ACCIDENTS ET COMplications de maladies, qui aduiennent aux peſtiferez : & premierement de la douleur de teſte. Chap. 28.

IL nous conuient à preſent traicter des accidents, qui le plus ſouuent aduiennẽt en ceſte deteſtable maladie, & de la

correctiõ d'iceux, comme ſont douleur de teſte & de reins, eruptions & puſtules faictes au cuir, apoſtemes, charbons, flux de ventre, & vne infinité d'autres : & commencerons par la douleur de teſte, laquelle eſt fort commune en ceſte maladie:car ſi le venin eſt rauy au cerueau, & que nature ne l'ait peu expeller, adonc aduient en iceluy, & en ſes membranes inflammation, laquelle, ſi elle occupe la partie anterieure,incontinent l'eſprit imprime ſes cogitations vaines : ſi c'eſt au milieu, il ne ratiocine point:& ſi c'eſt en la partie poſterieure, il perd ſa memoire : dont le plus ſouuent,par faute d'y remedier, le malade tombe en delire, freneſie, manie & rage: laquelle ne vient ſeulement à cauſe de la qualité chaude, mais par vne particuliere malignité du venin.

Il ſe fait diuers accidẽts ſelon la diuerſité des corps.

Accidẽts qui enſuiuẽt l'inflammation faicte au cerueau.

Or ceſte douleur ſi grãde & extreme prouiẽt d'vne trop grande & abondante quantité de ſang,& de certaines vapeurs putrides qui mõtent des parties inferieures à la teſte. Qu'il ſoit vray, on leur voit la face & les yeux fort enflammez, rouges & larmoyants auec grande peſanteur & chaleur de toute la teſte : partant il faut ſoigneuſement ſubuenir à tel accident.

Cauſe de la douleur de teſte.

Donc pour la curation, il faut premierement ouurir le ventre par clyſteres,& apres, ſaigner la veine cephalique du coſté auquel ſera la plus grande douleur. Et ſi pour cela la douleur ne ceſſe, alors on incifera les arteres des temples, & tirera du ſang ſelon la vehemence

Cure de la douleur de teſte.

Arterioto-mie, ou fectiō des arteres de temples est propre pour seder la douleur de teste.

du mal & la vertu du malade. Et ne faut differer à ouurir telles arteres des temples, & tirer du sang pour crainte qu'apres on ne peust estācher le sang, à cause de leur mouuement, (qui est systole & diastole, c'est à dire, contraction & dilatation) car veritablement ie l'ay fait plusieurs fois, & n'ay trouué non plus de difficulté à l'estācher que des veines:ioinct aussi, qu'au lendemain on trouuoit l'ouuerture aussi tost consolidee que és veines : parquoy ne faut craindre à inciser lesdictes arteres:& vous puis asseurer qu'on voit grand effect du sang qui est vacué par icelles, voire cent fois plus que des veines,qui demonstre bien que la matiere putride & vaporeuse est plus contenüe en icelles qu'és veines. On pourra semblablemēt prouoquer la saignee par le nez,si on voit que nature y tende:car elle profite grandemēt aux obstructions & inflammatiōs du cerueau & de ses membranes , & peut par icelle estre vacué beaucoup de sang pourry & corrompu: car par telle vacuation on voit delires & fieures ardātes allegees & du tout gueries:ce qui est aussi prouué par Hippocrates , disant qu'à celuy, qui a grande douleur de teste, la boüe, eaüe, ou sang decoulant par la bouche, & par le nez, ou par les oreilles , guerit la maladie. Parquoy faut que le Chirurgien aide nature à ietter hors ce qui luy nuyt: à quoy elle paruiēdra, en faisant que le malade s'efforce à moucher, & gratter auec l'ongle le dedans de son nez,

La saignee par le nez est propre aux pestez,ayants douleur de teste.

Hippoc.aph. 10.lib.4.

nez, ou qu'il ſe picque auec ſoye de porc, & qu'il tienne ſa teſte en bas, afin d'ouurir quelque veine, de laquelle la matiere conioincte ſe peut euacuer. Quelque fois à aucuns le ſang ſ'eſcoule de ſoy meſme, par ce qu'il eſt chaud, ſubtil & bilieux, auſſi que nature veut faire ſa criſe: ce que i'ay veu aduenir à monſieur de Fontaine, Cheualier de l'ordre du Roy (ſa Maieſté eſtant à Bayone) lequel auoit vne fieure continue & peſtilente, accompagnee de pluſieurs charbons en diuerſes parties du corps, & fut deux iours ſans ceſſer de ſaigner: & par iceluy flux ſa fieure ceſſa auec vne treſgrande ſiieur: & toſt apres ſes charbons ſuppurerent, & fut par moy penſé, & par la grace de Dieu guery. En tel cas faut laiſſer couler ledict flux: mais ſi on voyoit que nature fut dereglee & iettaſt trop de ſang, par la vuidange duquel les forces ſ'affoibliſſent trop, adonc il doit eſtre arreſté tāt par ligatures fortes faictes aux bras & iambes, application de ventouſes ſouz les mammelles, & ſur les parties honteuſes, ou ſouz les aiſſelles, eſtouppes ou eſponges imbüees en oxycrat, ou quelque autre liqueur froide, & appliquees froides & reïterees ſouuent. Pareillement on luy fera tenir en ſa bouche eaüe froide, & dedans le nez du cotton, du ſaulx, ou quelque reſtraintif fait de poil d'entre les cuiſſes, ou ſouz la gorge du lieure, bol armene, terre ſigillee incorporee auec ius de plantain & centinode ou autre ſemblable, &

Hiſtoire du Flux de ſang par le nez.

Remedes pour arreſter le flux de ſang exceßif venāt par le nez.

le fitüer en lieu fraiz, & qu'il puiffe attirer l'air à fon aife. Et pour retourner à noftre propos, apres la faignee, fi la douleur perfeueroit, & qu'on vift les veilles eftre grãdes, de façon que le pauure malade ne peuft dormir ny nuict ny iour, à caufe des vapeurs putrides qui ont efchauffé & defeiché le cerueau, alors il faut vfer de remedes qui prouoquent le dormir, & ayẽt faculté de refroidir & humecter, lefquels feront adminiftrez tant par dedans que par dehors. Et, pour exemple.

Pour prouoquer le dormir.

On pourra donner à manger au malade orge mondé fait auec eaüe de nenuphar & d'ozeille, de chacun deux onces, opium fix ou huict grains, des quatre femences froides & du pauot blanc, de chacun demie once. En fes potages on mettra laictüe, pourpied, femence de pauot & des femences froides cõcaffees. On luy pourra auffi donner vne pilule de cynogloffa, dans laquelle y entre de l'opiũ. Semblablement on luy pourra faire prendre vn peu de diacodion fine fpeciebus. Et pour fon boire eaües de laictües & de nenuphar, aufquelles on aura fait bouillir femẽces de pauot, à fçauoir demie once d'iceluy auec trois onces defdictes eaües, ou vne once & demie de fyrop de nenuphar, ou de pauot auec trois onces de la decoction de laictües. Outreplus, on doit vfer de clyfteres dormitifs pour refroidir la vehemente chaleur qui eft au centre du corps, faits en la maniere qui f'enfuit.

Pilule de cynogloffa.

℞ decoctionis hordei mundati quartaria iij. olei violati & nenupharis añ. ℥ ij. aquæ plãtaginis & portulacæ vel succornm ℥ iij. caphuræ g̃. vij. albumina ouorum iij. fiat clyster.

Clystere dormitif.

Et quant aux choses qu'il conuient faire par dehors, il faut raser le poil, & appliquer sur toute la teste de l'oxyrrhodinũ, qui est huille & vinaigre mistionnez ensemble, & luy laisser dessus vn linge en double trempé, lequel sera renouuelé & remouillé souuent. Pareillement on appliquera poulmons de veau, ou de mouton recentement tirez de la beste, ou vn coq vif fendu en deux, & le renouuelera on ainsi qu'on verra estre besoin. Semblablement on appliquera des ventouses derriere le col, & sur les espaules sans scarification & auec scarification. Aussi on fera des frictions & ligatures aux bras & iambes, afin de diuertir & euacüer vne partie de la matiere. Outreplus, luy sera fait vn frontal en ceste maniere.

Des choses qu'on applique par dehors pour seder la douleur de teste.

℞ olei rosati & nenupharis añ. ℥ ij. olei papaueris ℥ ß. opij ʒ j. aceti rosati ℥ j. caphuræ ʒ ß. Ces choses soyent incorporees ensemble, & soit fait vn frontal, lequel doit estre reïteré par fois. Et si la douleur n'est appaisee par ce moyen, on peut raire toute la teste, & y appliquer oxyrrhodinum, ou autres choses refrigerantes : & seront continüees seulement iusques à ce que la vehemente inflammation soit passee, de peur de trop refrigerer le cerueau. Aussi on luy fera sentir au nez fleurs

Frontal.

Odeurs pour prouoquer le dormir.

de pauot, iusquiame, nenuphar, mandragore broyez auec vinaigre & eaüe rose & vn peu de camphre eneloppez ensemble en vn mouchoir: & soyent tenües assez longuement contre le nez, afin que l'odeur se puisse communiquer au cerueau, & par ce moyen soit prouoqué le dormir. On luy peut pareillement appliquer cataplasmes sur le front à ces mesmes fins, comme peut estre le suiuant.

Cataplasme sur le front pour prouoquer le dormir.

℞ mucilaginis seminis psyllij & cydoniorũ in aqua rosarum extractæ ℥ iij. farinæ hordei ℥ iiij. puluetis rosarum rubrarum, florum nenupharis, violarum añ. ℥ ß. seminis papaueris & portulacæ añ. ℥ ij. aquæ rosarum & aceti rosati añ. ℥ iij. fiat cataplasma: & l'appliquez tiede sur le front, & mesme sur toute la teste.

Autre.

Autre cataplasme pour mesme fin.

℞ succorum lactucæ, nenupharis, hyosciami, portulacæ añ. ℔ ß. rosarum rubrarum puluerisatarum, seminis papaueris añ. ℥ ß. olei rosati ℥ iij. aceti ℥ ij. farinæ hordei quantum sufficit: fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ.

Apres l'inflammation appaisee, on fera des fomentatiõs resolutiues, afin de resoudre quelque humeur contenu au cerueau & en ses mébranes. Et en cest endroit noteras, que plusieurs sont deçeuz aux grandes douleurs de teste causees par inflammation, qui cõmandent de serrer & lier tresfort la teste pour appaiser la douleur: mais tant s'en faut que cela y profi-

La ligature forte de la teste est cõtraire à la douleur d'icelle.

te, que au contraire l'augmente : par ce qu'au moyen de ceste astriction le mouuement des arteres est empesché: outre-plus serrent & cõprimẽt les sutures ou ioinctures des os du crane, & en ce faisant gardent que les vapeurs & fumees ne se peuuent euaporer. Et partãt sont cause d'accroistre vne extreme douleur & chaleur, fieure, resuerie, & autres grands accidẽts, voire quelque fois iusques à faire sortir & creuer les yeux hors de la teste, & estre cause de la mort des pauures malades : ce que i'atteste auoir veu, ainsi que i'ay escrit en mon liure des playes de la teste humaine. Dauantage aucuns sont si endormis & assommez, qu'ils ne se peuuent aider : partant il leur faut mettre dedans le nez choses odorãtes, & qui ont vertu de les faire esternüer, afin que la faculté animale soit aiguillonnee & excitee à se defendre : & s'ils ne se peuuent aider, il leur faut ouurir la bouche par force, pour les faire aualer quelque aliment ou medicament.

DE LA CHALEVR DES reins. *Chap. 29.*

PAREILLEMENT pour dauantage diminuer la chaleur des reins, on appliquera dessus de l'vnguent refrigerant de Galien recentemẽt fait, y adioustãt blancs d'œufs tresbien battuz, afin que son humidité soit plus

Vnguẽt refrigerãt de Galien, pour froter les reins.

longuement gardee : & le faut renouueler à chasque quart d'heure, & l'essuier quand on en remettra d'autre, ce que lon fera iusques à quatre fois : car autrement estant eschauffé en la partie, il ne refrigereroit pas, mais plustost augmenteroit la chaleur. Aussi on pourra vser du remede suiuant.

Linimẽt pour mesme fin.

℞ aquarum rosarum ℔ ß. succi plantaginis ℥ iiij. albumina ouorum iiij. olei rosacei & nenupharis añ. ℥ ij. aceti rosati ℥ iij. misce ad vsum.

Les reins estants frottez de l'vn desdicts vnguents, on appliquera dessus feuilles de nenuphar recentes, ou autres semblables herbes refrigerãtes, puis apres vne seruiette trempee en oxycrat & espreinte & renouuelee souuẽt.

Aussi le malade ne couchera sur licts de plume: on le mettra par dessus vn matelas ou vne paillaisse d'auoyne, ou vn gros linceul de toile neuue ployee en plusieurs doubles, ou du camelot, de peur que la plume n'augmente dauantage la chaleur des reins & vniuersellement de tout le corps. On pourra aussi appliquer sur la region du cœur vn medicament refrigerant & contrariant au venin, comme cestuy suiuant.

Vnguẽt pour frotter la region du cœur.

℞ vnguenti rosati ℥ iij. olei nenupharis ℥ ij. aceti rosati & aquæ rosarum añ. ℥ j. theriacæ ʒ j. croci ʒ ß. Lesdictes choses soyent incorporees & fonduës ensemble, & soit fait vnguent mol, lequel sera estendu sur vne piece d'escar-

d'escarlatte, ou sur du cuir, & appliqué sur le cœur. Autre.

℞ theriacæ optimæ ʒ j.ß. succi acidi citri & limonis añ. ℥ ß. coralli rubri, seminis rosarum rubrarũ añ. ʒ ß. caphuræ, croci añ. grana iiij. incorporentur omnia simul : fiat vnguentum vel linimentum. *Autre vnguent.*

D'abondant on fera pleuuoir par artifice en faisant decouler de l'eaüe de quelque haut lieu dans vn bassin, & qu'elle face tel bruit qu'elle puisse estre entendüe du malade. Et aussi luy faudra frotter doucement les mains & pieds euitant tout bruit en la chambre, de laquelle on tiendra les portes & fenestres closes, afin qu'elle soit rendüe plus obscure : aussi sera rafraischie auec les choses predictes, euitant tousiouts les odeurs chaudes, pour ce qu'elles nuisent beaucoup à la douleur de teste causee de matiere chaude. *Pluye artificielle.*

DES ERVPTIONS ET pustules appellees pourpre. Chap. 30.

AVCVNS aduiennent eruptiõs au cuir, semblables à morsures de pulces ou de punaises : aussi sont quelquefois esleuees, comme petits grains de mil, ou de petite verolle qu'on voit aux enfans. Et lors qu'elles sont trouuees en grande quantité, c'est bon signe, au contraire non. Aussi selon la vehe- *Description des eruptiõs.*

mence du venin & la matiere dont elles ſont procreées ſont veües de diuerſes couleurs, à ſçauoir rouges, citrines, tãnees, violettes, azurees, liuides ou noires. Les vulgaires les appellent le tac, les autres le pourpre, pour ce qu'elles ſont ſouuente fois trouuees à la ſimilitude de graine de pourpre: autres les appellent lenticules, par ce qu'elles ſont veües quelque fois cõme petites lentilles. Auſſi aucuns les nomment papillots, à cauſe qu'ils ſe manifeſtent tantoſt au viſage, tantoſt aux bras & iambes, voltigeants de place en place comme petits papillots volants, & quelque fois occupent tout le corps, non ſeulement la ſuperficie du cuir, mais penetrent plus profondement dedans la chair, principallemẽt lors qu'elles ſont faites de groſſe matiere aduſte. Aucunes ſont trouuees grãdes & larges, occupants preſque tout vn bras, ou vne iambe, ou la face, comme vn eryſipele, & partant diuerſifient ſelon que l'humeur peche en quantité ou en qualité. Et ſi elles ſont de couleur purpuree, noire ou violette, auec defaillance de cœur, & ſ'en retournent ſans cauſe manifeſte, c'eſt vn ſigne infallible de mort. La cauſe deſdictes eruptions eſt la fureur de l'ebullition du ſang, faite par l'humeur maling & veneneux. Elles viennent communement auec la fieure peſtilentiele, & quelque fois deuant que la boſſe ou charbon ſoyent apparuz, quelque fois auſſi apres: qui alors demonſtrẽt vne grãde corruption d'humeurs

Diuers noms des eruptiõs.

Differẽces de pourpre.

Prognoſtic mortel.

Cauſe des eruptions.

meurs au corps : car outre l'expulsion de la matiere de la bosse, ou du charbon, ladicte corruption est si abondante, qu'elle se demonstre aux autres lieux du corps, dont le plus souuẽt le pauure pestiferé meurt. Quelque fois aussi sont trouuees seules, à sçauoir sans bosse ny charbons, & alors qu'elles sont rouges sans estre accõpagnees d'autres mauuais accidents, ne sont mortelles. Elles apparoissent communement au troisiesme ou quatriesme iour, & quelque fois plus tard : aussi souuente fois ne sont apperceües qu'apres la mort du malade, à cause que l'ebullitiõ des humeurs faite par la pourriture n'est du tout esteinte : & partant la chaleur, q reste, excitee de pourriture iette des excrements au cuir, qui fait sortir les eruptiõs.

Quand les eruptions apparoissent.

DE LA CVRE DES eruptions. Chap. 31.

POVR la curation des eruptions, il faut se garder sur tout de repouser l'humeur au dedans : & partant faut euiter le froid, pareillement les medecines laxatiues, la saignee, & le dormir profond, par ce que telles choses retirent les humeurs au dedans, & partant pourroyent interrompre l'action de nature, laquelle s'efforce de ietter hors ce maling humeur : mais au contraire faut suiure nature, la part ou elle tend, c'est à dire, donner yssue aux humeurs, ou elle veut

Hippoc. aph. 21. lib. 1.

faire sa descharge par remedes qui attirent le venin au dehors, & principalemẽt par sueurs: car si les eruptions ne sortẽt, il y a danger que le venin ne suffoque le cœur, ou qu'il ne face vn flux de ventre mortel. Et pour obuier à tels accidents, ie mettray icy sur le bureau vn remede singulier, que i'ay trouué de grãd & excellent effect (principalement quand la vertu expultrice est foible, & le cuir trop dur & resserré, de sorte que le pourpre ne peut estre ietté hors, mais demeure souz le cuir, y faisant petites tuberositez) qui est vn vnguẽt, duquel i'ay guery (par la grace de Dieu) plusieurs verollez. Et cognoissant qu'en la verolle y auoit vn certain venin, qui ne se peut dire ny escrire, non plus que celuy qui cause la peste (non que ie vueille dire qu'elle soit maladie epidimiale, dependante des astres, ny de l'inspiration de l'air, mais de Dieu, qui par ce moyen punit les offenses des hommes & femmes, & par especial du peché de luxure) ce qu'on voit en ce qu'elle prend le plus souuent son commencemẽt par contagion des parties genitales, principalement pour habiter auec hõmes ou femmes infectz ou souillez du venin verollique, lequel traine auec soy vn bien grand nombre d'accidents, ainsi que fait celuy de la peste, cõme sont pustules malignes & corrosiues, qui commencent aux parties honteuses, puis tost apres se manifestent à la teste & au front, & par toutes les parties du corps, puis vlceres en la

Noueau remede pour faire sortir hors du corps le venin pestiferé.

La verolle ne depẽd de l'inspiration de l'air à nous contigu, comme fait la peste.

Diuers accidents de la verolle.

la bouche & aux parties honteuſes & autres, qui les mangent & rongent iuſques aux os: en apres leur ſuruiennent apoſtemes dures aux os, appellees nodus, ou gouttes noüees, auec extremes douleurs, & principalemēt la nuict, qui paſſionnent & font quaſi deſeſperer les pauures verollez: & quelque temps apres leur aduient pourriture aux os, & le plus ſouuent ſans enflure ou tumeur exterieure apparente, dont les vns perdent les yeux, autres le nez, les autres le palais, qui eſt cauſe, qu'ils parlent regnaud: à aucuns la bouche deuient torte, comme à vn renieur de Dieu: & bien ſouuent deuiennent ladres, & ont autres infiniz accidēts. *La verolle à quelques-vns ſe tourne en lepre.* Et pour le dire en vn mot, ce virus Venerien rend le plus ſouuent le pauure verollé impotent de tous ſes membres, & finalement produict vne fieure hectique, qui apres l'auoir rēdu tout ſec, n'ayant plus ſur le corps que la peau, le confine miſerablemēt à la mort. Tous leſquels accidēts ne peuuent eſtre appaiſez ny curez par aucun remede, fors que par les vnctions & emplaſtres vif argentees, ou parfuns cinnabariſez, qui ſont les vrais alexiteres de ceſte deteſtable verolle, ainſi que le theriaque & mithridat ſont du tout contraires au venin peſtiferé. *Le vif-argent eſt le vray alexitere de la verolle.* Parquoy cognoiſſant que par le moyē du vif argent ceſte verolle ſe curoit, i'ay voulu ſemblablement experimenter la friction vniuerſelle pour attirer le venin deſdictes eruptions au dehors par ſüeurs, auec l'vnguent

propre à curer la verolle, considerant que le vif argent est la vraye contrepoison à la verolle, & qu'il est de tressubtile substance, aussi qu'il liquefie les humeurs gros & visqueux, & les rend mobiles, auec le theriaque, & les autres medicaments qui entrent en la composition de cest vnguẽt, & stimule la vertu expulsiue à ietter hors du corps & abbatre par sa faculté occulte le venin pestiferé, comme il fait au virus verollique, à sçauoir tant par süeurs, que par insensible transpiration, vomissemẽts, flux de ventre, flux d'vrine, & par pustules euoquees au cuir, par flux de bouche (specialement à ceux qui sont disposez à cracher) & autres euacuations. Parquoy voyant que nature tendoit à se descharger du venin par lesdictes eruptions & pustules purpurees, i'en ay fait frotter quelques-vns, comme s'ils eussent eu la verolle: toutefois au parauant leur faisois donner vn clystere, puis l'ayant rendu, leur donnois à boire quatre doigts d'eaüe theriacale, l'estomach estant vuide, afin de prouoquer la süeur, pour faire mieux sortir les humeurs, & ce pendant corroborer le cœur. Et au lieu de l'eaüe theriacale, on pourra vser de la decoction de gaiac, d'autant qu'il eschauffe & seiche, prouoque la süeur, & resiste à la pourriture. Et pour le faire plus vigoreux, on mettra en ladicte decoction vn peu de vinaigre, afin de le rendre de plus subtile substance : ce faisant resistera dauantage à la putrefaction, & mes-

Effects du vif argent.

Vsage de la decoction de gaiac.

meſmement ſi le corps eſt pituiteux. Or quant à l'vnguent, il ſe fera ainſi.

Vnguent vif-argenté.

℞ axungiæ ſuillæ ℔ j. coquatur aliquantulum cum foliorum ſaluiæ, thymi, roriſmarini añ. m̃. ß. poſteà coletur, & in ea extinguantur argenti viui, quod priùs in aceto ebullierit cum prædictis herbis, ℥ v. ſalis nitri ʒ iij. theriacæ & mithridatij añ. ℥ ß. terebinthinæ Venetæ, olei de ſcorpionibus & laurini añ. ℥ iij. vitellos ouorum ad duritiem coctos numero vj. aquæ vitæ ʒ iij.

Quelles parties ne doiuẽt eſtre frottees de l'vnguent vif-argenté.

Le regard de draps rouges tire les humeurs du dedans au dehors.

Le tout ſoit incorporé en vn mortier, & ſoit fait vnguent : duquel on frottera le corps du malade, & principallement les aiſſelles & les aines, euitant la teſte, les parties pectorales, & l'eſpine du dos : puis ſoit enueloppé en vn drap chaud, & mis dedans le lict & couuert, & qu'il ſüe deux heures ou plus : & doit on mettre autour de ſon lict des draps rouges, & qu'il les regarde aſſiduellement & attentiuement : car par ce regard la matiere veneneuſe eſt attiree du dedans au dehors : puis il ſera eſſuyé legerement, afin que ledict medicamẽt produiſe dauantage ſon effect, & ſera mis en vn autre lict, ſ'il a commodité : puis on luy dõnera quelque bouillon de chappon, ou des œufs mollets, ou autres bons aliments : & faut derechef reïterer la frictiõ iuſques à ce qu'on voye que leſdictes eruptions ſoyent ſorties & eſteintes : qui ſe fait en deux ou trois iours. Que ſ'il aduient flux de bouche, ne le faudra

empeſcher. Et quand on voit que le pourpre eſt du tout ſorti & les ſüeurs paſſees, encor eſt il bon de donner choſes diuretiques, c'eſt à dire prouocatiues d'vrine, par ce que ſouuent on voit leſdictes eruptions eſtre curees par telle deſcharge. Outre-plus ſeroit bon pour les riches en lieu de ceſt vnguent fendre le ventre d'vn cheual ou mulet, & oſter les entrailles, & y mettre le malade nud, ayant la teſte dehors, & qu'il y demeure iuſques à ce qu'il commence à ſe refroidir : puis qu'il ſe remette ſubit dans vn autre, & reïtere tant de fois qu'on verra eſtre neceſſaire : & telle choſe eſt fort loüee des anciens, à cauſe que la chaleur naturelle de ces beſtes attire merueilleuſemẽt le venin tant par ſüeur que par inſenſible trãſpiration, ce qu'on a cogneu par experience, (comme dict Mathiolus au proëſme ſur le vj. liure de Dioſcoride,) ou il declare que le ſeigneur Valentin fils du pape Alexãdre ſixieſme eſchappa par ce moyen de la mort, encor qu'il fut empoiſonné : car voulant empoiſonner certains cardinaux en vn feſtin, il ſ'empoiſonna ſoy-meſmes, & pareillement monſieur ſon pere le pape ſans y penſer.

Autre maniere de faire ſortir les eruptions.

Hiſtoire d'vn Cardinal, qui s'empoiſonna & ſon pere le pape.

DE L'APOSTEME PESTIferé appellee bubon ou boſſe.
Chap. 32.

Or



R posons le cas que nature ne s'est peu decharger par aucuns moyẽs & remedes susdicts, mais plustost par vne aposteme faite aux emunctoires, laquelle est appellee bubon pestiferé, & d'autres la bosse, & d'autres la peste, ou fusee, & de Galien beste sauuage & farouche, & aux autres parties du corps charbon, antrax & escarboncle. Dõc nous dirons que la bosse est vne tumeur qui est en son commencement de forme longuette & mobile, & en son estat ronde ou pointüe & immobile, fixe & attachee fort profondemẽt aux emunctoires, comme du cerueau à la gorge, du cœur aux aisselles, du foye aux aines, & est faite de matiere plus crasse & visqueuse que le charbon, lequel est fait d'vne matiere plus acre, bouillãte & furieuse, faisant eschare ou il s'arreste. Au commencement que la fluxion de la bosse se fait, les malades disent sentir à l'emunctoire comme vne corde tendue, ou vn nerf dur, auec douleur poignante : puis la matiere s'assemble comme vne glande, & peu à peu & en bref temps s'engrossit & s'enflamme, & est accompagnee d'autres accidẽts dessus mentionnez. Si la tumeur est rouge & se grossit peu à peu, c'est bon signe. Celle qui est liuide & noire & tardiue à venir est dangereuse. Aussi il en y a qui viennent promptement & d'vne grande furie, & ne tiennent la forme comune, c'est à dire, que subitemẽt de-

Galiẽ au liu. de Theriaca ad Pisonem.

Description de la bosse.

Signes de la bosse.

Prognostic de la bosse.

uiennent enflammees auec grande tumeur & douleur intolerable, & telles ſont communemẽt mortelles. On en a veu auſſi, qui tenoyẽt de la couleur du cuir naturel, & ſembloyent eſtre vne tumeur œdemateuſe, qui toutefois faiſoyent mourir le malade, auſſi toſt que celles qui eſtoyent de couleur noire ou plombee: parquoy il ne ſ'y faut fier.

DE LA CVRE DE L'APOſteme peſtiferé. Chap. 33.

ON appliquera deſſus promptemẽt vne ventouſe auec grande flambe, ſi elle n'eſtoit telle comme celle qu'auons dict cy deſſus, à ſçauoir auec grande inflammation & douleur intolerable & auec grande tumeur: auſſi on doit premierement oindre le cuir d'huille de lis à l'endroit ou on appliquera ladicte ventouſe, afin de le rendre plus laxe: & que par ce moyen elle face plus grande attraction: & ſera reïteree de trois en trois heures, & y demeurera à chacune fois vn quart d'heure, plus ou moins ſelon la vertu du malade & la vehemence de la matiere, afin d'attirer le venin des parties nobles au dehors, & auſſi aider nature à faire ſuppuration plus ſubite, ou reſolution: qui ſe fera en appliquant deſſus vn tel liniment.

Linimẽt pour appliquer ſur la partie eſleuee par la vẽtouſe.

♃ vnguẽti dialtheæ ℥ j. ß. olei de ſcorpionibus ℥ ß. mithridatij diſſoluti cũ aqua vitæ ʒ ß.

Ce liniment a vertu de relaxer le cuir, & ouurir les pores, & faire exhalation de quelque portion de la matiere pestiferee, qui a esté attiree par la ventouse. On peut aussi en lieu d'iceluy faire des fomentations remollitiues, discutientes & resolutiues, & autres remedes attractifs & suppuratifs, que descrirons cy apres. Dauantage, on doit faire vn vesicatoire au dessouz de la bosse, & non au dessus : ce que i'ay fait plusieurs fois auec heureuse issüe: comme, pour exemple, si l'aposteme estoit à la gorge, sera appliqué sur l'espaule & du costé mesme: & si elle est souz l'aisselle, au milieu du bras partie interne : & si elle est aux aines, au milieu du plat de la cuisse, afin de donner prõpte issüe à vne partie du venin, & le departir en deux, dont par ce moyen la partie, ou premieremẽt s'assembloit le venin en l'aposteme, sera plus deschargee. Or pour faire ampoulles, ou vessies, les choses suiuãtes sont propres, à sçauoir tithymal, batrachium, autremẽt nommé ranunculus, ou apium risus, aussi le ranunculus bulbosus, persicaria, pes leonis, autrement nommé pommelee, vitis alba vel bryonia, & principalement par dessus tous la moyenne escorce de viburnum appellé viorne, aussi l'escorce de tapsus barbatus, flambe, (laquelle est ainsi nommee des anciens, par ce qu'elle est caustique, & fait vessies & enflamme la partie) & autres semblables simples. Et ou ne pourras trouuer desdicts remedes, com-

Fomentatiõs.

Vesicatoires.

Pourquoy on applique vesicatoires.

Exemples de vesicatoires simples.

me on fait difficilement en hyuer, tu vſeras de ceſtuy composé, lequel on peut faire en tous temps.

Medicament propre pour exciter des veſsies & ampoulles.

℞ cantharidum, pulueris piperis, euphorbij, pyretri an̄. ℥ ß. fermenti acris ℥ ij. ſinapi ℥ j. aceti parum. I'y adiouſte peu de vinaigre, d'autant qu'il abbat la vertu des cantharides. Et en vne extremité, qu'on ne peuſt recouurer tels remedes, faut prendre huille feruente, ou eaüe bouillante, ou vne chandelle flambante, voire vn charbon ardant, qui fera vne veſication telle qu'on deſirera. Et apres que les veſſies ou ampoulles ſeront faictes, il les faut ſubit coupper & laiſſer les vlceres long temps ouuertes, en mettant deſſus feuilles de choulx rouges, bette, ou poiree, ou de lièrre amorties en eaüe chaude, & les oindre auec huille & beurre fraiz. Aucuns appliquent des cauteres pour faire leſdictes ouuertures, mais les veſſies ſont beaucoup plus à loüer, par ce que parauāt que les eſchares fuſſent cheutes, le malade pourroit mourir. Et faut entendre que les ouuertures faictes par les veſicatoires ſeruent beaucoup pour euacüer promptement le venin (ce qui a eſté experimenté par pluſieurs fois) par ce que le venin peſtiferé peche plus en qualité qu'en quantité. Et ſur l'apoſteme ſeront appliquees des fomentations, comme nous auons dict cy deſſus : puis on vſera de ce remede qui a vertu d'attirer la matiere au dehors.

Remedes veſicatifs promptement preparables.

Les veſicatoires ſont plus propres que les cauteres à faire ouuerture ſouz la boſſe.

℞

℞ cœpam magnam, excaua & imple theriaca cum foliis rutæ: deinde coque sub cineribus calidis, posteà contunde cum pauco fermento & axungia suilla ad quantitatem sufficientem: & ce soit appliqué chaud sur la bosse, & le faudra renouueler de six en six heures. *Cataplasme attractif.*

Autre attractif.

℞ radicum bismaluæ & liliorum añ. ℔ ß. seminis lini, fœnigræci & sinapi añ. ℥ ß. theriacę ʒ j. ficus pingues numero x. axungię suillæ quantum sufficit: fiat cataplasma secundùm artem. *Autre.*

Autre remede plus attractif.

℞ cœparum & alliorum sub cineribus coctorum añ. ℥ iij. contunde cum fermenti acris ℥ j. addendo vnguenti basiliconis ℥ j. theriacæ ʒ j. mithridatij ℥ ß. axungiæ suillæ veteris ℥ j. cantharidum puluerisatarum ℈ j. stercoris columbini ʒ ij. Le tout soit pisté & meslé ensemble, & soit faict cataplasme. *Autre plus fort.*

On en peut faire d'autres semblables, desquels on vsera iusques à ce qu'il y aura suffisante attraction, & que la bosse soit fort esleuee en tumeur: mais si on voit que des le commencement il y eut tresgrande inflammation & douleur extreme, comme il se fait bien souuent, & principalement aux charbons, en tel cas se faut garder d'vser de tels remedes ainsi chauds & attractifs, & de ceux aussi qui sont fort emplastiques & visqueux, lesquels condensent & oppilent les pores du cuir, ou

resoluent, consument & seichēt l'humeur subtil, qui pourroit estre cause d'aider à la suppuration: pareillement augmentent la douleur & la fieure, & attirent trop grande quantité d'humeurs chaudes, dont le venin s'en fait plus grand & dangereux, rendant la matiere plus rebelle, la tournant plustost à corruption qu'à maturation: parquoy souuent s'ensuit douleur extreme causant spasme, gangrene, & par consequent la mort subite. Donc en tel cas tu euiteras tels remedes, & appliqueras de froids & temperez, afin de diminüer la grand ferueur, & ebullition de sang: ce faisant nature sera aidee, dont la suppuration se fera mieux. Et de telle sorte sont les cataplasmes faicts de feuilles de iusquiame & ozeille cuicte souz la braize, aussi la pulte de Galien, & autres, que declarerons cy apres.

Bon documēt pour le ieune Chirurgien.

On a veu des malades de peste, lesquels ont eu si grande apprehēsion de la mort, que d'vn grand courage & constāce eux mesmes se sont tirez la bosse auec tenailles de mareschal. Autres l'ont couppee en plusieurs endroits la cernants tout autour: les autres ont esté si asseurez, que eux mesmes se sont appliquez fers ardants, & se sont bruslez pour donner issüe à l'humeur pestiferé: ce que ie n'approuue: car la malignité pestilēte n'est pas comme la morsure & picqueure des bestes veneneuses, par ce que le venin vient du dedans, & non du dehors, comme en la morsure & picqueure des be-

Il ne faut suiure le vulgaire, disant que lon doit tousiours attirer la bosse par forts & violēts remedes.

bestes veneneuses. Et telles cruautez si violentes accroissent plustost la douleur & chaleur de la fieure, empirent & augmentent la venenosité: & pour ceste cause abbregent leur vie. Parquoy tu te contenteras en tel cas de remedes relaxants & ouurants les pores du cuir, & euacuants par resolution & insensible transpiration vne portion du venin. Et de tels t'en donneray plusieurs bien approuuez & promptement parables, comme sont ceux qui s'ensuiuent.

℞ radicum bismaluæ & liliorum añ. ℥ vj. florum camomillæ & meliloti añ. m̃. ß. seminis lini ℥ ß. foliorum rutæ m̃. ß. Le tout soit bouilli, puis coulé: & en ceste decoction soit trempé vn feutre, ou vne esponge, & soit faicte fomentation assez longuement. *Fomentation resolutiue & relaxatiue.*

Autre remede.

℞ micam panis calidi, & asperge aqua theriacali, vel aqua vitæ cum lacte vaccino, vel caprillo, & tribus vitellis ouorum. Le tout soit incorporé & appliqué dessus chaudemẽt auec des estouppes. *Medicament resolutif & anodin.*

Autre.

℞ fermenti acris ex secali ℥ iiij. basiliconis ℥ ij. vitellos ouorum numero iij. olei liliorum ℥ ij. theriacæ ʒ j. Le tout soit meslé & appliqué comme dessus. *Medicament suppuratif & attractif.*

Autre.

℞ diachylonis communis & basiliconis añ. ℥ ij. olei liliorum ℥ j. ß. soyent liquefiez & fonduz ensemble, & en soit appliqué comme dessus. Et lors qu'on verra que la bosse sera *Autre suppuratif.*

Signes de la boüe faicte.

ſuppuree (ce qui ſe peut cognoiſtre à la veüe & au tact, d'autant que la tumeur eſt eſleuee aucunement en poincte ou pyramide, & le cuir blãchi & delié, & au ſentimẽt du toucher on trouue l'enfleure obeiſſante aux doigts auec vne inondation mollette, & la boüe va de lieu en autre: pareillemẽt les accidents ſont grandement diminüez, comme douleur pulſatile & les elancemẽts & inflammation) alors qu'on voit telles choſes, il faut faire ouuerture par lancette, ou par cauteres potentielz ou actüels: mais les potentiels ſont plus à loüer en tel cas, ſ'il n'y auoit grande inflammation, par ce qu'ils attirent le venin du profond à la ſuperficie, & donnent plus ample iſſüe à la matiere. Et ne faut attendre que nature face ouuerture d'elle-meſme, de peur que, la boüe eſtant faicte, ne ſ'eſleue quelque vapeur veneneuſe, qui ſe communiqueroit par les arteres, veines & nerfs au cœur & autres parties nobles: parquoy l'ouuerture ſe doit faire par la main du chirurgien & non par nature. Aucuns commandent faire l'ouuerture deuant que la ſuppuration ſoit faicte & apparente, diſants qu'il la faut ouurir entre le verd & le ſec. Toutefois ie vous puis aſſeurer, que ſi l'apoſteme n'eſt aſſez maturee, on eſt cauſe d'induire grande douleur & inflammation & accroiſſement de fieure: qui eſt ſouuent cauſe d'vne gangrene, ou de rendre l'vlcere maling, ce que i'ay veu aduenir ſouuente-fois. La

Les cauteres potẽtiels ſont plus profitables à ouurir la boſſe, que les actüels, ou la lancette.

ſup-

suppuration se fait volontiers en dix ou douze iours, plus ou moins, selõ qu'elle sera traictee & l'humeur maling : aussi selon la partie affectee. Or apres l'ouuerture faicte on doit encor vser de medicamẽts suppuratifs & remollitifs tant qu'il sera besoin, pour tousiours aider nature à suppurer & amollir, mundifiãt neantmoins l'vlcere & cauité d'iceluy par vnguents deterfifs, que declarerons cy apres traictants des charbons. Mais si on voyoit que la bosse ou tumeur retournast au dedans, alors on doit appliquer ventouses auec scarificatiõs, & autres remedes plus forts & attractifs bien acres, voire iusques aux cauteres actüelz ou potentielz. Dauantage, comme i'ay dict, en tel cas il est besoin de faire ouuerture sous la bosse, auec vesicatoires, afin d'euacüer quelque partie du venin pendant que l'eschare faicte par les cauteres tombera. Or que telles ouuertures seruent, mesmes soyent necessaires à descharger la partie du venin qui la moleste, & par consequent tout le corps, on le voit iournellemẽt par experience en ceux qui ont la verolle : car ce pendant qu'ils ont quelques vlceres ouuertes, & qu'elles iettẽt, les pauures verollez n'ont point de douleur, ou en ont bien peu, & subit qu'elles sont closes, leur douleur vient & s'augmente, à cause que le virus Venerien n'a plus d'issüe.

En quel espace de temps la boüe se peut faire en la bosse.

Vsage de vẽtouses sur la bosse.

Si on voyoit que la peste ou le charbon fussent si malings & enflammez & de couleur

verdoyante ou noire (comme l'on voit principalemẽt en ceux qui ſont faicts d'humeur melancholique bruſlé, qui eſt le pire humeur de tous, par ce qu'il eſt froid & ſec, & par aduſtiõ eſt faict gros & rebelle aux remedes, & partãt eſt difficilement vaincu par nature) & qu'auſſi on veit qu'il y eut grand danger de gangrene & mortification en la partie, alors il faudroit vſer de medicaments repercuſſifs autour & non deſſus, afin de prohiber que la fluxion ne ſaugmentaſt par trop, & que la partie ne receut tant d'humeurs que la chaleur naturelle fut ſuffoquee & eſteinte, & que la matiere veneneuſe ne remontaſt au cœur, alors on appliquera autour medicaments repercuſſifs, leſquels ſeront renouuelez ſouuent : & en ce faiſant on laiſſe la propre cure pour ſubuenir aux accidents.

Temps d'vſer de repercuſſifs autour des charbons & boſſes.

Exemple de repercuſſifs.

Medicament repercuſſif.

℞ pomum granatum acidum : coque in aceto : poſteà contunde cum vnguento roſaceo vel populeone recenter facto : & ce ſoit appliqué autour du charbon ou boſſe, & renouuelé ſouuent.

Autre.

℞ ſucci ſemper-viui, portulacæ, acetoſæ, ſolani añ. ℥ ij. aceti ℥ j. albumina ouorum numero iij. olei roſati & nenupharis añ. ℥ ij. ß. ces choſes ſoyent agitees & appliquees comme deſſus.

Et ſi on voit que la boſſe ou charbon fuſſent fort veneneux & de mauuaiſe couleur

auec

auec trop grãde multitude de matiere, & qu'il y eut danger de gangrene & mortification, il faut faire dessus & aux enuirons plusieurs & profondes scarificatiõs (si la partie le permet) afin d'attirer, & la descharger, & euacüer le venin & la trop grande multitude des humeurs qui suffoquent & esteindent la chaleur naturelle de la partie, afin que plus facilemẽt puisse auoir air, euitant tousiours les grãds vaisseaux, comme nerfs, veines & arteres, de peur de spasme & flux de sang, lequel en tel cas est difficile à estancher, à cause que le lieu est grandement enflammé, & que les parties voisines sont tant eschauffees de la malice de l'humeur, & aussi pour le desir que nature auec sa vertu expultrice a de soy descharger: ce qui fait que souuentefois on ne peut estancher le sang, dõt le malade meurt entre les mains du Chirurgien: ce que i'atteste auoir veu aduenir plusieurs fois: parquoy tu y prendras garde.

Quãd il faut faire scarifications sur les bosses & charbons.

Pourquoy le sang est difficile à estancher aux inflammations pestilentes.

Or tu dois sçauoir que telle euacuatiõ faicte du lieu affecté profite à merueilles: car par ce moyen nature se descharge par le mesme lieu ou elle a fait amas du venin pour estre euacüé: partant tu laisseras couler la quantité du sang que tu cognoistras estre besoin, prenant tousiours indication de la vertu du malade, qui pourra principalement estre cogneüe par la force du pouls & autres indices, qu'auons par cy deuãt escrits. Aussi on fera des fomentations relaxantes, remollitiues, & resolu-

Vtilité de l'euacuatiõ faicte de la partie affectee.

tiues, pour tousiours euaporer & donner issue au venin.

Exemple d'vne fomentation remollitiue & resolutiue.

Fomentation remollitiue, relaxatiue, & resolutiue.

℞ radicis altheæ, liliorum, & enulæ campanæ añ. ℔ j. seminis lini & fœnigræci añ. ℥ j. seminis fœniculi, anisi añ. ℥ ß. foliorum rutæ, saluię, rorismarini, añ. m̃. j. florum camomillæ, meliloti añ. m̃. iij. bulliant omnia simul: fiat decoctio pro fotu secundùm artem. De ceste decoction on en fomentera la partie assez lõguement auec feutres ou esponges ou linges en defaut d'esponges. On pourra aussi prendre vne poulaille & principalement vne poulcõmune qui ponde, afin qu'elle ait le cul plus ouuert, ou vne grosse poulle d'Inde, & leur faudra plumer le cul, & metrre dedãs deux ou trois grains de sel profondement, & leur tenir le cul dessus la bosse ou charbon (apres auoir fait premierement des scarifications superficielles) iusques à ce qu'elles meurent: puis estãs mortes on y en remettra d'autres au nombre de cinq, ou six, ou dauantage, par l'espace de demie heure: si le malade le peut souffrir, leur serrant par fois le bec, afin qu'elles attirẽt plus viuement le venin. Ceste attraction faicte par le cul des poulailles attire plus ledict venin, que ne fait la ventouse, par ce qu'on tient que elles ont vne contrarieté naturelle cõtre le venin, comme il se peut prouuer par ce qu'elles mangent & digerent les bestes veneneuses,

Volailles & autres bestes propres pour appliquer sur les bosses.

com-

comme crapaux, viperes, couleuures, aſpicz & autres ſerpents, ſans qu'elles en reçoiuent aucun mal. On peut pareillemẽt prendre leſdictes volailles, ou pigeons, ou petits chiens & chats nouuellement nez fenduz tout vifs, & les y appliquer tout chauds, & lors qu'on cognoiſtra qu'ils refroidiront, on y en remettra d'autres : car par ceſte chaleur moderee & naturelle de ces beſtes, ſe fait attraction familiere du venin, & la partie malade eſt par ce moyen deſchargee & fortifiee: & faut mettre ſubit ces beſtes mortes profondement en terre, ou les bruſler, de peur que les chiens & chats ne les mangent & apportẽt le venin aux maiſons. Et ſi on voyoit que la boſſe ou charbon tendiſſent à vne gangrene, qui eſt preparation de mortificatiõ, alors on doit faire pluſieurs ſcarifications profondes, toutefois euitant les grands vaiſſeaux (comme i'ay dict) laiſſant flüer du ſang, ainſi que verras eſtre neceſſaire, afin d'alleger la partie: & apres feras ablution d'eaüe ſalee, vinaigre & eaüe de vie, auec leſquels diſſoudras egyptiac, mithridat, ou theriaque: car telle ablution a treſgrande vertu de corriger la pourriture gangreneuſe, & garder que le ſang ne ſe coagule, & deterger la virulence de l'humeur imbu au lieu infect tendant à pourriture. Et ou on cognoiſtra que la gangrene ne vouluſt obeïr à tels remedes, alors faut venir aux plus forts, qui ſont les cauteres actüels ou potentiels, par ce qu'aux fortes ma-

Il faut enterrer promptement les beſtes qu'on aura appliqué ſur la boſſe.

Que c'eſt que gangrene.

Lauement pour vſer, apres la ſcarificatiõ, la partie tendante à gangrene.

ladies il faut vser de grands & forts remedes. Et en tel cas les cauteres actüels sont plus excellents que les potentiels, à raison que leur action est plus subtile & plus contraire au venin, & laissent meilleure dispositiõ à la partie.

Les cauteres actüels sont plus conuenables aux gangrenes, que les potentiels.

Apres la cauterisation promptemẽt on scarifiera l'eschare iusques à la chair viue, afin de faire exhaler quelque vapeur, & donner issüe à quelque humeur contenu en la partie. Et ne faut attendre que l'eschare tombe de soymesme, mais on appliquera remedes pour la faire tost tomber, comme cestuy.

Linimẽt pour faire tost tomber l'eschare.

♃ mucilaginis altheæ, seminis lini añ. ℥ ij. butyri recentis vel axungiæ porci ℥ j. vitellos ouorum numero iij. incorporentur simul, & fiat linimentum.

Autre.

Aussi on peut vser de beurre fraiz, ou sein de porc, huille rosat auec moyeux d'œufs: puis apres la cheute de l'eschare tu vseras de mundificatifs: comme.

Mundificatif.

♃ succi plantaginis, clymeni & apij añ. ℥ iij. mellis rosati ℥ iiij. terebinthinæ Venetę ℥ v. farinæ hordei ʒ ij. pulueris aloës ʒ ij. olei rosati ℥ iiij. theriacæ ʒ ß. fiat mundificatiuum secundùm artem. Autre.

Autre.

♃ vnguenti Ægyptiaci & basiliconis ℥ ij. pulueris mercurij ʒ ß. incorporentur simul: fiat vnguentum. Autre.

Autre.

♃ terebinthinæ Venetæ ℥ iiij. syrupi de rosis siccis & de absinthio añ. ℥ j. pulueris aloës, mastiches, myrrhæ, farinæ hordei añ. ʒ j.

mi-

mithridatij ʒ ß. incorporentur simul, fiat medicamentum. Ou on vsera d'vn tel, qui est approprié aux vlceres depascentes, putrides, virulentes & gangreneuses.

Detersif fort. ℞ auripigmenti rubei ℥ j. calcis viuæ, aluminis vsti, corticum granatorum an̄. ʒ vj. thuris, gallarum an̄. ʒ iij. ceræ & olei quantum sufficit: fiat vnguentum. Cestuy vnguent est fort detersif, & consume la chair pourrie, & deseiche l'humidité virulente, qui est mere nourrisse de pourriture gangreneuse.

Vnguēt egyptiac. Pareillement en lieu de cestuy on vsera de l'egyptiac fortifié, lequel aussi corrige la chair pourrie, & consume celle qui croist par trop, & est excellent par dessus tous autres remedes pour tel effect, d'autant qu'en sa composition n'entrent huille ny cire, lesquelles choses rompent la force & acrimonie des medicaments acres, qui sont propres à tels vlceres. Ces medicaments detersifs seront diminuez ou augmentez de leur force, selon qu'on verra l'vlcere estre sordide & putride, & selon la nature du temperament, de tout le corps & de la partie. Et faut tenir l'vlcere ouuert le plus lōguement qu'on pourra : car on a veu aucuns desquels la bosse & les charbons ayant ietté beaucoup de matiere sembloyēt estre du tout gueriz, & bien tost apres ils mouroyent: & partāt on tiendra l'vlcere long temps ouuert, & confortera continüellement le cœur : aussi on dōnera au malade par fois quelque petite mede- *Il faut tenir long tēps ouuert l'vlcere de la bosse.*

cine, afin de purger & rectifier les humeurs mauuaises, pourries & veneneuses.

DV CHARBON NON pestiferé. Chap. 34.

APRES auoir suffisamment traicté de l'aposteme pestiferee, il nous conuient escrire des charbõs, d'autãt que la cure d'iceux est presque semblable. Et faut sçauoir qu'il y en a de deux sortes & differences, à sçauoir de pestiferez & non pestiferez, & partant nous les distinguerons : mais nous traicterons premierement de ceux qui ne participent du venin pestilent, par ce qu'ils sont souuentefois auantcoureurs des autres. Donc iceux viennent le plus souuent de plenitude de sang non du tout alteré & corrompu & fort diuers de celuy que font les apostemes phlegmoneuses: pareillement les accidents sont moins grands & dangereux, leur eschare n'est trouuee noire, mais blanche, appellee des chirurgiens vulgaires le limaçon des charbõs blancs, & est quelque fois trouuee de grosseur de demy œuf, plus ou moins selon la partie ou il est, comme s'il est au muscle fessier, ou au milieu du bras & de la cuisse, & qu'il ait quantité de matiere, sera trouué plus gros qu'en autre partie nerueuse. Dauantage l'eschare se separe plustost, ou plus tard selon les parties. Exemple: si c'est au

Il y a deux sortes de charbons.

Descriptiõ du charbon non pestiferé.

Pourquoy l'eschare se separe plus tost ou plus tard.

au genoil, ou au coulde, ou en autre partie nerueuſe, ſera plus tardiue, & beaucoup plus douloureuſe que lors qu'elle eſt en partie charneuſe.

Cure du charbon non peſtiferé.

La cure ſera diuerſifiee de celuy qui eſt peſtiferé, & principallement en la ſaignee: car à ceſtuy là, la ſaignee eſt profitable faicte au cõmencement, par ce que (comme i'ay dict) il vient le plus ſouuent de plenitude, & le ſang n'eſt du tout corrompu. Et pour ceſte cauſe on ouurira la veine du coſté oppoſite, de peur de faire trop grãde attraction à la partie charbonniere, & y cauſer vne gangrene: au contraire à celuy qui eſt peſtiferé, iamais ne faut tirer du ſang de la partie contraire, de peur de retirer le venin vers le cœur.

DESCRIPTION DV CHARbon peſtiferé, & de ſes cauſes, ſignes & marques. Chap. 35.

Cauſe du charbon peſtiferé.

CHARBON peſtiferé eſt vne petite tumeur ou puſtule maligne, feruente & furieuſe, faicte d'vn ſang corrompu en ſa ſubſtance, de façon que le plus ſouuent ne peut eſtre regy ne gouuerné par nature, par ce qu'il peche en vne qualité maligne, qui luy eſt inuincible. Il eſt de figure ronde & aigüe, & en ſon cõmencement n'eſt point plus gros qu'vn

Signes & marques des charbons pestiferez.

petit grain de mil, ou vn pois, adherent fort contre la partie, & immobile, tellement que le cuir de dessus ne se peut enleuer de la chair de dessous, & croist prõptement ainsi que fait la bosse, & quelque fois plustost, aucunefois plus tard, selon que la matiere est plus ou moins furieuse, auec grande chaleur, ardeur, & douleur lancinante & poignante, comme poinctes d'aiguilles, laquelle est trescuisante & intolerable, principalement vers le soir, & la nuict plus que le iour, & plus lors que la concoction se fait en l'estomach, que quand elle est faicte: & au milieu apparoit vne petite vessie, en laquelle semble estre contenüe quelque sanie, & si on l'ouure & decouure le cuir, on trouue au dessous la chair bruslee & noire cõme si vn charbon ardant y auoit esté appliqué, & pour ceste cause les anciens l'ont appellé charbon. Et la chair d'entour est trouuee de diuerse couleur, comme on voit en l'arc du ciel, à sçauoir rouge, brune, perce, violette, plombee ou noirastre, auec spendeur ou lüeur estincelante, comme poix noire, embrasee & enflammee, ayant pareillement similitude à vne pierre nommee escarboncle, dont aussi aucuns luy ont attribué ce nom. Les vulgaires les appellent clouds, par ce que la matiere d'iceux cause douleur semblable, comme si vn cloud estoit fiché à la partie. Il y a aucuns charbons qui prennent leur commencement d'vn vlcere crousteux, sans pustule, comme si

Pourquoy le charbon est ainsi appellé.

Aucũs charbons commẽcent par vlcere crousteux.

on y auoit appliqué vn cautere potentiel, ou vn fer ardent, de couleur noire, qui croiſt auſſi ſubitement, & quelque fois plus tard ſelon que la matiere eſt plus ou moins maligne, cōme nous auons dict : tous leſquels charbons peſtiferez ſont touſiours accompagnez de fieure continüe & autres accidēts fort crüels: & ſemble au malade qu'il a vne grande charge de plomb ſur la partie charbonniere, & qu'elle ſoit eſtroictement liee (& veritablement ie le ſçay pour l'auoir ſenti en mon corps) qui ſe fait à cauſe de la corruption & ſuffocation des eſprits, & de la chaleur naturelle de la partie, en laquelle eſt le charbon, dont ſouuentefois ſ'enſuit defaillance de cœur, inquietude, alienation d'eſprits & furie, gangrene & mortification, & par conſequent la mort non ſeulement de la partie, mais auſſi de tout le corps, ainſi qu'on voit auſſi ſouuent aduenir à l'apoſteme peſtiferé. Et à la verité on peut dire que le charbon & la boſſe ſont cōme couſins germains, leſquels ne vont gueres l'vn ſans l'autre, & la matiere d'iceux ne differe ſeulement, ſinon que celle de la boſſe eſt plus craſſe & viſqueuſe, & celle du charbō plus acre, bouillante, furieuſe & ſubtile, faiſant eſchare au lieu ou il ſe ſied, ainſi qu'auons declaré cy deſſus.

L'Autheur de ce liure a eu la boſſe & le charbon.

Difference de la boſſe & charbon.

PROGNOSTIC DES APOſtemes & charbons peſtiferez. Chap. 36.

AVCVNS n'ont qu'vn charbon, les autres plusieurs, & se iettent par toutes les parties du corps. Il aduient à aucuns qu'ils aurōt le charbon & la bosse deuant la fieure, & n'ont autres mauuais accidents, qui est vn bon signe : car cela demōstre que nature a esté forte (comme auons dict cy dessus) & qu'elle a ietté le venin au dehors deuant que le cœur en fut saisi : mais quand ils apparoissent apres la fieure, c'est mauuais signe : car cela signifie que les humeurs sont alterez & corrompuz. Si le malade n'est point troublé d'entendemēt du commencemēt iusques au septiesme iour, c'est bon signe. Lors que la bosse & le charbon s'en retournent, c'est vne chose le plus souuent mortelle, specialement quand mauuais accidents suruiennent apres. Pareillement quand ils sont suppurez & se deseichent sans cause raisonnable, c'est signe de mort.

Il est meilleur que les charbōns & bosse apparoissent deuāt la fieure qu'apres.

Les charbons qui sont faicts de sang font plus grande eschare que ceux qui sont faicts d'humeur cholerique, d'autant que le sang est de plus grosse substance : partant occupent & prennent plus grande quantité de chair que ne fait l'humeur cholerique, qui est plus superficiel, ainsi que voyons aux erysipeles. I'ay veu des charbons, qui de leur eschare occupoyent presque la moytié du dos, les autres les deux clauicules tirant vers la gorge, & auoyēt rongé si fort les parties subiacentes que lon pou-

Pourquoy és charbōs faicts de sang l'eschare est plus grande qu'en ceux qui sont faicts de cholere.

Des grands charbons.

pouuoit veoir la trachee artere decouuerte: autres occupoyent la moytié des muſcles de l'epigaſtre, & l'eſchare cheute on voyoit à l'œil le peritone decouuert : ce qui eſt aduenu à moy meſme d'vn charbon que i'ay eu au ventre, duquel la cicatrice m'eſt demeuree de la grandeur de la palme de la main. Et lors qu'ils ſont ainſi grands & enormes, le plus ſouuent ſont mortels. Il y a des charbons & boſſes qui commencent ſouz le menton, puis la tumeur ſ'augmente peu à peu iuſques aux clauicules, & eſtranglent le malade. Semblablemẽt il y en a aux aines qui occupent grande partie des muſcles du ventre. Il y en a auſſi qui ſont enormes, grands & hideux à regarder, & de telz le plus ſouuẽt le malade meurt, ou la partie demeure meheignee, y reſtant apres la cõſolidation vne tumeur elephantique, & quelque fois ſon action eſt du tout perdüe, ce que i'ay veu pluſieurs fois. Dauantage aucunefois pour la grande pourriture de la matiere, la chair laiſſe les os deſnüez, & les ioinctures & ligaments ſe treuuent toutes reſolües, tant eſt la pourriture chaude & humide. Les charbons iettent vne ſanie virulente, treſpuante & d'eſtrange nature, qui fait l'vlcere corroſif & ambulatif, pourry & corrompu, & le plus ſouuent ſe procreent pluſieurs veſſies aux parties voiſines, leſquelles apres ſ'aſſemblent toutes en vne, & iettent ſanie en petite quantité, principalement ceux qui ſont faicts de cholere, à

Charbons & boſſes dangereuſes.

La ſanie des charbons n'eſt iamais loüable, ſi ce n'eſt à la fin de la cure.

cause de la ſiccité de la matiere bruſlee, qui fait eſchare, & tard ſe conuertiſſent en bõne boüe ou ſanie loüable, par ce que la matiere eſt bruſlee & non pourrie par l'actiuité exceſſiue de l'inflammation, & corroſion. Outre-plus, la tumeur de la boſſe & du charbon eſt quaſi touſiours rebelle & treſdifficile à eſtre reſolüe ou ſuppuree pour la malignité de leur nature. Et quant ils ne ſuppurent par aucuns medicaments, & la tumeur demeure de couleur noire, & ſi on veut attẽter à les ouurir, il n'en ſort qu'vne ſeroſité noiraſtre, & le plus ſouuent nulle humidité: de mille malades ainſi affectez à peine en reſchappe vn ſeul. Il y a des charbons, auſquels, quãd ils ſont ouuerts, on trouue vne chair molle & ſpongieuſe, qui ne ſe peut corriger: car quant on en conſume quelque portion, il en reuient dauantage : & tels ſont mortels, par ce qu'ils ne cedent aux remedes, ce que i'ay veu ſouuentefois à mon grand regret. Dauantage, aucuns ſont faits d'vne ſi grande corruption d'humeur, & ſi maling, que les membres tombent en mortification, tellement qu'on voit le pied ſe ſeparer de la iambe, & le bras de l'eſpaule. Auſſi autour d'aucuns charbõs & boſſes ſe font petites veſſies, comme s'ils auoyent eſté piquez d'orties, ou comme celles qu'on voit aux herpes miliaires, leſquelles ſont procreées de vapeurs exhalantes des matieres conioinctes & arreſtees en la partie que nature iette hors. Telles veſſies

Prognoſtic mortel.

De la chair ſurcroiſſante és charbons.

Aucũs charbons font ſeparer les mẽbres.

ne preſagent pas neceſſairement la mort: mais ſi la partie charbonniere deuient bourſoufflee & de couleur purpuree ou verdoyante plombine & noire, & autour on treuue les ampoulles ſemblables à celles des bruſleures, & que le malade dict n'y ſentir pl⁹ de douleur, ſoit que lon le picque, coupe ou bruſle, c'eſt ſigne non ſeulement de gangrene, mais de mortification totale, & que la chaleur naturelle eſt ſuffoquee & eſtaincte par la malignité du venin. Outre-plus, i'ay eſté curieux eſtant à l'hoſtel Dieu de Paris, & ayant veu des malades de peſte, auſquelz s'eſtoyent apparües quelques tumeurs aux emunctoires, leſquelles le lendemain n'apparoiſſoyent aucunement, dont les malades mouroyent, de cercher à la partie la cauſe de la mort: & veritablement i'ay trouué à aucuns, ayant fait inciſion aſſez profonde, la chair y eſtre bruſlee, comme ſi vn cautere actüel y auoit paſſé. Les boſſes & charbons ne ſont iamais gueres ſans fieure, laquelle eſt plus grande, lors qu'ils ſe font aux emunctoires & aux parties nerueuſes, que aux charneuſes: toutefois ceux qui ſont de bonne temperature, ayans les vertuz & facultez fortes ont la fieure moindre, & pareillement tous les autres accidents. Les charbons n'occupẽt pas ſeulement les parties externes, mais auſſi quelque fois les internes, & quelque fois les deux enſemble. Si interieurement le cœur en eſt ſaiſy ſans aucune apparence exterieure, la vie

Les boſſes & charbons rarement ſont ſans fieure.

Des charbons qui ocupẽt les parties internes du corps.

eſt deploree, & briefue, & les malades meurẽt ſouuent en buuant, mangeant & en cheminant. Si le poulmon ou le diaphragme & autres parties dediees à l'inſpiration & expiration en ſont occupees, le malade meurt en vingt quatre heures ou moins, par ce qu'il eſt ſuffoqué par faute de reſpiration. Si le cerueau en eſt aſſailly, ſ'enſuit freneſie & rage, puis la mort. Si le venin ſe iette ſur les parties dediees à l'vrine, le malade meurt par faute d'vriner: ce qui aduint au chaſteau de Roſſillon à vne damoyſelle de la Royne, de laquelle auons parlé cy deſſus. Auſſi ſi le charbon ſe iette en l'eſtomach, cela eſt mortel: ce qui ſuruint au gouuerneur des dames de l'hoſtel Dieu de Paris, lors que i'eſtois audict lieu penſant les malades. Or iceluy eſtoit vn moine ieune, haut, droict, fort & puiſſant, de l'ordre ſainct Victor, auquel ſuruint vne fieure continüe, & auoit la langue aride, ſeiche & raboteuſe, de couleur noire, à cauſe de l'extreme chaleur de la fieure & de la vapeur putride qui montoit des parties interieures à la bouche: (car, ſelon le dire vulgaire, quand vn four eſt bien chaud, la gueulle ſ'en reſent.) & tiroit la langue hors la bouche, comme vn chien qui a longuement couru, & auoit vne extreme alteration, deſirant perpetuellement boire, auec grande defaillance de cœur, & appetit continüel de vomir, & mourut au troiſieſme iour en conuulſion vniuerſelle de tous ſes mẽbres.

Hiſtoire d'vn moine, qui mourut en l'hoſtel Dieu de Paris, d'vn charbon peſtiferé en l'eſtomach.

Les dames voyants le pauure moine depesché en si brief temps, & considerants les accidents qui furent si cruels, affirmoyēt qu'il auoit esté empoisonné: dont messieurs les gouuerneurs dudict hostel Dieu, en ayans esté aduertiz, cōmanderent que le corps du moine fust ouuert pour en sçauoir la verité. Et pour ce faire furent appellez vn Medecin & vn Chirurgien auec moy, & l'ayans ouuert nous trouuasmes au fond de son estomach vn vestige semblable à celuy que laisse vn cautere potentiel, auec vn eschare ou crouste de largeur d'vn ongle, & le reste de l'estomach fort retiré & bien dur. Alors tous d'vn consentement promptement conclusmes qu'il auoit esté empoisonné de sublimé ou arsenic, veu l'eschare, laquelle penetroit bien fort profondement. Et ainsi que ie recousois le corps d'iceluy, i'apperceuz plusieurs petites taches noires semees sur son corps: & lors ie rappellay la compagnie pour contempler lesdictes taches, leur disant & affirmant que c'estoit du pourpre: mais le medecin & chirurgien me dirent que c'estoyent morsures de pulces, ou de punaises: ce que ne vouluz aucunement accorder, par ce qu'il y en auoit en grande quantité: & pour verifier mon dire, ie pris vne espingle, la poussant assez profondement dans le cuir en plusieurs endroits, & le leuay en haut, puis le couppay auec ciseaux, & fut trouuee la chair de dessous bien fort noire: pareillement nous conside-

Moyē de cognoistre les eruptions, ou pourpre, le malade estant mort.

rasmes la couleur liuide du nez, des oreilles & des ongles, mesmes de tout le corps plus noire qu'elle n'a coustume d'estre aux morts d'autres maladies, & principalemẽt le visage changé, tellement qu'il estoit quasi impossible de le pouuoir recognoistre : adonc changerent d'opinion, & feismes rapport que le moine estoit mort d'vn charbon pestiferé, & non d'autre poison.

DE LA CVRE DV CHARbon pestiferé. Chap. 37.

NOVS auons dict par cy deuãt qu'au charbon y auoit grande inflammation & extreme douleur, qui entretient & augmente la fieure & autres griefs accidents, lesquels affoiblissent & abbattent les vertuz, ce que souuẽtefois est cause de la mort des pauures malades : & cela prouient de la putrefaction & corruption qui se fait de la substance du sang corrompu, & de la venenosité d'iceluy. Parquoy il faut que le chirurgien ait esgard à cõtrarier à la cause d'icelle douleur, & n'applique dessus le charbon remedes fort chauds & attractifs, ny fort emplastiques & visqueux, cõme nous auons dict du bubõ, par ce qu'ils empeschẽt quelque exhalation du venin, eschauffent & oppilent trop, dont les tumeurs sont rendües plus rebelles à suppuration : & partant

tant il vsera de relaxatifs, qui ouurent les pores, & contrarient à la vehemente chaleur du venin & suppurient. Donc pour le commencement on fomentera le lieu d'eaüe chaude & d'huille en laquelle on mettra vn peu de theriaque, y laissant dessus estouppes ou laine grasse, ou du cotton : ou en lieu de telle chose on vsera d'vne decoctiõ faicte de guimaulues, oignons de lis, semence de lin, figues grasses, huille d'hipericon, afin de rarefier le cuir & attirer la matiere au dehors : puis le lendemain on y appliquera ce cataplasme.

Ce qu'il faut faire au commencemẽt des charbons.

℞ foliorum acetosæ & hyosciami añ.m̃. ij.coquantur sub cineribus calidis, posteà pistentur cum vitellis ouorum numero iiij, theriacæ ʒ ij. olei liliorum ℥ iij. farinæ hordei quantum sufficit : fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidę. Tel cataplasme sede la douleur, reprime l'inflammation & suppure, & ce faisant fortifie les forces du malade. Autre.

Cataplasme anodin & suppuratif, pour vne vehemẽte charbonniere influxion.

℞ radicum altheæ & liliorum añ.℥ iiij. seminis lini ℥ ß. coquantur completé & colentur per setaceum, addendo butyri recentis ℥ j. ß. mithridatij ʒ.j. farinæ hordei quantum sufficit : fiat cataplasma vt decet.

Autre.

Les cataplasmes suiuãts sont propres pour attirer la matiere veneneuse & aider nature à faire suppuration, lors que l'influxion n'est grande.

℞ radicis liliorum alborũ, cœparum, fermenti añ.℥ ß. seminis sinapi, fimi columbini,

Cataplasme tresbon pour

pour attirer l'humeur qui cause le charbon estãt fort rebelle, n'y ayant grande inflammatiõ.

saponis mollis añ.ʒ j. limaces vj. cum testis, sacchari optimi, theriacæ & mithridatij añ.ʒ ß.pistentur omnia,& incorporētur simul cum vitellis ouorum, & fiat cataplasma : lequel sera appliqué vn peu chaud sur le charbon. Et te puis asseurer que d'iceluy verras vn effect merueilleux pour suppurer & attirer la matiere virulente du dedans au dehors. Autre.

Autre.

℞ vitellos ouorum numero vj. salis communis puluerisati ℥ j.olei liliorum & theriacæ añ.ʒ ß. farinæ hordei quantum sufficit:fiat cataplasma. Et en lieu d'iceux,on vsera du medicament suiuant.

Autre remede.

℞ diachylonis parui ℥ iiij. vnguenti basiliconis ℥ ij. olei violarum ℥ ß. fiat medicamentum.

De la scabieuse.

Plusieurs autheurs ont loüé à grand' merueilles la scabieuse broyee entre deux pierres & mistionnee auec vieil oing,iaulnes d'œuf & vn peu de sel, pour faire suppurer le charbon.

De l'œuf entier.

Aussi l'œuf entier meslé auec huille violat & farine de fourment, appaise la douleur & suppure. *Racine de raifort.* Dauantage, la racine de raifort couppee en petites pieces, & appliquee sur les charbõs & apostemes pestiferees, & renouuelee souuent attire grandement le venin. *Ius de tußilago.* Le ius de l'herbe nommee tussillago, ou pas d'asne, esteint pareillement l'inflammation des charbons : comme aussi fait l'herbe nommee *Morsus diaboli.* morsus diaboli pistee & appliquee dessus. I'ay souuent vsé du remede suiuant pour rebou-

boucher & abbatre la grande ferueur & douleur, & aider nature à faire ſuppuration.

Prenez quatre onces de ſuye, qui eſt adherente contre les paroits de la cheminee, deux onces de gros ſel, & les pulueriſez ſubtilemẽt, y adiouſtant des moyeux d'œufs, tant que le tout ſoit en forme de bouillie, & ce ſoit appliqué vn peu tiede ſur le charbon. Dauantage ne faut obmettre à l'augmentation du charbõ de cauteriſer la pointe, ſi elle apparoiſt noire, auec huille feruente ou eaüe forte : car par ladicte cauteriſation on abbat & foudroye le venin & appaiſe on la grãde douleur, & autres accidents : & te puis aſſeurer que ie l'ay faict pluſieurs fois auec bonne & heureuſe iſſue: & puis bien aſſeurer qu'elle ne fait grande douleur, à cauſe qu'on ne touche que la pointe du charbon, qui eſt le commencement d'eſchare quaſi inſenſible. Et apres l'auoir cauteriſee on continüera les remedes ſuſdicts iuſques à ce que lon verra que l'eſchare ſe ſepare d'autour, comme vn cercle, qui eſt lors vn bon preſage, ſignifiant que nature eſt forte, & que elle domine ſur le venin. Et apres que l'eſchare ſera du tout hors, on vſera de remedes deterſifs doux & benings, cõme ceux que auons deſcrits cy deſſus au chapitre de l'apoſteme peſtiferé, les diuerſifiant ſelon la nature de l'vlcere & de la partie, & temperature des malades: car aux delicats, comme femmes, enfans, & ceux qui ont le cuir mollet & fort rare, faut

Autre medicamẽt pour l'intentiõ deſſuſdicte, approuvé par l'Autheur.

L'huille feruẽte apliquee ſur la pointe des charbons eſt fort conuenable & de merueilleux & incroyable effect, & experimentee par l'Autheur.

vser de remedes plus doux & moins forts, que à ceux qui sont robustes, lesquels ont la chair & le cuir plus dur, & les pores plus serrez. Aussi ce pendant qu'il y aura durté & tumeur en la partie charbonniere, on doit tousiours continüer les medicamẽts suppuratifs, remollitifs & detersifs, afin de tousiours aider nature à ietter l'humeur superflu entierement dehors, à cause qu'il y a double indication, c'est à sçauoir d'amollir & suppurer l'humeur superflu, qui est autour de la partie, & finalement mundifier & tairir celuy de l'vlcere.

Iusques à quãd on doit vser de suppuratifs.

DV PRVRIT ET DEMANGEson qui vient autour de l'vlcere, & de la maniere de produire la cicatrice.

Chap. 38.

LES parties d'autour de l'vlcere le plus souuent s'escorchent superficiellement par le moyen de petites pustules vlcereuses situees sans ordre, auec punction, ardeur & prurit aigu & poignant. Or la cause peut venir du dedans, & aussi du dehors : du dedans, par vne sanie aigüe & mordicante, resudante de l'vlcere, qui arrouse les parties voisines prouenant du virus veneneux, qui est cõmunement en l'humeur cholerique, ou phlegme salé : de la cause exterieure, par oppilation des remedes

Causes du prurit.

des desquels on a longuement vsé, qui fermét & bouchent les pores, & eschauffent la partie. Et pour la cure d'iceluy, on doit fomenter la partie de choses discutientes & remollitiues, & par ablution d'eaüe bleüe (qui est eaüe forte esteinte & ayant ia seruy aux orfeures,) ou alumineuse, ou eaüe de chaux, ou saulmure, & semblables choses. Or veritablement les vlceres faicts par les charbons sont fort difficiles à estre consolidez, par ce que la sanie est aigüe & corrosiue, tantost crasse, tantost subtile, ioinct que la figure de l'vlcere est quasi tousiours ronde. La cause d'icelle sanie est le sang aliené & changé du tout de sa nature, par l'excessiue chaleur & corruption : & aussi à cause que la partie à receu vne bien grande intemperature par le vice de l'humeur. Quant à ce que la figure ronde de l'vlcere est difficile à consolider, cela se fait à cause que la sanie ne se peut bien euacüer, laquelle par sa trop longue demeure acquiert vne chaleur & nitrosité ou acrimonie, qui par l'attouchement des paroits de l'vlcere augmente la cauité, à cause qu'elle ronge la chair d'autour, & puis l'entour se borde & deuient calleux & dur, dont apres ne peut estre consolidee que premierement on ne l'ait osté : car les porositez de la chair ainsi calleuse & dure sont serrees & estreintes, & ne permettent que le sang puisse penetrer pour faire generation de chair. Semblablement les bords esleuez par excroissance

Cure du prurit.

La cicatrice des vlceres des charbons est fort difficile à estre faicte.

Pourquoy la figure ronde des vlceres est difficile à cicatriser.

de chair repugnent à la conſolidation,comme eſtants choſe ſuperfluë,parquoy les faut coupper & conſumer ſoit par fer ou par medicaments. Et apres auoir rendu l'vlcere applani & ſans tumeur & rempli de chair, on vſera de medicaments cicatriſatifs, leſquels ont puiſſance de cõdenſer & endurcir la chair, & produire peau ſemblable au cuir: deſquels en y a de deux manieres, l'vne de ceux qui n'ont aucune eroſion,mais ont grande vertu aſtringẽte & deſiccatiue, comme ſont eſcorce de grenade,eſcorce de cheſne,tuthie,litarge, os brulez,ſquamme d'airin, noix de galle, noix de cipres, minium, pompholix lauee, antimoine, bole armene, coquilles d'huiſtres bruſlees & lauees, & la chaux lauee par neuf fois, & pluſieurs metaux. Les autres ſont preſque ſemblables à ceux qui rongent & conſument la chair, mais il faut qu'ils ſoyent appliquez en bien petite quantité, comme ſont vitriol laué, alun cuict & autres ſemblables. Or l'alun cuict ſur tous les cicatriſatifs eſt ſingulier pour ſa vertu deſiccatiue & aſtringẽte, rendãt la chair ferme & dure,laquelle eſt molle & ſpongieuſe, & arrouſee d'humidité ſuperfluë, & partant il aide à faire le cuir ſolide & dur. Toutefois les remedes ſeront diuerſifiez ſelon les temperaments: car aux enfans & femmes & generalement à ceux qui ont la chair molle & delicate, on en vſera de moins forts que aux temperatures robuſtes & ſeiches,de peur que

Medicamens cicatriſatifs.

L'alun cuict eſt ſingulier ſur tous les cicatriſatifs.

au lieu de faire le cuir, on ne corrodast la chair. Et apres auoir fait la cicatrice, pour ce qu'elle demeure en telle maladie tousiours laide & hideuse à voir, à cause de la grande adustion qui a bruslé la partie, comme si le feu d'vn charbō ardant y auoit passé, ie ne puis encor passer que ie ne descriue quelque moyen pour l'embellir: car le plus souuent elle demeure rouge, liuide, ou noire, esleuee & raboteuse: ce qu'on fera principalement en la partie, ou le malade desire ladicte cicatrice estre moins apparente.

Exemple pour vnir le cuir, qui demeure inegal.

Pour embellir la cicatrice ou marque delaissée apres la consolidation de l'vlcere.

Prenez vne lamine de plomb frottee de vif-argent, & la liez dessus la partie estroictemēt.

Et pour rendre le cuir blanc, il faut prendre de la chaulx viue lauee par neuf fois, afin que elle ait perdu son acrimoine, puis sera incorporee auec huille rosat, & soit faict vnguent.

Chaux viue.

Autre.

Huille de tartare.

Prenez deux liures de tartare, c'est à dire, lie de bon vin, qui adhere contre les tōneaux, & soit bruslee & mise en poudre, puis on la mettra dans vn couurechef de toile mediocrement deliee, laquelle sera pendüe en vne caue humide, & on mettra vn vaisseau dessouzpour receuoir la liqueur, laquelle distillera goutte à goutte, & d'icelle la cicatrice en soit frottee assez long temps. Semblablement, la süeur des œufs appliquee souuent dessus la cicatrice oste grandement la rougeur qui demeure en

Süeur d'œufs fraiz.

Vnguent citrin. icelle. L'vnguent citrin recentement faict a pareille vertu, comme aussi l'emplastre de ceruse, lequel sera pareillemẽt faict de noueau. *Emplastre de ceruse.*

Outre-plus, les trois compositions suiuantes sont bien approuuees.

Vnguent biẽ approuué pour subtilier le cuir & oster les taches.

♃ axungiæ suillæ nouies lotæ in aceto acerrimo ℥ iiij. cinnabrij, succi citrij, & aluminis vsti añ. ℥ ß. sulphuris viui ignem non experti ʒ ij. caphuræ ℈ ij. puluerisentur, deinde incorporentur omnia simul, & fiat vnguentũ. Il subtilie le cuir, & efface grandement les taches.

Autre.

Liniment excellent pour blanchir le cuir.

♃ olei hyosciami & olei seminis cucurbitæ añ. ℥ j. olei tartari ℥ ß. ceræ albę ʒ iij. liquefiant ista simul lento igne, deinde adde spermatis cœti ʒ vj. remoueãtur prędicta ab igne, donec infrigidentur: posteà addes trochiscorum alborum Rhasis puluerisatorũ ʒ iij. caphuræ ʒ j. tandem cum mali citrij succo omnia diligenter misce: & fiat linimentum.

Autre.

♃ radicis serpentariæ ℥ j. bulliat in aquæ communis ℔ j. ad dimidias, deinde adde sulphuris viui ignem nõ experti & aluminis crudi puluerisati añ. ʒ j ß. posteà colẽtur prędicta, & addatur caphuræ ʒ j. succi hyosciami ʒ j. ß. On gardera cela en vn vaisseau de plomb ou de verre, & quand on en voudra vser, faut trẽper des pieces de linge & les appliquer sur la partie. On peut vser desdicts medicaments pour oster la rougeur, & principalement du

vi-

visage, les appliquant dessus au soir, & les y laissant toute la nuict : puis au matin on se lauera d'eaüe de som vn peu tiede.

DE PLVSIEVRS EVACVAtions qui se font, outre les precedentes, & premierement de la süeur. Chap. 39.

Il nous reste à present parler d'autres euacuations, que de l'aposteme pestiferee, & des charbons & eruptions du cuir, qui se font par süeur, vomissements, flux de sang par le nez, ou hæmorrhoïdes, & par les mois aux femmes, aussi par le flux de ventre & autres, afin que par telles euacuations on aide encor nature à expeller le venin du dedans au dehors, & principallement que celuy qui n'est encor paruenu iusques au cœur, n'y puisse aller aucunement. Et en telles euacuations le chirurgien aura esgard ou nature est coustumiere à faire sa descharge, & aussi ou elle tend à faire sa crise : toutefois icelles euacuations ne sont pas tousiours critiques, mais symptomatiques ou accidentaires, comme nature n'ayant tousiours puissance de faire bonne cōcoction comme elle desireroit, à cause de la malignité de la matiere, qui est alteree & corrōpüe, & du tout cōtraire à nature. Et pour commencer à la süeur, si nature tend à se des-

Moyens de prouoquer la sueur.

charger par icelle, elle sera prouoquee en faisant coucher le malade en vn lict bien chaud & biẽ couuert, & luy mettãt cailloux chauds, bouteilles ou vessies de porc ou de bœuf remplies d'eaüe chaude, ou esponges trampees en quelque decoction chaude, & puis espraintes, & faisant ce qu'auons dict cy deuãt pour prouoquer la sueur. Les anciens nous ont laissé par escrit que toutes sueurs sont bonnes aux maladies aigües, pourueu qu'elles soyent faictes aux iours critiques, & soyent vniuerselles: mais en telle maladie de peste ne faut attẽdre la crise, cõme nous auons dict, mais aider nature à chasser subitement le venin hors par tous moyens ou on verra que nature s'enclinera le plus. Le malade donc süera vne heure, ou deux, plus ou moins, selon qu'on verra estre necessaire.

En la peste ne faut attendre la crise, comme aux autres maladies.

DV VOMISSEMENT. Chap. 40.

AVSSI le vomissement purge les humeurs, que les medecines fortes ne peuuent bien faire, & par le moyẽ d'iceluy l'humeur veneneux est iecté le plus souuent hors. Parquoy, si nature tend à se descharger par iceluy, on luy aidera en donnant à boire au malade demie liure d'eaüe tiede, quatre onces d'huille d'oliue, vne once de vinaigre & vn peu de ius

Moyens de prouoquer le vomir.

de

de raifort : puis toſt apres luy faiſant mettre en la gorge vne plume d'oye imbüe en huille, ou vne petite branche de roſmarin, ou mettra les doigts au profond de la gorge,pour ſe prouoquer à vomir.

Autre vomitoire.

Prenez eaüe de ſemence de lin, laquelle ſoit mucilagineuſe, & en faut boire vn verre d'icelle eſtant vn peu tiede. *Autre vomitoire.*

Autre.

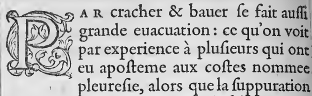
Prenez de la decoction de raifort, ou de ſa ſemence, & ſemēce d'arroche,de chacun trois drachmes, demie once d'oxymel,& autant de ſyrop aceteux, & en faut donner à boire au malade en bonne quantité vn peu tiede. *Autre.*

Autre.

Prenez ſix onces d'oxymel de Galien, & deux onces d'huille commune, & ſoit donné tiede. *Autre.*

Or ſi nature n'eſt facile à ſe deſcharger par le vomiſſement, ne la faut contraindre: car eſtant fait par vehemence il cauſe diſtentiō aux fibres nerueuſes de l'eſtomach, & abbat les vertuz, & quelque fois rompt quelque vaiſſeau aux poulmons, dont ſ'enſuit flux de ſang, qui abbrege la vie du malade. Parquoy en tel cas ne faut prouoquer le vomir, mais pluſtoſt l'eſtomach ſera corroboré par dehors, de ſachets faicts de roſes,abſinthe,ſantaux (ce que deſcrirons plus amplement cy apres) &par dedans de ius de coings, ou berberis, & bons bouillons, & autres choſes qui corroborent l'eſtomach. *Le vomiſſement vehement eſt dangereux.*

DV CRACHER ET BAVER. Chap. 41.



PAR cracher & bauer ſe fait auſſi grande euacuation : ce qu'on voit par experience à pluſieurs qui ont eu apoſteme aux coſtes nommee pleureſie, alors que la ſuppuration eſt faicte, la ſanie eſt iectee par la ſubſtance rare & ſpongieuſe des poulmons, & de la conduicte par la trachee artere en la bouche. Et quant au bauer, il eſt bien manifeſte que les pauures verollez ſ'eſpurgent par iceluy, comme auſſi par le cracher.

Pour prouoquer le cracher & bauer. Or on pourra prouoquer le cracher & bauer auec maſticatoires faicts de racine d'iris, & de pyretre, maſtic, & autres ſemblables : auſſi en tenant dedans la bouche & gargariſant mucilage de ſemence de lin.

DE L'ESTERNVER ET moucher. Chap. 42.

AVSSI par eſternüer & moucher nature euacüe ſouuẽt ce qui luy eſt ſuperflu ou nuyſible, quand le cerueau de ſon propre naturel, ou par artifice ſe deſcharge par le nez, ce qu'on voit manifeſtement en ceux qui ont le cerueau fort humide, comme petits enfans & vielles gens, leſquels ſe purgent fort par ceſt endroit. La cauſe d'iceux eſt interieu-

re

re ou exterieure : interieure, comme vne matiere pituiteuſe ou vaporeuſe, qui moleſte le cerueau, pluſtoſt toutefois à l'eſternüer qu'au moucher : exterieure, comme lors que le ſoleil donne droict dedãs le nez, ou alors qu'on y met vne plume, ou autre choſe ſemblable, ou quelque poudre mordicatiue, comme hellebore, euphorbe, poiure, mouſtarde, ou autre ſemblable ſternutatoire: car alors, par le benefice de la faculté animale expultrice, le cerueau ſ'aſtreint & ſerre pour ietter ce qui luy nuit: & cela procede principalement de la partie anterieure d'iceluy. Or ladicte ſternutation ſe fait auec ſon & bruit, à raiſon que les matieres paſſent par lieux anguſtes & eſtroits, qui ſont les colatoires, ou les os cribleux, qui ſont au nez. Et ne ſe doit procurer en grande repletion, ſi les choſes vniuerſelles n'ont precedé, de peur de faire trop grande attraction au cerueau, qui pourroit cauſer apoplexie, vertigine & autres mauuais accidents.

La cauſe des ſternutations eſt double, à ſcauoir interieure ou exterieure.

Sternutatoires.

Pourquoy la ſternutatiõ ſe fait auec ſon & bruit.

DE L'ERVCTATION OV rouctement, & du ſanglot. Chap. 43.

DAVANTAGE il ſe fait quelque vacuation par l'eructation, ou rouctement, & par le ſanglot. Quant à l'eru-

Eructation.

ctation, elle prouient des vẽtositez contenües en l'estomach iectees par la faculté expultrice d'iceluy, lesquelles sont procreées par indigestion, c'est à dire, faute de concoction, comme pour auoir pris trop de viãdes ou bruuages, ou si elles sont vaporeuses, cõme pois, febues, chastaignes, nauets, raues, pastenades, carottes, vin nouueau & leurs semblables: ou par faute de dormir, & generalement par toutes choses qui corrompent, ou empeschent la vertu digestiue, selon la diuersité desquelles l'odeur de l'eructation sera diuerse, à sçauoir douce ou fetide, amere, acide, poignante ou d'autre qualité. Si le rouctement est doux, & se fait seulement deux ou trois fois, cela est bon: au contraire s'il est püant & reïteré par plusieurs fois, cela est mauuais: car c'est signe que la vertu digestiue est corrompüe. Et pour y subuenir, s'il vient en trop grande abondance, il faut faire vomir le malade: que si c'est par intemperature de l'estomach, il sera purgé par le conseil d'vn docte Medecin.

Sanglot ou hocquet.

Quant au sanglot ou hocquet, c'est vne contraction & extension des fibres nerueuses de l'estomach, qui se fait pour expeller & ietter hors certaines vapeurs qui luy nuisent. Les causes d'iceluy sont inanition ou repletion, ou certaines vapeurs prouenãtes de quelque putrefaction qui est en la capacité de l'estomach, ou portees en iceluy de quelques bosses, charbons, ou autres apostemes & vlceres putrides qui

qui ſont es autres parties, ou pour auoir mangé choſes fort aigres & aigües, comme vinaigre, fortes eſpiceries & autres ſemblables, qui mordent & piquent l'eſtomach. Si le ſanglot vient apres vne grande vacüation, ſoit naturelle ou artificielle, ou ſuruient en playe, ſpecialement ſi elle eſt en la teſte, dont la ſanie tombant en l'eſtomach procree ledict ſanglot, & qu'il continüe, c'eſt choſe perilleuſe. Auſſi ſ'il vient apres le vomir, c'eſt mauuais ſigne. Que ſi apres iceluy le ſpaſme ſuruient, cela eſt mortel. Or pour y remedier, il faut conſiderer la cauſe, car ſ'il vient par repletion, on y remediera par euacüation: au cõtraire, ſi par vacüation ou inanition, on y procedera par repletion: ſ'il prouient par vapeurs eſleuees de putrefaction, il faut donner du theriaque & autres choſes alexiteres qui cõtrarient à la pourrirure, qu'auons declarees cy deuant: & ſi c'eſt de choſes aigres & aigües, il faudra vſer de remedes qui contrarient à icelles, & ainſi des autres.

Prognoſtic du ſanglot.

Remedes pour le ſanglot.

DE L'VRINE.
Chap. 44.

AVTRE euacuation ſe fait par l'vrine, & grandes maladies ſe terminent par icelle, comme nous voyons quelque fois aduenir aux verollez, qui n'ont aucun flux de bouche, par le moyen de l'alexitere, qui eſt l'onction vif-argentee, leur ſuruient flux d'vrine, & gueriſſent : comme auſſi ſouuent aduient à aucunes fieures & pluſieurs autres maladies. Or l'vrine ſera prouoquee par les remedes diuretiques eſcrits en mon liure des pierres : toutefois il ſe faut bien donner garde d'en vſer de trop forts, ſ'il y auoit inflammation à la veſſie, à cauſe que l'on feroit flüer dauantage les humeurs, qui la pourroit gangrener, & accelerer la mort du pauure malade. Donc en ce cas, elle ſera pluſtoſt diuertie par ſüeur ou autre maniere.

Lors qu'il y a inflammatiõ à la veßie, ne faut vſer de forts diuretiques.

DV FLVX MENSTRVEL.
Chap. 45.

PAREILLEMENT ſi on voit aux femmes que nature ſe vueille deſcharger par le flux mẽſtrüel, on leur aidera par remedes qui le prouoquent, tant pris par dedans que appliquez par dehors. Ceux que l'on doit prendre par la bouche, ſont eſcorce de

Exemple des remedes qu'õ prend par la bouche pour prouoquer le fluxmẽſtrüel.

de canne,de casse ratissee,escorce de racine de meurier, saffran, agaric, noix muguette, sauinier,racine de bouillon blãc, pastel, diagrede, & plusieurs autres. Et s'il est question d'vser de plus forts, on prendra racines de tithymal, antimoine,& cantharides (toutefois en petite quantité) lesquels prouoquent grandement tel flux. Aussi on fera frictiõs & ligatures aux cuisses & aux iambes, application de ventouses sur le plat des cuisses, apertion de la veine saphene, sangsües appliquees à l'orifice du col de la matrice, pessaires, noüetz, clysteres, baingz,fomentations faictes de choses odoriferantes,qui eschauffent,subtilient, & incisent la grosseur des humeurs, & ouurent les orifices des veines qui sont estouppees par obstruction, comme sont racines de bouillon blanc, guimaulue,iris,persil,fenoil, bruscus, feuilles & fleurs de mille pertuis, asperges, roquette, basilic,melisse,cerfeuil,armoise,menthe,pouliot,sarriette,rosmarin,rüe,thin,hyssope, saulge,bayes de laurier & de geneure,gingembre, cloux de girofle, poiure, muguette & autres semblables qu'on fera bouillir & en receuoir la vapeur au col de la matrice, par vn entonnoir dedans vne chaire percee, ou en faudra faire baings vniuerselz:aussi on en pourra faire des particuliers, ausquels la femme se mettra seulement les iambes iusques au dessus du genoil, & s'y tiendra le plus longuement qu'il luy sera possible. Ou bien vsera de pessaires,

Remedes qui ne sont pris par la bouche.

comme ceux qui s'ensuiuent.

Pessaire. ℞ theriacæ & mithridatij añ.ʒ ß.castorei & gummi ammoniaci añ.ʒ j.misce cum bombace in succo mercurialis tincta, & fiat pessarium. Autre.

Autre pessaire. ℞ radices petroselini & fœniculi sub cineribus coctas, deinde cõtusas cum puluere staphisagriæ, piretri, croco & oleo liliorum: & de ce soit faict vn pessaire en forme de suppositoires ou noüets, qui seront enueloppez en linge tissu, en maniere d'vn sac de longueur de quatre ou cinq doigtz ou plus. Autre.

Autre. ℞ pulueris myrrhæ & aloës añ.ʒ j. foliorum sabinæ, nigellæ, artemisiæ añ.ʒ ij. radicis hellebori nigri ʒ j.croci ℈ j. cum succo mercurialis & melle communi fiat pessarium cum bombace. Autre plus fort.

Pessaire plus fort que les precedents. ℞ succi rutæ & absynthij añ.ʒ ij.myrrhæ, euphorbij, castorei, sabinæ, diagredij, terebinthinæ, galbani, theriacæ añ.ʒ j. fiat pessarium secundùm artem. Ces pessaires seront liez & attachez auec du fil, lequel pendra assez long, afin de le retirer du col de la matrice, quand on voudra.

Remedes du flux mẽstrüel trop excessif. Aussi le chirurgien doit considerer que si le flux est par trop excessif, le faut estancher: qui se fera en plusieurs manieres : premierement par alimẽts qui espessissent le sang, aussi par la saignee faicte au bras, par application de ventouses sous les mammelles, par frictiõs & ligatures faictes au bras, apposition de pessai-

ſaires, emplaſtres, & autres medicamẽts froids & aſtringents poſez ſur la region des lombes. Et faut que la femme ſoit ſituee en lieu propre, non couchee ſur la plume, de peur que par icelle le ſang ne fut eſchauffé dauantage. Et ſera bon auſſi vſer de ceſte iniection pour arreſter tel flux.

℞ aquæ plantaginis & fabrorum añ. ℔ j. nucum cupreſſi, gallarũ non maturarum añ. ℥ ij. berberis, ſumach, balauſtiorum, vitrioli romani, aluminis rochę añ. ℥ ij. bulliãt omnia ſimul, & fiat decoctio : de laquelle en ſera faicte iniection en la matrice. Et faut que le chirurgien ſe gouuerne ſagement, tant à la prouocation que reſtriction, de peur qu'il n'y cõmette erreur : parquoy en ce cas doit prendre le conſeil d'vn docte medecin, ſ'il luy eſt poſſible. Ie dy, ſ'il luy eſt poſſible, par ce qu'il ſ'en trouue peu, qui vueillent viſiter les pauures peſtiferez, choſe qui m'a incité d'amplifier ceſt eſcrit, pour inſtruire les ieunes chirurgiens à mieux penſer ceux qui ſerõt malades de peſte.

Pourquoy l'Autheur a icy traicté des euacuations.

DES HÆMORRHOIDES. Chap. 46.



SI on cognoit que nature ſe voulut deſcharger par les hæmorrhoïdes, elles pourront eſtre prouoquees par frictions & ligatures aſſez fortes faictes aux cuiſſes & aux iãbes,

Pour prouoquer les hæmorrhoïdes.

application de grandes ventouſes auec grand flambe ſur le plat du dedans des cuiſſes : auſſi on mettra des choſes chaudes & attractiues ſur le ſiege, comme fomentations, & oignons cuictz ſous les cendres pillez auec vn peu de theriaque. Dauantage on frottera les veines hæmorrhoïdales de linges rudes, ou auec feuilles de figuier, ou oignon crud, ou fiel de bœuf incorporé auec vn peu de poudre de colocynthe. Pareillement y ſeront appliquees ſangſües preparees, & pour le dernier la lancette, ſi les veines ſont aſſez ſorties hors du ſiege, & enflees & pleines de ſang: toutefois ſi le flux n'eſt reglé, mais exceſſif, il ſera eſtanché par les remedes qu'auons declarez pour arreſter le flux menſtrüel.

POVR PROVOQVER LE flux de ventre. Chap. 47.

IL ſe fait ſemblablement vacuation de l'humeur peſtilent par le flux de vêtre, à ſçauoir quand nature de ſon propre mouuement, ou par l'aide de medicaments laxatifs purge & iette hors les excrements & humeurs contenuz au ventre, & en toute l'habitude du corps, à ſçauoir par flux diarrheïque, lienterique & dyſenterique.

Differences de flux de ventre.

Et pour bien diſcerner vn flux d'auec l'autre, il faut voir les ſelles du malade: & ſ'il iette humeurs liquides & en grande quantité ſans

vlceracion aucune des inteſtins, tel flux eſt appellé diarrheïque, c'eſt à dire, humoral.

Flux lienterique eſt, lors que les inteſtins ne retiennent point deüemẽt les viandes, mais deuant qu'elles ſoyent bien cuictes en l'eſtomach, elles decoulent crües & telles qu'elles ont eſté mangees. Tel flux vient de la debilité de la vertu retentiue de l'eſtomach, pour vne trop grande abondance d'humeurs. 2

Flux dyſenterique eſt, lors qu'il y a vlceration aux inteſtins, qui ſe fait d'vne corruption d'humeurs, principalemẽt d'vne cholere brulee, laquelle corrode la tunique des inteſtins, dont ſ'enſuit que le ſang ſort tout pur par le ſiege. Or en ceſte abominable maladie peſtilente ſuruient à aucuns grand & exceſſif flux de ventre, par lequel quelques vns iettent vne matiere liquide, ſubtile, glutineuſe & eſcumeuſe, reſſemblant quelque fois à greſſe fondüe, à cauſe de la chaleur putride, qui liquefie, & corrompt les excrements, & empeſche la concoction, dont les ſelles ſont quelque fois veües de diuerſes couleurs, comme rouſſes, violettes, iaulnaſtres, verdes, noires, cendrees ou d'autre couleur, dont ſort vne feteur intolerable, comme auſſi de leur ſüeur & haleine, qui prouient d'vne chaleur putredineuſe engendree d'humeurs tenües, choleriques & acres de la pourriture, qui irrite la vertu expulſiue à excretion. Et quelque fois auſſi ſ'y trouue quantité de vers, qui demonſtrent pareille- 3

Pourquoy les excrements des peſtiferez ſont fetides.

ment grande pourriture des humeurs. Et quand l'humeur eſt ardant & bruſlant, il irrite nature à ietter non ſeulement les excrements & humeurs, mais auſſi le ſang tout pur, dont la mort ſ'enſuit: ce que i'ay veu aduenir au cãp d'Amiens à pluſieurs ſoldats forts & puiſſans. Et veritablemẽt ie feiz diſſection de quelques vns apres leur mort, pour cognoiſtre d'ou ceſte quantité de ſang ainſi pur pouuoit ſortir, & trouuay la bouche des veines & arteres meſeraïques ouuertes & eſleuees, ou tumefiees & inteſtins, comme petits cotiledons, & lors que ie les comprimois, le ſang en ſortoit tout pur. Or quelque fois ce vice n'eſt qu'aux gros inteſtins, quelque fois ſeulement aux greſles, & aucunefois aux gros & aux greſles: partant le Chirurgien prendra indication du lieu ou le malade dict ſentir contorſions & douleurs. Car ſi ce n'eſt que és greſles ou menuz, la douleur ſera vers l'eſtomach: au contraire, ſi c'eſt aux gros, la douleur ſera vers le petit ventre. Dõc ſi le mal eſt aux inteſtins greſles, on baillera remedes par la bouche: au contraire, ſi c'eſt aux gros, faut proceder par clyſteres: & ſi l'affectiõ eſt en tous, faut y remedier par haut & par bas. Et pour ces cauſes, le Chirurgien rationel prendra indication de la diuerſité du flux de ventre, & des accidents qui ſe preſenteront: comme, ſi on voit que le malade ait teneſme & grandes eſpreintes (qui eſt vn ſigne que nature ſe veut deſcharger par le ventre) on

Hiſtoire.

Signes pour cognoiſtre quels inteſtĩs ſont affectez.

on luy aidera par medicamēts pris par la bouche, comme demie once de hiere ſimple auec deux onces d'eaüe d'abſynthe, en y adiouſtant vne drachme de diaphęnicum, ou autres ſemblables: auſſi à ceſte intention les clyſteres apportent grand profit, pour ce qu'ils purgent les ſuperfluitez des inteſtins, diſſipent les vētoſitez, appaiſent les douleurs, & en tirant les ordures contenües aux boyaux, par conſequēt ils attirent auſſi par ſucceſſion des parties ſuperieures, & meſmement des veines, & diuertiſſent des parties nobles.

Exemple d'vn clyſtere pour irriter la vertu expultrice à ietter dehors les ſuperfluitez.

℞ foliorum maluæ, violariæ, mercurialis añ. m̃. j. ſeminis lini ℥ ß. fiat decoctio ad ℔.j. in qua diſſolue confectionis hamech, diaprunis ſolutiui añ. ℥ ß. theriacæ ʒ iij. olei violati & liliorum añ. ℥ j. ß. mellis violati ℥ ij. fiat clyſter: lequel ſera reïteré, ſ'il eſt beſoin: toutefois ſ'il y a vlcere aux boyaux, ou veines ouuertes, ou lienterie, ou diarrhee, ce clyſtere ſeroit mauuais, comme auſſi les ſuppoſitoires aiguz. *Clyſtere.*

Autre.

℞ decoctionis communis clyſteris ℔ j. in colatura diſſolue catholici & caſſiæ añ. ℥ ß. mellis anthoſati ℥ j. ſacchari rubri ℥ j. ß. olei violarum ℥ iij. fiat clyſter. *Autre clyſtere.*

Autre plus fort.

℞ decoctionis clyſteris commnnis ℔ j. in colatura diſſolue hieræ ℥ ß. catholici & dia- *Autre.*

phœnici añ. ʒ ij. mellis anthoſati ℥ j. ß. olei anethini & chamæmelini añ. ℥ j ß. fiat clyſter.

Si le chirurgien eſtoit en quelque lieu, ou il ne peuſt trouuer vn appotiquaire, ny ſyringue, ny chauſſe à clyſtere, ou que le malade ne peuſt, ou ne vouluſt prendre clyſtere (comme aucuns font) alors il pourra faire ſuppoſitoires, ou noüets, forts ou debiles, ſelõ qu'il verra eſtre beſoin pour accomplir ſon intention.

Exemple d'vn ſuppoſitoire pour irriter la vertu expulſiue des boyaux.

Suppoſitoire.

♃ mellis cocti ℥ j. hierę picrę & ſalis cõmunis añ. ʒ ß. & de ce ſoit faict vn ſuppoſitoire.

On en peut auſſi faire de ſauon de longueur d'vn doigt & de groſſeur moyenne : & au parauant qu'on les applique, on les doit huiller ou engraiſſer, afin qu'ils entrent au ſiege plus aiſement, & à moindre douleur.

Exemple d'vn plus fort ſuppoſitoire.

Autre ſuppoſitoire.

♃ mellis ℥ iij. fellis bubuli ℥ j. ſcammonij pulueriſati, euphorbij, colocynthidis añ. ʒ ß. & de ce ſoyent faits ſuppoſitoires.

Les noüets ont meſme vſage que les ſuppoſitoires, & ſerõt pareillemẽt faicts forts ou debiles, ſelon qu'il en ſera beſoin. Exemple.

Des noüets.

♃ vitellos ouorum numero iij. fellis bubuli & mellis añ. ℥ ß. ſalis communis ʒ ß. Le tout ſoit battu & incorporé enſemble, & de ce ſoyent faicts noüets mettãt des choſes predictes dedans vn linge, en quantité d'vne groſſe auelaine, & le faut lier & mettre dãs le fondement

dement. Si on veut qu'ils ſoyent plus forts, on y adiouſtera vn peu de pouldre d'euphorbe ou colocynthe.

POVR ARRESTER LE flux de ventre. Chap. 48.

Si on cognoiſt le flux de ventre eſtre trop grãd, & la vertu affoiblie, & qu'il vint de l'affectiõ de tous les inteſtins, alors le faut arreſter: à quoy on procedera par remedes baillez tant par la bouche que par clyſteres, de peur que la vie du malade ne ſorte par le ſiege: parquoy on donnera à manger aux malades de la bouillie faicte de farine de fourment auec vne decoction d'eaüe, en laquelle on aura faict bouillir vne grenade aigre, berberis, bol d'armenie, terre ſellee & ſemence de pauot de chacun vne drachme.

Bouillie pour dõner au malade qui a trop grand flux de vẽtre.

Autre bouillie.

Prenez amandes doulces cuictes en eaüe d'orge, en laquelle on aura faict eſteindre des carreaux d'acier ou de fer ardents, puis pillez les en vn mortier de marbre, & les faites en forme de laict d'amandes, & y adiouſtez vne drachme de pouldre de diarrhodon abbatis, afin que l'acrimonie de l'humeur cholerique ſoit adoulcie, & l'eſtomach corroboré.

Autre bouillie.

Autre remede de merueilleux effect.

℞ picis naualis ℥ ß. boli armenicæ & lapidis hæmatitis añ. ʒ ij. ſacchari ℥ j. & de ce le

Remede experimenté pour arreſter le flux de vẽtre.

malade en prendra plein vne cuillier deuant le repas. On vsera de ce remede en prenant plus ou moins selon que le flux sera grand ou petit. Pareillement on peut faire manger deuant le repas de la chair de coings, ou mesmies des coings cuicts sous la cendre, ou en composte, ou conserue du fruict de cornalier, & berberis confict, & quelque fois aussi vn myrabolan, ou vne noix muguette rostie pour corroborer l'estomach. Il faut semblablement que le malade mange de bonnes viandes & de facile digestion, & plustost rosties que boullies. Dauantage il conuient concasser vne grenade aigre & la faire cuire en eaüe ferree, & d'icelle en bailler à boire, ou de l'eaüe en laquelle on aura fait bouillir vne pomme de coings, nefles, cormes, ou meures de ronces, & autres semblables : car telles choses astraignent & consument beaucoup d'humiditez superflües du corps. On peut pareillement vser de syrops cy dessus escrits, comme de citrons, ribes, iulep rosat, & autres donnez auec eaüe ferree.

Remedes appliquez exterieuremẽt sur l'estomach.

L'estomach sera pareillement frotté exterieuremẽt d'huille de mastic, de noix muguette, de coings, de myrthe, & autres semblables. Aussi on peut mettre sur iceluy la crouste d'vn gros pain tiré vn peu au parauant du four trẽpee en vinaigre & eaüe rose, ou vn cataplasme faict de decoction d'eaüe ferree, roses rouges, sumach, berberis, myrtilles, chair de coings, ma-

maſtic,farine de febues & miel roſat.

Or ſi on voit que le malade iette des vers, on y procedera ainſi qu'il ſera declaré cy apres, afin de les faire mourir, & ietter hors du ventre. Auſſi on pourra vſer de clyſteres anodins, abſterſifs, conſolidatifs, reſtrictifs & nutritifs, ſelõ qu'on verra eſtre beſoin. Et premierement, lors que le malade ſent grande douleur de tranchees & contorſions au vẽtre, afin de rafraiſchir l'acrimonie des humeurs, on pourra donner vn tel clyſtere.

Clyſtere anodin. ℞ lactucæ, hyoſciami, foliorum acetoſæ, portulacæ añ. m̃. j. florum violarum & nenupharis añ. p. j. fiat decoctio ad ℔.j.in colatura diſſolue caſſiæ fiſtulæ ʒ vj.olei roſati & nenupharis añ.℥ j.ß. fiat clyſter.

Autre anodin propre pour vne douleur aigüe & poignante és inteſtins.

Autre. ℞ roſarum rubrarum, hordei mundati & ſeminis plantag.añ. p. j. fiat decoctio, in colatura adde olei roſati ℥ ij. vitellos ouorum numero ij. fiat clyſter.

Autre clyſtere refrigerant.

Clyſtere refrigerant. ℞ decoctionis caponis, cruris vituli & capitis veruecis vnà cum pelle ℔ ij.in quibus coquantur foliorum violarum,maluæ,mercurialis & plantaginis añ. m̃. j. hordei mundati ℥ j. quatuor ſeminum frigidorum maiorum añ. ʒ ß.in colatura ℔ ß.diſſolue caſſiæ recenter extractæ ℥ j.olei violati ℥ iiij.vitellos ouorum ij. ſacchari rubri ℥ j.fiat clyſter.

Autre clystere anodin.

Autre.

℞ florum camomillæ, meliloti & anethi añ.p.j. radicis bismaluæ ℥ j.fiat decoctio in lacte, & in colatura adde mucilaginis seminis lini & fœnigræci extractæ in aqua maluæ ℥ ij. sacchari rubri ℥ j. olei chamæmeli & anethi añ. ℥ j.ß. vitellos ouorum ij.fiat clyster.

Il faut garder long temps tels clysteres, afin qu'ils puissent mieux appaiser la douleur.

Remedes pour les vlceres des intestins.

Lors qu'on verra aux excrements comme raclures de boyaux (qui est vn signe infallible qu'il y a des vlceres és intestins) alors il faut bailler des clysteres detersifs & consolidatifs, comme ceux cy.

Exemple d'vn clystere detersif.

℞ hordei integri p.ij.rosarum rubrarum & florum camomillæ,plantaginis,apij añ.p.j.fiat decoctio, in colatura dissolue mellis rosati & syrupi de absynthio añ ℥ j.ß. vitellos ouorum numero ij.fiat clyster.

Exemple d'vn clystere pour consolider les vlceres aux intestins.

Clystere pour consolider.

℞ succi plantaginis, centinodiæ & portulacę añ.℥ ij.boli armenicę,sanguinis draconis, amili añ. ʒ j. seui hircini dissoluti ʒ iij. fiat clyster.

Pareillement le laict de vache vn peu boully auec plantain & syrop rosat, est souuerain remede aux vlceres des intestins. Et si on voit (comme i'ay dict) que le flux fust trop impetueux, & que le malade fust debile,alors

on

on luy donnera clysteres astringents.

Exemple d'vn clystere astringent.

℞ caudæ equinæ, plantaginis, polygoni añ. m̃.j. fiat decoctio in lacte vstulato, ad quartaria iij. & in colatura adde boli armenicæ, terræ sigillatæ, sanguinis draconis añ. ʒ ij. albumina duorum ouorum: fiat clyster. Autre.

Clystere astringent.

℞ succorum plantaginis, arnoglossi, centinodiæ, portulacæ depuratorum residentia facta quantum sufficit pro clystere, addẽdo pulueris boli armenicæ, terræ sigillatæ, sanguinis draconis añ. ʒ j. olei myrthini & rosati añ. ℥ ij.

Autre clystere.

Si le sang sort tout pur par les intestins, il faut vser de plus forts astringents, & pour ce ie loüe beaucoup les decoctions faictes d'escorce de grenades, noix de cipres, roses rouges, sumach & quelque portion d'alun & de coupperose bouillies en eaüe de mareschal, & de ce soyent faicts clysteres sans huille, ou autres semblables, comme cestuy suiuant.

℞ succorum mespilorum, sorborum, cornorum, fructuum aut foliorum quartarium j. tanni vel corticis quercini ℥ j. seminis anethi, sumach, berberis, hypocystidis, gallarum añ. ℥ j. seminis plantaginis ℥ ß. fiat decoctio: in qua dissolue vitellos duorum ouorum induratorum in aceto, adipis renum capræ ℥ j. fiat clyster ad quantitatem ℔ ß, vel quartariorum trium. Autre.

Autre clystere restrainctif.

℞ decoctionis hordei integri perfectè cocti ℔ j. ß. in qua adde foliorum plantaginis,

Autre.

centinodiæ & foliorum granatorum añ. m̃. j. rosarum rubrarum m̃.ij. fiat iterum decoctio, & in colatura dissolue saccharum rubrum, vitellos duorum ouorum, pulueris foliorum granatorum quantum volueris: fiat clyster.

On ne doit vser de clysteres fort astringēts, que lon n'ait parauant purgé le malade.

On doit aussi fomenter le siege d'vne decoction astringente. Mais il faut noter que tels remedes fort astringents ne doiuent estre baillez que premierement on n'ait purgé le malade, par ce qu'ils arresteroyēt les humeurs corrompuz, comme estants la principale cause de ceste maladie, & les empescheroyent d'estre vacuez, & seroit on cause de la mort du malade, mais seront baillez apres qu'il aura esté suffisamment purgé, aussi qu'on cognoistra les forces affoiblies & abbatües, & le ventre fort lubrique.

Clysteres nutritifs.

Si le malade est fort debile, & ne peut prēdre alimēts par la bouche, on luy pourra bailler clysteres nutritifs, en l'vsage desquels toutefois il faut auoir esgard à trois choses. La premiere est, qu'il faut auant que prendre tels clysteres auoir assellé, de peur qu'ils ne soyent gastez & corrompuz auec les excrements. La seconde, qu'ils soyent donnez en grande quātité, afin qu'ils puissent passer iusques aux parties superieures. La troisiesme, que le malade retienne son clystere le plus long temps qu'il luy sera possible.

Obiectiō touchāt les clysteres nutritifs.

Or aucuns veulent affirmer que nul clystere ne peut estre nutritif, à raison que ce qui doit

doit nourrir doit auoir receu trois concoctions, la premiere en l'estomach, la seconde au foye, la tierce en chacune partie de nostre corps: mais telle opinion peut estre reprouuee tant par raison, que par experience: par raison, puis que les parties de nostre corps ont vn sentimēt naturel de la chose qui defaut, & que la nutrition est repletion de ce qui a esté inany & vacué, telles parties estants debilitees par trop grande inanition faicte és maladies, attirent premierement tout ce qui est conuenable à leur nourriture, ou au defaut de tel aliment le premier qui s'offre. Or les clysteres nutritifs ne sont faicts que d'aliments doux, amiables & familiers à nature, & ia grandement preparez à digestion, comme tu pourras voir par cestuy suiuant que nous te baillons pour exēple.

Response à l'obiectiō susdicte.

℞ decoctionis caponis pinguis & cruris vituli coctorum cum acetosa, buglosso, borragine, bipinella & lactuca, ℥ x. vel xij. in qua dissolue vitellos ouorum numero iij. sacchari rosati & aque vitæ añ. ℥ j. butyri recentis non saliti ℥ ij. fiat clyster.

Exēple d'vn clystere nutritif.

Ces choses donc ainsi familieres à nature estants aux intestins seront attirees par les orifices des veines & arteres meseraïques, qui ont quelque faculté de sanguifier (ainsi que dict Galiē au liure de vsu partium) & d'icelles sont distribuees à la veine porte, & au foye, & du foye à toutes les parties de nostre corps, lesquelles aux grandes maladies, quand le mala-

de ne peut prendre aucun aliment par la bouche, demandent à estre remplies de ce qui leur est plus propre.

Experience des clysteres nutritifs.

Par experience aussi nous auons veu plusieurs malades ayants esté long temps sans manger qui par l'vsage de tels clysteres ont esté grandement soulagez & substantez, & leur vie prolongee, à raison que les parties affamees attirent promptement ce qui leur est familier, le succeant des veines, lesquelles estants vuides, attirent du foye & des veines meseraïques.

La chaleur naturelle attire mesmes les excrements, par faute d'aliments.

Or que quelque substance se puisse attirer des intestins pour alimenter nostre corps, on le peut encor prouuer par les verollez qui ont nodositez aux os : car leur faisant faire la diette tenüe, lesdictes nodositez se resoluent, consument & degastent du tout par le moyen de la chaleur naturelle, qui attire & opere incessamment non seulement aux aliments, mais aussi aux humeurs & excremēts qui ia auoyēt esté iettez par nature, comme chose à elle nuisible & superflüe, ainsi que lon voit aussi en ce qu'vn homme ayant extreme fain & soif mangera du pain à demy pourry, & boira de l'eaüe trouble, & de mauuais goust. Qu'est il besoin d'exemples plus clairs, veu qu'aucuns n'ont seulemēt rendu des clysteres par la bouche, mais aussi des suppositoires? ce qui monstre bien que l'attraction n'est pas seulement faicte des veines meseraïques, mais aussi de

l'e-

l'estomach & des autres parties. Ie laisseray pour le present telles trop curieuses disputes pour parler d'vne autre euacüation, qui se fait par insensible transpiration.

DE L'EVACVATION FAIcte par insensible transpiration. Chap. 49.

Le venin pestiferé se peut quelquefois exhaler & euacüer par insensible transpiration : qui se fait par le moyen de la chaleur naturelle, laquelle agit perpetuellement en nostre corps, soit en dormant ou en veillant, & fait insensiblement exhaler les excrements du corps auec les esprits par les porositez du cuir : ce qui se peut bien cognoistre aux tumeurs & apostemes contre nature, mesmes y ayant ia de la boüe faicte, lesquelles bien souuent nous voyons se resoudre par le seul benefice de nature, sans aide d'aucuns medicaments : parquoy lors que nature est forte, elle peut aussi ietter quelque fois le venin pestiferé au dehors par insensible trãspiration, voire encor qu'il y eust ia quelque tumeur & humeur amassé & cueilly en quelque partie de nostre corps: car rien n'est impossible à nature forte.

Effects de nature forte.

DE LA CVRATION DES enfans espris de la peste. Chap. 50.

POVR ce que les petits enfans malades demandent diuerses curation des grãds, nous auons reserué d'en traicter à part, tant de ceux qui tettent que de ceux qui sont seurez. Partant pour commencer au regime de l'enfant qui tette, il faut que sa nourrice l'obserue pour luy, tout ainsi que si elle mesme auoit la peste. Et le regime consiste es six choses non naturelles, c'est à dire, qui sont hors de nature & essence de la personne, comme sont l'air, le mouuement & repos, dormir & veiller, manger & boire, repletion & vacuation de la superfluité des excrements, & les mouuements & accidents de l'ame. De toutes lesquelles choses quand on en vse auec moderation, c'est à dire, en qualité & quantité, & selon que la maladie de l'enfant le requiert, elles rendent le laict de la nourrice profitable à la santé de l'enfant : car comme l'enfant ne prend que du laict, aussi quand il sera rectifié & moderé selon que la maladie le requiert, non seulement il nourrit l'enfant, mais aussi il combat contre la maladie, comme ayant en soy deux qualitez, vne qui nourrit, & l'autre medicamenteuse : parquoy le laict succé par l'enfant supplie le lieu de son regime. Pareillement on fera que l'enfant obseruera le regime en ce qu'il pour-

Regime des enfans qui tettent espris de peste.

pourra, comme de ne trop dormir ou veiller, & de la vuidange des excrements, & des choses qu'on verra estre besoin d'appliquer par dehors, comme liniments, emplastres, fomentations & autres. Or que le laict de la nourrice soit medicamenteux, on le voit ordinairement en ce que le iour qu'elle aura pris quelque medecine laxatiue, le ventre de l'enfant se lasche subitement, voire quelque fois si fort, qu'on est cõtrainct changer de nourrice, pour alaicter l'enfant, (de peur qu'il n'eust trop grand flux de ventre qui luy pourroit nuire & le faire mourir) iusques à ce que son laict soit retourné à son naturel : mais si l'enfant est opiniastre & ne veut prendre vne autre nourrice, alors faut supporter quelque chose de l'alteration du laict plustost qu'il mourut de despit & de fain par faute de tetter. Et pour retourner à nostre propos, il faut que la nourrice vse de remedes propres contre la fieure, comme potages & viandes qui refrenent la chaleur & fureur de l'humeur feruent, afin que son sang, qui est matiere de son laict, soit rendu medicamenteux. Et pour ceste cause, elle ne boira aucunement de vin pour quelque temps: & doit lauer souuent le bout de sa mammelle d'eaüe d'ozeille ou de suc d'icelle deslaié auec succre rosat, & vsera des remedes qui seront declarez cy apres.

Le laict de la nourrice est medicamenteux.

Outre-plus l'enfant prendra vn scrupule de theriaque deslaiee au laict de sa nourrice,

Alexitere des enfans qui tettent.

ou en bouillon d'vn poulet, ou quelque eaüe cordiale : aussi on luy en frottera par dehors la region du cœur & les emunctoires & les poignets : pareillement on luy en fera sentir au nez & à la bouche, les deslayant en vinaigre rosat & eaüe rose & vn peu d'eaüe de vie, afin de tousiours aider nature à chasser & abbattre la malice du venin.

Des enfans seurez.

Les enfans seurez & ia grandeletz peuuét prendre medicaments par la bouche, veu que leur estomach digere bien plus grosses viandes que le laict: & que le foye en faict du sang. Ils pourront pareillement reduire vne petite medecine de puissance en son effect. Parquoy on leur baillera à aualer du theriaque la quantité de douze grains deslayez en quelque eaüe cordiale, auec vn peu de syrop de chicoree, ou mistionnez en conserue de roses, ou en quelque bouillon de chappon, ou en autre maniere qu'ils pourront prendre. Et faut bien auoir esgard en quelle quantité on donnera ledict theriaque : car s'il n'est donné en petite quantité aux enfans, il leur excite la fieure, & esteint leur chaleur naturelle. On leur pourra semblablement donner vn bouillon de chappon auec lequel on aura faict cuire petite ozeille, laictue, pourpied, semences froides auec vne once de bol armene & autant de terre sigillee enueloppee dedans vn linge : puis les espreindre, & leur en donner souuent auec vne cuillier. Sur ce il faut noter que le bol

Autre alexitere.

d'ar-

d'armenie & la terre ſigille ont grande vertu de conforter le cœur, & empeſcher que le venin ne l'infecte:& ce par vne preprieté occulte qne lon a cogneu par ſeule experience. Auſſi Galien affirme que le bôl d'armenie a ceſte proprieté cõtre la peſte,qu'en vn inſtant cevx, qui en vſent, ſont preſeruez & gueriz, pourueu que les parties nobles ne ſoyent ia grandemẽt infectees. Dauantage il ſera bon de leur prouoquer la ſüeur : car par icelle la matiere putride eſt ſouuent euacüee, ioinct qu'il y a en eux grande abondance de fumees & vapeurs. Partant on la prouoquera en leur donnant à boire vne decoction de ſemences de perſil, raiſins de damas, figues, racine d'ozeille auec vn bien peu de ſaffran, & corne de cerf ou d'yuoire rappé. A ces meſmes fins aucuns baillent de la licorne, mais on ne ſçait encor que c'eſt : ioinct que la corne de cerf & l'yuoire peuuent faire autant de faict.Pareillement pour prouoquer la ſüeur,on pourra vſer d'eſponges trempees en decoction de ſaulge, roſmarin, lauande, laurier,camomille,melilot & maulues : puis les eſpraindre & les mettre aux coſtez, aux aines & ſouz les aiſſelles chaudement:ou en lieu d'icelles on prendra veſſies de porc à demy pleines de ladicte decoction, leſquelles faut changer incontinent qu'elles ne ſeront aſſez chaudes, & les continüer iuſques à ce que la ſüeur ſorte en abondance. Et ſe faut biẽ garder de faire trop ſüer les enfans,

Le bol armene & terre ſigillee operent par vne proprieté oculte.

Gal.au 7.ch. du 9.des ſimples.

Il faut prouoquer la ſüeur aux enfans.

Moyens de prouoquer la ſüeur.

par ce qu'ils ſont de facile reſolution, & ſe deſeichent en peu de temps, & tombent promptement en defaillance de la vertu, à laquelle il faut touſiours auoir l'œil. Et pendant qu'ils ſüent, il leur conuient euentiler la face auec vn eſuentoir, afin qu'ils puiſſent aſpirer l'air froid, doux & ſüaue pour fortifier la vertu, laquelle eſtant fortifiee pourra mieux ietter la ſüeur hors. Auſſi leur faut faire ſentir vinaigre miſtionné auec eaüe roſe, en laquelle on aura diſſoult vn peu de theriaque. Et apres que ils auront ſuffiſamment ſué, ils ſeront eſſuyez, & apres on leur donnera à manger vn peu de cõſerue de roſes auec poudre de corne de cerf & yuoire, & boiront de l'eaüe de bugloſe auec vn peu d'ozeille, tãt pour rafraiſchir que pour touſiours preſeruer le cœur. Et ou l'enfant, apres auoir pris les alexiteres ne ſüeroit, ne faut pourtant auoir deſeſpoir de la cure, par ce que nature ne laiſſe à faire ſon profit des antidotes & contrepoiſons qu'on luy aura donné. Et ſ'il leur ſuruenoit quelque tumeur aux emunctoires, ou charbõs en quelque partie, on leur y fera promptement vne fomentation de choſes qui amolliſſent & relaſchent le cuir, & qui attirent moderément: puis on vſera de ſuppuratifs propres, comme limaces piſtees ſubtilement auec leurs coquilles, moyeux d'œufs, auec vn peu de theriaque: ou bien on leur fera vne pulte de farine, d'huille, d'eaüe, & iaulnes d'œufs & autres choſes propres, & on cõdui-

Trop grande ſüeur reſoult promptement les vertuz des enfans.

De la boſſe & charbon ſuruenants aux enfans.

Remedes propres pour appliquer au cõmencemẽt des bubons aux enfans.

duira le reste de la cure le plus doucemēt qu'il sera possible, ayant esgard à leur ieunesse & delicatesse. Et s'il est besoin de les purger, on leur pourra donner vne drachme de rheubarbe en infusion, ou trois drachmes de casse, ou vne once de syrop rosat laxatif, ou demie once de syrop de chicoree composé auec rheubarbe: ou ceste medecine qui s'ensuit.

De la purgation des enfans.

℞ rhabarbari electi puluerisati ʒ j. infunde in aqua cardui benedicti cum cinnamomi ℈ j. in colatura dissolue catholici ʒ ij. syrupi rosati laxatiui ʒ iij. fiat parua potio.

Or toutes ces choses se doiuent faire par le conseil d'vn docte Medecin, s'il y en a. Et quant à la reste de la cure, elle se parfera ainsi qu'auons declaré par cy deuant, ayant esgard à leur nature tendre & delicate.

DE LA PETITE VEROLLE & rougeolle. *Chap. 51.*

POVR ce que nous auons au parauant declaré que la petite verolle & rougeolle sont comme les postes, herauts & messagers de la peste, prouenants aussi du vice de l'air, & de la corruption des humeurs, outre-plus qu'en la peste s'engendrēt des vers à plusieurs, il ma semblé bon d'en escrire icy quelque chose, afin que par ce traicté le ieune chirurgien soit plus amplement & parfaictement instruict en ceste maladie pestilente. Et

en ceste petite addition ie confesse auoir imité en plusieurs endroits ce que maistre Simon de Vallambert, homme grandement versé aux bonnes lettres, medecin de monseigneur le duc d'Alençon & de madame la duchesse de Sauoye à escrit en son liure de la maniere de nourrir & gouuerner les enfans, ce que ie croy qu'il ne trouuera mauuais, attendu que ie l'ay faict pour l'vtilité publique.

Descriptiõ de la petite verolle & rougeolle.

Donc pour commencer à la description de la petite verolle & rougeolle, ce sont petites pustules qui apparoissent à la superficie du cuir, faictes de sang impur & autres humeurs vitieux iectez par la force de la vertu expulsiue.

Causes de la verolle & rougeolle.

Les anciens tiennent qu'ils sont engendrez de quelque reste du sang menstrüel de la mere, & que l'enfant à retenu la qualité mauuaise apres qu'il a esté né : Qu'il soit vray, on voit peu de personnes qui ne l'ayent vne fois en leur vie : & mesmes elles peuuent venir aux grands ainsi qu'aux petits enfans, d'vne ferueur & ebullition de sang, & autres humeurs vitieux, & aussi par contagion de l'air pestiferé : de quoy l'experiéce iournelle nous fait foy.

Differẽces de la verolle & rougeolle.

Or la verolle differe de la rougeolle, ainsi que la bosse du charbon, d'autãt que la verolle est faicte de matiere plus crasse & visqueuse que la rougeolle, qui se fait d'vne matiere plus chaude & plus subtile. Dauantage la verolle est plus esleuee en pointe: au contraire la rou-

geolle ne fort gueres hors du cuir, mais eſt plus large : toutefois au commencement que l'vn & l'autre fort comme du premier, ſecond & tiers iour, il eſt difficile des les diſtinguer l'vne de l'autre, par ce qu'elles ſont en leur cõmencement preſque ſemblables, & depuis le ſecond ou tiers ou quart iour la verolle croiſt & ſe blãchiſt auant qu'elle vienne en crouſte: au contraire, la rougeolle demeure rouge à la ſuperficie du cuir, & ne croiſt point. Dauantage la verolle pique & faict demangeſon, & la rougeolle ne pique & ne demange point, par ce que l'humeur n'eſt pas ſi aigu ny ſi mordicant. Les malades ont vne grande ſternutation lors qu'elles veulent ſortir, à cauſe que les vapeurs putrides montent des parties inferieures au cerueau. Outre-plus ils ont fieures continües auec doleur treſgrãde au doz, prurit & demangeſon au nez, auſſi douleur & peſanteur de teſte auec vertigine, comme ſi tout tournoit, defaillance de cœur, nauſee & vomiſſements, mal de gorge, la voix enroüee, douleur de poictrine, courte haleine auec grãd battemẽt de cœur. Dauantage ils ont les yeux flamboyants, laſſitude de tout le corps, vrines rouges & troubles : toutes leſquelles choſes, ou la plus grand part d'icelles aduiennent au cõmencement de la verolle & rougeolle auec reſuerie.

Signes par leſquels on cognoiſt que la verolle & rougeolle veulent ſortir.

Quant au preſage que lon peut faire de ces deux maladies ſi ſemblables d'origine, on

Prognoſtic ou iugemẽt de la petite verolle & rougeolle.

peut asseurement dire qu'en icelles il y a vne qualité tellement veneneuse & contagieuse que mesmes auec les humeurs & parties charneuses, elles rongent & gastent les oz, comme fait la grosse verolle: ce que ie n'ay pas veu seulement ceste annee 1568, mais plusieurs autres fois par le discours de l'aage qu'il a pleu à Dieu me donner iusques à present.

Histoire de la petite verolle.

Et pour vous en donner vn notable exemple, i'ay bien voulu descrire cestuy cy (qui est l'vn des plus esmerueillables q̃ lon sçauroit veoir) d'vne petite enfant aagee de quatre à cinq ans, fille de Claude Piqué, relieur des liures du Roy, demeurant rüe sainct Iacques à Paris, laquelle ayant esté malade de petite verolle enuiron vn mois, & nature n'ayant peu surmonter la poison, luy suruindrent apostemes sur le sternon & aux ioinctures des espaulles, dont la matiere virulente rongea & separa entierement tous les os du sternon & les epiphises des os adiutoires auec bonne portion de la teste de l'omoplate: ce que n'ay veu seul, ains auec moy monsieur maistre Marc Myron medecin ordinaire du Roy, & docteur à Paris, maistre François Rasse des neux chirurgien audit lieu, & Iean Doreau chirurgien de monsieur le comte de Bryane, hommes de bonne doctrine & grande experience: en la presence desquels i'ay veu & anatomisé ladicte fille malade, en laquelle ay trouué ce que iay dict cy dessus.

On voit dauantage, que lesdictes maladies laissent le plus souuẽt vne merueilleuse intemperature aux parties du dedans, cõme au foye, à la ratte & aux intestins, dont s'ensuit à plusieurs hydropisie, pthisie, enroüeure de voix, courte haleine, flux de ventre, auec vlceres aux intestins, & par consequent la mort. Et quant aux parties externes, elles laissent non seulement deformité, principalement au visage, à cause des pustules & vlceres qui passans la superficie du cuir ont profondé en la chair, desquelles sont demeurees des laides cicatrices, mais aussi quelque fois elles gastent & font perdre le mouuement des ioinctures, & principalement des couldes, poignets, genoux & du pied. Aucuns en ont du tout perdu la veüe, ainsi qu'a faict le seigneur de Guimenay, & vne infinité d'autres : aussi quelques vns ont perdu l'oüye, autres le fleurer, par excroissance de chair suruenüe aux conduicts tant des oreilles que du nez, apres les pustules sorties, comme elles font aussi en tous les endroits du corps tant par dehors que par dedans (ainsi que nous auons demonstré par cy deuant) lesquelles empeschent le meat auditoire & conduict du nez. Bref ie puis dire que toutes les apostemes qui aduiennent aux petis enfans ayans eu la verolle ou rougeolle, desquelles ils n'auront pas esté purgez à suffisance pour la descharge de nature, tiennent de la malignité & venenosité de l'humeur que font les-

La verolle & rougeolle laissent mauuaise indisposition aux visceres.

Grands accidẽts de la petite verolle.

dictes maladies, & partant sont fort malaisees à guerir: ce qui se voit non seulement aux simples apostemes, mais aussi aux playes faictes de cheutte, ausquelles les petits enfans sont fort subiects. Et pour le dire en vn mot, la petite verolle & rougeolle n'estans pas bien purgees causent d'aussi diuers & fascheux accidents que faict la grosse verolle, & mesmes aucunefois la lepre.

DE LA CVRE DE LA PEtite verolle & rougeolle. Chap. 52.

La cure d'icelle sera diuersifiee selō que l'humeur participera de la peste, ou n'aura aucune communication auec icelle. Si elles sont pestilentes & aux enfans qui encores tettent, on fera vser à la nourrice de choses qui contrarient au venin, comme nous auons dict cy deuant en la cure de l'enfant pestiferé, afin d'empescher que le venin n'aille saisir le cœur. Et faut tenir l'enfant en chambre chaude, ou le vent n'entre point, & l'enuelopper de drap d'escarlatte, ou d'autre drap rouge, c'est à dire, en faire les custodes & couuerture de son lict, auquel on le fera tenir le couurant mediocrement iusques à ce que la verolle ou rougeolle soyent sorties du tout. Aussi faut que la nourrice mange en ses potages pourpied, laictüe, vinette, chicoree, bourrache, & qu'on

Regime de la nourrice de l'enfant qui a la petite verolle ou rougeolle.

qu'on y mette vn noüet d'orge mondé. Elle euitera du tout les viandes chaudes, comme salures, pastisseries, espiceries, & le vin, s'il n'estoit bien trempé d'eaüe, de peur de rẽdre son sang trop chaud, qui eschaufferoit dauantage celuy de l'enfant: parquoy en lieu d'iceluy, elle boira ptisane cuicte auec raisins & racine de vinette. Et faut qu'elle prenne tous medicaments en lieu de l'enfant, comme si elle mesmes auoit ceste maladie: & partant on luy ordonnera son regime & maniere de viure, & medecines qui soyent en quantité cõuenables & proportionnees à elle, & en qualité propres à l'enfant, afin de rendre le laict medicamenteux: car il prend necessairemẽt la vertu & nature de ce que la nourrice a pris (ainsi que nous auons prouué par cy deuant) & partant le laict d'icelle supplie au defaut des remedes qu'il deuroit prendre luy mesmes par dedans. Et pour le dire en vn mot, elle tiendra le regime qu'on a coustume de tenir aux fieures pestilentes. Il ne faut donner bouillie à l'enfant, ou on luy en donnera en bien petite quãtité. Et s'il est seuré & ia grandelet, il n'vsera pareillement de chair, iusques à ce que la fieure soit passee & grandemẽt diminuëe, & que la verolle soit du tout sortie: mais il mangera orge mondé, ou laict d'amandes, ou potage de poulets cuicts auec les herbes susdictes, panade, gelee, couliz, pruneaux & raisins de damas.

Du manger de l'enfant seuré.

Pour son boire, vsera de ptisane faicte a-

Du boire.

uec orge mondé, racines de dent de chien, & de vinette, vn noüet des quatre ſemences froides, pruneaux & raiſins de damas, auec poudre d'yuoire & de corne de cerf: & auec icelle entre les repas on pourra meſler du ſyrop violat, & non roſat, ny autre aſtringent, de peur d'arreſter l'humeur, & l'empeſcher de ſortir hors.

Du dormir.

Le dormir de l'enfant doit eſtre moderé & non trop profond, de peur de retirer les matieres au centre du corps, & augmenter la chaleur de la fieure.

De la purgation & ſaignee.

Il ne faut purger ny ſaigner (ſ'il n'y auoit grande plenitude, ou quelque complication de maladie, cõme vne pleureſie, ophthalmie, ſquinancie & autres ſemblables) ſi ce n'eſt en la declinaiſon, de peur d'interrompre le cours de nature, mais on ſe contentera de donner quelque clyſtere, ou bouillõ de maulues, violettes de Mars, bourrache, ou jus de pruneaux, & raiſins au matin. Et aux enfans plus grandelets, quelque bolus de caſſe, pour ramollir le ventre, & aider nature à ietter hors les humeurs pourriz & corrompuz, qui cauſent la verolle ou rougeolle: ce qui ſe fait volontiers au troiſieſme ou quatrieſme iour, plus ou moins, ſelon la diſpoſition du corps & l'humeur preparé à ſortir hors, ou ſelon l'air ambient. Et alors faut prouoquer la ſueur par remedes qui ouurent les pores, & ſubtilient les humeurs, & les facent ſortir par ſueur, de peur

Il faut faire ſortir la petite verolle & rougeolle.

que

que la matiere virulente ne demeure au dedãs du corps, & soit cause de la mort des malades: ce que i'ay veu depuis peu de temps en ça auec maistre Richard Hubert, chirurgien iuré à Paris, en deux filles, l'vne aagee de quatre ans, l'autre de dixsept, ausquelles apres leur mort auõs trouué les parties interieures toutes couuertes de bouttons crousteux, & tout semblables à ceux qui sont au dehors.

Du flux de sang par le nez.

Or s'il aduenoit que le sang sortist par le nez, ne faut penser que la matiere de la petite verolle se puisse tousiours parfaictement euacüer par iceluy : car i'ay veu souuentefois que au quatriesme ou cinquiesme iour suruenoit grand flux de sang par le nez aux malades, & toutefois pour ceste vacüation la verolle ne laissoit à sortir en grande abondance, tellemẽt que leur corps en estoit tout couuert. Et pour ce ne faut arrester ledict flux, s'il n'estoit trop impetüeux & qu'on cogneust les forces abbatües, à quoy alors on procedera comme nous auons dict au chapitre 28.

Pour faire prouoquer la süeur.

Et pour retourner à la süeur, pour la prouoquer sera vtile la potion faicte de decoctiõ de figues seiches, lentilles escorcees, semence de citron, de fenoil, d'ache, persil, & les racines de reglisse, & leurs semblables, auec raisins de damas & dactes. Or que telles choses soyẽt bien propres à faire sortir la verolle & rougeolle, il appert par ce que la decoction seule de figues prouoque grandemẽt la süeur, aussi

elle adoucit & absterge doucement: les semē-ces de fenoil & autres mentionnees ouurent les pores pour donner issüe aux humeurs: les lentilles empeschent que la gorge & autres parties internes ne soyent esprises de boutons de la verolle, pour ce qu'elles ont vne astrictiō benigne, & seruēt aussi pour engarder le flux de ventre : on les y met escorcees, par ce que l'escorce est trop astringente : les dactes y sont mises pour roborer l'estomach: la semence de citron, pour defendre le cœur : & la regalisse pour adoulcir la gorge, & empescher l'enroüeure, ioinct aussi qu'elle aide à prouoquer la süeur. Et de ces simples on faict des doses grandes ou petites selon la qualité & force des malades & la vehemence de la maladie & ses accidēts. La süeur sera prouoquee loing du repas tant par choses interieures que exterieures. Et faut enuelopper l'enfant en vn linceul mouillé en la susdicte decoction chaudement, & exprimé bien fort: ce qui se peut bien faire non seulement aux enfans, mais aussi aux grands. Dauantage la decoction de millet, figues, & raisins auec succre prouoque grandement la süeur. Outre-plus on peut appliquer aux parties exterieures vessies, ou esponges, ou cailloux chauds, cōme nous auons declaré au parauant. Aussi est bon euentiler le visage, pendant que le malade süe, auec vn esuentoir, afin de corroborer la chaleur naturelle, & engarder que le malade ne tombe en

La süeur doit estre prouoquee loing du repas.

Decoction pour prouoquer la süeur.

en defaillance de cœur par la chaleur & ſüeur: ce faiſant la vertu eſt mieux conſeruee, & par conſequent les ſuperfluïtez ſortent mieux par les pores du cuir, & par le cracher & moucher. Pareillement on fera ſentir au malade vinaigre & eaüe roſe auec vn bien peu de camphre, & autres ſenteurs qui ont vertu de rafraiſchir: ce qui ſert encor pour defendre le dedans du nez de la verolle.

Quelles parties faut preſeruer de la verolle.

Or entre les parties du corps qui ſont fort ſubiectes à eſtre gaſtees & perdües de ladicte verolle, les yeux, le nez, la gorge, les poulmõs & inteſtins y ſont fort enclins, dont quelquefois la mort ſ'enſuit: parquoy il y faut remedier.

Pour defendre les yeux de la petite verolle.

Et premierement pour ſubuenir aux yeux, qu'ils ne ſoyent gaſtez, au commencement on doit mettre autour des paupieres eaüe roſe, verjus, auec vn peu de camphre, ou faire vne decoctiõ de ſumach, berberis, eſcorce de grenade, aloë auec vn peu de ſaffran. Le jus de grenades aigres eſt bon à ceſte intẽtion. Auſſi on peut mettre ſouuent dedans les yeux des blancs d'œufs & eaüe roſe battuz euſemble: pareillement du laict de femme & eaüe roſe autant d'vn que d'autre, & les renouueler ſouuent. Et pour le dire en vn mot, les choſes froides & qui repoulſent ſont bonnes: neantmoins ſi on voit les yeux fort tumefiez & rouges, il ne faut vſer de ſimples repercuſſifs, mais ils ſeront meſlez auec choſes abſterſiues & qui ayent faculté de corroborer la veüe, com-

me l'eaüe d'euphrafe,fenoil,& autres femblables. Et lors qu'il y a inflammatiõ & rougeur, il ne faut que le malade voye grande clarté, ny chofes rouges, de peur d'augmẽter la douleur & inflammation. Et quand la verolle eft en fon eftat, qui eft fon plus grand mal, & qu'il y a grande chaleur & rougeur aux yeux, adonc on doit vfer de remedes deficcatifs & refolutifs doux & benings & ayants vertu de roborer la veüe,comme font aloë, tuthie, antimoine lauez,eaüe de fenoil,d'euphrafe & de rofes.

Pour defendre le nez.

Pour defendre le nez, on doit faire fentir au malade vinaigre & eaüe rofe auec vn peu de camphre, ou verjus & vinaigre, & en mouiller fouuent le nez auec vn mouchoir: & aux parties fuperieures on doit appliquer des remedes repercuffifs cy deffus mẽtiõnez.

Pour defendre la gorge, & que la refpiration ne foit empefchee, on fera des gargarifmes d'oxycrat, ou de vin de grenades aigres: & en conuient mafcher, & tenir des grains fouuent en la bouche, ou des noüetz faicts de pfyllium, de coings, & autres chofes froides & aftringentes.

Pour la defẽce des poulmons & de la courte haleine.

Quant eft des poulmons, pour les defendre,& empefcher la courte haleine, le malade vfera fouuent de fyrop de iuiubes, ou violat, ou rofat, ou de pauot blanc, ou de grenades, ou de nenuphar,& autres femblables.

Et quand la verolle & rougeolle font du

tout

tout forties dehors, il ne faut tant tenir la châbre close, ny si chaude comme on faisoit : ains alors, quant à la verolle, la faut suppurer, puis l'ouurir, la desseicher, & faire tomber les croustes. Mais la rougeolle ne se suppure point: on la fait resoudre & seicher seulement. On suppure la verolle auec beurre fraiz, ou auec vne fomentation faicte de figues, racine de guymaulues, oignons de lis, semẽce de lin & leurs semblables. Et quand les grains de verolle sont meurs, on les doit coupper auec ciseaux ou autrement, de peur que la boüe & sanie ne face erosion à la chair de dessouz, & que puis apres n'y demeurent des petites fossettes & cicatrices cauez, qui est chose laide, principalement en la face. Or apres qu'elles seront ouuertes, il les conuient desseicher, puis les faire tomber, qui se fera auec vnguent rosat, auquel on adiouстera ceruse, litarge, aloë subtilement puluerisé auec vn peu de saffran, lesquelles choses non seulement desseichent, mais aussi aident nature à engendrer chair. Et pour tel effect, on peut dissouldre de la farine d'orge & de lupins deslayez auec eaüe rose, & auec vn linge bien delié on en oingt les parties malades. Aucuns les gressent de coënne de lard vn peu bouillie auec eaüe & vin, puis respandent dessus de la farine d'orge, ou de lupins, ou toutes les deux ensemble. Les autres prennent du miel venant de la ruche, auec farine d'orge, & oignent les boutons pour les sei-

Remedes pour guerir la verolle ou rougeolle du tout forties.

Suppuratifs.

Comment il faut proceder la verolle estant meure.

cher & faire tomber. Et quand ils sont du tout seichez, pour les auancer de se separer, ils mettent de l'huille rosat, ou violat, ou d'amandes douces tiede, ou de la cresme.

Pour corriger les accidents.

Or apres que la verolle est sortie, il suruiēt vn grand prurit & demangeson, & par se trop gratter quelque fois aduiennent grandes escorchures & vlceres, par ce que le gratter est cause de faire attraction à la partie, & y causer vlceres, dont les cicatrices sont puis apres laides, & la face difforme: parquoy si c'est vn enfant qui est malade, il luy faudra lier les mains, &fomenter les lieux du prurit de la decoction de guymaulues, orge, lupins & sel. Et quand le cuir est escorché, il y faut appliquer de l'vnguent dict album Rhasis camphré, y adioustant vn peu d'aloë en poudre & de cinabre, ou de desiccatif rouge, ou autres semblables remedes.

Des yeux verollez.

Que si la verolle s'est iectee aux yeux, nonobstant quelque defence qu'on ait peu faire, premierement il faut defendre la grande clarté, & la veüe des choses rouges, & y appliquer collyres, les diuersifiant selon la diuersité des accidents. Et faut bien auoir esgard à la grande tumeur & inflammation qui y suruient quelque fois, comme lon voit à plusieurs enfans le mal estre si grand, qu'ils perdēt la veüe, & mesmes à aucuns les yeux se creuent & sortent du tout hors de la teste ; à quoy le Chirurgien pouruoyra, & y remediera tant

qu'il

qu'il luy ſera poſſible.

Pareillement ſ'il ſuruient des grains de verolle dedans le nez, qui deuiennent en crouſtes & vlceres, on y appliquera remedes propres, les y adaptant auec des tentes de linge ou de cotton.

Des grains de verolle dedans le nez.

Auſſi le plus ſouuent en la bouche & au goſier y viennent eſcorchures, auec enroüeure de voix, & grande difficulté d'aualler les viandes: & pour y remedier, il la conuient gargariſer auec eaüe d'orge & de plantain, ou de cerfeuil, auſquelles on diſſoudra du ſyrop roſat & diamorum : auſſi le malade tiendra ſouuent en la bouche ſuccre roſat, ou diatragagãt froid, ou pilules blanches, ſuccre candi, alphenic, & diaireos. Et quant aux cicatrices ou marques qui demeurent au cuir, pour les oſter il faut auoir eſgard en quelle partie elles ſont: car ſi c'eſt au viſage, & quil y ait grande tuberoſité, il les conuient coupper auec ciſeaux, ce que i'ay ſouuentefois faict : auſſi on y appliquera de l'vnguent citrin recentement faict, ou de la pommade propre à ce faire, ou ce liniment.

Des eſcorchures en la bouche & au goſier.

Des cicatrices ou marques qui demeurent au cuir.

℞ amyli triticei & amigdalarum excorticatarum añ. ℥ j. ß. gummi tragacanthi ʒ ß. ſeminis melonum, fabarum ſiccarum excorticatarum, farinæ hordei añ. ʒ iij. puluериſentur omnia, & cernantur per ſetaceum, deinde incorporentur cum aqua roſacea, & fiat linimẽtum : duquel en faut oindre la face auec vne

Linimẽt pour mettre ſur la place des bouttõs couppez.

plume, & le laisser toute la nuict, & le lendemain le lauer auec eaüe de som de fourment. Le laict virginal y est pareillement propre. La gresse d'oye, ou de canard, ou de poullaille est aussi bien propre pour lenir & adoucir l'asperité du cuir, comme aussi l'huille de lis. Le sang de lieure tout chaud appliqué souuent est souuerain pour remplir les cauitez, & fait le cuir egal, & corrige la noirceur qui demeure és cicatrices : pour cest effect aussi vne coënne de lard chaude est propre, frottant d'icelle la partie. Pareillement l'eaüe distillee de fleurs de febues & de racine de lis est singuliere pour effacer & polir les cicatrices : aussi l'eaüe distillee de racines de cannes & de coques d'œufs, & mesmes l'huille d'œufs, & plusieurs autres remedes semblables.

DES VERS.
Chap. 53.

Les vers se font d'vne matiere grosse, & visqueuse & crüe, laquelle se corrompt en l'estomach, puis descēd és intestins: &, veu qu'elle n'est pas bien chylifiee, c'est à dire, façonnee par la premiere concoction qui se faict en l'estomach, elle se pourrit du tout : & pour sa viscosité, qui adhe-

re à iceux, ne la peuuent ietter hors le ventre, dont y estant retenüe se putrefie dauantage, de quoy sont produicts & engẽdrez des vers, qui puis aprés viuent d'icelle, laquelle estant consumee, si on ne leur baille promptement vne autre matiere pour les nourrir, & saouler, ils se pourmenent par les intestins, causants grandes douleurs aux malades, & montent quelque fois iusques en l'estomach, & les iette lon par la bouche, & aucunefois passent par les trouz du palais, & sortent par le nez.

Il y a trois differences de vers.

Il y a trois especes & differences de vers, à sçauoir de ronds & longs, larges & longs, & de petitz & gresles. Les premiers sont nõmez des anciens teretes, c'est à dire, ronds en longueur. Les seconds sont dicts teniæ, par ce qu'ils sont longs & larges en forme d'vne bande. Les tiers sont appellez ascarides, pour ce que telz communement sont sautelants.

Differences des vers selon les couleurs.

Il y a d'autres differences des vers pris des couleurs, comme rouges, blancs, noirs, gris, citrins, & quelques vns sont trouuez veluz, ayants la teste en figure d'vn chabot. En aucuns malades s'en procree grãd nombre qu'ils iettent tous les iours par le siege, & sont menuz comme filetz ou poilz, & telz sont volontiers de couleur blanche : ce sont ceux que nous auons appellez ascarides. La diuersité des couleuts se fait selon la cause des humeurs pourriz, ainsi qu'auons dict du pourpre & des

charbons. Or les longs & larges ou platz tiennent quelquefois le long des inteſtins, & telz ſont comme vne ſubſtance mucqueuſe & glaireuſe : & veritablement i'en ay veu vn qui ſortit hors d'vne femme, & eſtoit ſemblable à vn ſerpent, de longueur de plus d'vne toiſe. De quoy ne ſe faut eſmerueiller, veu que les anciens eſcriuent en auoir veu de toute la longueur des inteſtins, qui eſt ſept fois la longueur de noſtre corps, par ce que les boyaux de chacun homme ont telle longueur : & le ſçay pour l'auoir veu, & monſtré quelquefois aux eſcoles de medecine de ceſte ville, faiſant diſſections anatomiques publiques. Dauantage Iean Wier, Medecin treſdocte du duc de Cleues, eſcrit en ſon liure de l'impoſture des diables, qu'vn villageois ietta vn ver de huict pieds & vn doigt de long, lequel auoit la gueule preſque ſemblable à vn bec de canne.

Grande longueur des vers.

Et tout ainſi que les vers ſont differents les vns des autres, auſſi il y a diuerſité des lieux ou ils ſe procreent: car les ronds & longs s'engendrent volontiers és inteſtins greſles, les autres aux gros, & principalement les petits vers capillaires, & iamais en l'eſtomach : car nul animal ne ſe fait en la concoction de la viande, mais ſeulement en la diſtribution és boyaux, apres qu'elle a commencé à eſtre corrompüe en l'eſtomach, eſquels boyaux elle ſe corrompt & pourrit dauantage, & de là naiſſent

Du lieu ou s'engendrent les vers.

Nul animal ne ſe fait en l'eſtomach.

ſent des vers. Quelquefois ils s'engendrent des que l'enfant eſt au ventre de la mere, à cauſe de la mauuaiſe nourriture qu'il prend d'elle. Et pour le dire en vn mot, ils s'engendrent en tous aages, & principalement aux crapuleux, gouluz & à ceux qui viuent de mauuaiſe nourriture, comme de fruicts cruds, formage & laictage.

Signes pour cognoiſtre en quels endroits ſont les vers.

Or pour cognoiſtre en quelz endroits du corps ſont les vers, il faut entendre que lors qu'ils ſont aux inteſtins ſuperieurs, les malades ont vne douleur d'eſtomach auec appetit canin & depraué, c'eſt à dire, qu'ils deſirent à manger diuerſes viandes & grande quantité, par ce que leur nourriture eſt conſumee & mangee par les vers, & tombent ſouuent en defaillance de cœur. Dauantage ils ſentent vn prurit & demangeſon au nez, & ont l'haleine forte & puante, & ſont pareillement fort aſſommeillez, & treſſaillent en dormant. Outreplus ils ont quaſi touſiours vne petite fieure lente auec toux ſeiche, les yeux connillants, & ſouuent changement de couleur au viſage.

Signes de la figure des vers.

On cognoit les longs, & larges, quand on voit aux ſelles des excrements ſemblables à ſemences de melons ou coucordes : les autres ſe cognoiſſent par le prurit & demãgeſon qu'ils font au ſiege ainſi que morſure de fourmiz.

Prognoſtic.

Ceux qui ſont grands ſont pires que les petitz, les rouges plus mauuais que les blancs, les vifs que les morts. Et lors qu'il y en a en

grand nombre, ils demonſtrent d'autant grande quantité de pourriture. Ceux qui ſortent auec le ſang ſignifient mal, par ce qu'ils demonſtrent que les inteſtins ſont offenſez d'eroſion: car quelque fois ils les rongent, de façon qu'ils ſortent hors des inteſtins, & ſe diſperſent en pluſieurs endroits du ventre, & ſont cauſe de la mort des pauures malades. Quand les enfans ont des vers, & ne peuuent auoir leur haleine qu'à peine, & ſont moites, c'eſt ſigne que la mort eſt à la porte. Dauantage au commencement des fieures aigües, ſi les vers ronds & longs ſortent en vie, c'eſt ſigne que la fieure eſt peſtilente, demonſtrant qu'ils ne peuuent endurer tel venin, & encores s'ils ſont morts, ils donnent à cognoiſtre dauantage qu'il y a plus grande corruption & venenoſité.

CVRE DES VERS. *Chap.* 54.

Viandes qu'il faut euiter.

TOVTE l'intention de la cure eſt faire ſortir les vers vifs ou morts hors du corps. Il faut euiter toutes viandes qui engendrẽt corruption, comme fruićts cruds, fromages, laićtages & le poiſſon, & generalement toutes choſes de difficile digeſtion & de facile corruption. La bouillie eſt bonne aux

De la bouillie

aux enfans, à cauſe qu'ils ont beſoin d'vne nourriture humide, de groſſeur conforme au laict, non de trop difficile digeſtion, leſquelles conditions ſont trouuees en la bouillie, pourueu que la farine de fourment ne ſoit crüe, mais cuicte au parauant au four, afin que elle ne ſoit tant viſqueuſe & groſſiere, & auſſi afin que le laict ne cuiſe pas ſi longuement, par ce qu'il faut que pour donner cuiſſon à la farine, le laict cuiſe ſemblablement long tẽps, en quoy il pert ſa bonté : par ce que le cuiſant beaucoup, ſa ſubſtance aqueuſe ſe conſume par le feu, & engendre gros ſang, comme il ſe fait par la bouillie lors que la farine n'eſt cuicte au parauant : car il perd en ceſte façon ſa ſubſtance de maigue & de beurre, y reſtant ſeulement la formageuſe, groſſe, viſqueuſe & de difficile digeſtion, & par conſequent peſante, & faiſant obſtruction és premieres veines & au foye, qui ſouuentefois cauſe qu'ils ſ'engendrent des vers à l'enfant & des pierres, & autres mauuais accidents, pour n'eſtre ladicte farine cuicte, & le laict trop cuict : parquoy ceux qui ont des enfans y prendrõt garde, ſi bon leur ſemble. Et ne ſert de rien d'alleguer que par experience quotidiane on voit pluſieurs enfans qui mangent bouillie ſans que la farine ſoit cuicte, & ſe portent bien, car ie dy que cela ſe fait pluſtoſt d'aduenture, ou de bonne nature, que de la bonté de ceſte nourriture.

De la purgation.

On doit donner souuent à manger aux malades de bonnes viandes, de peur que les vers ne picquent & rongent les intestins : & veu que tels animaux sont tousiours engẽdrez de pourriture, il faut purger le malade, & corriger icelle par remedes escrits cy deuant en la peste. Et pour les faire mourir & sortir promptemẽt, le syrop de chicoree ou de limõs, auec rheubarbe & vn peu de succre, & theriaque ou mithridat est vn singulier remede : ou en lieu de ce on pourra vser de la medecine q̃ s'ensuit.

Pour faire mourir & sortir les vers.

℞ cornu cerui puluerisati, rasuræ eboris añ. ʒ j. ß. seminis tanaceti, contra vermes añ. ʒ j. fiat decoctio pro parua dosi: in colatura infunde rhabarbari optimi ʒ j. cinnamomi ℈ j. dissolue syrupi de absynthio ℥ ß. fiat dosis: detur manè tribus horis ante iusculum.

Outre-plus, l'huille d'oliue prise par la bouche fait mourir les vers, comme aussi l'eaüe de corrigiole donnee à boire auec du laict : Brief toutes choses ameres les tüent. Mais deuant que d'vser d'icelles il faut donner vn clystere de laict auec miel & succre, auquel on ne doit mettre huille ou gresse ny choses ameres, de peur de les renuoyer contremont, par ce que les choses douces les attirent, & les ameres les repoulsent. Dauantage tu noteras qu'il faut tousiours donner & mesler choses douces auec les ameres, afin que par la douceur les vers attirent ce qui les pourra faire mourir. Et partant faut dõner l'espace de deux

Les choses ameres tirent les vers.

Pourquoy on mesle choses douces auec ameres pour tüer les vers.

ou trois iours du laict succré au malade, puis apres y mesler choses ameres, comme semences de centaure, aloë, rüe, absynthe & leurs semblables. Aussi la corne de cerf à grande vertu contre les vers: & en doit on bailler tant à boire qu'à manger, à sçauoir la mettant en poudre & la faisant bouillir en eaüe, laquelle on donnera à boire au malade, aussi on en mettra cuire vn petit noüet auec la viande.

La corne de cerf est propre contre les vers.

Pareillement le theriaque donné à boire en bouillon tüe les vers. Le pourpied est semblablement bon en potage, ou en decoction & bruuage: & le faut faire bouillir en eaüe, & en faire boire aux petits enfans, & aux grands on leur pourra donner auec vin. Le semblable est de la chicoree & de la mente. Aussi le aïzoon minus, & les sebestes sont propres en faisant vne decoction d'iceux, & en donnant à boire deuant le repas auec vn peu de succre. On donnera aux enfans à manger de la poudre de la semẽce contre les vers dedans leur bouillie, ou auec vne pomme bien cuicte. Dauantage on pourra faire suppositoires, comme cestuy. Prenez du coral qui tire sur le blanc, des raclures d'yuoire, de la corne de cerf bruslee, & d'iris, de chacun deux scrupules, du miel blanc deux onces & demie, & de l'eaue de corrigiole autãt qu'il en faut pour incorporer le tout ensemble, & faictes suppositoires, dont on en appliquera tous les iours vn qui soit du poids de deux

Theriaque.

Pourpied.

Chicoree & mente.

Aizoon ou ioubarde & sebestes.

Poudre cõtre les vers.

Suppositoire.

drachmes aux enfans , & plus pesant aux grands.

Ces cataplasmes peuuent estre appliquez aux grands comme aux petits enfans.

Quant aux petits enfans qui ne peuuent rien prendre par la bouche, il leur faut appliquer sur le nombril cataplasmes faicts de poudre de commin incorporee auec fiel de bœuf, & farine de lupins, absynthe, aurosne, & thanasie, feuilles d'artichaut, rüe, poudre de colocynthe, semence de citron, aloë, persicaria, mentastrum, feuilles de persiguier, cost amer, zedoaire, sauon mol. On applique telles choses non seulement sur le nombril, mais sur tout le ventre, & sur l'estomach : toutefois on y doit mesler des astringents, de peur de le trop relascher, cõme sont huille de myrtilles, de coings, mastic, & autres semblables. Outre-plus on leur peut appliquer sur le nombril vn gros oignon, lequel on creusera, & sera rempli d'aloë & theriaque : puis on le fera cuire sous la braize, & le tout chaud pisté auec amandes ameres & fiel de bœuf. Dauantage on leur pourra faire emplastres de choses ameres, comme cestuy.

Emplastre pour appliquer sur le nombril.

Prenez du suc d'absynthe & du fiel de bœuf de chacun deux onces, de la colocynthe huict drachmes. Le tout soit broyé & meslé ensemble & incorporé auec farine de lupins: & de ce soit faict emplastre, qui sera appliqué sur le nombril de l'enfant. Ou on pourra faire vnguents & liniments de semblables matieres pour leur frotter le ventre.

Les pilules communes ſont pareillement fort bonnes à en faire emplaſtres pour appliquer deſſus le nombril. Et pour les faire encor pluſtoſt debuſquer & ſortir hors, faut oindre le ſiege du malade de miel & de ſuccre, par ce qu'ils fuyent l'amertume & courent à la doulceur. Et partant ſortent pluſtoſt du ventre.

D'abondant on pourra faire baings contre les vers comme le ſuiuant.

Prenez de l'abſynthe & noix de galle autant qu'il en faudra, faictes bouillir le tout en eaüe, & mettez l'enfant dans icelle, & le lauez chaudement. Finalement on peut baigner l'enfant dans de l'eaüe en laquelle on aura faict bouillir des feuilles de peſcher & d'abſynthe, ce qui eſt principalement propre contre les vers qui ſont appellez aſcarides. *Baings.*

Il nous faut maintenant eſcrire des incommoditez de la peſte & du ſouuerain remede.

DISCOVRS DES INCOMMODITEZ QUE LA PESTE APPORTE ENTRE LES HOMMES, & DU SOUUERAIN REMEDE. Chap. 55.



J'AY cy deſſus remonſtré ſur les cauſes de la peſte, qu'eſtant vn des fleaux de l'ire de Dieu, nous ne pouuons ſinon tomber en toute extremité de maulx, quand l'enor-

mité de noz pechez a prouoqué sa bonté à retirer sa main fauorable de nous, & nous enuoyer vne telle playe : il me suffira donc pour la fin de rememorer quelques incommoditez, ou plustost à vray dire horribles calamitez qui aduiennent en la societé humaine par ceste dangereuse maladie, afin que selon les moyens humains que Dieu a ordonnez pour y pourueoir, nous soyons par la grandeur du mal plus enclins à cercher & vser de remedes qui nous en peuuent preseruer. Considerons donc que aussi tost que la peste est en quelque prouince, tout commerce de marchandise, dont les hommes ont besoin de s'entretenir par aide reciproque des vns & des autres, vient à estre interrõpu & delaissé : car nul ne se veut hazarder de venir rien apporter au lieu ou est la peste, de peur de perdre sa vie. De là s'ensuit que les viures viennent bien tost en grande cherté, & en fin à defaillir du tout, mesmement aux villes fameuses, ou il y a grand peuple, qui a accoustumé de viure au iour la iournee, sans faire prouision : car les marchands allans çà & là pour en apporter ne peuuent non seulement entrer aux villes ny villages, mais souuent en sont dechassez par armes & à coups de harquebouzes, arbalestes & de pierres, pour ne les laisser approcher, tant que quelque fois ils sont tüez & massacrez inhumainement, au lieu du secours qu'on leur deuroit donner en leurs necessitez. De là vient que

La peste estãt en quelque lieu tout commerce de marchãdise cesse.

Lisez les histoires Grecques & Latines.

que les autres n'y veulent aller, & eux qui souloyent subuenir à ce que leur ville ne tombast en defaut de viures & autres choses, sont contraincts d'endurer la famine auec leurs concitoyens. Outre-plus, les plus opulents, mesmes les magistrats & autres, qui ont quelque auctorité au gouuernement de la chose publique, s'absentent ordinairement des premiers, & se retirent ailleurs, de sorte que la iustice n'est plus administree, n'y estant personne à qui on la puisse requerir: & lors tout s'en va à confusion, qui est vn mal des plus grands qui sçauroyent aduenir à vne republique quand la iustice defaut: & adonc les meschants ameinent bien vne autre peste: car ils entrent és maisons, & y pillent & desrobent à leur aise impunement, & couppent le plus souuent la gorge aux malades, voire aux sains mesmes, afin de n'estre cogneuz & accusez apres. Qui en voudra des exemples bien recentes, il en pourra sçauoir des habitãts de Lyon, au voyage que le Roy y a faict. Aussi en ceste ville de Paris se sont trouuez des gens, qui auec l'aide de tels maistres ayans faict entendre à leur ennemy, qu'il auoit la peste, sans auoir mal quelconque, & le iour qu'il deuoit parler de son proces, ou faire quelque acte ou sa presence estoit requise, l'ont faict rauir & emporter à l'hostel Dieu, par la force de ces galands, quelque resistence qu'il peut faire estans plusieurs contre vn: & si de fortune il imploroit

Les magistrats absents de leur iurisdiction, la iustice cesse.

1565.

Histoire.

l'aide & misericorde du peuple qui le voyoit, les larrons & meurtriers l'empeschoyent & crioyent encor plus fort que luy, afin qu'il ne fust entendu: ou bien ils donnoyent à entendre que le mal l'auoit rendu furieux & demoniaque, pour faire fuyr chacun d'aupres, & ce pendant auoir moyen de le poulser audict hostel Dieu, & le faire lier & coucher auec les pestiferez. Et quelques iours apres mourut, tant de desplaisir, que de l'air infecté, ayant esté sa mort au parauant vendüe & achaptee à beaux deniers contants. Ie n'ay que faire de deduire icy au long ce que lon ne sçait que trop: c'est à sçauoir que les villes delaissees deuiennent champestres iusques à y veoir l'herbe croistre par les rües, les laboureurs delaissants leurs maisons & les fruicts sur la terre, laquelle apres demeure en friche, les trouppeaux sont esgarez & esperduz par les châps: les hommes s'entrerencontrants s'enfuyent arriere les vns des autres, signe de grande punition de Dieu, qui cause telle inhumanité. Ie me contenteray d'adiouster icy que ceste maladie rend par tout l'homme si miserable que si tost qu'il est soupçonné, sa maison (qui luy estoit lieu le plus seur & le plus libre) luy sert d'vne crüelle prison: car on l'enferme dedans sans qu'il puisse sortir, ny que personne y soit admise pour le secourir. Si ce pendant quelqu'vn de ceux qui sont ainsi reserrez & enfermez se meurt, il faut que les autres qui sont la de-

La peste fait abandōner le païs, les maisons & biens propres.

Vn signe de grande punition de Dieu.

dedans voyent quelque fois durãt long temps ceſt horrible ſpectacle du corps rempliz de vermine & pourriture auec vne grande puanteur charongneuſe, qui fait renforcer l'infection & venenoſité de l'air, qui puis apres fait redoubler la peſte, & eſt ſouuent cauſe de la mort de tous ceux qui ſont en la maiſon. Et ſi on ſe retire aux champs, la meſme crainte & horreur y eſt, & ſe trouue en tout chacun qui les voit, & plus encor, d'autant qu'on a moins d'amitié ou cognoiſſance. Tout eſt clos & fermé aux villes, villages & bourgades, voire les maiſons propres ſont cloſes à leurs maiſtres, tellement que ſouuent on eſt contrainct de faire quelque logette aux champs arriere de toute conuerſation & cognoiſſance, comme on faiſoit à Lyon ſur le Roſne, la où les malades ſ'eſtants retirez, le chaud du iour les eſtouffoit, & le froid de la nuict les morfondoit, & leur amenoit d'autres mortelles maladies. Et qui plus eſt, n'a on pas veu eſdictes loges, que le pere & la mere eſtants griefuement malades, & ne pouuants aider à leur enfant, l'ont veu ſuffoquer & manger aux mouſches gueſpes, & la mere cuidant le ſecourir, ſe leuer, puis tomber morte entre l'enfant & le mary? Plus, on n'eſt recogneu des vaſſaux, ſubiects, ou ſeruiteurs qu'on ait, chacun tourne le doz, & perſonne n'y oſeroit aller: meſmes le pere abandonne l'enfant: & l'enfant, le pere: le mary, la femme: & la femme, le ma-

Incommoditez des logettes faictes pres Lyon.

On eſt abandonné de tous en temps de peſte.

ry: le frere, la sœur: & la sœur, le frere: voire ceux que vous pensez les plus intimes & feables amis, en ce temps vous abandonnent, pour l'horreur & danger de ceste maladie. Et s'il y a quelqu'vn meu de pitié & charité chrestienne, ou pour la consanguinité se veut aduancer pour secourir & visiter vn malade, il n'aura apres parent ny amy qui le vueille frequenter ny approcher. Qu'ainsi soit on a veu à Lyon, lors qu'on apperceuoit seulement és rües les Medecins, Chirurgiens & Barbiers esleuz pour penser les malades, chacun couroit apres eux à coups de pierres pour les tüer comme chiens enragez, disant qu'il faloit que ils n'allassent que de nuict, de peur d'infecter les sains. Combien de pauures femmes grosses, sans estre aucunement malades de peste (pour ce qu'en tel temps toutes autres maladies sont suspectes) ont esté pour le seul souspeçon delaissees & abandonnees à leur enfantement, dont est prouenüe la mort des meres & des enfants? Ie puis veritablement dire auoir trouué aux mammelles d'vne femme morte de peste, son enfant tettant encor le venin mortel, qui le deuoit tüer bien tost apres. Si la nourrice d'vn enfant vient à deceder, encor que ce ne fust de la peste, il ne s'en trouuera point d'autre, pour le souspeçon qu'on a qu'elle soit morte de peste, tant est ceste maladie effroyable & espouuétable, que si tost que quelqu'vn en est surpris, il ne trou-

Histoire obseruee par l'Autheur.

ue

ne secours de personne, ains attend seulement la mort miserable. Qu'il soit ainsi, entre vne infinité d'autres exemples que lon en voit ordinairement, nous lisons qu'vne ieune femme, son mary estant mort & deux de ces enfans, se voyant frappee commencea à s'enseuelir elle mesme, & fut trouuee à demy enseuelie, ayant encor le fil & l'aiguille entre ses mains. Outre-plus vn homme fort & robuste ayant la peste est allé au cemetiere, & en sa presence à faict faire sa fosse, & auant qu'elle fut paracheuee il mourut sur le bord. Au contraire il en y a qui ont eu telle apprehension de la mort estants frappez de ceste maladie pestilente, que pour se secourir eux mesmes, se sont appliquez des fers ardents sur la bosse se bruslants tout vifs. Autres auec tenailles l'ont arrachee se pensants garantir. Aussi aucuns par la ferueur & rage de ceste maladie se sont iectez dedãs le feu, autres dans les puits: aucuns és riuieres, autres se sont precipitez par les fenestres, autres se sont hurtez la teste contre la muraille iusques a en faire sortir la ceruelle, ce que i'ay veu: autres aussi se sont tüez eux mesmes à coups de dague ou de cousteau. Et à ce propos m'a esté asseuré, que depuis n'agueres vn prestre de la paroisse sainct Eustache, en ceste ville de Paris estant malade de la peste en l'hostel Dieu, de furie se leua du lict, & prit vne dague, de laquelle il frappa plusieurs des pauures malades couchez de-

Au liure des histoires prodigieuses.

Actes horribles des malades de peste.

Histoire.

dans leur lict, & en tua trois : & n'eust esté qu'il fut apperceu & empoigné du chirurgien, dudict hostel (qui receut de luy vn coup de dague dedans le ventre, le voulant saisir, dont il cuida mourir) il en eust occis autant qu'il en eust trouué : mais si tost qu'il fut retenu, & que ceste furie diminua, il rendit l'esprit. Vn autre cas non moins horrible est aduenu à Lyon rüe merciere ou la femme d'vn Chirurgien nommé Amy Baston (qui estoit mort de peste) six iours apres estant esprise de la mesme contagion tomba enresuerie, puis en frenesie, & se mict à la fenestre de sa chambre tenant & tourmentant son enfant entre ses bras : ce que voyants ses voisins l'admonestoyent de ne luy faire mal : mais au lieu d'auoir esgard à leur aduertissement, le ietta incontinent en terre, puis tost apres elle s'y precipita, ainsi la mere & l'enfant moururent.

Autre histoire.

Il y a vne infinité d'autres semblables exemples, lesquelles si ie voulois raconter, iamais la matiere ne me defaudroit : mais tant y a que le tout aduient le plus souuent aux malades par faute qu'on n'ose conuerser, ny estre à l'entour d'eux pour les secourir : ce qui ne se fait aux autres maladies, mesmes en lepre, car en icelle les malades sont secouruz, mais en ceste cy on est dechassé de ses parents & amis, voire de sa propre maison, comme nous auons dict : de quoy se faut d'autant moins esmerueiller, veu que la charité des hommes est

On frequente plustost les ladres que les malades de peste.

est auiourd'huy tellement refroidie que ceux mesmes qui ont toute liberté, encor qu'ils ayent or & argent pour satisfaire, ne peuuent en temps de peste auoir secours d'autruy.

Epilogue ou conclusion de ce discours.

Or ie m'asseure que le lecteur qui aura appris en ce petit traicté le moyẽ de s'en preseruer, & à visiter & secourir son prochain, ne mespri-sera point mon labeur, combien que (si faire se pouuoit) i'aymerois beaucoup mieux qu'il ne fut besoin à personne s'en aider, & que la serenité de l'air par la bonté de nostre Dieu fut tousiours telle que la peste perdit son nom & ses effectz. Mais puisque cela prouient par l'iniquité des hommes, laquelle se perpetüe auec eux, tout le cours de leur vie, en receuant patiemment ce qu'il plaist à Dieu nous enuoyer, nous suiuons aussi sa volonté, quand nous apprenons & vsons des remedes selon qu'en toutes choses il en a mis la proprieté & vertu, pour seruir à l'vsage de l'homme, tant à la nourriture du corps qu'à la conseruation & recouurement de la santé d'iceluy. Et de tant plus que ce mal est grand, d'autant faut il recourir promptement au remede, qui est seul & general : c'est que grands & petits de bonne heure implorions la misericorde de Dieu par confession & desplaisance de noz forfaicts, auec certaine deliberation & propos de nous amander, & donner gloire au nom de Dieu, cerchants en tout & par tout de luy obeïr & complaire suiuant sa saincte

Le vray & souuerain remede contre la peste.

parolle, ſans eſtriuer à l'encontre de luy par noz deſordonnees paſſions, comme nous auons faict & faiſons iournellement. Et ſil luy plaiſt encor apres cela nous battre de ces verges là ou de quelques autres ſelon ſon conſeil eternel, il faut l'endurer patiemment, ſcachant que c'eſt tout pour noſtre profit & amendement: & ce pendant ſentreaider des remedes qu'on pourra trouuer ſans abandonner ainſi les vns les autres, par vne extreme barbarie & inhumanité. Croyons que le mal ſeroit beaucoup moindre ayants aide & conſolation les vns des autres. Le Turc le fait, & nous chreſtiens de nom n'en tenons comte? comme ſi nous penſions en ceſte ſorte eſchapper des mains de Dieu. Helas! ou nous pourrons nous cacher que ne ſoyons trouuez? Recognoiſſons plus toſt auec le Pſalmiſte: Si ie pren les ailes de l'aube du iour, & que i'habite aux dernieres parties de la mer, là auſſi ta main me conduyra, & ta dextre m'empoignera. Croyons que quand nous pourrions euiter la mort de ce coſté là (ce qui ne peut eſtre) il a cent mille morts plus honteuſes & miſerables pour nous attrapper & confondre le corps & l'ame pour eſtre tourmentez à tout iamais. Parquoy ayans noz cœurs remplis de charité il nous faut retourner à luy, d'autant qu'il eſt plein de clemence & benignité, preſt à nous ſoulager en noz tribulations, & eſt tout bon, & nous ayme comme ſes enfans. Et quand il luy

Il faut ſe ſecourir l'vn l'autre.

Pſeaum. 139.

luy plaira il retournera toutes noz afflictions en nostre salut, voire mieux que nous ne sçaurions souhaiter ou imaginer. Et de la nous prenons ceste resolution ferme de nous assubiectir & ranger paisiblement à sa bonté & saincte volonté, qui est la reigle de toute sagesse, à laquelle nous deuons conformer toutes noz cogitations & actions. Voyla vn tresbon vnguent alexitere pour adoucir nostre peste, & vn remede salutaire pour appaiser noz murmures & nous imposer silence, & vn arrest certain pour faire cesser le proces que nous intentons coustumierement contre Dieu, quand il nous chastie plus rudement qu'il ne nous semble bon & profitable (au iugement de la chair & non de l'esprit.) Parquoy apprenons à nous captiuer, & brider nostre conscience, estimans que Dieu fait toutes choses en poids & mesure : & quoy qu'il nous enuoye peste, famine, ou guerre, & autres infinies calamitez, il ne fait rien qui ne soit bon & droict. Et si nous rapportons le tout à son cõseil & prouidence, nous aurons dequoy nous consoler au milieu des plus grãdes destresses & angoisses qui nous pourroyent aduenir. Donc pour la vraye curation, il faut venir au grand medecin, qui est Dieu, lequel nous prierons de bon cœur, & d'vne ferme & viue foy, qu'il nous pardonne noz pechez, lesquels sont cause de la maladie, croyans que c'est le vray antidote contre la peste : car Iesus Christ voulant gue-

Dieu ne fait rien qui ne soit bon & droict.

rir le paralytique luy dit : Tes pechez te sont pardõnez:monstrãt & declarant par cela que la cause & racine de sa maladie procedoit de son peché, & que pour y auoir fin,il faloit que l'ire de Dieu fut appaisee,& qu'il luy fust propice & fauorable par la remission gratuite de ses pechez. Ainsi donc nous implorerons sa grace d'vn cœur ardant, ayans certaine fiance qu'il nous gardera & defendra, nous donnant ce qui nous est necessaire tant au corps qu'a l'ame. Que s'il luy plaist nous appeller, il sera nostre redẽpteur,& nous ayant retiré de ce labyrinthe & goulfre de tous maux & miseres, il nous introduira en l'heritage de sa gloire, pour l'amour de son cher fils nostre Sauueur Iesus Christ,auquel soit gloire eternellement. Ainsi soit il.

BRIEFVE DESCRIPTION de lepre ou ladrerie. Chap. 56.

CESTE maladie est appellee des grecz elephantiasis, par ce que les malades ont leur peau aspre, scabre, ridee & inegale, ainsi que les elephantz : ce qui est dict aussi à cause de la grandeur de la maladie. Le vulgaire des chirurgiens luy a attribué ce nom de lepre (mais improprement, d'autant qu'il signifie

Que signifie ce mot de lepre proprement & improprement.

ſie vne eſpece de ſcabie ou galle & vice du cuir appellé du commun peuple le mal S. Main) toutefois nous en vſerons auſſi & le retiendrons pour le preſent, comme eſtant fort cõmun & vſité. Donc nous dirons premierement que lepre ou ladrerie (ſelon Paulus Ægineta) eſt vn chãcre vniuerſel de tout le corps. Auicenne l'appelle maladie vniuerſelle, laquelle corrompt la complexion, forme ou figure des membres. Galien dit que c'eſt vne maladie treſgrande faiſant errer la vertu digeſtiue & ſanguificatiue du foye, par lequel erreur & defaut la vertu aſſimilatiue de la chair eſt grandement deprauee & changee : partant lepre eſt dicte maladie treſgrande, à cauſe qu'elle participe d'vn virus veneneux corrompant les membres & la beauté du corps. Elle contient les trois genres de maladie, & premierement elle eſt de mauuaiſe complexion, à ſçauoir froide & ſeiche, qui eſt la cauſe immediate de lepre : elle eſt de mauuaiſe compoſition, pour ce qu'elle corrompt la forme & figure des membres : auſſi elle fait ſolution de continuité, qui eſt maladie commune.

Paulus Ægineta lib. 4. cap. 1.

Auicenne.

Galien.

La lepre contient trois gẽres de maladie.

DES CAVSES DE LEPRE. Chap. 57.

Les cauſes de lepre ſont trois, à ſçauoir primitiue, antecedente & conioincte. La cauſe primitiue eſt dou-

Cauſe primitiue de lepre.

ble, à ſçauoir celle qui eſt introduicte au ventre de la mere, comme lors que quelqu'vn eſt engendré au temps des menſtrües, ou qu'il a eſté faict de la ſemence d'vn pere ou mere lepreux, & partant on la peut aſſeurément dire eſtre vne maladie hereditaire : car vn ladre engendre vn ladre, veu que la ſemence ou geniture prouient de toutes les parties du corps: partant les parties principales ſont vitiees, & la maſſe du ſang alteree, corrompüe & infectee, & pour ce il eſt neceſſaire que la ſemence le ſoit auſſi, dont celuy qui en eſt engendré eſt infecté. Pareillement ceſte maladie peut venir d'autres cauſes, à ſçauoir pour faire ſa demeure en lieux maritimes, ou pour cõmuniquer & frequenter auec les ladres, & coucher auec eux, pour ce que leur ſüeur & exhalation des vapeurs qui ſortent hors leurs corps ſont veneneux: ainſi eſt de leur haleine, & de boire aux verres & autres vaiſſeaux auſquels ils auront beu: car de leur bouche ils y laiſſent vne ſaliue ſanieuſe contenüe entre leurs genciues & contre les dents, laquelle eſt veneneuſe en ſon eſpece, ainſi que la baue du chien enragé eſt en la ſienne. Pour ceſte cauſe les magiſtrats leur enioignent ne boire qu'en leur baril : & à la mienne volonté que tous les ladres le fiſſent, à celle fin qu'ils n'euſſent occaſion d'infecter perſonne par ce moyen. Or icy ſe peut eſmouuoir vne queſtion, à ſçauoir ſi vne femme peut auoir compagnie d'homme

La frequentation des ladres eſt dangereuſe.

A ſçauoir ſi par le coït, la lepre ſe peut cõmuniquer.

me lepreux ſans qu'elle ſoit infectee : ce qui eſt poſſible, ſi bien toſt apres ſes mois coulẽt, d'autant que nature ſ'eſpurge & nettoye par tel flux : mais au contraire l'homme à tard & difficilement ſe peut ſauuer qu'il ne ſoit lepreux, ſ'il a compagnie d'vne femme lepreuſe, ou que recentement ait habité auec vn lepreux, & qu'elle ait encor quelque portion de la matiere ſpermatique demeuree aux rugoſitez du col de ſa matrice, pour ce que l'homme eſt apte & prompt à receuoir le virus ou venin lepreux, à cauſe que la verge virile eſt fort ſpongieuſe & rare, au moyen dequoy reçoit facilement le virus eſleué des vapeurs de la matiere ſpermatique, qui eſt communiquee aux eſprits par les veines & arteres, & aux mẽbres principaux, & de la en toute l'habitude du corps, ainſi qu'on voit communement que la groſſe verolle ſe prend par tel acte. Or les lepreux deſirent grandement le coït, principalemẽt lors que leur maladie eſt en ſon commencement & en eſtat, à cauſe qu'ils ſentent grande chaleur eſtrange aux parties internes de leurs corps, & partant bruſlent du deſir de dame Venus: mais tel deduict leur eſt fort cõtraire, d'autant que par iceluy les eſprits & la chaleur naturelle ſe reſoluent, dont la chaleur eſtrange eſt fort augmentee, & les bruſle dauantage.

Pourquoy les lepreux deſirent grandemẽt l'acte venerien.

Auſſi ceſte maladie peut aduenir pour auoir vſé de viandes trop ſalees, eſpicees & a-

Par vn mauuais regime l'homme peut estre lepreux.

cres, grosses & crasses, comme chair de porc, d'asne, d'ours : aussi de pois, febues & autres legumes, laictages, poissons & semblables, qui generalement engendrent sang cacochyme & melancholique, aduste & bruslé : aussi par trop crapuler & boire de vins trop forts: pareillement grand trauail assiduel, soing & solicitude : lesquelles choses font vne intemperature chaude & seiche, qui engendre vn sang melancholique, feculent, aduste & bruslé par vne chaleur immoderee, puis estant en la masse sanguinaire, il s'espand aux parties exterieures,& change toute l'habitude du corps & depraue sa forme ou figure.

La lepre peut venir par la retention des superfluitez engẽdrees au corps.

Autre cause de lepre peut estre donnee en la retention des superfluitez & excremẽts melancholiques,comme des hæmorrhoïdes,flux menstruel, grosse & petite verolle, rougeolle, vielles vlceres, fieures quartes, oppilation de ratelle, excessiue chaleur du foye. Or il faut icy entendre que la cause de lepre par la retention des superfluitez se fait à cause que le sang corrompu n'est naturellement euacué,dont il regorge par tout le corps & corrompt le sang qui doit nourrir tous les membres:parquoy la vertu assimilatiue ne peut bien assimiler pour la corruption & vice du suc, dont la lepre est causee.

Des causes antecedentes.

Les causes antecedentes sont les humeurs preparez à se brusler & corrompre & conuertir en melancholie par vne chaleur aduste & du

dn tout estrange à nature.

Les conioinctes sont les humeurs ia pourriz & veneneux qui alterent & corrompent tout le corps par vne intemperature froide & seiche, contraire au principe de vie, dont la mort s'ensuit : car nostre vie consiste en chaleur & humidité. *Causes conioinctes.*

DES SIGNES QVI MONstrent la preparation de lepre. Chap. 58.



ESTE maladie est cogneüe par les signes & accidents qui s'ensuiuent : pour ce que chacune maladie a ses propres accidents qui la suiuent, comme l'ombre fait le corps. Et entre les signes, aucuns signifient la preparation, les autres l'effect, lequel a quatre temps, à sçauoir commencement, accroissement, estat, & declinaison.

Le commencemét est, quand le virus touche les membres interieurs, dont leurs actiõs sont diminuees & affoiblies. *Commencemét de lepre.*

L'accroissement, lors que le virus apparoit au dehors, & les signes & accidents se multiplient & accroissent. *Accroissement.*

L'estat est, quand les membres commencent à s'vlcerer. *Estat.*

Declinaison. La declinaison est, que la face est hideuse à regarder, & que les extremitez des doigts tombent, & alors les signes sont populaires ou cogneuz à vn chacun.

Or les signes qui demonstrent la preparation ou disposition à la lepre sont, mutation de couleur naturelle en la face comme goutte rose, saphirs, cheutte de poil, grande alteration tant de iour que de nuict, l'haleine forte & puante, & leur viennent quelques petites vlcerations à la bouche & mutation de voix, & desirent fort l'acte Venerien.

SIGNES QVI MONSTRENT la lepre estre ia confirmee. Chap. 59.

SVIVANT la doctrine des anciens il faut examiner toute la teste & principalement la face du malade, en laquelle apparoissent les vrais signes & les plus veritables, pour ce que la face est molle & rare, & le cuir de tenüe substance, au moyen de quoy l'humeur melancholique & aduste y est facilement cogneu, faisant lesion à icelle plustost qu'aux autres parties exterieures.

Premier signe de la lepre presente, pris de l'alopecie.

1 Premierement donc faut regarder la teste, & sçauoir si les malades ont vne alopecie, c'est à dire, cheute de poil, & regeneration de che-

cheueux grefles, courts & fubtils: qui fe fait, pour ce que l'action de nature en l'habitude des poils eft corrompüe par le defaut d'alimẽts propres, & partant il eft neceffaire qu'ils tombent, & à caufe de l'imbecillité de la partie, ils y reuiennent plus deliez & grefles: pareillement on leur arrachera des cheueux & de la barbe, & des fourcils, & voira on fi auec leur racine on arrache quelque portion de chair, qui fe fait pour leur pourriture & corruption.

2 Pour le fecond figne, faut tatter du doigt les fourcils & derriere les oreilles, fçauoir f'ils ont des tubercules granuleux, c'eft à dire, grains ronds & durs, à caufe qu'en la lepre la vertu affimilatiue defaillant fait que le nourriffement venant aux parties ne fe peut affimiler entierement & parfaictement: parquoy il demeure granuleux, laquelle chofe apert & fe monftre principalement au vifage, & aux parties denüees de chair, & tel figne eft fort certain. *Des fourcils & du derriere des oreilles.*

3 Dauãtage ils ont les oreilles rondes, groffes, efpaiffes & tuberculeufes, ce que nous metrons pour le troifiefme figne. *Des oreilles.*

4 Pour le quatriefme, ils ont le front ridé comme vn lion, dont aucuns ont appellé cefte maladie, morbus leoninus. *Du front.*

5 Le cinquiefme, ils ont le regard fixe & immobile, & les yeux ronds, rouges & enflammez, comme chats. *Du regard.*

Des narines. 6 Le sixiesme, ils ont les narines larges par dehors & estroictes par dedans, corrodees, crousteuses & vlcerees, dont souuent en sort du sang, & le septum cartilaginosum corrodé & consumé, & sont veuz estre camus, d'autant que toute la face est tumefiee, imbüe & enflee de mauuais suc.

Des leures & genciues. 7 Le septiesme, ils ont les leures fort grosses, esleuees, & les genciues ordes, puantes & corrodees, dont les dents sont descharnees.

De la langue. 8 Le huictiesme, ils ont la langue enflee & noire, & ont dessus & dessouz des tubercules ou petites glandulettes ou grains, comme on voit aux pourceaux ladres, & les veines de dessouz apparoissent grosses & variqueuses. Et pour le dire en vn mot, ils ont toute la face tumefiee & coupperosee de couleur rouge, obscure & lucide, & les yeux flamboyans, hideux & espouuentables à regarder, comme satyres : laquelle chose procede de la cachexie & mauuaise habitude de tout le corps. Or la couleur du cuir est vn signe trescertain des humeurs qui abondent & dominent au corps: partant veu que l'humeur melancholique qui cause la lepre est gros & aduste, il s'ensuit que la couleur du cuir, & principalement de la face, soit liuide & plombine.

De l'haleine. 9 Leur haleine est fort puante, & generalement tous les excrements qui sortẽt de leurs corps : ce que nous mettons pour le neufiesme signe.

Le

10 Le dixiesme, ils ont la voix enroüee, comme on voit à ceux qui parlent du nez, qui se fait à cause que les poulmons & les nerfs recurrents & muscles du larinx sont offensez & imbuz de la matiere virulente : & pour ceste cause aussi ils ont grande difficulté de respirer. *De la voix.*

11 Le vnziesme est, qu'ils ont morphea, & defedation vniuerselle de leur peau, & l'ont pareillement crespie comme vne oye maigre deplumee, à sçauoir aspre, aride, & inegale: aussi ont plusieurs dartres & vilaines galles, desquelles souuentefois en sortent des crouftes comme escailles de carpe ou autres poissons, & ont aussi plusieurs glandules, lesquelles choses procedent à cause des humeurs alterez & corrompuz, & principalement de la malice du gros sang melancholique & aduste, pour n'estre bien eslabouré par l'œuure de nature, & regy par la faculté nutritiue, & partant il se procree vne chair crasse, scirrheuse, dure, aspre & inegale. Donc veu qu'en ceste maladie il y a grand erreur en la faculté nutritiue, & par consequent en l'assimilatiue, de là s'ensuit que l'aliment n'estant bien eslabouré ne peut estre changé ny assimilé. Et par tel defaut il est necessaire que ces tubercules se facent en la chair, & qu'elle soit dure, & toute la peau aride, inegale, & de mauuaise couleur: & cecy doit estre bien noté entre tous les signes. *De la defedatiõ du cuir, dartres & glandules.*

De l'ardeur du corps, & des punctiõs.

12 Le douzieſme, ils ſentent par fois grande ardeur & punctions par tout le corps, comme ſi on les piquoit d'aiguilles : qui ſe fait à cauſe d'vne vapeur maligne, qui ſ'eſleue des parties interieures, & eſt retenüe ſouz la peau, & ne peut librement ſortir, pour ce que le cuir eſt faict gros, denſe, & eſpais par l'aduſtion des humeurs pourriz: partant la vertu expulſiue eſt ſtimulee à ietter hors les vapeurs acres & mordicantes.

Des muſcles conſumez.

13 Le treizieſme eſt, qu'ils ont vne emaciation ou amaigriſſement & conſumption des muſcles qui ſont entre le poulce & le doigt index : de quoy ie ne puis donner autre raiſon fors que la faculté nutritiue a defaut d'alimẽts pour nourrir leſdicts muſcles.

De la ſtupeur ou diminutiõ de la faculté ſenſitiue.

14 Le quatorzieſme, ils ont vne ſtupeur ou diminution de la faculté ſenſitiue, à cauſe que les nerfz ſont rempliz d'humeurs melancholiques gros & terreſtres: qui fait que l'eſprit animal ne peut reluire & eſtre porté par iceux, & aux parties qui en ont beſoin, dont ſ'enſuit ſtupeur.

Or veritablement ie me ſuis ſouuent troué à l'eſpreuue des ladres, & entre tous les ſignes dignes d'eſtre bien notez, c'eſt que ie les pique d'vne aſſez groſſe & longue eſpingle au gros tendon qui ſ'attache au talon, & veu que iceluy eſt fort ſenſible (comme les autres) voyant que apres les auoir fort piquez n'en ſentent rien, ie concluds que veritablement

ils sont ladres : toutefois nous voyons que le mouuement n'est perdu, mais depraué seulement, qui est à cause que les nerfs qui sont disseminez au cuir sont plus affectez, & ceux qui sont aux muscles ne le sont tant. Et pour ce quand on les pique profondement, ils sentent la piqueure, ce qu'ils ne font à la superficie du cuir.

15 Le quinziesme, ils n'ont point ou peu de sentiment en leurs extremitez, & icelles tombent principalement en la declinaison, à cause que la faculté expultrice iette les humeurs pourriz qui la molestent le plus loing qu'elle peut des parties nobles, aussi que l'humeur melancholique estant de substance grosse accompagnee du virus lepreux, oppile les nerfs, de façon que l'esprit sensitif ne peut penetrer & reluire iusques aux extremitez, lesquellee sont loing de la chaleur naturelle : ioinct que depuis que l'vne des principales facultez naturelles manque en vne partie, les autres la dedaignent & n'y reluisent assez suffisamment, pour la sympathie qu'elles ont les vnes auec les autres, & par ainsi la partie tombe en totale mortification.

Du sentimēt des extremitez.

16 Le seiziesme, ils ont songes & idees en dormant fort espouuentables : car quelquefois il leur est aduis qu'ils voyent des diables, serpents & manoirs obscurs, sepulcres, corps morts, & autres choses semblables, lesquelles impressions sont faictes aux sens à cause des

Des songes & imaginations espouuentables.

vapeurs fuligineuſes de l'humeur melancholique, qui montent au cerueau, ainſi que nous voyons auſſi aduenir à ceux qui eſtants mords de chiens enragez tombent en hydrophobie.

De la cautelle, furie & deſir du coït.

17 Pour le dixſeptieſme nous mettrons, qu'ils ſont quaſi tous cauteleux, trompeurs, & furieux, & deſirent grandement la compagnie des femmes, & principalemẽt au temps de l'accroiſſement & eſtat de leur maladie, à raiſon de la chaleur eſtrange qui les bruſle au dedans, mais en la declinaiſon ils abhorrent tel deduict, par ce que leur chaleur naturelle eſt preſque ſuffoquee & eſteinte.

De l'vrine.

18 Le dixhuictieſme, leur vrine eſt eſpaiſſe comme celle des iuments, & quelque fois ſubtile, blaffarde, & de couleur cendree, & fetide, comme tous les autres excrements.

De la qualité du ſang.

19 Le dixneufieſme, ils ont le ſang fort gros, aduſte & de couleur noiraſtre & plombine: & ſi on le laue, on le trouuera arenuleux en ſa profondité pour la grande aduſtion.

Du pouls.

20 Le vingtieſme eſt qu'ils ont le pouls fort debile & languide, à raiſon que la chaleur naturelle eſt ſuffoquee par celle qui eſt eſtrange cauſee du virus lepreux.

Or des ſignes ſuſdicts les vns ſont vniuoques, c'eſt à dire, qui demonſtrent veritablement la lepre, les autres ſont equiuoques ou communs, & ſuruenants à d'autres maladies qu'a icelle lepre, toutefois ſeruent grandement à la cognoiſtre. Et pour concluſion, ſi tou-

toutes ces choses là, ou la plus part sont trouuees, ils demonstrent veritablement la ladrerie parfaicte.

DV PROGNOSTIC DE Lepre. Chap. 60.

La lepre est vne maladie hereditaire (comme nous auons par cy deuant declaré) & contagieuse, quasi comme la peste, & du tout incurable, comme aussi souuent est la peste. Ceste contagion est si grande qu'elle vient aux enfans des enfans, & encor plus loing, de quoy l'experience fait foy. Or elle est incurable, par ce que (comme nous auons dict) c'est vn chancre vniuersel de tout le corps: car si vn chancre qui est en vne seule partie d'iceluy ne reçoit aucune curatiõ, comment se pourra guerir celuy qui occupe vniuersellement tout le corps! Aussi elle ne se peut guerir, par ce que le mal est plus grand que remede aucun qu'on ait iusques à present peu trouuer & inuenter.

La lepre est premieremẽt au dedãs que au dehors.

Outre-plus il faut estimer que lors que les signes apparoissent au dehors, le commencement est long temps au parauant au dedans, à raison qu'elle se fait tousiours plustost aux parties interieures que exterieures: toutefois aucuns ont la face belle, & le cuir poly & lissé

ne donnant aucun indice de lepre par dehors, comme ſont les ladres blancs, appellez cachos, que lon trouue en baſſe Bretagne, & pluſieurs autres lieux, qui m'eſt vne choſe indicible.

Des ladres blancs.

Dauantage on voit qu'en ceſte maladie les trois vertuz & facultez naturelles ſont corrompües & vitiees : car premierement l'animale procedante du cerueau eſt alteree & changee : ce qui eſt cogneu par les imaginations & ſonges terribles & eſpouuentables, & par la difficulté du ſentiment & mouuement qu'ont les malades : la corruption de la vitale eſt auſſi cognüe par la voix & difficulté d'haleine & puanteur d'icelle, & par le poulz tardif & depraué : le vice de la naturelle ſe cognoit, par ce que le foye ne fait ſa ſanguification, & par les excrements de tout le corps procedants du foye : parquoy nous pouuons conclure que les trois membres principaux patiſſent en la lepre.

DE FAIRE SEPARER les ladres de la conuerſation & compagnie des ſains. Chap. 61.

OR ayant cogneu par les ſignes ſuſdicts que quelqu'vn ſera eſpris de lepre ia confirmee, & conſiderant le danger qu'il y a de conuerſer auec telles gens, les ma-

magiſtrats le doiuēt faire ſeparer & l'enuoyer hors de la compagnie des ſains, d'autant que ce mal eſt contagieux quaſi comme la peſte, & que l'air ambient ou enuironnant, lequel nous inſpirons & attirons en noz corps, peut eſtre infecté de leur haleine, & de l'exhalation des excrements qui ſortent de leurs vlceres: & l'homme ſain conuerſant auec eux l'attire, ce que ayant faict il luy altere & infecte les eſprits, & par conſequent les humeurs, dont apres les parties nobles ſont ſaiſies, qui cauſe la lepre. Et pour ceſte occaſion il eſt bon & neceſſaire de les faire ſeparer, comme i'ay dict: ce qui ne repugne point aux ſainctes eſcritures: car il eſt eſcrit que le Seigneur feit ſeparer les lepreux hors de l'oſt des enfans d'Iſraël. Auſſi aux Leuites eſt commandé le ſemblable, & eſt ordonné pour les cognoiſtre qu'ils ayent les veſtements deſchirez, & la teſte nüe, & ſoyent couuerts d'vne barbutte, & appellez ſales & ords: mais auiourd'huy on leur baille des clicquettes & vn baril, afin qu'ils ſoyent cogneuz du peuple. Neantmoins ie conſeille que lors qu'on les voudra ſeparer, on le face le plus doulcement & amiablement qu'il ſera poſſible, ayant memoire qu'ils ſont ſemblables à nous: & ou il plairoit à Dieu, nous ſerions touchez de ſemblable maladie, voire encor plus griefue. Et les faut admoneſter que combien qu'ils ſoyent ſeparez du monde, toutefois ils

Pourquoy l'haleine des ladres eſt dãgereuſe.

Nombres 5.

Leuites 13.

ſont aymez de Dieu en portant patiemment leur croix. Qu'il ſoit vray, Ieſus Chriſt eſtant en ce monde à bien voulu communiquer & verſer auec les lepreux, leur donnant ſanté corporelle & ſpirituelle : car il eſt eſcrit qu'vn lepreux ſ'enclina deuant Ieſus Chriſt diſant, Seigneur ſi tu veux tu me peuz nettoyer, & Ieſus eſtendant ſa main le toucha & luy dict, ie le veux, ſois net : & incontinent ſa lepre fut nettoyee. Outre-plus eſt eſcrit que Ieſus vne autrefois guerit dix ladres.

Mat. 6. *Luc 5.* *Marc 1.*

Luc 17.

DE LA CVRE POVR *ceux qui ſont preparez à la lepre.* *Chap. 62.*

Lepre en ſon cõmencement eſt curable.

IL nous faut maintenant parler de la cure, toutefois ſeulement pour ceux qui ſont preparez à tomber en tel deſaſtre & diſpoſition : c'eſt qu'il leur conuient euiter toutes choſes qui eſchauffent & bruſlent le ſang, & generalement contrarier à toutes celles que nous auons dictes cy deſſus pouuoir procreer la lepre, & qu'ils vſent de viandes qui engendrent bon ſuc & aliment, leſquelles auons par cy deuant deſcrittes au regime de la peſte, & ſeront purgez, ſaignez, baignez & cornetez ſelon l'aduis d'vn docte medecin, afin de refrener l'intempera-

perature du foye, & par consequent de tout le corps. Valesien de Tarente conseille qu'on leur oste les testicules, de quoy ie suis aussi d'aduis : car par l'incision & amputation d'iceux l'homme est mué en temperature feminine, & par ainsi en complexion froide & humide, laquelle est contraire à la chaleur & seicheresse de la lepre : partant le foye est refroidy, & par consequent ne brusle les humeurs, qui sont cause premiere d'icelle maladie.

D'oster les testicules aux lepreux.

Or quant à la cure de la lepre confirmee, il n'y en a point, comme nous auons dict, encor qu'on donne des serpents à boire & à manger, & qu'on saigne, ventouse, cornette & baigne les malades, ou qu'on vse de plusieurs & diuers autres remedes. Il est vray que par ce moyen on peut pallier & repoulser l'humeur au dedans afin qu'ils ne soyent cogneuz : ce que ie ne voudrois conseiller de faire, de peur qu'ilz n'abusassent les femmes & eussent conuersation auec les sains : mais pour les faire viure plus longuement, ie leur conseilleray tousiours qu'ils se facent chastrer pour les raisons susdictes, & aussi afin qu'on en puisse perdre plus facilemẽt la progeniture.

De la lepre confirmee.

FIN EST LA MORT ET PRINCIPE DE VIE.

EXTRAICT DV
PRIVILEGE.

IL *est permis & octroyé à Maistre Ambroise Paré, premier Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, faire imprimer vn liure intitulé* Traicté de la Peste, de la petite Verolle & Rougeolle, auec vne brefue description de la Lepre, *& iceluy mettre & exposer en vente par tels Imprimeurs, libraires & marchands que bon luy semblera: sans ce qu'autres Imprimeurs, libraires, marchands, & autres de quelque qualité ou condition qu'ils soyent, & pour quelque cause que ce soit, puissent imprimer, mettre & exposer en vente ledict liure, durant le temps & terme de neuf ans ensuiuants & consecutifs, commençant du iour & datte des lettres du Priuilege, sur peine d'amende arbitraire, & de confiscation desdicts liures, qui ainsi se trouueront imprimez, sans charge ny commission dudict Paré: ainsi que plus à plein est contenu ausdictes lettres du Priuilege, sur ce donné à Paris, le quatriesme iour de May, l'an de grace Mil cinq cens soixante huict: & de nostre regne le huictiesme.*

Par le Roy, à la relation du Conseil.

MOYEN.

AV LECTEVR.

AMY LECTEVR, à la page 16. ligne 9. apres ce mot, parties, faut adiouster ce mot, folides. S'il se trouue d'autres fautes, elles sont ou de petite consequence, ou aisees à vn chacun de corriger.

L'Autheur vous promet que (Dieu aydant) bien tost verrez autres de ses œuures de Chirurgie.

A DIEV.

